LIGUE 1 UNE RENTRÉE TOUT FEU TOUT FLAMME p.72

france football

DOCUMENT EFFECTIFS, CALENDRIERS, RECORDS... p. 53

france football

entretien

KLOPP

«JE VEUX QUE MES JOUEURS S'ÉCLATENT» p. 34

dossier

LA SAISON EN 20 QUESTIONS p. 10

reportage

WOLVERHAMPTON

RETOUR EN FORCE p. 28

décryptage

ARSENAL

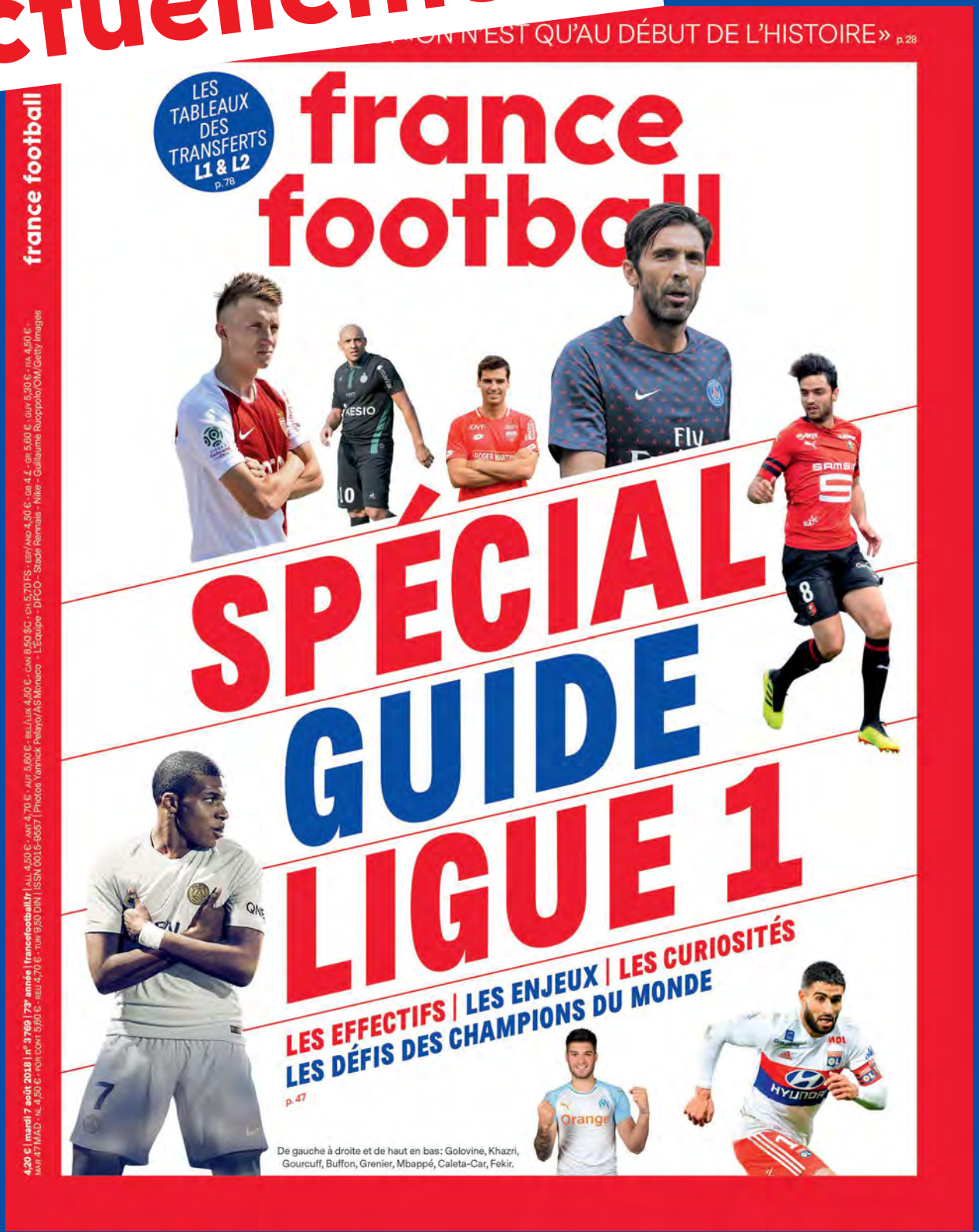
BALLES NEUVES p. 26

SPÉCIAL Premier League

4,20 € | mardi 14 août 2018 | n° 3770 | 73e année | francefootball.fr | ALL 4,50 € · ANT 4,70 € · AUT 5,60 € · BEL/LUX 4,50 € · CAN 8,50 $C · CH 5,70 FS · ESP/AND 4,50 € · GB 4 £ · GR 5,60 € · GUY 5,30 € · ITA 4,50 € · MAR 47 MAD · NL 4,50 € · POR CONT 5,60 € · REU 4,70 € · TUN 9,50 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Sébastien Leban/L'Equipe

M 04155 - 3770 - F: 4,20 €

actuellement

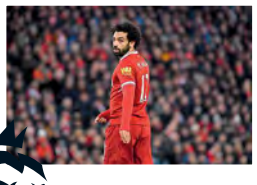


LE GUIDE INDISPENSABLE

en vente jusqu'au 20 août

Sommaire

4 **zone mixte**
8 Les 10… erreurs de casting des bancs anglais
dossier
10 20 questions pour une saison
témoignage
20 Younès Kaboul : « C'est compliqué d'aller voir ailleurs… »
éclairage
25 Et pendant ce temps-là, Wenger…
décryptage
26 Arsenal : balles neuves pour les Gunners
reportage
28 Wolverhampton : un loup dans la bergerie
l'invité
34 Jürgen Klopp : « Le monde est trop sérieux pour rendre le football chiant »
analyse
42 Mourinho-Guardiola : l'orage est passé
éclairage
44 Qui est LA star de la Première League ?
découverte
48 Bournemouth, Brighton et Southampton : faux frères de la côte
rétro
52 L'histoire sans fin
53 **guide premier league**
66 Liga : deux êtres vous manquent…
72 **ligue 1**
Ça, c'est une rentrée
76 **le grand mercato**
78 **le grand débrief**
destins brisées
86 Gigi Meroni : un génie envolé
rendez-vous
88 Business, sélection TV
fun zone
89 Culture, conso, Faro, quiz
avis de recherche
90 Que sont-ils devenus ? Arsenal 2004



Édito

En quête d'équilibre

Sur la brèche jusqu'au bout de la Coupe du monde, la France et l'Angleterre ont cependant été les plus promptes à se replonger dans leurs feuilletons nationaux. La Ligue 1, désormais escortée de la signature « Ligue des talents », et la Premier League, qui se suffit à elle-même, ne jouent évidemment pas dans la même catégorie. Qu'il s'agisse de leur puissance économique, de leur rayonnement international et de la compétitivité de leurs clubs, la première n'a pas fini d'envier la seconde. D'autant que si le nom du futur vainqueur ne fait guère de doute chez nous, on ne peut jamais être sûr de rien du côté de Manchester ou de Londres. Heureusement, sur le front des équipes nationales, les rapports s'inversent. Du haut de ses deux étoiles de champion du monde, de ses deux titres de champion d'Europe et de ses cinq finales en vingt ans, la France écrase l'Angleterre. Fatiguée de célébrer Bobby Charlton depuis 1966, celle-ci a fait de Harry Kane et de ses coéquipiers des héros pour avoir atteint les demi-finales en Russie. Un parcours respectable qu'il convient néanmoins de tempérer au vu du pedigree de leurs victimes réelles (Tunisie, Panama, Suède). L'Angleterre n'est pas subitement redevenue une sélection majeure pas plus que la Ligue 1 n'est encore la dernière compétition à la mode. Difficile, en effet, de prétendre qu'il s'agit du « Championnat des champions du monde » alors qu'un seul titulaire en bleu (Mbappé) y évolue. C'est tout le problème de ces deux nations qui n'ont jamais marché sur leurs deux jambes. Ce qui les distingue de l'Allemagne, de l'Italie et, plus récemment, de l'Espagne, présentes dans tous les palmarès. En France, le football de clubs évolue dans l'ombre de la sélection quand c'est l'inverse en Angleterre. D'un côté comme de l'autre, on est à la manœuvre pour rétablir un certain équilibre. À en juger par la rentrée pétaradante de la Ligue 1, il y a de l'espoir… ff

En France, le football de clubs évolue dans l'ombre de la sélection quand c'est l'inverse en Angleterre.

Rémy Lacombe

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427 90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur général, directeur de la publication
Jean-Louis Pelé.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Présidente
Aurore Amaury.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 769 de *France Football*, daté du 7 août 2018, a été tiré à 200 934 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Alain Mounic - Sébastien Leban/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe - DR - Pierre Lahalle - Étienne Garnier/L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Monaco veut Nzonzi

C'était un secret de polichinelle que Joaquin Caparros, le directeur sportif du FC Séville, a fini par dévoiler: « Nzonzi veut partir, mais il sait qu'il a encore deux années de contrat avec nous. À Séville, il est devenu international et il a eu la possibilité d'être un champion du monde. C'est un footballeur qui est sur le marché mais qui va devoir nous présenter une offre suffisamment intéressante pour qu'on l'étudie. S'il n'y parvient pas, il lui reste deux années de contrat. » Plus que jamais sur le départ, Steven Nzonzi souhaite clairement un nouveau challenge. Courtisé un temps par Arsenal, il ne retrouvera pas l'Angleterre où il a déjà évolué (Blackburn, Stoke City). En lumière, la rampe de lancement du FC Séville devrait voir plusieurs options s'activer, dont certaines en Ligue 1. Le PSG est toujours là. En effet, comme l'avait révélé *FF* à l'été 2017, le club parisien s'était approché du natif de Colombes dans les quarante-huit dernières heures du mercato. Sans succès. C'est une piste qui plaît encore au directeur sportif, Antero Henrique. Mais elle est en concurrence avec d'autres, qui pourraient avoir la préférence de Tuchel. Le joueur est très sensible à la perspective de rejoindre Paris, où il pourrait retrouver Kylian Mbappé, Presnel Kimpembe et Alphonse Areola, compagnons de Russie. Mais dans l'Hexagone, une autre formation est intéressée, et des contacts seraient en cours pour sonder ses intentions. Fabinho et Moutinho partis, l'AS Monaco, qui souhaite encadrer ses jeunes talents par des éléments d'expérience, étudie cette piste avec intérêt. Financièrement, le club du Rocher n'aurait aucun problème à attirer le champion du monde. Mais attention, son profil de joueur efficace à la récupération et sobre dans ses relances plaît à d'autres écuries européennes, l'AS Roma mais aussi le FC Barcelone... **Nabil Djellit**

on a vérifié

M. Delajod, plus jeune arbitre ?

LE CONTEXTE. Samedi, l'arbitre Willy Delajod a fait ses débuts en L1 en dirigeant la rencontre Lille-Rennes. À seulement vingt-cinq ans.
LA PHRASE. « M. Delajod devient le plus jeune arbitre de l'histoire de la L1. » Jour de Foot.
VRAI OU FAUX. Si M. Delajod est bel et bien le plus jeune arbitre promu Fédéral 1, donc habilité à diriger une rencontre de L1, techniquement le record appartient toujours à Guillaume Paradis, qui avait remplacé M. Moreira lors de la rencontre Saint-Étienne-Caen le 29 janvier dernier. Il avait vingt-quatre ans, quatre mois et vingt et un jours.

FAUX

on a aussi appris

Sio à Sion, ça coince !

Pressenti au FC Sion, l'attaquant de Montpellier Giovanni Sio n'a toujours pas trouvé d'accord salarial avec le club suisse. En cas de feu vert, Montpellier encaisserait entre 2 et 2,5 M€.

Briand aurait dû aller à Rennes

L'arrivée de Jimmy Briand à Bordeaux a courroucé Guingamp. Moins que s'il avait rejoint Rennes, avec qui il avait trouvé un accord avant de renoncer pour raisons de rivalité régionale.

Romano en Algérie

Ancien entraîneur de Sedan, Amiens ou Dijon, adjoint à Toulouse la saison dernière, Serge Romano va rejoindre l'Algérie pour devenir adjoint du nouveau sélectionneur Djamel Belmadi.

on n'a pas osé

« Leonardo Jardim,

avez-vous proposé des cours de tactique à Miguel Cardoso en échange de cours de français ? »

on s'est souvenu

Vieira et Deschamps, même combat

Parfois, le foot est un éternel recommencement. la preuve.

Patrick Vieira, battu pour ses débuts avec l'OGC Nice (0-1 par Reims), ne doit pas trop s'inquiéter. Un champion du monde 1998 vaincu pour son premier match sur un banc de Ligue 1, ça s'est déjà vu. Si Laurent Blanc avait gagné avec Bordeaux en 2007 (1-0 face à Lens) pour son baptême d'entraîneur, Didier Deschamps avait, tout comme Vieira, connu la défaite pour la première de sa nouvelle carrière. Le 28 juillet 2001, Monaco avait été battu par Sochaux sur la pelouse de Louis-II (0-1). DD avait même dû attendre la 6e journée pour connaître la victoire en tant que coach de L1. On connaît la suite...

Pierre Lahalle - Aimar Pascal/Tendance Floue

Produits fabriqués sous licence par Am Ball Com

FA CUP

1. RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D 150 MM
Réf.: FE-FA-CUP-150 Prix : 89,95 €

2. PORTE-CLÉS RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D Taille : 45 mm
Réf.: FE-FA-CUP-SA Prix : 9,95 €

3. RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D 70 MM SUR SON SOCLE
Réf.: FE-FA-CUP-70-HP Prix : 29,95 €

4. RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D 45 MM SUR SON SOCLE
Réf.: FE-FA-CUP-45-HP Prix : 14,95 €

5. PINS TROPHÉE EN 2D
Taille: 30 mm
Réf.: FE-FA-CUP-PI Prix : 6,95 €

2018 FIFA WORLD CUP RUSSIA™ ENGLAND - 4TH PLACE

PORTE-CLÉS DOUBLE FACE
Réf.: FIFA-WC18-SA-AN
Prix: 7,95 €
livrable dans un délai 4 semaines

COLLECTION DE 8 PINS DOUBLE TROPHÉE 2D EN APPLIQUE SOUS VERRE AVEC CADRE EN BOIS
Réf.: FIFA-WC18-PICO-NA-EN
Prix : 39,00 €

© FIFA, FIFA's Official Licensed Product Logos, and the Emblems, Mascots, Posters and Trophies of the FIFA World Cup™ tournaments are copyrights and/or trademarks of FIFA

William Hill Scottish Cup

PINS TROPHÉE EN 2D
Taille: 30 mm
Réf.: FS-SFA-PI
Prix : 6,95 €

PORTE-CLÉS RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D
Taille : 45 mm
Réf.: FS-SFA-CUP-SA
Prix : 9,95 €

RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D 150 MM
Réf.: FS-SFA-CUP-150
Prix : 89,95 €

RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D 45MM SUR SOCLE
Réf.: FS-SFA-CUP-45-HP
Prix : 14,95 €

BON DE COMMANDE

Bon de commande à renvoyer à Am Ball Com GmbH - Oberföhringerstr. 28, D81925 München
par fax : 0049 89 99 73 87 813, hotline : 0049 89 99 73 87-84, eMail : info@amballcom.com

OUI, JE DÉSIRE COMMANDER LES PRODUITS SUIVANTS :

Réference-Nr.:	prix unitaire	quantité	TOTAL
Frais de port et d'emballage : PORT GRATUIT À PARTIR DE 100 € D'ACHAT			6,95 €
TOTAL À PAYER :			

ADRESSE DE LIVRAISON :

Nom, Prénom

Adresse

Code postal / Ville

Tél. Email

Signature obligatoire

FF

MODE DE RÈGLEMENT :

☐ **par virement bancaire à Am Ball Com GmbH :** CRCA St.Germain-Victoire, IBAN : FR76 1820 6000 5728 3993 7400 104, BIC : AGRIFRPP882

☐ **par chèque bancaire: nom de la banque** _____

☐ **par carte bleue** _____ Date d'expiration ____ numéro sécurité* ____ * "voir dos carte-3 derniers chiffres"

COMMANDEZ PAR INTERNET : WWW.AMBALLCOM.COM

trois idées cadeaux pour

Mario Balotelli

Il fête ses 28 ans cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
Le jeu *Football Manager*. Pour que ce ne soit pas Raiola qui décide à sa place, pour une fois...

2.
Une entrée pour le Festival international du feu d'artifice, en septembre, à Enghien. En grand spécialiste, il devrait apprécier.

3.
Le livre *Marseille, une ville d'exceptions*. Peut-être que ça pourrait aider à le convaincre, qui sait ?

l'idole cachée

Chevtchenko par Giroud

Ils ne font pas partie des plus grands de tous les temps, mais ils ont marqué les footballeurs d'aujourd'hui.

« Ma première idole, ç'a été mon frère, Romain, qui était en équipe de France de jeunes avec Henry, Trezeguet, Anelka... C'était une fierté de dire à tout le monde chez moi, à Grenoble, que c'était mon frère, qu'il jouait à Auxerre, qu'il allait passer pro. Malheureusement, ça ne s'est pas fait. Sinon, mon joueur favori, c'était Andreï Chevtchenko, le Ballon d'Or 2004. Quelle classe, surtout quand il courait ! Au-delà de ses qualités de buteur, il avait une gestuelle incroyable. Il était élégant, et puis complet, il savait tout faire, ce mec. J'essayais de l'imiter dans mon jardin, pas ses courses ni ses gestes dans le jeu, non, moi, je l'imitais en train de trottiner. Ah, les années au Milan, il m'a vendu du rêve ! »

itw sms

Yvan Le Mée

Agent

« Les Italiens vont bouger »

Les Anglais ont terminé leur mercato jeudi dernier. Ça change quelque chose?

Ç'a été n'importe quoi les trois derniers jours, un beau bordel! Comme d'habitude, les Anglais n'ont rien foutu, rien préparé, ils sont partis en vacances en juin. Ils se sont réveillés trop tard et se sont fait avoir par la deadline.

Quelles conséquences?

Il y a eu beaucoup moins d'opérations que d'habitude, 30% environ, m'a dit mon partenaire anglais. Et comme c'est une cascade, tout le monde a attendu les Anglais qui n'ont pas bougé. Du coup, c'est paralysé.

C'est-à-dire?

Les présidents français se sont dit: super, les Anglais vont envoyer la monnaie, ils vont nous donner des milliards et on aura trois semaines pour les dépenser. Sauf qu'ils n'ont pas bougé, et que l'argent anglais, il n'y en a pas. Ç'a paralysé tout le marché européen.

Et le marché italien ferme à son tour ce jeudi.

Ça va bouger dans tous les sens, là aussi. Avec leur milliard des droits télé, les clubs italiens ont un peu d'argent. Ils ont pris le meilleur joueur du monde et ce n'est pas fini. Ils vont peut-être faire plusieurs joueurs de L1 cette semaine.

l'info cachée

Les Anglais peuvent recruter

Contrairement à ce qui a été annoncé, les clubs anglais ont encore le droit de prendre des joueurs, en dépit de la fin officielle de leur mercato à la veille de la première journée de Premier League, jeudi dernier. En effet, si elles ne peuvent plus payer de transferts, l'alambiqué règlement laisse encore la possibilité aux équipes anglaises de se faire prêter des joueurs, d'où qu'ils viennent. Ce qui offre encore de nombreuses possibilités d'ajustement dans les effectifs, y compris en ajoutant des options d'achat.

DR - Stéphane Mantey-Richard Martin - Alexis Reau/L'Équipe

L'ÉQUIPE 100% numérique

en illimité
sans engagement

découvrez l'expérience « la numérique »
une autre façon de lire L'Équipe

toutes les avant-premières
et contenus exclusifs

le journal L'Équipe dès 0 h 30,
même hors connexion

rendez-vous sur 'É

Télécharger dans l'App Store

DISPONIBLE SUR Google play

Conditions générales de vente : offre sans engagement, valable pour tout nouvel abonnement numérique souscrit à L'Équipe.
1€ le premier mois puis 9,99€/mois. Vous pouvez vous désabonner à tout moment par simple mail envoyé à notre service client.

Les 10... erreurs de casting des bancs anglais

L'Angleterre, terre promise des entraîneurs du monde entier. Même si, parfois, ça tourne au cauchemar.

Texte **Patrick Sowden**

1 Brian Clough (Leeds, 1974)

L'histoire est tellement édifiante qu'elle a servi de trame à un formidable livre de David Peace, *Damned United*, adapté ensuite au cinéma. En 1974, le manager de Derby County, sacré champion d'Angleterre un an après son accession parmi l'élite, ne peut refuser l'offre de Leeds, alors plus grand club du pays. Problème : au fond de lui, il déteste ce club et son style de jeu. Dans une attitude schizophrène, il bouscule ses stars, défie ses dirigeants, se coupe des supporters jusqu'à provoquer l'inévitable rupture, quarante-quatre jours après être arrivé ! « C'est dommage... pour Leeds », déclare ce personnage dont le charisme et le sens de la formule n'ont rien à envier à un José Mourinho. La saison suivante, il part à Nottingham Forest à la lutte pour se maintenir en D2, remonte, remporte le titre de champion d'Angleterre et deux C1 d'affilée !

2 David Moyes (Manchester United, 2013)

En pensant qu'il serait le successeur idéal de sir Alex Ferguson, MU s'est trompé ; en acceptant le poste, Davis Moyes s'est brûlé. Malgré son expérience de onze ans sur le banc d'Everton, l'héritage était trop lourd. À son arrivée à Manchester United, l'Écossais est pourtant le « Chosen One », l'Élu, soutenu par sir Alex en personne. Mais rien ne se passera comme prévu avec un effectif vieillissant, un vestiaire pas forcément solidaire et une incapacité à trouver un équilibre collectif. Pour la première fois depuis 90, MU n'est pas européen et Moyes est viré onze mois après son arrivée. Son parcours depuis montre que l'Écossais ne s'en est jamais vraiment remis.

3 Iain Dowie (Crystal Palace, 2006)

L'ancien international nord-irlandais a réussi une véritable performance dans sa carrière d'entraîneur en étant relégué avec trois clubs différents. Tout commence mal avec Crystal Palace en 2006, s'enchaîne de façon aussi catastrophique à Charlton et s'achève en 2010 avec un nouvel échec à Hull City. Ce sera le dernier. À quarante-cinq ans, Dowie comprend qu'il n'est sans doute pas fait pour ce job. Il quitte le monde du football pour ne plus y revenir. Aujourd'hui, il travaille comme directeur des ventes pour un groupe immobilier, et tout le monde semble content.

4 Paul Jewell (Derby County, 2007)

S'il a été un bon joueur de club à Wigan et Bradford, on ne peut pas dire que Paul Jewell a marqué le foot anglais pour ses qualités de manager. Pourtant, les dirigeants de Derby County y croyaient quand ils le recrutent en novembre 2007 pour retrouver l'élan après un départ calamiteux. Mauvaise pioche : le Derby de Jewell termine la saison avec une seule victoire... acquise du temps de son prédécesseur et le ridicule total de onze points ! Mais le board du club ne lui en tient pas rigueur et le maintient malgré la relégation. Une confiance, dont on peut dire qu'elle ne sera pas récompensée. La saison suivante commence pratiquement aussi mal que la précédente, même si Jewell gagne – enfin – un match en septembre, dix mois après son arrivée ! Fin 2008, on arrête les frais : il est viré alors que Derby est 18e de Championship.

L'Équipe - Pierre Lahalle

5 Jacques Santini (Tottenham, 2004)

Il suffit de revoir sa conférence de presse de présentation pour comprendre combien la tâche de Jacques Santini allait être compliquée. Son « Aie ame véri hapi tou bi ineu big club euh... », sorti tout droit d'une pub « British institute, apprenez l'anglais en trois mois », est à déguster sur le Net. On allait voir ce qu'on allait voir, surtout la FFF qui avait refusé de le prolonger à la tête des Bleus avant l'Euro 2004. Comme pris d'un coup de tête, l'ex-entraîneur champion de France avec l'OL avait annoncé son départ pour la Premier League quelques jours avant le début d'un tournoi qui allait tourner court. Aussi court que son expérience anglaise – treize matches et « babaille » – dynamitée par sa méconnaissance de la langue, des us et coutumes British et Arnesen, son directeur sportif.

6 André Villas-Boas (Chelsea, 2011)

L'idée de Roman Abramovitch était simple. Bon sang mais c'est bien sûr! Puisque le Special One avait échoué, malgré deux titres de champion d'Angleterre, à apporter aux Blues la Ligue des champions tant désirée par l'oligarque russe, il suffisait de recruter le Special Two. Villas-Boas est portugais comme Mourinho. Comme son aîné, il a mené Porto au sommet (une saison invaincue et une Ligue Europa à trente-trois ans) et sa science tactique épate l'Europe du foot. Aussitôt dit, aussitôt fait, Villas-Boas succède à son aîné et compatriote moyennant un transfert de 15 M€ versés dans les caisses de Porto. Mais la greffe ne prend pas, les stars du vestiaire ne sont guère réceptives à son discours, Drogba est écarté au profit de Fernando Torres pas dans la forme de sa vie. En mars 2012, Abramovitch signe un nouveau chèque, de licenciement cette fois.

7 Frank de Boer (Crystal Palace, 2017)

Quatre matches, quatre défaites et puis s'en va. L'année dernière, la première expérience du Néerlandais sur les bancs de Premier League aura été encore plus brève que celle tentée à l'Inter la saison précédente où il avait été viré après trois mois. Bel exemple de solidarité professionnelle, José Mourinho le qualifie publiquement de « pire manager de l'histoire de la Premier League ». Joli costard.

8 Ruud Gullit (Newcastle, 1998)

Les débuts du Ballon d'Or 1987 à Chelsea n'auront pas été mauvais, avec une victoire en Cup au terme de sa première année d'entraîneur-joueur (1997). Ce qui n'empêchera pas son président Ken Bates de dire tout le bien qu'il pense de lui à son départ: « Je n'aime pas son arrogance, d'ailleurs, je ne l'ai jamais aimé. » Gullit rebondit à Newcastle où, comme chez les Blues, il se prend la tête avec les stars: la légende Shearer se retrouve sur le banc et le capitaine Robert Lee dépossédé de son numéro 7 au profit d'une jeune recrue. Ce bide sonnera presque la fin de la deuxième carrière du Néerlandais.

9 Alan Shearer (Newcastle, 2009)

Pendant dix ans, et plus de trois cents matches, il a été le dieu de St James's Park, inscrivant 148 buts sous le maillot des Magpies. Depuis deux ans, sa statue trône même devant le stade quand, le 1er avril 2009, Alan Shearer accepte de relever le défi de sauver son club de cœur de la relégation. Au départ, il ne s'agit que d'un intérim, mais qui sait... Il ne gagnera qu'un seul de ses huit matches et Newcastle plonge en Championship. La nouvelle carrière de Shearer se termine sitôt commencée.

10 Osvaldo Ardiles (Tottenham, 1993)

C'est à Tottenham que le champion du monde argentin 1978 a débuté sa carrière européenne de joueur, quatre ans (1978-82) de bonheur londonien avant un passage au PSG. En 1993, il retrouve les Spurs sur le banc, et veut remercier le public de White Hart Lane de sa passion en proposant un spectacle jamais vu. Et c'est vrai que personne n'a jamais vu ça, pas plus les fans que les joueurs ou les journalistes anglais. L'organisation tactique d'Ardiles est totalement inédite: un 4-1-5, avec une ligne défensive à quatre, une offensive à cinq et un seul joueur au milieu! Trop osé et révolutionnaire sans doute pour une équipe qui termine quinzième. La saison suivante ne démarre pas mieux malgré les renforts de Klinsmann ou Popescu, ce qui provoque son limogeage. L'Argentin a entamé ensuite un tour du monde sans jamais retrouver un club de ce standing.

Franck Nataf/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe - Alain De Martignac/L'Équipe - Didier Fèvre/L'Équipe

Intensité.
La Premier League, terre de combat(s) mais aussi de talent(s), comme ici le City de David Silva et le Chelsea de Kanté et Fabregas

La Premier League en vingt questions

Le Championnat anglais s'ouvre cette semaine. Pour tout savoir des forces en présence, des enjeux, des curiosités et des particularités de cette Premier League, il suffit de suivre le guide.

Texte **Philippe Auclair**
Photo **Richard Martin**

Quel avenir pour Lacazette à **Arsenal ?**

L'une des rares satisfactions de la dernière saison d'Arsène Wenger fut que l'association a priori contre nature Lacazette-Aubameyang fonctionna harmonieusement, le Gabonais jouant sur l'aile gauche et le Français dans l'axe lors de quatre des six derniers matches des Gunners. Mais cela, c'était quand Arsenal évoluait en 4-2-3-1, un schéma dont le très méthodique Unai Emery n'est pas un partisan. « Le 4-1-4-1 est le système qui permet d'appliquer le type de pressing *(que je désire)* », a-t-il expliqué, ajoutant qu'il pourrait aussi se tourner vers un 4-4-1-1 (avec un meneur de jeu avancé plutôt qu'un second attaquant en soutien de la pointe) s'il en ressentait le besoin. Au vu de la réussite immédiate d'Aubameyang à l'Emirates (10 buts et 4 passes décisives en 12 titularisations), cela ne constitue pas la meilleure des nouvelles pour Lacazette, malgré une première saison tout à fait honorable chez les Gunners.

L'orientation tactique de Emery n'est pas une bonne nouvelle pour l'ancien lyonnais.

Roman Abramovitch peut-il se retirer de **Chelsea ?**

La suspension sine die du projet de reconstruction de Stamford Bridge et les problèmes de visa d'Abramovitch, pris dans le feu croisé du malaise diplomatique entre la Russie et le Royaume-Uni, ont fait frissonner les supporters de Chelsea. L'acquisition subséquente de la nationalité israélienne par leur propriétaire, le remplacement de Conte par Sarri, l'arrivée de Jorginho, et l'achat par le multimilliardaire d'un appartement d'une valeur de 35 M€ sur les bords de la Tamise les auront rassurés. Un peu. Mais pas complètement, tant l'avenir du club est inextricablement lié aux choix de vie de l'oligarque qui l'acheta il y a quinze ans de cela, et auquel Chelsea doit près de 1 milliard et demi d'euros (sous la forme d'un prêt sans intérêt). Le nouveau mode de gestion des Blues, en place depuis plusieurs saisons déjà, a pour objectif l'autosuffisance financière, ce qui, vu la concurrence bien plus rude au sein de la Premier League, pourrait se traduire par des résultats moins brillants qu'autrefois. Dans ce cas, c'est sans doute le sportif qui sera déterminant. Que Chelsea continue de gagner, et Abramovitch demeurera. Que Chelsea décline… Mais ce ne sera pas encore pour cette saison.

Doutes. Pour des motifs différents, Rafael Benitez (en haut), le coach de Newcastle, et Alexandre Lacazette, l'attaquant d'Arsenal, abordent cette saison avec quelques inquiétudes.

Newcastle va-t-il donner à Benitez les moyens de ses ambitions ?

Cela n'en prend pas le chemin. La vente du club pourrait débloquer la situation, mais où sont les acheteurs ? Malgré le maintien des Magpies en Premier League, la situation n'a en rien évolué depuis la rupture des négociations entre le propriétaire Mike Ashley et le consortium d'investisseurs mené par Amanda Staveley en janvier dernier, et le milliardaire britannique n'a toujours donné aucun signe de vouloir desserrer les cordons de sa bourse. Pour le moment, seules deux arrivées ont été signalées à St James' Park : le défenseur suisse de La Corogne Fabian Schär et l'attaquant japonais de Mayence Yoshinori Muto, plus le retour de Kenedy, prêté une saison de plus par Chelsea. Cela ne peut suffire à Benitez, dont le contrat expire en juin 2019…

Rooney manquera-t-il à **Everton ?**

Avec le recul, peut-être aurait-il mieux valu que Rooney résistât à la tentation de retrouver son club de cœur et s'en fût allé directement en MLS l'an dernier. Un début de saison honorable avait fait naître l'espoir qu'il puisse se réinventer dans un rôle moins ardu de « regista » (à la Pirlo), mais il est vite devenu évident que ce corps vieux de trente-deux ans était trop usé pour la Premier League – et certainement pour le jeu à haute intensité que Marco Silva entend faire adopter aux Toffees. Aussi dur que cela soit à dire, Rooney ne manquera ni à Everton ni au Championnat d'Angleterre. Il n'avait rien perdu de sa générosité ou de son feeling pour le jeu, mais il avait perdu les moyens physiques pour les exprimer. Il laissera de merveilleux souvenirs, mais pas de regrets.

Burnley va-t-il payer le prix de sa participation à la Ligue Europa ?

Pour un Burnley, retrouver l'Europe cinquante et un ans après un quart de Coupe des Villes de foire vaut bien quelques sacrifices. Cela dit ,il n'est pas sûr que le coach Sean Dyche prenne ce tournoi aussi sérieusement qu'il a voulu le faire croire, même si son équipe a passé – avec difficulté – le premier écueil

Bernard Papon - Étienne Garnier/L'Équipe

Richard Martin

Constance. Les couleurs de Chelsea continuent d'être hissées haut dans la hiérarchie du foot anglais. Jusqu'à quand ?

des Écossais d'Aberdeen. La relative léthargie du club sur le marché des transferts doit être un signe, car le groupe dont dispose Dyche n'a tout simplement pas la densité nécessaire pour mener deux compétitions de front, et il le sait. Il n'est qu'à voir le bilan de Burnley en FA Cup et en League Cup l'an dernier. Il aligna des équipes B et Burnley ne parvint pas à passer le troisième tour, sans qu'on en fasse un drame. Il est improbable qu'il agisse autrement cette fois, Europe ou pas Europe. C'était la qualification qui était l'objectif, un symbole de la progression du petit Burnley dans la cour des grands.

—

Dans quel guêpier **Manuel Pellegrini** est-il allé se fourrer ?

—

Le club le plus mal géré de Premier League ne doit pas en revenir d'avoir trouvé un successeur à David Moyes aussi prestigieux (et «classe») que le Chilien, qui avait laissé un excellent souvenir à Manchester City. L'espoir du côté des fans de West Ham est que cette nomination serve à stabiliser un club qui, en particulier en matière de recrutement, avait totalement (et coûteusement) perdu la boussole depuis la décision de quitter Upton Park pour le London Stadium. Les premiers signes sont encourageants. Plus de 100 M€ d'investissement ont été consentis cet été, et pas pour des stars en fin de carrière comme précédemment (Hernandez, Zabaleta, Évra et Cie). La moyenne d'âge des sept recrues, parmi lesquelles Jack Wilshere, Issa Diop, Felipe Anderson, Andriy Yarmolenko et Ryan Fredericks, est de vingt-cinq ans et quatre mois et, de l'avis unanime, la préparation de l'équipe (bien plus intense que lors des saisons précédentes), effectuée en Suisse, s'est fort bien passée. Le directoire des Hammers semble avoir enfin compris que c'était en prenant du recul qu'il parviendrait à avancer.

—

L'arrivée d'**Amazon** va-t-elle bouleverser l' économie de la Premier League ?

—

Sans le moindre doute. Ce changement de cap était attendu, et personne ne doute qu'il présage d'un bouleversement à venir. Amazon n'aura les droits que de vingt matches par saison sur la période 2019-2022, mais dix de ceux-là seront ceux du

Déménagement. Avec leur champion du monde dans le but, le Tottenham d'Hugo Lloris s'apprête à réintégrer son chez-lui, un White Hart flambant neuf.

26 décembre, le Boxing Day : la force du symbole n'échappera à personne. Le passage de la télévision au streaming est inéluctable, et sera l'un des vecteurs de croissance économique de la Premier League, qui a senti le vent tourner très tôt. Le tassement (relatif) des droits sur ses réseaux habituels (Sky et BT) pour le Royaume-Uni n'était pas le signe que la « bulle » allait éclater, mais qu'elle serait portée par un autre courant. Si l'on ajoute à cela l'augmentation spectaculaire des droits télé à l'étranger (plus 50 % en moyenne), elle continuerait plutôt de grossir, en attendant que Google, YouTube, Instagram et d'autres suivent l'exemple d'Amazon. Ils le feront.

Quel impact aura l'emménagement dans un nouveau stade pour les **Spurs ?**

Tottenham a bien négocié sa saison de transition à Wembley – après avoir vécu deux mois difficiles dans son home temporaire, puisqu'il fallut attendre la mi-octobre pour un premier succès. Le 15 septembre (si tant est que le calendrier des travaux soit respecté), pour la réception de Liverpool, les Spurs emménageront enfin pour de bon dans le nouveau White Hart Lane, après avoir dû rejouer à Wembley en ce début de saison. Mauricio Pochettino se serait bien passé de cette complication, alors que pratiquement tout son onze de départ était encore impliqué lors du dernier week-end du Mondial et n'aura donc pu prendre part à la pré-saison des Spurs. Du coup, on comprend que beaucoup de supporters de Tottenham se sentent plutôt nerveux.

David Wagner peut-il rééditer le miracle du maintien ?

Pour les bookmakers, qui font des Terriers leurs seconds favoris pour la descente (après Cardiff), non. Mais pourquoi pas, après tout ? Le manager y croit dur comme fer. Pour Huddersfield Town, après les deux miracles de la promotion en Premier League via la loterie des barrages et d'un maintien auquel personne ne s'attendait, le troisième est d'avoir conservé leur architecte, l'Allemand David Wagner, qui signa un nouveau contrat de trois ans avec les Terriers en mai dernier. L'excellente relation du meilleur ami de Jürgen Klopp avec son président Dean Hoyle est pour beaucoup dans la décision de Wagner, qui ne se fait aucune illusion sur la difficulté de la tâche qui l'attend. Huddersfield demeure le club le plus « pauvre » (avec des guillemets, bien entendu) de PL, comme l'illustre son acti-

Richad Martin

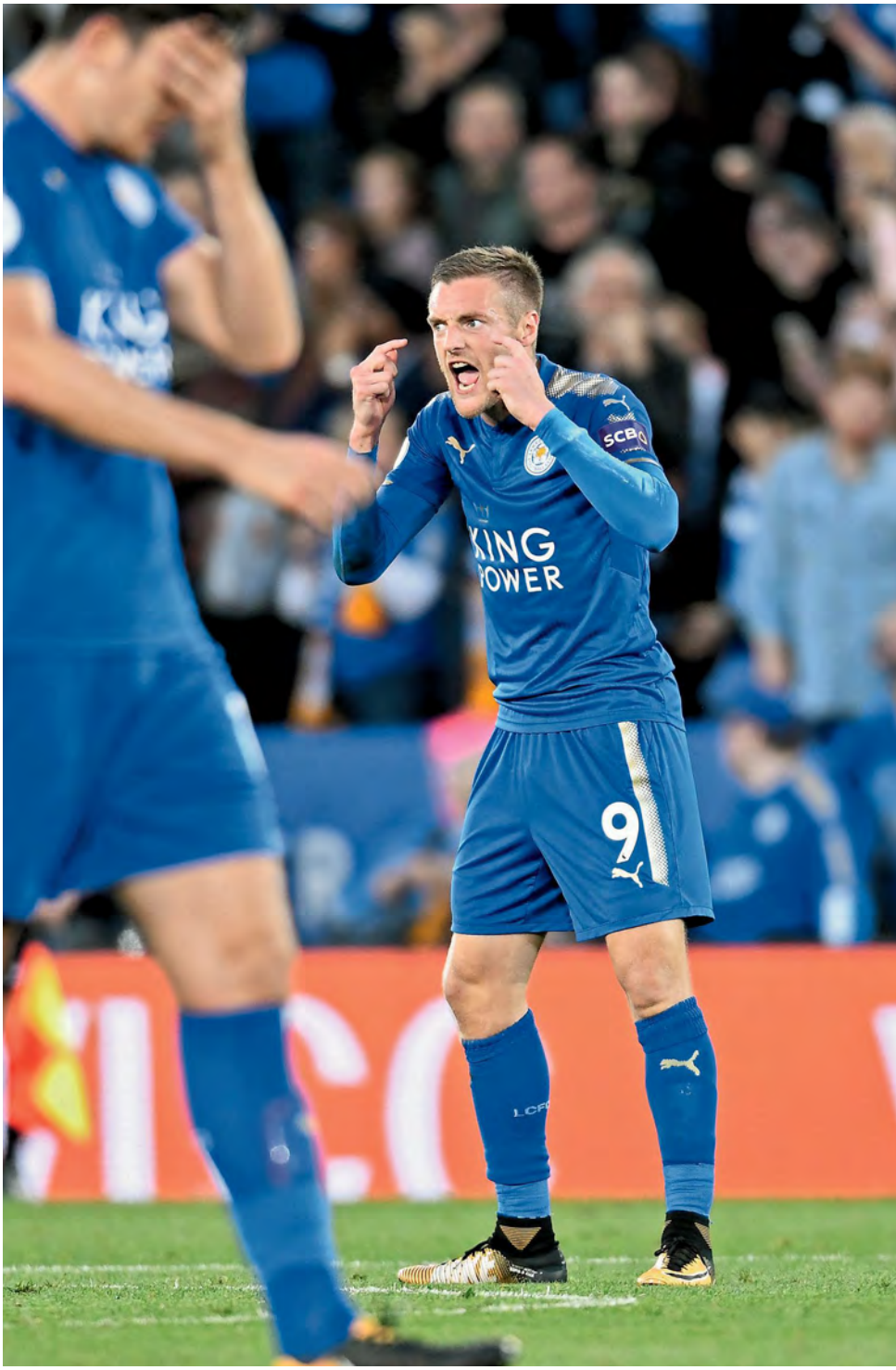
vité sur le marché des transferts cet été. Les recrues ont coûté un total de 30 M€, de la menue monnaie pour presque tous ses rivaux. L'objectif est la consolidation, rien de plus, a expliqué Wagner, qu'on imagine emprunter un chemin identique à celui que Sean Dyche trace à Burnley, avec mesure et bon sens, dégagé de la pression placée sur beaucoup de ses collègues – car même une relégation ne serait pas vécue comme un drame dans son club. Paradoxalement, ceci pourrait constituer un atout décisif dans le combat qui l'attend.

Leicester va-t-il enfin tourner la page du titre de 2016 ?

Claude Puel est toujours en place, c'est donc chose faite. Qu'on songe à sa situation au printemps, quand toutes les rumeurs (lancées par certains cadres de l'équipe via agents et journalistes de confiance) indiquaient que son départ était imminent, qu'il avait perdu le vestiaire, etc. Ce ne sont pas seulement les résultats de Puel qui ont convaincu ses dirigeants thaïlandais de l'épauler, c'est aussi son travail avec des jeunes comme Ben Chilwell et Demerai Gray, qui est en phase avec leur vision du futur des Foxes. 25 des 68 M€ reçus de Man City pour Riyad Mahrez ont été placés sur l'international Espoir anglais James Maddison (21 ans), élu meilleur joueur du Championship 2017-18 avec Norwich. Les Foxes sont aussi désireux d'accueillir un autre Espoir anglais, l'ailier Patrick Roberts. D'autres arrivées, celle de Jonny Evans et du latéral droit du FC Porto Ricardo Pereira, devraient signifier un temps de jeu des plus réduits pour deux des champions rétifs de 2016, Wes Morgan et Danny Simpson. Un troisième, Robert Huth, arrivé en fin de contrat, a quitté le King Power Stadium, plus qu'un signe. Le onze que Leicester alignera à Old Trafford ne comprendra sans doute plus que deux des héros de 2016 : Kasper Schmeichel et Jamie Vardy. La page est bel et bien tournée.

Comment est née la rivalité entre **Crystal Palace** et **Brighton ?**

Rien ne devrait prédisposer deux clubs distants de soixante kilomètres à être des rivaux aussi féroces qu'ils le sont aujourd'hui. Ce n'est qu'en 1975 que cette rivalité prit sa dimension actuelle, lorsque Eagles et Seagulls, alors en D3, durent en découdre trois fois en l'espace de trois semaines lors du premier tour de la FA Cup. Candidats présumés à la montée, entraînés par des managers aussi jeunes qu'ambitieux (Terry Venables et Alan Mullery), Brighton et Palace n'avaient pu se départager lors des deux premiers matches (2-2 et 1-1). Le troisième vit la victoire 1-0 des Londoniens, après que Brighton avait vu un penalty marqué devoir être retiré… et sauvé, cette fois. Furieux, Mullery – qui détestait Venables – s'en prit à l'arbitre et aux supporters des Eagles au coup de sifflet final, avant de se rendre dans le vestiaire des vainqueurs et de jeter un billet de cinq livres au sol en ajoutant : « Vous ne valez même pas ça. » L'histoire fit scandale et valut une amende à l'entraîneur. L'odeur de soufre qui entoure ce duel naquit ce jour-là.



Symbole. Jamie Vardy, l'un des survivants du titre de Leicester en 2016.

Frédéric Porcu/L'Équipe

Eddie Howe peut-il rester longtemps à **Bournemouth ?**

À quarante ans, près de six ans après être revenu d'une escapade mi-figue mi-raisin à Burnley, on pourrait comprendre qu'Eddie Howe ait la bougeotte, lui qu'on disait figurer parmi les prétendants à la succession d'Arsène Wenger à Arsenal. Les moyens financiers des Cherries sont parmi les plus modestes de la division, la faute à un stade incapable d'accueillir plus

de 12 000 spectateurs, dans l'attente de la construction d'une nouvelle arène qui en contiendrait le double à King's Park. Le recrutement estival s'est pour l'instant limité à l'arrivée du milieu international gallois David Brooks et du latéral espagnol Diego Rico. C'est donc avec un effectif presque inchangé, dans lequel on trouve encore de nombreux joueurs qui étaient là en D3, que le jeune entraîneur auquel on promet tant depuis si longtemps va devoir négocier le maintien, une fois de plus. Or, ce n'est pas l'ambition qui lui manque, même s'il apprécie la liberté de manœuvre presque totale qui lui est laissée au Fidelity Stadium. Tôt ou tard, il devra se tester ailleurs que dans le cocon de Bournemouth, et prouver que son demi-échec à Burnley était bien dû à son inexpérience. Voilà pourquoi il flotte comme un parfum de dernière du côté de Bournemouth cet été…

Watford est-il un club invivable ?

Pourquoi changer le modèle de gestion quand celui-ci se révèle gagnant à tous les coups ? Le coach Javi Gracia sait au moins à quoi s'attendre avec les dirigeants de Watford, dont la première décision, lorsqu'ils prirent le contrôle du club en juin 2012, fut de se séparer de Sean Dyche, lequel venait pourtant de les mener à leur meilleure saison en quatre ans. Ont suivi depuis, intérimaires exceptés, Zola, Sannino, Jokanovic, Sanchez Flores, Mazzarri et Silva. Un sacré remue-ménage dont les Hornets n'ont d'ailleurs pas eu à se plaindre pour ce qui est des résultats, et qui colle avec le type de projet de la famille italienne propriétaire du club, pour qui le long terme n'est pas, par exemple, la formation de jeunes ou la création d'une identité de jeu, mais le maintien dans l'élite, avec ce que cela amène de retombées financières : 4 M€ de bénéfice en 2016, 4,5 M€ l'année suivante. Qui est le premier favori de la « sack race » (la course au limogeage) si prisée des bookmakers anglais ? Vous l'avez deviné : Javi Gracia.

Sursis. Javi Gracia a intérêt à cajoler ses joueurs. Le manager de Watford sait que son poste ne tient qu'à un fil…

Quel avenir pour les jeunes de **Man United** avec Mourinho ?

Ceci en étonnera quelques-uns, mais Marcus Rashford fut le joueur auquel José Mourinho fit le plus souvent appel lors de la saison passée, puisqu'il disputa cinquante-deux matches, il est vrai trop souvent comme remplaçant pour qu'il puisse s'en satisfaire, même à vingt ans. Plus que son statut au sein des Red Devils, c'est au niveau du développement de son jeu qu'on peut être inquiet. Mourinho n'a jamais été celui grâce à qui de jeunes attaquants passent dans une autre dimension : son génie de l'organisation ne s'exprime pas dans le domaine offensif, dans lequel il tend à laisser carte blanche à ses joueurs. Ce n'est sans doute pas le cadre idéal dans lequel l'international anglais pourra rapidement s'épanouir. La même remarque vaut pour Anthony Martial, dont les désirs d'ailleurs ne sont pas un secret, et qui a provoqué la fureur de son manager en séchant la fin de tournée US de MU pour assister à la naissance de son second enfant. Le milieu Scott McTominay (21 ans), en revanche, sera à bonne école, encore que l'arrivée de Fred, la prolongation de Fellaini et le superbe Mondial de Pogba risquent d'en faire un élément périphérique du groupe mancunien.

Southampton peut-il survivre avec une attaque aussi faible ?

Pas gagné. À eux trois, ses « buteurs » ont inscrit douze buts en Championnat d'Angleterre la saison dernière. Charlie Austin, une fois de plus, fut le plus efficace, bien que blessé ou suspendu pendant un tiers de la saison. Le plus étrange est que Southampton est en passe de dépenser davantage (50 M€ nets) qu'en quelque autre mercato… mais n'a toujours pas recruté d'authentique avant-centre, et s'est même séparé de son deuxième meilleur « goal scorer » de la saison passée, Dusan Tadic, vendu (11,5 M€) à l'Ajax. Peut-être le coach Mark Hughes compte-t-il sur sa recrue norvégienne Mohammed Elyounoussi, qui marqua vingt-deux fois en deux saisons au FC Bâle, principalement depuis l'aile gauche, mais parfois aussi dans l'axe ? Les fans des Saints sont loin d'être convaincus, les analystes aussi.

À quel **jeu nostalgique** la Premier League joue-t-elle ?

La Premier League propose un show autant qu'une compétition de football, et pour mieux le vendre, a fait le choix d'affirmer sa singularité. Cette stratégie, adoptée avec la bénédiction de son futur ex-directeur exécutif Richard Scudamore (lequel quittera ses fonctions à l'automne), est illustrée par deux choix forts et risqués : le refus d'adopter le VAR, à contre-courant des autres grands Championnats – la Liga et la L1 y feront appel cette saison, rejoignant ainsi la Bundesliga et la Serie A dans le club des VARistes, et la réintroduction programmée (à plus long terme) des *terraces*, ces tribunes où l'on peut assister aux matches debout, en faveur de laquelle se sont prononcées

Joe Toth/BPI/Shutterstock/SIPA

Tradition.
Les Terraces, ces tribunes debout qui font la fierté et la singularité du foot anglais, bientôt de retour...

Développement.
Old Trafford et Man United sont-ils encore les meilleurs endroits pour Marcus Rashford ? On va vitre être fixés.

Franck Faugère - Jérome Provost

Icone. Après son explosion la saison passée et son titre de meilleur, joueur, Mohamed Salah a désormais un statut à défendre

Alexis Réau/L'Équipe

les organisations de supporters et la Football League, ainsi que, plus discrètement, certains clubs de l'élite. Même le gouvernement britannique (et son opposition travailliste) sont favorables à une étude approfondie des modalités d'un retour à ce qui, jusqu'à Hillsborough, était l'un des symboles les plus forts du football anglais. Nostalgie, quand tu nous tiens ? Attachement au « vrai » football ? Pas seulement. Question d'image de marque, aussi, de « branding », et de différenciation de l'offre sur les marchés étrangers.

Quelles sont **les ambitions** des trois promus ?

C'est un trio des plus contrastés qui arrive en Premier League en ce mois d'août, sur le plan du jeu, des ressources et des ambitions. Le Cardiff de Neil Warnock, vilain petit canard de la bande, qui pratique un football à l'anglaise anachronique et qu'on voit déjà redescendre illico en Championship, se satisferait amplement du maintien ; Fulham également, mais en luttant avec d'autres armes. L'équipe de Slavisa Jokanovic joua sans doute le football le plus séduisant de sa division l'an passé, et le fait que les Cottagers aient pu conserver leur jeune merveille Ryan Sessegnon, et mis 30 M€ (record du club) sur Jean Michaël Seri, 30 autres sur Frank Anguissa plus 20 sur Alfie Mawson indique que le promu entend faire mieux que survivre. Techniquement, il en a les moyens. Les Wolves de Wolverhampton, enfin, sont un cas à part. Leurs ressources, leur jeu, leur groupe (joueurs et staff technique) étaient ceux d'une équipe de PL la saison passée, grâce à la puissance financière de ses propriétaires, le groupe d'investissement chinois Fosun International, et à l'entregent de leur conseiller très spécial Jorge Mendes *(voir page 28)*. L'objectif est une place dans le top 10, d'emblée. Dans l'histoire de la PL, jamais un promu n'a eu les dents aussi longues que les Loups des Midlands.

Quelle tactique adopter face à l'ogre **Man City** ?

Les autres clubs de Premier League ne vont pas avoir le choix, sous peine de subir la même punition que la saison passée ou

d'être aussi inoffensifs que Chelsea, fessé lors du Community Shield (2-0). Si Huddersfield et Burnley, miraculeusement, décrochèrent le nul, tous les autres qui avaient fait le choix de ne pas sortir de leurs trente mètres face à l'ogre mancunien l'an dernier perdirent. Les seules équipes anglaises qui firent trembler les Citizens furent celles qui osèrent prendre des risques face au futur champion, comme Liverpool, Everton, Manchester United, sans oublier Crystal Palace, à un penalty manqué de le faire tomber, ou Bristol City, si près de l'exploit en League Cup. Guardiola s'y attend, d'ailleurs, et promet une saison 2018-19 bien plus difficile à ses joueurs, d'autant plus que c'est avec un effectif quasiment inchangé (arrivée de Mahrez, quand même) que les Citizens vont essayer de devenir le premier club à conserver le titre de champion d'Angleterre depuis Manchester United en 2009. L'effet de surprise qui avait découlé du renouvellement et du rajeunissement du groupe de Guardiola l'an dernier ne sera plus là, et l'adversité, doit-on espérer, mieux préparée, ce qui, dans ce cas, doit signifier provoquer le champion, le presser haut, et ne plus se contenter d'attendre l'inévitable.

Salah va-t-il digérer son nouveau statut de superstar globale ?

La question s'est posée aussitôt que le joueur et footballeur de l'année fut contraint de quitter la pelouse lors de la finale de la Ligue des champions. La Coupe du monde tronquée à laquelle il prit part, bien qu'à 50 % (ou moins) de ses capacités, aura renforcé ces inquiétudes. L'idole de l'Égypte, de l'Afrique, du monde arabe, l'artiste adoré des fans du monde entier a été exploité sans scrupule – et sans qu'il y puisse faire quoi que ce soit – par son gouvernement et par l'autocrate tchétchène Ramzan Khadyrov, au point que son avenir avec la sélection a semblé compromis. Quel impact une ascension aussi rapide, avec les multiples sollicitations que cela implique, aura sur un homme si peu enclin à se mettre en avant, nul ne le sait encore. On sera cependant encouragé par la décision de Liverpool de lui offrir un nouveau contrat de cinq ans début juillet – sans clause de départ –, qui indique assez l'estime et la confiance qu'il inspire dans le club où il a explosé. L'arrivée de Xherdan Shaqiri ne le mettra pas en danger, et Salah a un atout de choix dans son jeu : il est exactement dans le type de club qui le protégera si, comme cela est possible, il se ressent d'un certain mal des hauteurs.

Quels **jeunes** pourraient exploser en 2018-19 ?

Aucun club de Premier League ne figure dans le top 100 européen des équipes qui ont donné le plus de temps de jeu à leurs U21 en 2017-18. Percer dans ce Championnat est donc bien plus compliqué qu'ailleurs ; voir le cas de Ruben Loftus-Cheek (22 ans), présent au Mondial, que Maurizio Sarri ne semble pas vouloir conserver à Chelsea. Il y a néanmoins des exceptions. Trois noms se détachent du lot, trois Anglais d'ailleurs. Ryan Sessegnon, dix-huit ans, « joueur de l'année » de Championship et grand artisan de la montée de Fulham, aussi bien ailier qu'arrière sur le côté gauche, a ignoré les approches de grands clubs et sera titulaire dans la spectaculaire équipe de Slavisa Jokanovic. On attend énormément du milieu offensif de Man City Phil Foden (18 ans), le surdoué de la bande, patron des champions du monde U17 (il fut élu meilleur joueur du tournoi), que Pep Guardiola fit jouer dix fois en équipe première l'an passé et qu'il a aligné lors du Community Shield victorieux (2-0 face à Chelsea). Enfin, la surprise pourrait venir de Luke Amos, vingt et un ans, autre produit de l'académie des Spurs, un milieu défensif dont l'idole est N'Golo Kanté et qui a fait grosse impression tout au long de la pré-saison de Tottenham.

Prodige. Meilleur joueur de Championship la saison passée, Ryan Sessegnon a choisi d'accompagner Fullham à l'étage supérieur. Attention les yeux !

Richard Martin

Younès Kaboul
« C'est compliqué d'aller voir ailleurs... »

Voilà onze ans que le défenseur français de Watford évolue en Premier League. Le client idéal pour raconter sa vision d'un Championnat so special.

Texte **Thomas Simon**, à Londres

La spécificité anglaise
« En fait, les mecs, c'est des tarés ici »

« Le football est différent ici. J'ai pris une gifle. Puisqu'ils ont le meilleur Championnat, les Anglais n'ont pas pour habitude de regarder ce qu'il se passe ailleurs, donc, quand tu arrives, ils ne te connaissent pas. Tu dois faire ta place et te prendre en main car, ici, n'attends pas qu'on soit derrière toi. Sur le terrain, si tu lâches, t'es fini, terminé. L'entraîneur saura à ce moment-là qui tu es. Ici, l'état d'esprit passe avant tout. Tu te prends pour un autre, tu ne penses qu'à ta gueule et tu te la racontes ? Tu te retrouves seul et tu dégages ! Ici, l'union fait la force. Le collectif d'abord, c'est la clé. Le premier jour d'entraînement, en présaison, j'avais mis mes baskets pour aller courir. Tout de suite, on m'a dit : "Mais tu fais quoi avec ça ? Ce n'est pas comme ça ici, on ne fait que du ballon." Puis il y a les matches à 15 heures, ou à 12 h 30. Je n'étais pas habitué. J'en voyais manger des pâtes et du poulet à 8 heures. Ça ne va pas ou quoi ? Impossible. Il me faut des céréales. Je ne m'y suis jamais fait. Je prends un petit déjeuner, tartines, café au lait. Quand il était à l'OM, Steven Fletcher, avec qui j'ai joué à Sunderland, m'avait envoyé une photo où il me disait : "C'est normal qu'ils trempent la tartine dans le café ?" J'étais pété de rire et lui ai dit que c'était français. Il avait ajouté : "C'est bizarre ici !" Mais non, c'est justement ça qui est normal, ce n'est pas ce que vous faites, vous ! *(Rires.)* Avant la rencontre, toujours la musique à fond dans le vestiaire, partout où je suis passé. Les premières fois, j'étais choqué. Les mecs sortent les baffles, envoient la musique et tu ne t'entends pas. T'en as qui boivent du Red Bull, des trucs comme ça. Je me suis dit : "Mais en fait, les mecs, c'est des tarés ici ! " Mais non. Et puis tu as les jeunes qui nettoient tes pompes. C'est toujours le cas. Alors, pour Noël, tu lui fais un petit cadeau, un truc de son âge, pour le remercier. Quand tu as connu la Premier League, c'est compliqué de passer à autre chose, d'aller voir ailleurs. C'est comme si on t'avait piqué, quand t'as goûté à ça, tu ne peux plus t'en passer. Je compte terminer ici, je ne demande pas plus. Je suis tellement bien. Tout me convient, le Championnat, la vie. C'est la crème. »

« Ici, l'état d'esprit passe avant tout. Tu ne penses qu'à ta gueule ? Tu te retrouves seul et tu dégages ! »

Ses entraîneurs
« Parfois, Redknapp venait en hélicoptère ! »

« Quand j'arrive à Portsmouth en 2008, je découvre Harry Redknapp, qui me rappelait Guy Roux. Je le retrouve à Tottenham (*NDLR :*

Expérimenté.
Sous le maillot de Watford, le temps de la plénitude.

Steven Paston/PA Images/Icon Sport

Les 39 Français de Premier League

Arsenal (3):
Matteo Guendouzi,
Laurent Koscielny,
Alexandre Lacazette.
Bournemouth (1):
Lys Mousset.
Brighton (1):
Anthony Knockaert.
Burnley (0).
Cardiff (1):
Loïc Damour.
Chelsea (4):
Tiémoué Bakayoko,
Olivier Giroud,
N'Golo Kanté,
Kurt Zouma.
Crystal Palace (1):
Mamadou Sakho.
Everton (3):
Lucas Digne,
Boris Mathis,
Morgan Schneiderlin.
Fulham (2):
Aboubakar Camara,
Maxime Le Marchand.
Huddersfield (1):
Adama Diakhaby.
Leicester (1):
Nampalys Mendy
(+ Claude Puel,
entraîneur).
Liverpool (0).
Manchester City (4):
Claudio Gomes,
Aymeric Laporte,
Eliaquim Mangala,
Benjamin Mendy.
Manchester United (2):
Anthony Martial,
Paul Pogba.
Newcastle (1):
Florian Lejeune.
Southampton (1):
Yan Valéry.
Tottenham (3):
Hugo Lloris,
Georges-Kévin Nkoudou,
Moussa Sissoko.
Watford (4):
Étienne Capoue,
Abdoulaye Doucouré,
Dimitri Foulquier,
Younès Kaboul.
West Ham (2):
Issa Diop,
Arthur Masuaku.
Wolverhampton (4):
Willy Boly,
Sylvain Deslandes,
Enzo Sauvage,
Ruben Vinagre.

2010-2012). C'est le coach le plus marquant que j'ai eu ici. Il était derrière moi, aux petits soins, mais, en même temps, il me rentrait dedans. Lors d'un match de Cup contre Stevenage *(0-0)* en 2012, il me fait évoluer à trois postes différents, dans l'axe de la défense, arrière droit pour finir à gauche, et une fois la rencontre terminée, il s'en prend à moi. Je lui réplique : "Je ne sais pas si tu te rends compte, mais tu m'as fait jouer à trois positions en quatre-vingt-dix minutes." Il me reprend direct : "Tu te tais, tu n'as pas à me répondre, tu es jeune, tu dois apprendre !" Quand il te dit ça, voilà, tu la fermes. Après une super prestation, il me disait : "Pour moi, t'es le meilleur du monde et c'est pour ça que tu joues." Et le jour où on en prenait trois, il venait me trouver pour me dire que j'avais été dégueulasse, horrible, nul. Il était direct. C'était parfois dur, avec des mots méchants, mais il était très humain et j'adorais ça. Le lendemain, c'était réglé et on passait à autre chose. Il était vrai, ne nous cachait rien. Ce n'est pas un entraîneur comme les autres. Il imposait le respect, c'est vraiment un monsieur. Parfois, il venait en hélicoptère ! Il atterrissait sur le terrain d'entraînement et, une fois la séance terminée, il repartait. C'était dingue ! Lorsqu'on jouait Manchester City ou Arsenal, il nous disait : "Écoutez les gars, si on me propose de changer mon équipe contre la leur, je refuse. Pour moi, vous êtes quinze fois meilleurs qu'eux !" Tu entends ça, tu vas sur le terrain, tu es bien, remonté, confiant. Il n'avait pas le côté paternaliste de Guy Roux, à surveiller ce qu'on faisait. Il ne voulait rien savoir de ta vie perso. Pour lui, t'es pro, tu te prends en charge. Il avait l'habitude de dire : "Tout ce qui compte, c'est d'être à 100 % tous les jours et que tu sois prêt pour le match. Ce que tu manges, fais de ta vie, marié, copine, tout le reste, je m'en fous. Ce que je vois, c'est ce que tu donnes." Et puis il y a eu Sam Allardyce, à Sunderland (*octobre 2015-2016*). Je me souviens d'un coup de gueule mémorable à Stoke (*1-1*). Pendant cinq minutes, à la fin du match, il nous a défoncés, pourris, crié dessus. Et une fois qu'il a pété un câble, il se retourne avant de sortir du vestiaire : "C'est bien les gars, vous avez pris un bon point." Il vient de nous achever pendant cinq minutes et il nous dit ça ? En fait, il

envoyait un message et préparait déjà le prochain match. Ce sont des passionnés. Lui et Redknapp connaissent ce Championnat mieux que leur femme. Ce sont des personnages. Malheureusement, il y en a de moins en moins, des managers comme eux. À l'opposé, celui avec qui ça s'est le moins bien passé, c'est Pochettino (*Tottenham, 2014-15*). Sur le terrain, rien à dire, très bon entraîneur, avec une philosophie de jeu et une identité qui fonctionnent. Mais, humainement, c'est l'opposé. Il est faux. Il disait des choses en face et faisait tout le contraire derrière, dans mon dos. Je n'ai pas aimé, je lui ai dit, c'est tout.»

Ses adversaires

« Avec Vardy, t'as intérêt à avoir des ischios solides »

« La saison 2011-12 avec Tottenham était magique. Avec Modric, Van der Vaart, Adebayor, Scott Parker, qui est un monstre au milieu, Ledley King, Kyle Walker, Bale, on avait un groupe magnifique. On était une machine. Contre les très gros, on pouvait se faire accrocher ou perdre. Mais, face aux autres équipes, le match était parfois plié après vingt minutes et, nous, on le savait. On en avait mis quatre à Liverpool. Plusieurs fois, sur le terrain, je me disais que cette équipe était vraiment méchante. On sanctionnait l'adversaire rapidement. On dégageait une puissance irrésistible. Il y a le maintien avec Sunderland (*2015-16*) aussi… J'en ai pleuré sur le terrain, c'était un truc de dingue. En janvier, pour tout le monde, on était condamnés. Ce qui nous a sauvés, ce sont le vestiaire et les supporters. On ne pouvait pas être tous copains, mais on allait manger une à deux fois par semaine tous ensemble. Au début, ça casse la tête parce que tout le monde a autre chose à faire mais, ensuite, c'est devenu un rituel, une habitude, et on attendait tous ça. Les joueurs qui m'ont le plus impressionné, c'étaient Luka Modric et Jermain Defoe. Defoe, je le connais très bien, j'ai fait trois clubs avec lui (*Tottenham à deux reprises, Portsmouth et Sunderland*). C'est une gâchette, un tueur qui n'a jamais été reconnu à sa juste valeur. Et puis c'est un exemple pour n'importe quel footballeur. Quand je l'ai vu s'arracher à l'entraînement alors qu'il savait qu'il ne jouait pas, je me suis dit : "Voilà, ton exemple est là, devant toi. Ne va pas le chercher ailleurs." Si je dois résumer l'état d'esprit de ce Championnat à travers un joueur, c'est lui. Dans un tout autre style, Modric, c'est la finesse, l'élégance. Quand il joue, t'as l'impression qu'il chante en même temps. C'est le Roger Federer du football. Tout ce qu'il réalise est classe. Avec le type d'attaquants adverses qu'il y a ici, c'est rare pour un défenseur central de trottiner. Je me suis déjà vu faire douze kilomètres par match. Avec un Vardy face à toi, c'est ballon dans le dos

« Allardyce et Redknapp connaissent ce Championnat mieux que leur femme. »

Premier pas.
Les années Tottenham, le temps de la découverte.

Franck Faugère

Rebond.
Avec Sunderland, le temps de la relance.

Bio express

Younès Kaboul
32 ans. Né le 4 janvier 1986, à Saint-Julien-en-Genevois (Haute-Savoie). Défenseur. 1,90 m ; 87 kg. International A (5 sélections, 1 but).
Parcours
Auxerre (2004-2007), Tottenham (2007-08), Portsmouth (2008-janvier 2010), Tottenham (février 2010-2015), Sunderland (2015-août 2016), Watford (depuis août 2016).
Palmarès
Coupe de France 2005 ; Coupe de la League 2008 ; Euro U19 2005.

« Harry Kane. C'est une machine, Quand il reçoit le ballon, si tu lui laisses même la moitié d'un mètre, c'est déjà de trop. »

systématique et lui qui fait des appels incessants. Tu vas faire une quinzaine de sprints à très haute intensité, à plus de 30 km/h. Et t'as intérêt à avoir des ischios solides. Parce qu'il n'hésite pas. Et il ne faut même pas essayer de jouer au plus malin et de te mettre plus bas, sinon tu vas subir. Et puis tu as les imprenables, comme Van Persie à l'époque. C'était un fantôme, tu ne le voyais pas, ni quand il partait, ni quand il recevait. Il se plaçait trop bien, toujours à la limite du hors-jeu et tu ne savais plus si tu devais reculer, monter ou le laisser. Il faisait trop mal. Aujourd'hui, il y a Harry Kane, que j'ai vu grandir. C'est une machine, il cherche toujours le but et cadre tout. Sans lever la tête, il le sait. Quand il reçoit le ballon, si tu lui laisses même la moitié d'un mètre, c'est déjà de trop, comme si tu lui avais laissé un boulevard, il va dégainer car c'est assez pour qu'il puisse ajuster. Il a une telle puissance dans la frappe. »

Les arbitres

« Ici, ils t'appellent par ton prénom ou ton surnom »

« Clairement, avec l'arrivée de certains tacticiens et techniciens venus apporter une autre touche, les Guardiola, Klopp, la Premier League des quatre, cinq dernières années a changé. Balancer des longs ballons, le "kick and rush", c'est fini tout ça, comme l'époque où tu vas au pub après un match ou un entraînement, la tradition de la troisième mi-temps, terminé, ça n'existe plus. Je suis pour la nouvelle génération, le travail tactique poussé, mais il ne faut pas en abuser ou en faire une fixation car ici ça va toujours à 2 000 à l'heure. Si le ballon sort en touche, ne commence pas à vouloir remettre tes chaussettes. Et l'arbitre ne va pas arrêter le jeu toutes les cinq minutes. Admettons qu'un joueur garde la balle, fasse une passe puis prenne un tampon. Il y a faute mais l'arbitre ne va pas siffler. Et si le joueur réclame ou se plaint, il va lui dire : "Tu n'avais qu'à donner ton ballon avant. Ça joue." Ici, les arbitres ne t'appellent pas par ton nom mais par ton prénom ou ton surnom. Ils ne vont jamais dire Kaboul, mais "Kab" ou "Kabs". Eux aussi, c'est tout pour le jeu. Si certains pouvaient arbitrer sans sifflet, ils le feraient. Quand tu vas les voir pour leur réclamer une faute, ils te répondent : "Il est soft !", il est fragile. Il faut perdre le réflexe de réclamer. Parce que tu peux toujours réclamer hein… (*Rires.*) Ils te répondent : "Peut-être que je n'ai pas vu et alors ? Tu vas t'arrêter de jouer ? Ça joue, alors joue !" Et puis, du premier au dernier, tout le monde peut battre tout le monde. Quand tu viens chez nous à Watford, ne pense pas que tu vas venir et nous mettre 3-0 comme ça, non ! Ce sera très engagé. La preuve, on a battu des équipes comme Chelsea, Arsenal. Parce que c'est le foot anglais et que c'est surtout une question d'état d'esprit et de

Watford se met en quatre

En plus de Younès Kaboul, trois autres Français sont sous contrat avec Watford : Abdoulaye Doucouré, Étienne Capoue et Dimitri Foulquier, de retour après son prêt à Strasbourg. Si Manchester City et Chelsea font aussi bien, aucun club de Premier League ne compte davantage de Frenchies que les Hornets. « Je ne savais même pas, s'étonne le joueur formé à l'AJ Auxerre. On peut de temps en temps se retrouver à côté, surtout avec Abdou. Partout où je suis allé, il y en avait. Je le dis à tous les Français, l'Angleterre, c'est à faire. » Mais, à l'écouter, « ce n'est pas pour tout le monde. L'exigence est plus forte. Tout ce que tu fais ailleurs, ici, il faut le multiplier par deux, trois, voire quatre. » Était-ce le message qu'il avait délivré à Hugo Lloris pour qu'il le rejoigne à Tottenham en 2012 ? « Non, je lui avais dit qu'il nous fallait un gardien, qu'il était le meilleur, et qu'on voulait les meilleurs, donc qu'il fallait qu'il vienne, c'est tout. » Les années ont passé mais Kaboul a toujours les cartons d'invitation bien en main. « Si d'autres Français veulent nous rejoindre ici, ils sont les bienvenus. ». ⓕ **T. S.**

Alex Martin/L'Équipe

Ambiance.
En Premier League, l'expression «culture foot» a un sens.

mentalité. On se dit : "Hé, on va les taper et ça va pas se passer autrement !" Tu crois que Leicester a été champion comment ? Le papier est une chose mais sur le terrain, c'est du 50-50. Il ne faut pas se dire : "Ouais, mais les autres en face ont trop d'argent..." Arrête de te plaindre, joue, et tu verras.»

Les fans

«Juin, juillet, il y a un problème, il manque un truc dans leur vie»

«Les supporters sont incroyables. Le budget qu'un fan consacre au foot passe avant tout. Même s'il ne doit pas partir en vacances, il s'en fout, lui, il faut qu'il ait son abonnement pour la saison. Quand le Championnat se termine, pour eux, c'est la fin du monde. Juin, juillet, il y a un problème, ça ne tourne pas rond, il manque un truc dans leur vie, il y a un trou. Supporter un club, ici, c'est une histoire de famille, on ne rigole pas avec ça, c'est sérieux. Entre la messe et le match, c'est le match. Le foot est une religion. C'est traditionnel, culturel. Watford est associé à Elton John, c'est son club. Je l'ai déjà aperçu, il est venu plusieurs fois au stade mais je ne l'ai jamais rencontré. Et puis les Anglais connaissent le ballon. Pendant l'échauffement, tu n'as pas grand monde dans le stade, pratiquement personne. Tu rentres au vestiaire, te changes, retournes sur le terrain et là tu vois et tu comprends. Mais ils étaient où tous ces gens-là ? *(Rires.)* Tu as l'engouement, la ferveur, l'impatience, le stade plein, ce billard nickel arrosé avant le match, c'est l'odeur de la Premier League, son charme. Les Tottenham-Arsenal, c'est quelque chose, il y a un bruit incroyable. Pour les Spurs, quand je marque ce but du 3-2 à l'Emirates alors qu'on perdait 2-0 au repos (*20 novembre 2010*), j'étais un héros. Mais ce jour-là, que ce jour-là. *(Rires.)* En première période, ils nous tuaient, on ne voyait pas le jour. Ils ont dû se dire qu'ils allaient nous en mettre cinq. Mais quand on revient, dans nos têtes, c'est fini, on sait qu'on va gagner. Ce jour-là, on a compris que c'était fini l'époque où ils nous mettaient des 3-0. On ne les lâche plus maintenant. Mais l'ambiance la plus dingue que j'aie connue, c'est pour le derby entre Sunderland et Newcastle. Quand je suis arrivé, on m'a dit : "Écoute, chez nous, il y a deux trucs : 1. Battre Newcastle. 2. Se maintenir. Le reste, on s'en fout !" Un joueur m'avait aussi lancé : "Tu verras, ce n'est pas votre derby de Londres là..." Je me suis dit : "Oh, mais c'est un malade ! Arsenal-Tottenham, c'est le feu, impossible que ce soit plus que ça." Il avait raison. Tu ne peux pas sortir de ce match en ayant perdu. Si c'est le cas, tu as perdu ta saison. C'était trop, vraiment trop. C'est simple, pour ce match, le nord de l'Angleterre s'arrête.» **T. S.**

«Supporter un club, c'est une histoire de famille, on ne rigole pas avec ça. Entre la messe et le match, c'est le match.»

Frédéric Porcu/L'Équipe

Et pendant ce temps-là, **Wenger...**

Le technicien a passé son premier été sans foot depuis longtemps. Sans trop en souffrir, apparemment.

Des étés comme celui-ci, Arsène Wenger n'en a jamais vécu. Depuis ses débuts d'entraîneur à Nancy, en 1984, le temps des vacances avait toujours été celui de la préparation à une nouvelle saison. Quand il était à Arsenal, cette préparation avait pris une forme quasi rituelle, depuis la semaine de remise en forme en Italie jusqu'aux camps d'entraînement en Autriche et aux tournées. Mais tout ça, c'était hier. L'âge n'y est pour rien, quand bien même il n'ait jamais caché combien vieillir lui fait peur. Son esprit est toujours aussi alerte, la silhouette aussi fine, et sa passion pour le jeu brûle du même feu. Pas un instant n'a-t-il songé tourner le dos à sa vie de manager. Mais les mois ont passé sans qu'on sache quand cette vie reprendrait. Il s'est fait plaisir, ce qui n'a rien d'étonnant pour qui sait combien son image de moine est éloignée de la vérité d'un homme affamé de vie comme lui. On l'a vu rejoindre son vieil ami David Dein et le directeur marketing de Nokia, Barry French, sur un yacht ancré près de Bodrum (Turquie) fin mai. Le champagne rafraîchissait dans le seau à glace et Arsène ne paraissait pas trop se ressentir de la douleur de ne pas avoir à se demander quoi faire de Wilshere, parvenu en fin de contrat. Début juin, il rejoignait un autre bateau, une barque appelée *punt,* sur les eaux de la Cam, la rivière qui traverse Cambridge, là où sa fille a fait ses études. Et c'est à ses côtés, entre deux autographes et deux cents selfies accordés avec le sourire à des passants ébahis, qu'Arsène s'en alla canoter sous le soleil.

JAPON, QATAR OU MÉMOIRES ?

La Coupe du monde devait servir de tampon, comme chaque grand tournoi depuis qu'il devint consultant pour Fuji TV, TF1 et, cet été, beIN Sports, avec cette différence : jusque-là, il travaillait aussi pour Arsenal, gardant l'œil sur ses futurs adversaires. Invité VIP de la FIFA en qualité de « Légende », Wenger rejoignait d'autres grands noms dont l'histoire s'écrit à l'imparfait. La période de réflexion qu'il s'était accordée sur son avenir – quinze jours – s'est achevée il y a longtemps, sans qu'il ait lâché le moindre mot sur les conclusions auxquelles elle l'avait conduit. Wenger ne tergiversera pas longtemps. Comme il l'a dit, il est trop âgé pour prendre un club qui ne soit pas compétitif d'emblée. Il n'est pas non plus masochiste. Le temps des grands chantiers est passé. Reste la prise en main d'une sélection dans l'optique du Mondial 2022, une option qu'il avait toujours refusée jusqu'à l'automne dernier, quand il confia dans un entretien à beIN : « Peut-être le ferai-je à un moment donné. » En l'absence de propositions concrètes de clubs dignes de son rang, cette perspective pourrait le séduire. Le Qatar, un pays qu'il connaît bien, et qui n'est pas celui de beIN pour rien, lui ferait un pont d'or pour préparer 2022. On a parlé du Japon, un pays qu'il connaît et auquel il a toujours dit vouloir revenir après deux saisons de bonheur à Nagoya. Une autre voie, enfin, peut s'ouvrir. Voilà des années que des éditeurs britanniques le bombardent de propositions. Il avait toujours décliné. S'asseoir pour écrire ses souvenirs, c'était admettre que le temps d'en acquérir de nouveaux était fini. Aujourd'hui, le jeu en vaudrait la chandelle, même pour une simple parenthèse. **Philippe Auclair**

Pas un instant n'a-t-il songé tourner le dos à sa vie de manager.

Plaisir.
Le ballon n'est jamais loin d'Arsène, même quand il s'agit de donner de son temps pour la fondation Premiers de Cordée.

Laurent Argueyrolles/L'Équipe

Discipline.
Pour les joueurs, le changement a été brutal. Les premières séances d'Emery ont été intenses.

Sébastien boué

Arsenal
Balles neuves pour les Gunners

Le départ de son coach mythique semble avoir régénéré le club londonien, même si le titre est sans doute hors de portée.

Texte **Philippe Auclair**

Vingt-deux ans passés avec « le Professeur » ne devraient pas disparaître de la vie d'un club comme un cours de philo s'efface d'un coup d'éponge sur le tableau noir. C'est pourtant le sentiment qui domine à l'Emirates et sur les terrains d'entraînement de London Colney, comme si l'une des plus vénérables institutions du football anglais vivait son année zéro. Comme si elle s'était glissée dans un nouveau corps plutôt qu'une nouvelle peau. Si la place d'Arsène Wenger dans l'histoire d'Arsenal est assurée pour l'éternité, c'est sous la forme de trophées, de souvenirs et, sans doute plus tard, d'une statue sur le parvis d'un stade qui n'aurait pu être construit sans lui. Pour ce qui est du présent, le club fait et fera sans lui. Unai Emery n'a pas parlé une seule fois à son prédécesseur depuis que celui-ci lui a cédé la place, et semblait presque étonné qu'on lui posât la question quand il fit face aux journalistes britanniques pour la première fois mi-juillet. Certes, les grandes manœuvres avaient commencé il y a plus d'un an déjà, avec le remplacement de beaucoup des décideurs du club (neuf au total), et l'après-Wenger se préparait depuis plus longtemps encore dans le bureau du directeur exécutif Ivan Gazidis, avec le soutien du propriétaire américain Stan Kroenke et de son fils Josh, dont l'influence au sein du club continue de grandir.

EXIT MERTESACKER, CAZORLA, LEHMANN, WILSHERE…

Les arrivées de Sven Mislintat, ancien recruteur en chef du Borussia Dortmund, et de Raul Sanllehi, ancien « Monsieur Transferts » du Barça désormais directeur sportif des Gunners, avaient fait prédire l'adoption d'un nouveau modèle de management à Arsenal, plus collégial, dans lequel Unai Emery jouirait de prérogatives bien moins étendues que celles de l'Alsacien. Tout ce qui s'est produit depuis la passation de pouvoir a montré la justesse de cette prédiction. Ce glissement de l'âge « wengérien » à un nouveau régime dont l'identité commence à s'affirmer plus clairement est également symbolisé par les changements opérés au sein du groupe. Per Mertesacker a pris sa retraite ; Santi Cazorla, adoré des fans, mais absent des terrains depuis octobre 2016, va essayer de donner un nouveau départ à sa carrière à Villarreal ; Jens Lehmann, l'un des adjoints de Wenger, seul des Invincibles de 2003-04 à occuper une fonction autre que celle, tout honorifique, d'ambassadeur du club, a été écarté ; et Jack Wilshere, seul produit de l'académie des Gunners (avec Ashley Cole) à s'être fait une vraie place en équipe première en plus de deux décennies de wengérisme, a exilé son talent si fragile et si frustrant à West Ham. Côté arrivées, il est difficile d'imaginer une seule des recrues de cette intersaison faire partie d'une liste de priorités dressée par Wenger. Elles sont nombreuses, mais pas de celles qui font danser dans les rues comme ce fut le cas pour Alexis Sanchez et Mesut Özil.

C'est comme si l'une des plus vénérables institutions du football anglais vivait son année zéro.

L'ÉTERNELLE PRUDENCE DU BOSS KROENKE

Une fois de plus, c'est vers la Bundesliga qu'Arsenal s'est d'abord tourné, une habitude depuis la prise de fonctions de Mislintat : Bernd Leno a été acheté au Bayer Leverkusen et Sokratis Papastathopoulos au Borussia Dortmund pour un montant combiné de 41,8 M€ qui, ajouté au transfert du milieu défensif uruguayen de la Sampdoria Lucas Torreira (*30,6 M€*) et du jeune Lorientais Mathéo Guendouzi (*8,1 M€*), fait qu'Arsenal passa la barre des 80 M€ – nets – d'investissement avant même que ne se joue la finale de la Coupe du monde. Ce montant interpelle, car il marque une limite au-delà de laquelle Stan Kroenke, un propriétaire des plus prudents dans ce domaine, ne s'avancera jamais. Unai Emery n'a donc aucune chance de voir un top player rejoindre son nouveau club cette saison, comme Pierre-Emerick Aubameyang le fit le dernier jour du mercato hivernal. La plupart des joueurs qui possédaient une valeur marchande significative et étaient jugés non indispensables par le club l'ont quitté au cours des douze derniers mois, qu'il s'agisse d'Alex Oxlade-Chamberlain, Olivier Giroud, Wojciech Szczesny, Francis Coquelin ou Theo Walcott, ce qui permit d'équilibrer les comptes sur l'exercice 2017-18.

QUI VENDRE ?

Cette fois, le cellier est quasiment vide. Qui vendre ? Mustafi ? Ospina ? Kolesinac ? Ce n'est pas avec eux qu'Arsenal peut espérer dégager les fonds nécessaires pour acquérir un Naby Keïta, un Jorginho ou un Mahrez, et ainsi se positionner comme un égal face à ses rivaux pour le titre, s'il est encore possible de considérer les Gunners comme un prétendant sérieux. Ce que personne, fan, journaliste ou consultant, ne fait aujourd'hui au demeurant. Comment pourrait-il en être autrement quand Arsenal finit à trente-sept points du champion la saison passée ? Cela ne veut pas dire pour autant qu'Emery se soit vu confier une mission impossible, ou que son ambition doive se limiter à accomplir à l'Emirates ce qu'il avait accompli avec le FC Séville en Liga, à savoir forcer la porte de la Ligue des champions en se servant du trophée de la Ligue Europa comme d'un bélier. Arsenal, sixième club le plus riche du monde selon l'évaluation du cabinet Deloitte, peut et doit viser plus haut. Son effectif est peut-être un brin hétéroclite – voire bancal – en termes de qualité ; il n'est pas ridicule pour autant, et l'on peut même interpréter le recrutement auquel les Gunners ont procédé lors des deux derniers mois et demi comme une tentative de rééquilibrer un groupe auquel ce qui manquait le plus était la discipline. Ce ne devrait plus être le cas, au vu de ce qui a transpiré – c'est le mot – des premières séances de l'Espagnol, qualifiées de « brutales » par plusieurs témoins. Même les images diffusées sur la chaîne officielle du club montrent des joueurs surpris par l'intensité des tests et des exercices organisés par Emery.

L'ATOUT FRAÎCHEUR

L'ancien entraîneur du PSG possède un autre atout dans son sac. Le calendrier semblait lui avoir joué un mauvais tour en réservant Manchester City et Chelsea à son Arsenal pour les deux premières journées. Mais ce sont des Gunners autrement plus frais qui feront face aux champions et aux tenants de la Cup, lesquels ont payé un tribut beaucoup plus lourd aux sélections qualifiées pour la Coupe du monde – sans même parler de Tottenham, dont neuf joueurs étaient encore sur le terrain lors du dernier week-end du tournoi mondial. Unai Emery aura eu le luxe de disposer d'un effectif quasi complet pour sa pré-saison*, un avantage qui n'a rien de négligeable vu que ça n'a pas été le cas pour ses collègues Guardiola et Sarri. Que ces premiers chocs soient négociés avec succès, qu'ils servent de tremplin, et l'on parlera peut-être autrement d'Arsenal, et pas seulement parce que c'est d'un autre Arsenal qu'il sera question.

**Des joueurs qui porteront le maillot d'Arsenal en 2018-19, seuls trois, Stefan Lichtsteiner, Granit Xhaka et Lucas Torreira, ont participé à la seconde phase du Mondial (Danny Welbeck étant resté sur le banc de l'Angleterre).*

Wolverhampton

Un Loup dans la bergerie

Le retour en Premier League de ce club historique du foot anglais inquiète la concurrence. Non seulement parce qu'il affiche d'évidentes ambitions, mais aussi en raison de ses liens avec l'agent Jorge Mendes.

Texte **Thierry Marchand**, à Wolverhampton | Photos **Sébastien Leban**/L'Équipe

Le sourire large, le verbe haut, David Evans regarde vers le ciel. Assis sur un banc en bois crasseux dans la cour intérieure du pub *The Hogshead,* où un tatoué en débardeur vert n'en finit plus de vider sa pinte, ce jeune informaticien de chez Siemens a poliment refusé la bière (trop tiède, il faut le dire) qu'on voulait lui offrir. Il préfère raconter sa ville, sa région, son club… Sa ville, ou plutôt sa cité (un statut accordé par la reine à soixante-neuf localités du royaume), autrement dit Wolverhampton, 240 000 habitants, ex-capitale de la quincaillerie. Son club, alias les Wolves *(Loups),* aussi. Ici, dans le bien nommé « Black Country », ancien poumon de la révolution industrielle, l'acier et le charbon ont laissé des traces. Un jour de son long règne (1837-1901) où elle traversait le coin à bord d'un train, la reine Victoria tira le rideau de sa fenêtre pour ne pas voir la misère du dehors. Dans son journal intime, elle écrira : « Ce pays-là n'est que désolation, les maisons et les gens tout noirs, même les enfants. » Au sommet d'un promontoire, dans ce qui est aujourd'hui une annexe de l'université locale, se dressait pourtant déjà le château de la famille Molineux. De riches huguenots ayant fui la France au moment des guerres de religion. Le parc de la luxueuse demeure était démesurément grand. Au bout de celui-ci, à quelques centaines de mètres du centre-ville et de ses immeubles en brique rouge assombris, un stade a vu le jour à la fin du XIX^{e} siècle. Ici, on l'appelle Mo-li-new. La première enceinte du pays à avoir érigé des projecteurs et accueilli des matches en nocturne.

« LE CLUB JOUIT D'UNE GRANDE POPULARITÉ »

C'était dans les années 1950, quand les Wolves du légendaire manager Stan Cullis, dont la statue vous accueille devant l'entrée principale, terrorisaient le football anglais. L'Europe. Le monde, même, aux dires de notre éminent confrère de *L'Équipe* Gabriel Hanot, qui aura l'idée d'inventer les Coupes d'Europe en 1955, six mois après avoir vu Billy Wright (deuxième du Ballon d'Or 1957) et les siens venir à bout du Spartak Moscou et des magiques Hongrois de Honved, Puskas, Czibor, Kocsis et C^{ie}, lors d'une rencontre amicale restée dans les annales comme une répétition générale de la future C1. Evans, donc, produit et anime chaque semaine un podcast (Wolves fancast) qui réunit régulièrement plus de cinq mille auditeurs. Il y interroge des joueurs, des journalistes, des fans… ceux qui suivent le club. Ceux qui l'aiment. « Depuis le match contre Honved, en 1954, où on *(NDLR: la presse du pays et un peu Hanot)* nous déclarait champions du monde, le club jouit d'une grande popularité et d'un statut de pionnier en Angleterre. Y compris des gens qui ne sont pas d'ici. Dans les années 1950 *(trois titres de champion d'Angleterre),* et même la décennie suivante *(une FA Cup, une finale de Coupe de l'UEFA en 1972),* on a connu une période de gloire, avant de plonger complètement. » À la fin des années 1980, Wolverhampton, sauvé de justesse de la banqueroute, se retrouvera en effet en Quatrième Division… Une longue traversée du

Le transfert de Cristiano Ronaldo à Wolverhampton était coté à 22/1 chez les bookmakers.

Repaire.
Le Molineux Stadium, la tannière des Loups. Celle dans laquelle il ont conquis trois titres de champion d'Angleterre en 1954, 1958 et 1959.

Objectif.
Pour les joueurs, le premier palier sera de s'installer durablement en Premier League. Pas comme lors de leur dernière accession en 2009.

désert suivra. Sur les trente-quatre dernières saisons, les Wolves n'en ont passé que quatre parmi l'élite.

EXCITATION, REVIVAL ET JOURS GLORIEUX

Quelque part, revoir WW (pour Wolverhampton Wanderers), promu au printemps dernier, en Premier League tient du miracle. Ou de la résurrection. Mais celle-ci porte au moins un nom. Celui, très prophétique, de son manager portugais, sans doute (Nuno Espirito Santo). Celui des propriétaires chinois (Fosun International), plus sûrement. Fosun, propriétaire du Club Med, de l'agence de voyage Thomas Cook, du Cirque du Soleil, mais également de la plus grande banque portugaise cotée en bourse (Banco Comercial Portugues). Fosun dont le siège est à Shanghai, qui s'est offert le club en juin 2016 sur les conseils de Peter Kenyon, ex-directeur exécutif de Chelsea, contre la somme de 50 M€. Une broutille pour cette multinationale aux activités diverses (pharmacie, pétrole, immobilier, banque, divertissement) qui, l'an dernier, a généré deux milliards d'euros de profit, en hausse de 28,2 % par rapport à l'année précédente. À bien y regarder, la dynamique qu'a engendrée cette promotion relève un peu de la catharsis. David Evans parle «d'excitation». Le défenseur central Danny Batth, capitaine de l'équipe, de «revival». Laurie Dalrymple, lui, évoque un «retour aux jours glorieux». Dans son bureau sans fenêtre, sis dans les entrailles de Molineux, le directeur exécutif du club exhibe fièrement le nouveau maillot du nouvel équipementier (Adidas), avec un nouveau sponsor (W88) et des nouvelles couleurs Old Gold (or vieilli, plutôt cuivre), qui sont surtout celles d'autrefois, celles des fifties, et non plus cet orange sans saveur des dernières années. «De par son histoire, sa popularité, pas seulement dans les Midlands, et son potentiel, le club est intéressant pour un investisseur», confie Dalrymple.

Sur les trente-quatre dernières saisons, les Wolves n'en ont passé que quatre parmi l'élite.

LA «MENDES CONNECTION» FAIT DES JALOUX

Dalrymple poursuit. «Wolverhampton mérite d'être représenté sur la plus grande scène du pays, et même sur le continent. C'est pour ça que le propriétaire a investi énormément *(joueurs, académie),* nous apportant une nouvelle dimension. La promotion rapide était un facteur important de notre développement, y compris économique. Et la qualité des joueurs capitale.» Les joueurs qui arrivent, c'est un peu le sujet qui fâche. Ici, et surtout ailleurs, «chez les jaloux», comme dit David Evans, où il est question de « Mendes connection» quand on effleure le thème du recrutement. Jorge Mendes, le super agent, celui de Cristiano Ronaldo et José Mourinho. Celui également de Ruben Neves, Diogo Jota, Ivan Cavaleiro, Helder Costa, celui du coach, Nuno, son tout premier client il y a vingt ans, et des deux derniers arrivants, Rui Patricio et Joao

Moutinho. Sept membres d'un contingent très portugais, puisque le défenseur Ruben Vinagre (ex-Monaco, comme Moutinho, Cavaleiro et Costa) vient s'y intégrer, comme Joao Teixeira, Roderick Miranda ou Silvio, partis depuis, l'avaient fait la saison dernière. Forcément, ça fait jaser. D'autant que le défenseur français Willy Boly est également passé par le Portugal (Braga, FC Porto), tout comme les attaquants Raul Jimenez (Benfica) et Leo Bonatini (Estoril).

UN GOÛT DE MONACO

«La Mendes connection, on n'y fait pas attention», élude Laurie Dalrymple quand on pose le sujet sur la table des conversations. «Jorge nous conseille. Il est associé avec le propriétaire, c'est une réalité*. Mais on va aussi chercher nos joueurs à d'autres sources que la sienne. C'est vrai que l'an dernier, il nous a amené des calibres comme Neves *(21 ans, FC Porto, 18 M€, record de transfert de l'histoire du Championship)* ou Jota *(21 ans également, prêté par l'Atletico Madrid et transféré définitivement cette année),* qu'on n'aurait pas pu faire sans lui. Idem pour Rui Patricio cet été. Mais on a également recruté Barry Douglas *(ex-Konyaspor)* ou Ryan Bennett *(à Norwich),* qui sont des joueurs d'expérience du Championship ou de l'élite. L'équipe, pour être compétitive, doit être équilibrée. On ne peut pas fonctionner qu'avec des Neves, Jota ou Cavaleiro. Il faut aussi des Conor Coady, qui sort de l'académie de Liverpool, des Matt Doherty, des Danny Batth. Et puis, Nuno a sa propre vision et son point de vue personnel…» Un peu comme à l'AS Monaco, beaucoup de ceux qui arrivent sont jeunes. Et prometteurs. Neves était chassé par beaucoup de clubs de Premier League, et figurait dans la pré-liste de la Seleçao pour la Coupe du monde 2018. Jota a marqué dix-sept buts la saison passée, plus que n'importe qui dans le club. Ils ont les dents longues, et représentent une belle plus-value potentielle.

«ON NE RÊVE PAS» MAIS…

«Jorge Mendes, c'est une bonne chose pour nous», confirme David Evans, dont le point de vue est partagé par une très grande majorité des fans des Wolves qui entrevoient enfin le bout du tunnel. C'est que Wolverhampton n'a plus rien gagné depuis 1980 et cette Coupe de la League arrachée à Nottingham Forest, alors champion d'Europe en titre et en route pour une seconde C1 d'affilée. Les Loups s'étaient imposés 1-0 en finale, avec Emelyn Hugues comme capitaine et Andy Gray en buteur décisif. «On a accès à des joueurs auxquels on n'aurait pas accès autrement, reprend Evans. Et puis, ceux qu'il a amenés ont été une réussite dans la grande majorité des cas. Aujourd'hui, la relation avec Mendes fait que le transfert de Cristiano Ronaldo à Wolverhampton était coté à 22 contre 1 chez les bookmakers au début de l'été. Même si on ne rêve pas, le simple fait que cette cote ait existé à un moment prouve quelque chose. Qui aurait dit que deux champions d'Europe 2016 *(Rui Patricio et Moutinho)* puissent venir ici ? Alors ça peut paraître choquant, mais c'est comme ça que ça marche dans pas mal de clubs.» On ajoutera que les hautes autorités du football anglais n'y ont rien trouvé à redire, après enquêtes et plusieurs plaintes émanant de clubs du Championship mais aussi de Premier League. Car le danger menace…

« Qui aurait dit que deux champions d'Europe 2016 puissent venir ici ? »

David Evans, producteur d'un podcast sur le club

«CULTURELLEMENT, ÇA N'A PLUS RIEN À VOIR»

Grâce à l'argent de Fosun et aux pépites portugaises de Mendes, Wolverhampton s'est baladé l'an passé en Championship. Loin des cahots de la League One (le troisième échelon), qu'il fréquentait quatre années auparavant après deux relégations successives. Meilleure attaque, meilleure défense, neuf points d'avance sur le deuxième (Cardiff), en tête du Championnat depuis octobre… et, accessoirement, un match d'ouverture à guichets fermés pour la première fois depuis 1981, plus de 16 000 abonnements vendus, et du spectacle. Bref, un engouement exceptionnel. «Quand on est descendus en League One *(mai 2013),* le nouveau manager *(Kenny Jackett)* s'est appuyé sur des jeunes du club comme moi», explique juste avant l'entraînement matinal le capitaine Danny Batth, pur produit local (il est né dans le Black Country) bien que d'origine indienne par son père. «Aujourd'hui, l'arrivée des nouveaux propriétaires et du manager Nuno *(il y a un an)* a changé les perspectives, poursuit-il. On a un nouveau centre de formation, et surtout une identité claire en termes de formation et de jeu, avec une défense à trois et des recrues au profil conquérant. Culturellement, ça n'a plus rien à voir. Notre tactique est basée sur le contre, avec un jeu direct, des attaquants rapides. Avec Jackett, c'était le style anglais, physique, 4-4-2. Là, notre style est plus original. Ça ressemble un peu à celui de Chelsea en 2016. Mais notre modèle de parcours, ce serait plutôt Leicester…»

LES VOISINS SONT À L'ÉTAGE DU DESSOUS

L'ambition est là, et elle est assumée. «Les propriétaires veulent que le club et la marque grandissent vite», résume Laurie Dalrymple en businessman avisé. Une résolution à la fois simple et compliquée à faire aboutir. Simple parce que le paysage s'est éclairci autour des «Loups». Leurs rivaux les plus proches, que ce soit les clubs de Birmingham (City et Aston Villa), West Bromwich Albion ou Stoke City (distant de trente kilomètres), pointent en effet désormais à l'étage inférieur. «On fait le plein dans un rayon de dix-quinze kilomètres, ce qui représente

Travail.
Les joueurs ont à leur disposition un centre d'entraînement ultramoderne.

Politique.
À Wolverhampton, on sait conjuguer le passé, le présent et le futur en développant le merchandising et en modernisant son Academy pour les jeunes. Le tout pour le plus grand plaisir de Laurie Dalrymple, le «managing director».

beaucoup de monde car le bassin de population est immense ici, renchérit le directeur exécutif. D'un côté, on est plus visibles car on est les seuls de la région à évoluer en Premier League. Mais c'est vrai qu'il va nous manquer un derby. Regardez ce qui se passe à Londres, Manchester ou Liverpool, ces rencontres-là sont des phares dans un calendrier!» Simple également parce que l'histoire du club reste un joyau à explorer. Et à faire visiter à des milliers de touristes, chinois par exemple, mais pas seulement. Si Wolverhampton revendique 200 000 supporters domestiques, il estime son audience à plus d'un million de fans sur la planète. Un vivier qui peut rapporter beaucoup. Au musée ultramoderne du club, où vous pouvez également prendre le thé, Pat Qwirk, l'historien et conservateur du lieu, vous fait remonter le temps en même temps que les étages du stade (le musée est au dernier). Le temps, celui des deux Jacks, Brodie et Baynton, les fondateurs du club en 1877, qui rappelle que Wolverhampton est présentement le plus vieux club de Premier League.

LE CLUB A LA COTE EN ASIE… ET EN SCANDINAVIE

Dans ce lieu chargé d'histoire, les anecdotes regorgent. Comme celle du maillot fluo du match contre Honved, fait à base de parachutes. Ou celle des couleurs du club, or et noir, pour la lumière et l'obscurité, tellement chères à la ville qu'elle en a fait sa devise. Dans le grand livre des visiteurs, beaucoup de Scandinaves, un endroit où les Loups sont très populaires, forcément. Pat Qwirk explique: «Quand *Match of the Day (l'émission des résumés du samedi soir sur la BBC)* passait en Suède ou en Norvège, l'ordre des matches était toujours inversé par rapport à l'alphabet. Ce qui fait que Wolverhampton passait souvent en premier. Les gens ont cru que c'était une grande équipe et l'ont suivi.» «L'esprit de Billy Wright et Stan Cullis est toujours présent, note David Evans. Les nouveaux propriétaires l'ont bien compris, qui tentent de relier le passé et le présent dans un même élan victorieux.» Reste les difficultés, liées par exemple à la particularité des West Midlands et à sa noire réputation. Bien que la région soit performante économiquement, au centre du pays et bien desservie, il reste compliqué d'attirer des pointures dans un territoire moins attractif que Londres, la capitale, Manchester, plus dynamique, ou même Liverpool. Les clubs locaux restent instables, voire inconstants, comme on vient de le voir récemment avec Aston Villa *(voir par ailleurs),* et davantage reliés à un passé trop lointain plutôt qu'à un futur enchanteur. C'est aussi pour cela que l'arrivée de Fosun a été favorablement accueillie. Ici, on rêve déjà de voir débarquer des milliers de touristes de par le monde. Mais le seul véritable hôtel de la ville ne possède même pas l'air climatisé dans les chambres, et les abords du stade ne recèlent aucun parking. La boutique du club, en revanche, a fait peau neuve. Merci Adidas. Merci aussi au nouveau sponsor (W88), leader des casinos en ligne, basé en Asie. Wolverhampton, plus que jamais, reste un pari… **T. M.**

« Notre modèle, c'est Leicester… »

David Batth, capitaine de Wolverhampton

** Une compagnie chinoise, actionnaire majoritaire de… Fosun, est entrée il y a deux ans dans le capital de Gestifute, la société de Jorge Mendes, à hauteur de 20 %.*

Quand la Chine s'éveillera...

... la Premier League tremblera. C'est en tout cas l'ambition des ambassadeurs de Pékin, tous propriétaires de clubs des West Midlands.

Il y a un mois encore, quatre clubs des West Midlands, autrement dit Birmingham et sa région, étaient aux mains de capitaux chinois. C'était avant que Tony Xia, le milliardaire pékinois diplômé de la prestigieuse université d'Harvard, ne refourgue 55 % des parts d'Aston Villa à l'Égyptien Nassef Sawiris et à l'Américain Wes Edens (co-propriétaire des Milwaukee Bucks, en NBA). Le docteur Xia gardera cependant 45 % des actions des Villans et sera toujours présent au directoire du club. Un club qu'il avait racheté à l'Américain Randy Lerner en mai 2016, l'année de la relégation de l'ancien vainqueur de la Coupe des clubs champions (1982) en Championship, soit quelques jours seulement avant l'arrivée de Fosun à Wolverhampton *(voir par ailleurs)* et celle d'un autre milliardaire chinois, Lai Guochuan, à West Bromwich Albion. L'entrepreneur de Shanghai, qui pèse plus de trois milliards d'euros (deux de moins que Guo Guanchang, le boss de Fosun), avait acquis les Baggies pour 180 M€. Avec le consortium Birmingham Sports Holding, dont le nom cache une holding chinoise basée à Hongkong qui détient Birmingham City, tous les clubs de la région sont donc, à des degrés divers, le jouet d'investisseurs chinois. Birmingham City fut le premier à faire l'objet des intérêts asiatiques. En 2009, le sulfureux Carson Yeung avait ainsi racheté les Blues avant qu'un jugement le condamnant à six années d'emprisonnement pour blanchiment ne le contraigne à vendre la majorité de ses parts en 2014 à son compatriote. Même derrière les barreaux, Yeung possède encore 6 % du club.

TAPIS ROUGE ET TRAIN À GRANDE VITESSE

Pourquoi donc cet intérêt chinois pour les clubs des West Midlands ? D'abord, parce que le gouvernement anglais souhaite attirer les capitaux des ambassadeurs de Pékin, et leur déroule le tapis rouge. Le projet de train à grande vitesse, qui relierait d'ici à une dizaine d'années Londres au nord du pays (Manchester, Leeds, Liverpool) et mettrait Birmingham à quarante-cinq minutes de la capitale, est également un fort enjeu économique. Or, parmi les firmes qui lorgnent la franchise d'exploitation, MTR Corporation (Hongkong) et Guangchen Railway Corporation (Chine) sont bien placées. Birmingham, qui abrite une importante communauté asiatique, beaucoup d'étudiants notamment, possède également une filiation avec la Chine sur le plan commercial. C'est dans cette ville que la chaîne de supermarchés orientale Wing Yip, présente dans toutes les grandes villes anglaises, a démarré il y a une quarantaine d'années. Pour les investisseurs chinois, largement encouragés par leur propre gouvernement à planter le drapeau rouge étoilé sur les pelouses européennes, les clubs des West Midlands sont également très attractifs de par leur prix de vente, bien moindres que ceux de Londres, Manchester ou Liverpool. En dehors de WBA, alors en Premier League, tous les clubs ont été rachetés lorsqu'ils végétaient en Championship et à un prix inférieur à 80 M€, quand le moins coté des clubs du Big 6 (Arsenal) a une valeur estimée à 600. Ceux des Midlands n'ont, en effet, pas la même notoriété que les Man City, United, Chelsea ou Liverpool, mais une histoire souvent très riche et des perspectives économiques intéressantes. Un peu comme Southampton, plus au sud, ou Reading, eux aussi propriétés d'investisseurs chinois. **T. M.**

Les clubs des West Midlands sont très attractifs de par leur prix de vente.

Investisseur.
Le docteur Tony Xia, le copropriétaire d'Aston Villa, pose fièrement dans les tribunes de Villa Park.

Neville Williams/Aston Villa FC

JK
LFC
BETVICTOR
JK

Jürgen Klopp

« Le monde est trop sérieux pour, en plus, rendre le football chiant »

Texte **Thierry Marchand**, à Liverpool
Photo **Sébastien Leban**/L'Équipe

Finaliste de la Ligue des champions et héros de la saison passée avec Liverpool, le charismatique manager allemand parle de football comme personne. La preuve dans cet entretien brillant et bouillonnant qu'il a accordé à *France Football*.

« Qu'avez-vous fait de vos vacances ?
Ça, malheureusement, je crois que tout le monde peut le voir ! *(Il éclate de rire en montrant son teint bronzé.)* Je ne sais pas ce qu'ont fait les autres parce que je ne me tiens pas forcément informé, mais je ne crois pas avoir vu dans les journaux des photos de José Mourinho ou Pep Guardiola torse nu, alors que j'en ai vu pas loin de cinq cents de moi dans cette tenue… Ça doit être normal. Pour répondre à votre question, j'ai partagé mes vacances entre l'Allemagne, l'Espagne et la France. Un de mes amis possède une maison à Mouans-Sartoux, sur la Côte d'Azur. Splendide.

Donc vous avez eu de vraies vacances…
Celles d'un entraîneur. Avec le portable dans une main et les jambes au soleil. Comme je dors peu et que je suis un lève-tôt, je donne mes coups de fil de très bonne heure pour tout régler avant que les autres ne se lèvent, et je peux profiter de la journée. Mais c'étaient des vraies vacances. J'en avais besoin. S'il y a une chose que j'ai apprise avec les années, c'est à me reposer. Durant les dix premières années de ma carrière d'entraîneur, je ne débranchais jamais. L'expérience est l'une des qualités les plus importantes qui soit, car elle permet d'apprendre, à force de commettre des erreurs, que vous ne pouvez pas changer le monde en une seconde. Alors relax ! Débranche ton cerveau. En fait, mes vacances démarrent quand je n'ai plus à me rendre le matin à l'entraînement. Quand la routine s'efface.

Bio express

Jürgen Klopp
50 ans. Né le 16 juin 1967, à Stuttgart (Allemagne).
Parcours d'entraîneur
Mayence (ALL, février 2001-2008), Borussia Dortmund (ALL, 2008-2015), Liverpool (ANG, depuis octobre 2015).
Palmarès d'entraîneur
Championnat d'Allemagne 2011 et 2012 ; Coupe d'Allemagne 2012 ; Supercoupe d'Allemagne 2013 et 2014.

Satisfaction.
Disputer la finale de C1 2018 contre le Real (1-3) était déjà «fantastique» selon le coach des Reds. Mais Jordan Henderson et Dejan Lovren n'ont rien pu faire face à la tornade Bale, auteur de deux buts après son entrée en jeu.

Quand je lis les nouvelles des journaux sans les subir.

Vous avez quand même regardé la Coupe du monde ?
Bien sûr. Pas trop au début, un peu plus au fur et à mesure que la compétition avançait. Les matches de l'Allemagne, de l'Angleterre, de la Croatie, de la Belgique, de la France… Mais je ne passais pas la journée devant la télévision…

Vous avez appris quelque chose ?
(Il sourit.) Je ne crois pas que c'était une Coupe du monde où l'on pouvait apprendre quelque chose sur le plan tactique. Le terrain fait la même taille, on joue toujours à onze, donc on ne peut pas toujours être dans l'invention permanente. Je crois que l'Allemagne a essayé quelque chose, mais ça n'a pas marché. Je n'ai pas attendu non plus la Coupe du monde pour savoir que les latéraux pouvaient rentrer vers l'intérieur ou des choses comme ça. À l'arrivée, le vainqueur est toujours l'une des équipes qui possèdent les meilleurs joueurs. La France, bien sûr, mais aussi la Belgique, le Brésil, la Croatie… L'Allemagne avait un bel effectif, mais des problèmes, comme beaucoup d'anciens vainqueurs qui n'ont pas su trouver la bonne mentalité pour aborder ce tournoi.

Et les Bleus ?
La France avait les bons joueurs et la bonne tactique. Didier Deschamps aurait pu faire complètement autre chose de cette équipe. Les laisser jouer, courir, exciter toute la planète pour montrer à quel point le football français était beau. Mais il a fait preuve d'une grande maturité. Il a calmé et discipliné tout le monde, quitte à rendre les matches parfois un peu ennuyeux. Le boulot d'un technicien, c'est d'utiliser les qualités de son équipe de la meilleure façon. On ne peut pas changer les joueurs. Le but, c'est de les faire jouer ensemble pour arriver à la meilleure performance possible.

« Deschamps a discipliné tout le monde, quitte à rendre les matches parfois ennuyeux… »

Avez-vous noté quelque chose de différent durant cette Coupe du monde ? L'arrivée du VAR, par exemple, a-t-elle été un bouleversement ?
Ç'aurait pu être pire. Avec des décisions plus difficiles à prendre. J'ai un peu observé ce qui s'est passé en Bundesliga la saison dernière, la première avec le VAR. Ç'a été compliqué au début. Je crois qu'on aurait pu avoir un vainqueur différent sans le VAR, même si la France était la meilleure équipe. Sans le VAR, il n'y a pas penalty *(NDLR : en finale, contre la Croatie).* Avec le VAR… je ne suis pas certain non plus. Disons que l'arbitre *(l'Argentin Nestor Pitana)* a accordé un penalty qu'il pouvait accorder. Mais, avant, il n'y a pas faute sur le coup franc accordé à Antoine Griezmann. Et là, tous les fans se disent : "Quelqu'un doit dire à l'arbitre qu'il n'y a pas faute !" Comme vous êtes français, je dirai que Griezmann a été très intelligent sur ce coup-là. Sinon, je vous aurais dit : "Il a plongé !" Si on utilise la vidéo pour ça, c'est carton jaune pour Antoine Griezmann et pas de coup franc pour l'équipe de France. Et ça change pas mal de choses. Alors je crois qu'il faut se calmer ! Un match de football, c'est une addition d'erreurs permanentes. Le jeu en lui-même est rempli de méprises, auxquelles on doit s'adapter et dont on doit profiter : les joueurs, le terrain, la balle, l'arbitre… Il faut conserver cet aspect-là. La perfection n'existe pas.

Franck Faugère

« Le traumatisme crânien dont a été victime Karius existe. »

En comptant Shaqiri, qui vient d'arriver, vous aviez neuf joueurs à la Coupe du monde, qui sont rentrés les uns après les autres. Comment vous êtes-vous préparés dans ces conditions ?
La facilité, ce serait de dire aux joueurs : "Vous êtes payés, donc vous rentrez tout de suite." Mais mon boulot, c'est d'avoir des gars reposés et en forme pour la saison. Le minimum pour eux, c'est trois semaines de vacances. Je dois penser à leur intégrité physique, à leur santé. Autrement dit, je ne récupère pas ceux ont joué les demies *(Dejan Lovren, Jordan Henderson, Trent Alexander-Arnold, Simon Mignolet)* pour l'ouverture du Championnat. *(à domicile, contre West Ham).* C'est comme ça. La préparation est essentielle en Angleterre, où il n'y a pas de coupure. Je dois m'adapter. Et puis, en trois semaines, tu ne perds pas grand-chose. La vraie difficulté, ce n'est pas d'avoir neuf joueurs dans une Coupe du monde, c'est leur statut. Presque tous sont titulaires ici. Donc, là aussi, je dois m'adapter. Depuis Mayence, mon premier job, je prends l'habitude de travailler quatre systèmes de jeu différents en préparation. Croyez-moi, ce n'est pas facile.

Cette pré saison est-elle différente de celle de l'an dernier ?
On continue de grandir en tant qu'équipe. On a fait une saison dernière fantastique, bien que le résultat de la finale de la Ligue des champions ne soit pas celui qu'on espérait *(1-3 face au Real Madrid).* Personne ne nous attendait là, même si, au fur et à mesure de la saison, on se disait que la finale était un objectif possible.

Vous éprouvez des regrets ?
Tout le monde sait que la blessure de Mo Salah a changé des choses. Mais pas que. On ne va pas récrire l'histoire, mais on a joué les deux derniers mois de la saison dernière avec douze joueurs valides. On a dû batailler avec Chelsea jusqu'à la dernière journée pour terminer quatrièmes du Championnat et assurer notre place en Ligue des champions. Tous les matches étaient difficiles. Tous.

Donc, pas de regrets…
Bien sûr, l'objectif, c'était de gagner la finale. Mais, au-delà de cet objectif, il y a eu la façon d'y arriver, de montrer qu'on était au niveau de cet objectif. Le fait de se dire que la tactique qui permet d'atteindre le sommet est la bonne. Ça, c'est une vraie satisfaction. Après, au cours de la finale, tout le monde a vu ce qu'a fait Sergio Ramos et sait ce dont Salah est capable. Il y a aussi ce qu'il s'est passé avec le gardien *(Karius).* Je vous jure que ce n'est pas une histoire fabriquée de toutes pièces : le traumatisme crânien dont il a été victime existe vraiment. Tous les spécialistes que nous avons consultés après nous ont

Flair.
Jürgen Klopp avait repéré le talent de finisseur de Mohamed Salah lorsque l'Égyptien évoluait à la Roma. À Liverpool, s'est produit le déclic.

Franck Faugère

confirmé que ce traumatisme avait influencé la prestation de notre gardien. Or, dans une finale, il faut être à 100 %. Moins, ce n'est pas assez.

Devez-vous oublier ce que vous avez fait l'an passé pour continuer à grandir ?
On est déjà passés à autre chose, mais il ne faut pas oublier. Parce que c'était trop bien ! Et puis, il y a des choses à retenir de ce qu'on a vécu. Notamment celle qu'on est qualifiés pour la Ligue des champions pour la deuxième saison d'affilée. Pour le club, c'est énorme. On est dans un Championnat qui regroupe six des plus grands clubs du monde, lesquels se battent pour quatre places en C1. C'est très difficile. À part Manchester City, qui était loin devant très tôt, ç'a été un énorme soulagement pour tous les autres de se qualifier pour la C1. L'histoire de Liverpool est faite de combats. Et, quand on se bat, on ne s'attend jamais à ce que ce soit facile. Pourquoi cela le serait-il aujourd'hui ? Oui, on vise toujours la lune, mais on respecte le jeu. Et on n'a pas toujours été aidés par la chance ces dernières années…

Mo Salah a connu une saison dernière exceptionnelle…

« Je veux voir de la joie chez mes joueurs. Je veux les voir s'éclater. »

(Il interrompt.) Mais la précédente avec la Roma l'était également, si on ne s'en tient pas qu'au nombre de buts marqués. Il s'était créé un nombre d'occasions incroyable. C'est dans la perception que les choses ont changé. Nous, la saison d'avant, on avait vu les occasions qu'il se procurait. Et on sait que tout cela est très versatile. Ce qu'on retient d'un attaquant qui rate des occasions, c'est qu'il les a eues, qu'il a su se les créer, se mettre en position, pas qu'il les a ratées. Ça dépend tellement des situations. Si vous ratez deux ou trois occasions à un mètre du but, seul face au gardien, là, il y a effectivement un problème. Mais, chez Mo Salah, on avait vu ce potentiel à se créer des occasions. On savait qu'il allait gagner en expérience, en maturité. La saison dernière, ç'a tout de suite collé : il a bien débuté, et il a fini en trombe.

Votre philosophie de jeu, c'est quoi ?
(Il éclate de rire.) Aïe, aïe, aïe, aïe, aïe ! Vous savez quoi ? Ça fait dix-huit ans que je suis entraîneur, et je n'ai jamais réfléchi à cette question, à laquelle j'ai souvent eu droit. Je ne sais pas ce qu'elle veut dire. J'aime le jeu, tout simplement. Il m'éclate 95 % du temps. Quand je regarde un match, je vois toujours quelque

Joie.
Au stade Olympique de Rome, le 2 mai dernier, Jürgen Klopp fête avec Dominic Solanke et Ragnar Klavan la qualification des Reds pour leur huitième finale de C1.

Pierre Lahalle

Passion.
Avec le coach allemand, le spectacle n'est pas que sur le terrain.

chose que j'aime. Sinon, c'est une perte de temps. Le divertissement, c'est l'aspect le plus important du jeu de football. Le monde est trop sérieux, les problèmes trop nombreux pour, en plus, rendre le football chiant. Moi, je veux voir de la joie chez mes joueurs, des lueurs dans leurs yeux, une envie de combattre. Je veux les voir s'éclater, me surprendre, regarder sur leur droite et faire une passe sur leur gauche… Ce genre de choses.

Ça signifie que, pour vous, le foot, c'est principalement du fun ?
Non, ça n'est pas possible, parce que c'est quand même un boulot sérieux. Mais n'oubliez jamais que ce n'est qu'un jeu. *(Il insiste.)* Ne l'oubliez jamais ! Si vous jouez sans prendre de plaisir, ne jouez pas ! Ça, c'est le premier aspect. Le second, c'est : si vous jouez à ce niveau, donnez tout ce que vous avez dans le ventre. Sinon, ça ne vaut pas le coup. Je sais que ce n'est pas toujours possible, que vous ne pouvez pas toujours être à 100 %. Mais, pour moi, les 100 %, c'est tout ce que vous pouvez donner ce jour-là, pas moins ! Il faut toujours optimiser ce qu'on vous a donné : Dieu, vos parents, vos entraîneurs… Ce n'est pas une philosophie, c'est seulement ce que j'aime.

C'est ainsi qu'on peut renverser les montagnes ?
Si une équipe est meilleure que la vôtre, arrangez-vous pour vous mettre à son niveau, et pour la battre. Je n'ai jamais voulu avoir la meilleure équipe. Je n'en ai jamais fait partie moi-même, comme joueur ou comme manager. Ce qui m'intéresse, c'est de battre les meilleurs. La meilleure équipe, aujourd'hui, en Angleterre, c'est peut-être Manchester City. Ça veut dire que tous les autres ne sont pas les meilleurs. Le but, c'est donc d'essayer de battre City le plus souvent possible.

« Je n'ai jamais voulu avoir la meilleure équipe. Ce qui m'intéresse, c'est de battre les meilleurs. »

Le résultat est plus important que la manière de jouer ?
À 100 %. Mais seulement sur le court terme. Le résultat représente tout. Vous jouez un match de merde, vous le gagnez. O.K., vous progressez au classement, mais pas dans votre développement. Parce que vous ne pouvez pas enseigner ça à quiconque. La manière de bien jouer, c'est une chose sur laquelle vous pouvez vous appuyer. Pour gagner, ou se donner une possibilité de gagner. La chance, ça va vous arriver deux ou trois fois. La quatrième, vous plongez, vous perdez votre confiance parce que vous savez que vous avez été chanceux les fois d'avant, et vous n'avancez plus. Le but d'une préparation d'avant-saison, c'est donc d'arriver à être le plus stable possible dans tous les secteurs au moment de démarrer le Championnat. Mais le meilleur match de la saison ne doit être ni le premier ni le dernier. Sinon, ça veut dire que vous vous êtes planté.

Le jeu de possession est-il encore vraiment en vogue aujourd'hui ?
Pour moi, ce n'est pas la possession qui compte, mais ce que vous en faites. Contre Burnley, il y a deux ans, on a 82 % de possession de balle et on perd 2-0. Ils avaient eu deux vraies occasions et su profiter de nos largesses. La possession est une chose, mais il faut savoir ce que vous faites avec la balle, dans quelle zone vous développez votre jeu. Savoir accélérer, passer au bon moment : c'est la grande qualité de Manchester City. Des garçons comme David Silva, De Bruyne, Gündogan font les bons gestes dans 80 % des cas. Sané et Sterling font les bons appels dans la même proportion. C'est la décision qui fait la différence, pas forcément la possession. De même que quand vous perdez la balle, c'est votre organisation qui va vous permettre de ne pas être en danger. Il y a tellement de joueurs impliqués mentalement dans un concept tactique… Il faut qu'ils soient capables de permuter d'un schéma offensif à un schéma défensif instantanément. Elle est là la difficulté. Contre Burnley, on a eu la balle 80 % du temps, mais ce sont les 20 % qui restent qui nous ont tués, et c'était mérité. C'est ça le foot.

Un casse-tête…
Chaque match est un défi. Et ce n'est pas parce que vous avez les onze meilleurs joueurs que vous le gagnez. J'aime cette idée de pouvoir causer des problèmes à une équipe alors que vous n'avez pas la balle. Burnley nous l'a fait. L'Islande l'a fait contre l'Angleterre à l'Euro 2016. La France l'a fait à la Belgique en demi-finales de Coupe du monde, avec de la qualité en plus. L'important, c'est de

Pierre Lahalle

« Je me demande parfois ce qui peut me mettre dans de tels états. »

rester fidèle à votre identité, au schéma de jeu que vous voulez développer, et d'en tirer le maximum. C'est comme ça qu'on gagne…

Vous êtes le manager du Liverpool FC. Ressentez-vous le poids du passé et de la tradition ?
Je ressens la taille du club. Et surtout l'honneur qui m'est fait de diriger l'équipe. L'an dernier, j'ai eu cinquante ans, et j'avais invité pas mal d'amis pour fêter ça. Je n'avais pas revu certains depuis plus de vingt ans. La phrase qui est revenue le plus souvent, c'était : "Qui aurait pu prévoir ça ? Que tu serais, un jour, manager de Liverpool ?" C'est vrai que quand vous êtes né dans la Forêt-Noire et que vous avez joué en Septième Division allemande, ça paraît improbable. Je ne rêvais même pas d'être professionnel ou de faire carrière dans le football… Alors, pour moi, je suis dans le club qui me sied pour achever tous les défis.

Comment vous, qui vous êtes autoproclamé The Normal One, pouvez-vous rester normal dans le contexte du football actuel ?
(Grand éclat de rire.) En restant moi-même. Ce n'est pas si compliqué. Le seul rôle que je puisse vraiment jouer, c'est le mien…

Vous êtes incapable d'en jouer un autre ?
Je ne peux pas. Et pourtant, ça m'arrangerait. Ça me permettrait de payer moins d'amendes pour ce que je fais ou dis sur le bord de touche. Vous savez, la vie d'un manager est très "monostructurée". Vous allez de chez vous au terrain d'entraînement ou au stade cinq ou six fois par semaine, et retour. Routine. Une vie normale. Bien sûr, je ne peux pas aller au restaurant comme vous, parce que je vais passer mon temps à signer des autographes. Et puis, quand je rentre le soir à la maison, je suis crevé. Mais qu'est-ce qui pourrait me rendre anormal ? J'ai cinquante et un ans. J'ai passé l'âge d'aller en boîte de nuit. Je crois que tous les entraîneurs sont comme moi, avec la même vie, les mêmes problèmes. On n'a pas le temps d'avoir des hobbies…

Est-ce que vous avez déjà eu peur d'un joueur, de son comportement ?
Non, jamais. La peur n'est jamais une bonne chose, même quand vous devez annoncer à un joueur que vous ne renouvelez pas son contrat. Vous savez, je crois que j'ai une autorité naturelle. J'ai une voix qui porte. Et je mesure 1,94 m. À part Virgil van Dick et peut-être Joël Matip, qui sont des gentils garçons, personne n'est plus grand que moi ici.

Alors vous êtes-vous effrayé vous-même, parfois ?
Effrayé non, mais je me demande parfois, quand je vois des photos de moi, ce qui peut me mettre dans de tels états… Le match contre Naples, en Ligue des champions *(2013)*, par exemple… Quand vous voyez ma figure… Ce n'était pas joli… Mais je peux vous dire ce qui m'a mis dans un tel état : Neven Subotic gisait sur le bord de touche, blessé. Au lieu d'arrêter, l'arbitre a accordé un corner à Naples. Et ils ont marqué… Je n'ai pas pu me retenir. J'avais des raisons d'être dans cet état-là, mais mon attitude était inexcusable. » **T. M.**

Lucidité.
« Un match de football, c'est une addition d'erreurs permanentes. »

Making of

- **Lieu** Dans le bureau personnel du manager des Reds, au premier étage du centre d'entraînement de Melwood, construit en 2001 sur l'initiative de Gérard Houllier.
- **Durée de l'entretien** Quarante minutes.
- **Boisson consommée** Du café, dans un mug personnalisé « The Normal One ».
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Aucune. Mais le responsable de presse des Reds l'a fait pour lui.
- **Tenue** Short et sweat gris au nom du Liverpool FC.
- **Niveau de connivence** 0/10. Première rencontre. Mais très bon accueil. Et charisme à la hauteur de la réputation.
- **Autres personnes présentes** Le chef de presse des Reds, Matt McCann, et le photographe, Sébastien Leban.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** « Pourquoi n'y a-t-il pas de joueurs français à Liverpool ? »
- **La note que l'intervieweur lui accorde** 9/10. Disponible, affable, sincère. On aurait aimé rester plus longtemps en sa compagnie. Mais la signature d'Alisson l'attendait ce jour-là…

Sébastien Leban/L'Équipe

TOUR DE FRANCE
SPÉCIAL BILAN

Dossier Vuelta : la carte, les étapes...

Télécharger dans l'App Store

LE MAGAZINE DE TOUS LES CYCLISMES. 6 €

Mourinho-Guardiola

L'orage est passé

La rivalité entre le Portugais et le Catalan n'est plus ce qu'elle était. La faute à l'emprise de City l'an passé, mais pas seulement...

Texte **Thierry Marchand**

C'est une petite phrase qui est passée inaperçue dans le flot d'éloges et d'émotions du jour. Elle remonte à fin avril dernier, lors de la dernière visite d'Arsène Wenger à Old Trafford. Sir Alex était là et José Mourinho était passé, à moins que ce ne soit l'inverse. Tous les deux avaient pris le temps de la pose et du compliment pour leur désormais ancien ennemi, comme lors d'une commémoration. La sentence de Mourinho tomba plus tard, emplie d'une certaine nostalgie : « J'ai toujours pensé que nos plus grands rivaux étaient nos meilleurs amis, parce qu'ils sont ceux qui vous poussent à la limite. » À la limite, le Portugais ne l'est plus vraiment. Et ce ne sont pas les départs de ceux qui le « challengeaient » jusqu'alors qui vont l'y pousser. Wenger a été chassé, comme Conte à Chelsea. Benitez n'est plus un obstacle dans la course au titre, Klopp ne l'est pas encore, Pochettino non plus. Même Rui Faria, éternel adjoint de Mourinho depuis dix-sept ans, le seul qui osait le contredire en interne,
a plié bagage cet été pour voler de ses propres ailes. Il ne reste que Pep, éternel Pep, pas loin en termes de kilomètres mais tellement distant dans les faits et sur le plan sportif. Jamais une course au titre n'avait été aussi bâclée que l'an dernier, quand Manchester City a mis Man United, son concurrent le plus proche, à dix-neuf points au final, un record d'écart dans l'histoire de la Premier League. Mourinho a semblé regarder ça de loin, comme résigné. Tout juste a-t-il réussi à s'imposer chez le rival en fin de parcours (3-2, 32e journée), l'une des deux défaites des Citizens la saison dernière avec le 4-3 encaissé à Liverpool. Une consolation, au mieux, au terme d'une saison vide en matière de jeu, de performance (finaliste de la Cup, élimination par Séville en 8es de C1), et surtout de trophée.

« MA RELATION AVEC JOSÉ EST BIEN MEILLEURE »

Guardiola a tout raflé ou presque au niveau domestique (Championnat, Coupe de la League), et c'est comme s'il avait éteint ce feu qui ne couvait plus beaucoup d'ailleurs, depuis que lui et Mourinho se sont retrouvés dans la même ville, à l'été 2016. Plus de petites phrases mesquines, d'empoignades musclées, de clasicos embrasés. L'histoire des deux clubs de Manchester s'y prêtait-elle, d'ailleurs ? La chronique de leur rivalité est liée à celle de deux grandes entités, le Barça et le Real. Elle n'est pas transposable ailleurs, surtout pas à Manchester où le véritable adversaire de United a toujours été Liverpool. City le parent pauvre devenu riche par hasard, « voisin bruyant », comme le qualifiait Ferguson, tout juste nanti de deux titres de champion à l'orée de la présente décennie. L'un et l'autre de ces clubs n'ont jamais joué dans le même monde, du moins pas en même temps. Guardiola le dit lui-même : « Aujourd'hui, ma relation avec José est bien meilleure », même si le Catalan se démarque dans la foulée de son concurrent sur le plan du jeu et des idées. « On ne voit pas les choses de la même façon, mais on aime gagner tous les deux. Chacun veut battre l'autre, mais battre une équipe de Mourinho ne me procure pas plus de plaisir qu'une victoire face à un autre. » La formule n'a l'air de rien, mais elle induit un rien de condescendance. C'est que le Catalan, l'an dernier, a imprimé sa patte sur la Premier League : 100 points au compteur, 106 buts marqués, 32 victoires (en 38 matches), 18 victoires d'affilée du 26 août au 27 décembre, 16 succès (en 19 rencontres) à l'extérieur... Que des records !

Plus de petites phrases mesquines, d'empoignades musclées.

L'ASCENDANT PSYCHOLOGIQUE DE CITY

L'ascendant psychologique a été pris par City. Pas seulement sur United, mais surtout sur United. Donc sur Mourinho. Mourinho qui a dépensé plus de 350 M€ en deux ans pour tenter de remporter ce titre de champion qui fuit les Red Devils depuis la retraite d'Alex Ferguson, en 2013. En vain. Huit ans séparent ces deux hommes, doubles vainqueurs de la Ligue des champions. Huit ans et bien d'autres

Relations. Nous nous sommes tant détestés.

Franck Faugère

choses. Là où Guardiola (47 ans), seul véritable maître à bord du navire City, paraît encore plein d'ambition, de passion et de verve, Mourinho (55 ans) semble subir le poids de son propre passé et de la culture United. Pour la première fois de sa carrière, il n'est pas parvenu à décrocher un titre de champion dans le pays où il exerce au terme de deux saisons pleines et d'affilée. À Old Trafford, où il entame sa « fameuse » troisième saison, pas plus qu'ailleurs, il ne s'inscrira dans la durée, même si son contrat a été prolongé, il y a six mois, jusqu'en 2020. Meilleur manager des années 2000, l'autoproclamé Special One est devenu un étranger pour cette nouvelle génération de joueurs. Quand Guardiola, maître du jeu, parvient à motiver et à dynamiser son groupe par ses discours et son enthousiasme tactique, Mourinho, expert en facteurs émotionnels, n'arrive plus à trouver les mots et les ressorts pour aiguiser l'appétit du sien. Lors d'un entretien qu'il nous avait accordé l'an dernier, le technicien portugais avait évoqué ses difficultés face à ces « millennials » et leur comportement. Pour eux, il est le mentor d'une autre ère. Un leader charismatique, brillant mais narcissique, dont le culte de la personnalité ne parle pas à cette génération hyper connectée.

Le Special One est devenu un étranger pour cette nouvelle génération de joueurs.

GUARDIOLA, LUI, NE FAIT PAS LA GUEULE

Le manager Mourinho, qui parvenait à faire se sublimer ses guerriers de l'Inter ou ses élèves de Porto, n'a plus le discours adapté. Plus les joueurs qui lui correspondent, non plus. Alors que Guardiola a su s'entourer d'une bande qui adhère et correspond à ses critères de jeu et de style, Mourinho n'a pas su agréger son groupe. Peut-être parce que son style à lui n'existe pas. Ou qu'il est trop rébarbatif, à l'image de la double prestation contre Séville en C1. À moins qu'il ne soit dépassé, plus vraiment en vogue. Le discours de Mourinho est en effet devenu monotone. Rien n'est jamais de sa faute, et le fait de vouloir s'exonérer de tout est aussi inaudible que celui qui consiste à demander publiquement à ses joueurs de « grandir » et « de savoir gérer la pression ». Lui dont la personnalité est pourtant riche s'est autocaricaturé. Il fait la gueule sur le banc, quand Guardiola saute de joie à la dernière seconde du dernier match à Southampton, parce que le but marqué (par Gabriel Jésus) lui permet d'atteindre les cent points. Pour mémoire, City avait été sacré un mois plus tôt. La proximité a apaisé leur antagonisme. Ils se saluent désormais cordialement, s'enlacent même à la fin des matches. Guardiola n'a jamais été dans l'affrontement. Mourinho ne l'est plus. Il n'allume plus les mèches, comme s'il savait que cela ne sert à rien. Il nous disait il y a un an qu'il était devenu le « Calm One ». Apaisé, presque subordonné. L'essence de son coaching s'est évaporée en même temps que sa rivalité avec Guardiola s'est éteinte. La question est : peut-elle encore renaître ?

Qui est **LA star** de la Premier League ?

Le Championnat d'Angleterre regorge d'individualités de haut vol. *FF,* aiguillé par deux journalistes locaux réputés, a analysé les talents en présence pour savoir qui de De Bruyne, Hazard, Kane, Pogba ou Salah était le vrai roi de la Premier League.

Texte **Christophe Larcher**

Ils sont cinq sur la ligne de départ, un quintet de superhéros du jeu qui décident du sort d'un match et d'une saison. Bienheureuse Premier League qui ouvre une nouvelle campagne riche d'un Pogba, champion du monde reboosté, d'un duo belge (De Bruyne, Hazard) en feu, d'un Salah roi en titre et d'un Kane serial buteur. Les Anglais ne remportent plus la Ligue des champions depuis 2012 mais leur Championnat vibre toujours des exploits de footballeurs immenses, inaltérables. Reste à savoir qui de ces cinq-là symbolise le mieux cette prestigieuse compétition, qui est la star des stars de la Premier League. Depuis ce week-end, la course est ouverte pour succéder à Mohamed Salah, star 2018, élu « Joueur de l'année » par ses pairs et par les journalistes à la barbe de Kevin De Bruyne, maître à jouer d'un Manchester City intouchable. Signature renommée du *Mail on Sunday,* Oliver Holt est persuadé que ces deux-là seront à nouveau deux des grandes vedettes de la saison qui s'ouvre : « Je me suis senti déloyal de voter pour Salah tellement j'ai adoré regarder le City de De Bruyne mais, depuis l'hiver dernier, l'Égyptien est tout simplement magique. »

Les buts de Kane face à la Tunisie, au Panama et à la Colombie ne pèsent guère face aux fulgurances d'un Mbappé.

Guide.
Irrésistible en Championnat comme en Coupe d'Europe la saison dernière, Mo Salah compte emmener Liverpool encore plus haut!

« **Salah** vole, rien ne l'atteint »

Sa Coupe du monde tronquée en raison d'une épaule explosée en finale de Ligue des champions offre deux atouts au gaucher de Liverpool : une avidité de revanche et un temps de repos prolongé. De plus, les Reds ont effectué un recrutement copieux et sensé (Alisson, Fabinho, Keita, Shaqiri). « L'équipe est plus forte, analyse Oliver Holt. Surtout, elle a conservé Mané et Firmino. Ce dernier ouvre les brèches et se replace au service de Salah qui se nourrit de la symbiose de ce trio d'attaque incroyable. » Sa collègue Amy Lawrence, plume du *Guardian,* insiste sur un autre point : cet amour suprême déversé par Anfield qui transcende Mo Salah : « Il est dans son jardin avec une grande liberté, il vole, rien ne l'atteint. Cette relation fusionnelle, rare dans l'histoire du club, va continuer à le porter. » De plus, « le Pharaon » de la Mersey peut compter sur l'enthousiasme débridé de son entraîneur, un Jürgen Klopp formidable motivateur, peu avare d'embrassades, qui construit l'équipe pour faire briller son numéro 11. À l'évidence, un homme qui a inscrit trente-deux buts (plus dix passes décisives) en Premier League et dix buts en C1 en une saison n'a rien d'un épiphénomène.

« **Kane** dépend des autres, c'est sa limite »

Un homme, à la fois capitaine de l'Angleterre et sage idole nationale, peut témoigner de la vigueur de l'ouragan Salah qui l'a privé, en mai dernier, d'un troisième titre de meilleur buteur

Frédéric Porcu/L'Équipe

Cador.
Artilleur d'élite, Harry Kane a terminé le Mondial coiffé de la couronne de meilleur buteur. Mais est-il roi d'Angleterre pour autant ?

Frédéric Porcu/L'Équipe

Statut.
Auréolé de son titre mondial et des louanges qui ont accompagné ses prestations, Paul Pogba revient à Manchester gonflé à bloc.

d'affilée de PL. Depuis, Harry Kane a marqué à six reprises à la Coupe du monde et confirmé sa présence dans le giron des exécuteurs de haut vol. « C'est un joueur de top classe, mais il doit se sentir gêné par son titre de meilleur buteur en Russie », pense Amy Lawrence. Sous-entendu, ses réalisations devant la Tunisie (deux), le Panama (trois) et la Colombie ne pèsent guère face aux fulgurances d'un Mbappé, buteur face à l'Argentine (deux) et la Croatie en finale. De fait, l'Anglais s'est évanoui des débats à partir des quarts face à la Suède, la Croatie et la Belgique, trop isolé, mal servi. « Kane est un grand buteur mais il n'est pas capable de créer un but seul comme Messi ou Hazard, il est moins complet que Rooney et Griezmann, assène Oliver Holt. Il dépend des services des autres, c'est sa limite. Il a besoin d'un grand passeur. » À Tottenham, l'autre prince Harry bénéficie des galettes du Danois Christian Eriksen mais le club londonien, mobilisé par la construction de son stade, est inactif sur le marché des transferts. Pas d'ailier centreur en vue ni d'attaquant de soutien coté, le manque d'ambition des Spurs handicape le valeureux Kane dans la lutte face aux autres cadors du Championnat. « Kane ne sera jamais le plus créatif, le plus magique, prolonge Amy Lawrence. Il va rester cet avant-centre excellent, fiable, bon coéquipier au style discret, qui aime son club de toujours. Il ne sera jamais flashy. » Sa seule solution pour s'imposer comme LA star de la Premier League serait de mener son club au titre en inscrivant plus de quarante buts, une pure illusion. Quant à l'option cheveux multicolores look funky à la Pogba, elle mettrait le natif de Walthamstow dans l'embarras.

On a enfin vu le vrai **Pogba !**

Justement, le Français est revenu à une coiffure sage à l'occasion de la campagne de Russie. Sinon, « la Pioche » est aussi devenue champion du monde, inscrivant un but magistral en finale, il s'est révélé en chef de bande, catalyseur des énergies bleues. Mieux, il est devenu ce milieu de terrain intense, aux choix justes, propulseur du jeu français, sans décrochage de concentration, le vrai Paul Pogba en somme, tel qu'attendu depuis plusieurs saisons. « On parle d'un joueur vraiment unique, s'enflamme Amy Lawrence.

« Avec un manager idoine, Pogba est une Rolls Royce mais, en club, il a un rendement de bonne BMW, je n'ose dire de grosse Renault... »

Oliver Holt, journaliste au *Mail on Sunday*

Sans lui, la France n'aurait pas été championne du monde. Par son impact mental et technique, par sa foi en la victoire, par son aura, il resplendissait littéralement. Il a été si présent dans les matches qui comptaient. Je suis fascinée par l'ampleur qu'il a prise cet été ! »
La reporter du *Guardian* loue un élément qui ne figurait pourtant pas dans l'équipe type de Premier League de la saison écoulée, largement devancé par Kevin de Bruyne, David Silva et Christian Eriksen. À Manchester United, parfois splendide, souvent frustré, Paul Pogba vit une relation compliquée avec son manager José Mourinho, guère adepte de ses audaces tactiques, de sa décontraction naturelle et de ses choix capillaires. Comme un précipice culturel qui afflige Oliver Holt, grand fan de la classe, de la puissance, de la souplesse et de la « sophistication technique » du Français : « Avec un manager idoine, il est une Rolls Royce mais, en club, il a un rendement de bonne BMW, je n'ose pas dire de grosse Renault... » Pourtant, José Mourinho, qui réclame à cor et à cri des recrues de poids, devrait se féliciter de la mue d'un Pogba plus consistant, au jeu plus sobre, tellement sûr de sa force en juin-juillet en Russie. Surtout, il devrait permettre son expression totale. Sur ce point, Oliver Holt ne se montre guère optimiste. Il décrit un Mourinho « surtout préoccupé d'être le boss incontesté, capable de pomper tout l'oxygène d'un joueur, de le casser afin de montrer qui il est... » Autrement dit, le Portugais, qui avait quitté le Real Madrid fâché avec Cristiano Ronaldo, peine à frayer avec des ego trop spectaculaires, comme un symptôme de « son management du passé, comparé à celui de Guardiola et Klopp », tous deux très fervents avec leurs têtes d'affiche. Comme, en plus, Ed Woodward, vice-président des Red Devils, est à couteaux tirés avec son manager, il est improbable qu'il puisse le tempérer sur le cas Paul Pogba, pourtant deuxième salaire du club, qui « pourrait vivre un retour brutal à la réalité après des semaines de bonheur chez les Bleus », dixit Oliver Holt. Dans ce cas, le champion du monde peinerait à resplendir sur la Premier League.
Sur la même ligne, sa collègue Amy Lawrence s'appuie sur le dispositif dessiné par Didier Deschamps en Russie pour exposer ses réserves. En sélection, Paul Pogba est protégé par l'activité défensive de N'Golo Kanté et, dès la balle contrôlée, il visualise les solutions de passes aussitôt offertes par Antoine Griezmann et Kylian Mbappé. La projection est immédiate. À l'inverse, la saison dernière, MU jouait très lentement, avec peu d'appels en profondeur ou entre les lignes. Il est très périlleux d'imaginer que la venue du milieu de terrain brésilien Fred (Chakhtior Donetsk) permette de tonifier le profil des Mancuniens. « Attendons de voir dans quel état d'esprit Pogba va revenir, prévient également Amy

Franck Faugère

Intermittent. Parfois éblouissant, parfois désarmé, Eden Hazard est aussi déroutant pour ses adversaires que pour les fans de Chelsea.

Lawrence. Combien de temps lui faudra-t-il pour absorber ces émotions, ce titre de champion du monde ? Sera-t-il un autre homme ? Après 1998, Emmanuel Petit avait mis près d'un an à revenir sur terre. »

Un heureux **Hazard ?**

Eden Hazard est concerné par une problématique du même acabit que son confrère tricolore. Il sort d'une Coupe du monde où il a rayonné, catalogué par certains comme meilleur joueur du tournoi. Pendant un mois, il s'est régalé sous la tunique de la Belgique, dans un système élaboré pour lui, au service d'un jeu dynamique porté vers l'avant. Une plénitude à peine ressentie la saison passée avec Chelsea dans un collectif miné par les rancœurs envers Antonio Conte et les troubles autour du propriétaire Roman Abramovitch.

Tristes dans le jeu, les Blues ont fini cinquièmes de Premier League et n'ont pas enrôlé depuis de buteur de haut calibre, mais ils ont accueilli un nouvel entraîneur, le cinquième pour le Belge depuis 2012. À Naples, Maurizio Sarri était loué pour son style offensif mais son arrivée contraint une nouvelle fois Eden Hazard, au sommet de son potentiel à vingt-sept ans, à assimiler une méthode de travail différente. « Chelsea est un club erratique, remarque Amy Lawrence. Une année, il est champion ; la suivante, il est en difficulté. C'est le souci de Hazard qui, à chaque fois, doit passer d'un système ou d'un poste à l'autre. » En conséquence, parfois l'intéressé est irrésistible, parfois « il se demande ce qu'il fait là » (Amy Lawrence), et s'imagine ailleurs, au Real Madrid par exemple. Contrairement aux attentes, le Diable Rouge n'a pas rejoint la caste des Messi et CR7, il vient même de se faire rejoindre (voire dépasser) par Kylian Mbappé dans la hiérarchie mondiale. Oliver Holt juge Eden Hazard « capable de devenir le meilleur joueur de la Premier League ». À une condition : qu'il se sente pleinement heureux, à l'image d'un Salah à Liverpool et d'un De Bruyne à City. Malgré ses efforts, ce n'est pas le cas depuis un an. Vu le chantier sportif des Blues, ce n'est pas envisageable à court terme.

« **De Bruyne** ? Oh my God ! »

Bien-être personnel, manager sous le charme, effectif stable et gavé de champions, jeu qui ravit les foules, un footballeur magnifique vit un épanouissement proche de la griserie du côté de l'Etihad Stadium. Kevin de Bruyne remplit tous les critères pour survoler la Premier League de son talent à mille faces. Lors de la dernière édition, il a inscrit huit buts, adressé seize passes décisives et réussi 69 % de tacles. Pour sa quatrième saison chez les Citizens, au sortir d'une Coupe du monde où il a allié sens du sacrifice et coups d'éclat, sa marque de fabrique, le milieu de terrain de vingt-sept ans continue de provoquer l'admiration. Pour décrire le crack belge, Amy Lawrence et Oliver Holt usent des mêmes louanges, qui disent tout de l'identité du joueur majuscule de la Premier League : « le moteur du jeu de Manchester City », « le relais parfait pour Guardiola », « il a trouvé la scène idéale pour exprimer son esprit d'équipe et sa vision du jeu », etc. Jamais dans le spectaculaire, capable d'évoluer en 6, 8, 10 voire 9 et demi, le Belge fluidifie le jeu des champions d'Angleterre, favoris pour leur succession, il l'éclaire quand bon lui semble. « Il est magnifique à voir évoluer, dit Amy Lawrence. Ce mélange d'humilité, d'intelligence et de classe. » Oliver Holt aurait bien vu Paul Pogba en numéro 1 de la saison, pour son charisme, ses capacités d'invention, mais trop d'incertitudes dans les coulisses d'Old Trafford le conduisent lui aussi naturellement vers Kevin de Bruyne, « un professionnel modèle, un symbole d'harmonie, excellent des deux pieds ». Récemment, le journaliste du *Mail on Sunday* interrogeait Neil Warnock, l'expérimenté entraîneur de Cardiff, au sujet du numéro 17 de Man City. « Oh, my God ! » fut sa réponse. Tout était dit.

C. L.

« De Bruyne est magnifique à voir évoluer, mélange d'humilité, d'intelligence et de classe. »

Amy Lawrence, journaliste au *Guardian*

Omniprésent. À en croire les observateurs, le Belge de City Kevin de Bruyne fait la pluie et le beau temps sur les pelouses de Premier League.

Richard Martin

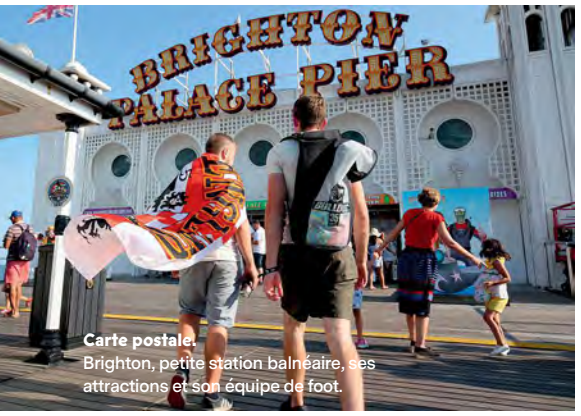
Bournemouth, Brighton et Southampton

Faux frères de la côte

Voisines et collègues de Premier League, les trois villes du bord de Manche n'ont guère que ces deux points communs tant elles vivent le quotidien et le football de façons différentes. En route !

Texte **Philippe Auclair**, à Bournemouth, Brighton et Southampton

Les clichés ont la vie dure. Les abords du Channel sont orphelins de la pluie en cet été 2018. Il a plu très peu sur Bournemouth et Southampton depuis le 14 juin, soit pile deux mois. À Brighton, l'attente a duré plus longtemps encore. En cette journée de juillet, la côte sud de l'Angleterre est un ruban grillé par le soleil. Vues d'un compartiment de train, les pelouses des parcs ont bruni, et les abords des trois villes ont un aspect quasi désertique. Le désert… voilà un mot qui vient à l'esprit lorsqu'on songe à ce que cette côte méridionale représente dans l'histoire du football anglais, ou plutôt ce qu'elle ne représente pas. Un seul de ses clubs fut sacré champion d'Angleterre, Portsmouth, qui a bien décliné depuis ; et c'était il y a soixante-huit ans de cela pour la dernière fois. Mais, sans aller jusqu'à prédire que la disette prendra bientôt fin, quelque chose a cependant tressailli dans ce ventre mou du soccer. L'an dernier, pour la première fois de l'histoire, trois clubs de ce littoral se sont côtoyés dans l'élite et, miraculeusement, tous trois ont survécu – quand le Yorkshire, place forte du foot anglais, n'y sera représenté la saison à venir que par le seul Huddersfield Town. Le monde à l'envers. Qui plus est, ces trois clubs sont concentrés sur une distance de 130 kilomètres, un peu moins du quart de la longueur totale de ce rivage, encore que ces distances (d'ouest en est, 90 kilomètres entre Brighton et Southampton, 40 entre Southampton et Bournemouth) paraissent bien plus longues lorsqu'on doit emprunter le tortillard côtier qui les relie plutôt mal que bien.



Carte postale. Brighton, petite station balnéaire, ses attractions et son équipe de foot.

Expérience. À Southampton, le nouveau boss s'appelle Mark Hughes.

HUIT ANS PARMI L'ÉLITE POUR BRIGHTON ET BOURNEMOUTH

C'est que chacune de ces villes est une sorte d'enclave, de terminus au bout d'un entonnoir, dont les regards se portent sur d'autres voisins que ceux qu'on pourrait croire. Brighton, par exemple, se tourne naturellement plein nord, direction Londres, d'où viennent la plupart des quelque onze millions de visiteurs qui envahissent ses plages de galet, son palais oriental, sa marina et son AMEX Stadium tout au long de l'année. En football, l'ennemi a pour nom Crystal Palace, pas Southampton. Pendant ce temps, à Southampton justement, on ne sait pas encore comment vivre ce nouveau rapport de force, quand Portsmouth – à une demi-heure de voiture au sud-est – fut si longtemps le seul adversaire qu'on jugeât digne de sa détestation. Quant à Bournemouth, pour un peu, on en parlerait comme d'un intrus, que son ancêtre direct Boscombe FC ait vu le jour au XIX^{e} siècle ou pas. En vérité, Southampton ferait presque figure de géant comparé à ses deux nouveaux rivaux. Le doyen des clubs de la côte sud a passé plus de quatre décennies dans l'élite depuis sa création en 1885 et, surtout, a un trophée majeur à son palmarès, la FA Cup 1976. Brighton et Bournemouth, pour leur part, n'ont passé que huit ans en Première Division anglaise à eux deux, n'ont jamais gagné la moindre Cup, et ont acquis leurs titres de champions dans les divisions inférieures. Aussi, n'est-ce pas si surprenant si les fans des Saints eurent longtemps tendance à prendre leurs voisins de haut, voire à les ignorer complètement. Tout récemment encore, ils ne faisaient pas partie du même monde. Ainsi, Southampton et Bournemouth se sont rencontrés moins de trente fois en plus d'un siècle ! Et quand Mauricio Pochettino a mené les Saints dans le top 10 de Premier League en 2014, l'élite n'était qu'un horizon improbable pour les Seagulls et les Cherries.

LE VENT A TOURNÉ

Quand on parle aujourd'hui aux fans qui font leurs emplettes au WestQuay Store, le magasin que le Southampton FC a ouvert en centre-ville, morte saison ou pas, le discours a changé. Préféreraient-ils avoir Eddie Howe (le jeune coach de Bournemouth) plutôt que Mark Hughes comme entraîneur ? La rivalité n'est pas encore assez vive pour qu'ils disent non, et certains hésitent même à parler de derby. Ce serait admettre que le vent a tourné au sud-ouest sur la côte. Par contraste, au Superstore

Charlotte Wilson/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe

Culture.
À Bournemouth, l'histoire du club s'affiche sur les murs des maisons de supporters.

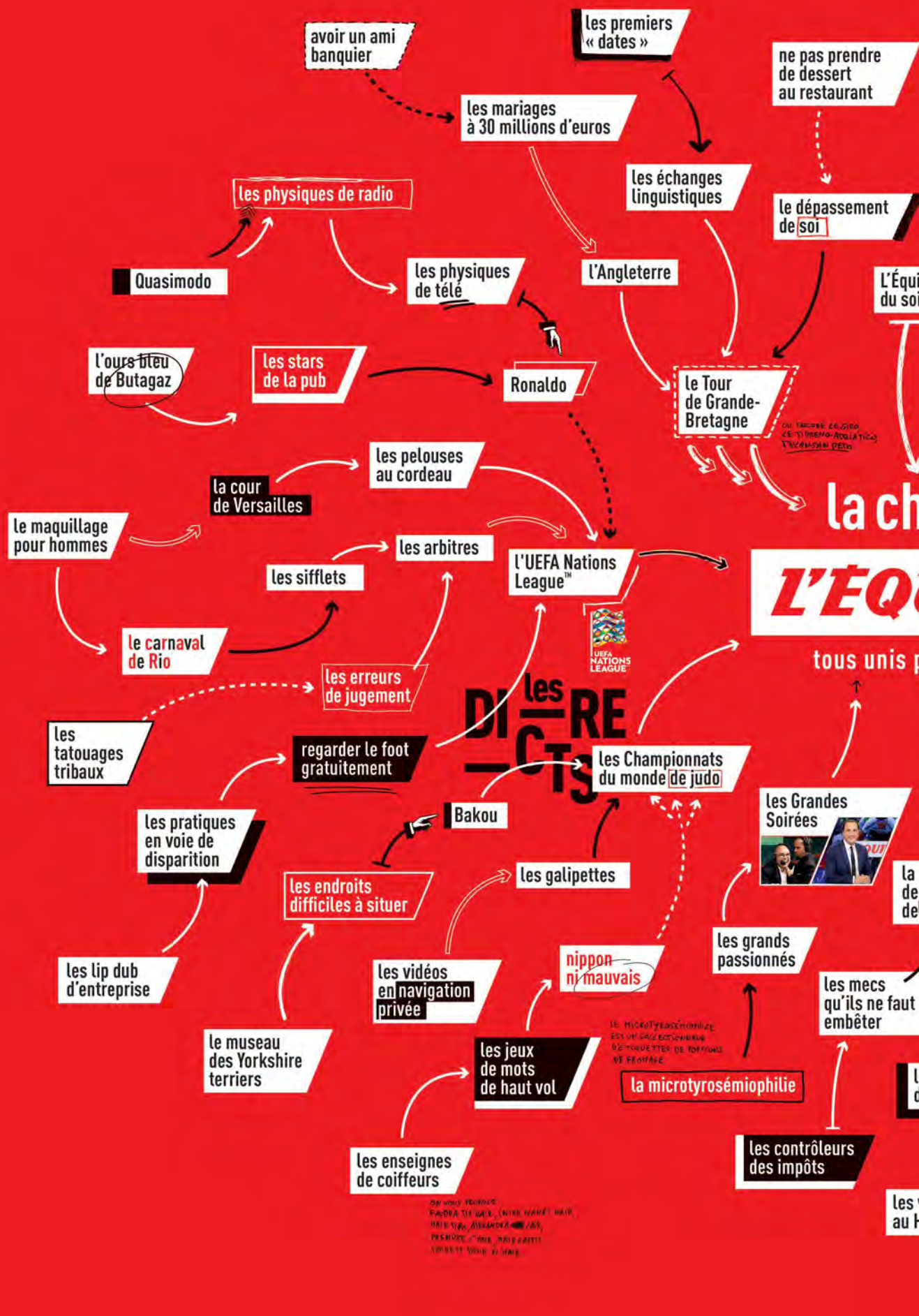
qui jouxte le minuscule Vitality Stadium de Bournemouth, le ton est autre, plus agressif quand on évoque les Scummers (Pirates au sens propre, mais également « racailles » dans l'anglais des rues) de Southampton, qu'on juge suffisants, arrogants. Le fait que les Cherries, douzièmes, aient fini devant les Saints, dix-septièmes, pour la toute première fois la saison passée aura ajouté un soupçon de piment au gâteau. Qu'on lui donne un peu de temps, la pâte finira peut-être par lever pour de bon. Ce n'est en rien garanti, car on parle de trois villes, de trois univers qui existent en parallèle. Or, en football, on se hait d'autant mieux que l'on partage davantage – de valeurs, d'origines, d'ambitions. Ici, qu'on s'asseye dans leurs stades ou qu'on se promène dans leurs rues, ce qui frappe, c'est combien ces trois entités sont distinctes, presque antithétiques. Comme partout ailleurs en Angleterre, les tribunes y sont un prolongement de la rue, une mise en relief des différences sociales, voire politiques. Par exemple, Brighton & Hove Albion FC, dont le public entonne régulièrement le *Glad to Be Gay* (« Heureux d'être gay ») de Tom Robinson, est fier d'être le porte-étendard de la seule ville britannique qui ait envoyé un parlementaire écologiste à la Chambre des Communes. On n'est pas près d'entendre cet hymne LGBT à St Mary's ou au Vitality Stadium, comme on n'est pas près d'avoir une députée de cette tendance à Southampton (Labour) et Bournemouth (Conservateur).

L'AMEX STADIUM, L'EXCEPTION

Un petit tour sur les bords de mer suffira à prendre conscience de particularismes si prononcés qu'on pourrait se demander s'il s'agit bien du même Channel qu'on aperçoit du quai. Brighton est l'une des villes les plus jeunes du Royaume-Uni, l'une des plus colorées et les plus animées, autant d'adjectifs qu'on pourrait appliquer à l'AMEX Stadium, l'une de ces rares arènes modernes qui se soient presque aussitôt trouvé une âme. Southampton, port d'attache des paquebots de luxe de la Cunard et de la Royal Caribbean – mais également de cargos au long cours –, n'a pas de plage à proprement parler, si ce n'est les galets de Weston Shore, aux limites de la cité, où l'on ne trouvera pas les échoppes de street food et les pubs vendant des bières artisanales où se pressent les hipsters de Brighton. Non, Southampton ne sent pas bon les vacances, Southampton pue parfois le diesel. Bournemouth est encore un animal d'une autre espèce, au poil plus gris (la moyenne d'âge est une des plus élevées du pays). Le week-end, le front de mer, par ailleurs charmant et désuet, est envahi par de futurs mariés venus enterrer leurs vies de jeune fille ou de garçon – âmes sensibles s'abstenir. On peut donc être voisins sans faire partie de la même communauté. De la même façon que plusieurs classes sociales pouvaient coexister sans vivre vraiment ensemble dans un immeuble parisien de la Belle Époque, trois clubs peuvent ne partager que leur proximité géographique, et l'appartenance – souvent fugace – à une même division. C'est le cas ici, dans ce désert au bord de l'eau.

L'ennemi de Brighton a pour nom Crystal Palace, pas Southampton.

Yves Forestier/L'Équipe


avoir un ami banquier
les premiers « dates »
les mariages à 30 millions d'euros
ne pas prendre de dessert au restaurant
les échanges linguistiques
le dépassement de soi
les physiques de radio
Quasimodo
les physiques de télé
l'Angleterre
L'Équi du soi
l'ours bleu de Butagaz
les stars de la pub
Ronaldo
le Tour de Grande-Bretagne
la cour de Versailles
les pelouses au cordeau
la ch
le maquillage pour hommes
les sifflets
les arbitres
l'UEFA Nations League™
L'ÉQ
tous unis
le carnaval de Rio
les erreurs de jugement
les tatouages tribaux
regarder le foot gratuitement
les Championnats du monde de judo
les Grandes Soirées
les pratiques en voie de disparition
Bakou
les endroits difficiles à situer
les galipettes
les lip dub d'entreprise
les vidéos en navigation privée
nippon ni mauvais
les grands passionnés
les mecs qu'ils ne faut embêter
le museau des Yorkshire terriers
les jeux de mots de haut vol
la microtyrosémiophilie
les contrôleurs des impôts
les enseignes de coiffeurs

DÉ les —BR IEFS

aller au coin

les places assises dans le métro à 19h

le Graal

les chevaliers de la table ronde

les soirées qui dégénèrent

oublier l'anniversaire de sa femme

se battre en slip

les grandes performances d'acteur

le catch

les playlists K-pop

lire cette affiche

les punitions

placer le «W» au Scrabble

les maux de tête

les uppercuts d'Estelle Mossely

mon poussinet

la team Yavbou

les surnoms qui restent

les Championnats du monde de volley-ball masculin

se faire contrer

les douleurs aux doigts

les déclarations d'amour à son ex

la reprise du biathlon

Martin Fourcade

les nuits blanches devant la console

L'Équipe d'Estelle

les carabines

les premiers de la classe

la poursuite

les doigts levés

les restos basket

les méchants dans les films

les punks

les pigeons

les pots de glace XXL

les familles nombreuses

les ruptures amoureuses

les trucs que tout le monde aime

les trucs que personne n'aime

DDB

L'histoire sans fin

Cent trente ans après la création du Championnat, les clubs fondateurs restent bien présents dans le grand livre du foot anglais.

Monument.
Notts County, la plus vieille équipe pro de l'histoire, fondée en 1862, est aujourd'hui pensionnaire de League Two. Elle n'a plus connu l'élite anglaise depuis la saison 1991-92, comme ici lors d'un déplacement à Arsenal le 26 octobre 1991 (défaite 2-0).

La Football League a douze papas. Douze clubs géniteurs qui, durant l'année 1888, conjuguèrent leur libido pour engendrer un beau bébé, le premier Championnat d'Angleterre professionnel de football. Ces douze-là, réunis dans un hôtel de Manchester, étaient originaires des Midlands et du nord du pays, berceau du football professionnel, et non des tavernes londoniennes. Ils se nommaient Aston Villa, instigateur des hautes œuvres, Accrington FC, Blackburn Rovers, Bolton Wanderers, Burnley, Derby County, Everton, Notts County, Preston North End, Stoke, West Bromwich Albion et Wolverhampton Wanderers. Que reste-t-il de ces pères fondateurs cent trente ans plus tard ?

Des cendres pour Accrington FC, disparu corps et âme dès 1896 à la suite de problèmes financiers, trois ans après sa relégation en D2, puis dans les ligues amateurs. Fondé en 1968, le Accrington Stanley qui évoluera en League One (D3) cette saison n'a rien à voir avec le club précédent. Les onze autres ont survécu, et plutôt bien puisque trois d'entre eux pointent parmi l'élite à l'orée du présent exercice : Everton, Burnley et Wolverhampton, remonté en mai *(voir page 28)*. Les Toffees sont même les recordmen de présence parmi l'élite, où ils viennent d'entamer leur cent quinzième saison. L'autre club de Liverpool n'a en effet passé que quatre saisons en D2, en 1930-31 et trois années de suite, de 1951 à 1954. Everton n'est plus redescendu depuis. À part Arsenal, présent au sommet sans discontinuer depuis 1919, personne n'a fait mieux. On ajoutera qu'avec neuf titres de champion, le dernier en 1987, Everton pointe au quatrième rang du palmarès derrière Man United (20), Liverpool (18) et Arsenal (13). Les Toffees, un des deux seuls des douze à avoir remporté une Coupe d'Europe (la Coupe des Coupes en 1985), alignent aussi cinq FA Cups dans leur vitrine.

SEPT CLUBS ENCORE PRÉSENTS EN CHAMPIONSHIP

S'il n'a pas le même palmarès (deux titres de champion, une FA Cup), Burnley peut se vanter d'être, avec Wolverhampton, l'un des historiques du football de l'après-guerre. Mais, comme les Wolves, sa présence parmi les ténors s'est tarie depuis quarante ans malgré un récent revival. Un constat qui vaut d'ailleurs pour la majorité de ces pionniers, puisque sept clubs évolueront cette saison en Championship : West Bromwich, un habitué de l'ascenseur et de la Cup (cinq) ; Stoke, deuxième plus vieux club pro du pays (1863) ; Preston, le vainqueur invaincu de ce premier Championnat, auteur également du premier doublé (en 1888), dont le dernier titre (une Cup) remonte à 1938 et l'ultime présence parmi l'élite à 1961 ; Derby, pour qui le nouveau boss Frank Lampard a de grandes ambitions ; Bolton, le club ayant passé le plus de saisons en D1 (73) sans jamais avoir été champion ; Blackburn, seul des douze d'origine à avoir gagné la Premier League (en 1995) ; et Aston Villa, vingt titres, dont sept Championnats, sept FA Cups, et la prestigieuse C1, remportée en 1982 face au Bayern Munich. Reste Notts County, aujourd'hui pensionnaire de League Two (D4). Pour le plus vieux club professionnel de l'histoire (1862), les saisons se suivent et se ressemblent aux étages inférieurs, qu'il fréquente assidûment, lui qui n'a passé que quatre saisons en D1 depuis 1926, la dernière en 1991-92… juste avant la création de la Premier League. **T. M**

Nicolas Luttiau

Guide Premier League 2018-19

Sébastien Lebar/L'Équipe

france football

ÉCOSSE
IRLANDE DU NORD
IRLANDE
PAYS DE GALLES
ANGLETERRE
Newcastle
Liverpool
Everton
Liverpool
Burnley
Huddersfield
Manchester
Manchester City
Manchester United
Leicester
Londres
Arsenal
Chelsea
Fulham
Crystal Palace
Tottenham
West Ham
Wolverhampton
Cardiff
Watford
Southampton
Bournemouth
Brighton
0
50 km

Premier League

MATCHES ALLER

1re journée, samedi 11 août 2018
Arsenal-Manchester City
Bournemouth-Cardiff
Fulham-Crystal Palace
Huddersfield-Chelsea
Liverpool-West Ham
Manchester United-Leicester
Newcastle-Tottenham
Southampton-Burnley
Watford-Brighton
Wolverhampton-Everton

2e journée, samedi 18 août
Brighton-Manchester United
Burnley-Watford
Cardiff-Newcastle
Chelsea-Arsenal
Crystal Palace-Liverpool
Everton-Southampton
Leicester-Wolverhampton
Manchester City-Huddersfield
Tottenham-Fulham
West Ham-Bournemouth

3e journée, samedi 25 août
Arsenal-West Ham
Bournemouth-Everton
Fulham-Burnley
Huddersfield-Cardiff
Liverpool-Brighton
Manchester United-Tottenham
Newcastle-Chelsea
Southampton-Leicester
Watford-Crystal Palace
Wolverhampton-Manchester City

4e journée, samedi 1er septembre
Brighton-Fulham
Burnley-Manchester United
Cardiff-Arsenal
Chelsea-Bournemouth
Crystal Palace-Southampton
Everton-Huddersfield
Leicester-Liverpool
Manchester City-Newcastle
Watford-Tottenham
West Ham-Wolverhampton

5e journée, samedi 15 septembre
Bournemouth-Leicester
Chelsea-Cardiff
Everton-West Ham
Huddersfield-Crystal Palace
Manchester City-Fulham
Newcastle-Arsenal
Southampton-Brighton
Tottenham-Liverpool
Watford-Manchester United
Wolverhampton-Burnley

6e journée, samedi 22 septembre
Arsenal-Everton
Brighton-Tottenham
Burnley-Bournemouth
Cardiff-Manchester City
Crystal Palace-Newcastle
Fulham-Watford
Leicester-Huddersfield
Liverpool-Southampton
Manchester United-Wolverhampton
West Ham-Chelsea

7e journée, samedi 29 septembre
Arsenal-Watford
Bournemouth-Crystal Palace
Cardiff-Burnley
Chelsea-Liverpool
Everton-Fulham
Huddersfield-Tottenham
Manchester City-Brighton
Newcastle-Leicester
West Ham-Manchester United
Wolverhampton-Southampton

8e journée, samedi 6 octobre
Brighton-West Ham
Burnley-Huddersfield
Crystal Palace-Wolverhampton
Fulham-Arsenal
Leicester-Everton
Liverpool-Manchester City
Manchester United-Newcastle
Southampton-Chelsea
Tottenham-Cardiff
Watford-Bournemouth

9e journée, samedi 20 octobre
Arsenal-Leicester
Bournemouth-Southampton
Cardiff-Fulham
Chelsea-Manchester United
Everton-Crystal Palace
Huddersfield-Liverpool
Manchester City-Burnley
Newcastle-Brighton
West Ham-Tottenham
Wolverhampton-Watford

10e journée, samedi 27 octobre
Brighton-Wolverhampton
Burnley-Chelsea
Crystal Palace-Arsenal
Fulham-Bournemouth
Leicester-West Ham
Liverpool-Cardiff
Manchester United-Everton
Southampton-Newcastle
Tottenham-Manchester City
Watford-Huddersfield

11e journée, samedi 3 novembre
Arsenal-Liverpool
Bournemouth-Manchester United
Cardiff-Leicester
Chelsea-Crystal Palace
Everton-Brighton
Huddersfield-Fulham
Manchester City-Southampton
Newcastle-Watford
West Ham-Burnley
Wolverhampton-Tottenham

12e journée, samedi 10 novembre
Arsenal-Wolverhampton
Cardiff-Brighton
Chelsea-Everton
Crystal Palace-Tottenham
Huddersfield-West Ham
Leicester-Burnley
Liverpool-Fulham
Manchester City-Manchester United
Newcastle-Bournemouth
Southampton-Watford

13e journée, samedi 24 novembre
Bournemouth-Arsenal
Brighton-Leicester
Burnley-Newcastle
Everton-Cardiff
Fulham-Southampton
Manchester United-Crystal Palace
Tottenham-Chelsea
Watford-Liverpool
West Ham-Manchester City
Wolverhampton-Huddersfield

14e journée, samedi 1er décembre
Arsenal-Tottenham
Cardiff-Wolverhampton
Chelsea-Fulham
Crystal Palace-Burnley
Huddersfield-Brighton
Leicester-Watford
Liverpool-Everton
Manchester City-Bournemouth
Newcastle-West Ham
Southampton-Manchester United

15e journée, mardi 4 décembre
Bournemouth-Huddersfield
Brighton-Crystal Palace
Burnley-Liverpool
Fulham-Leicester
Watford-Manchester City
West Ham-Cardiff
Wolverhampton-Chelsea
Manchester United-Arsenal
Everton-Newcastle
Tottenham-Southampton

16e journée, samedi 8 décembre
Arsenal-Huddersfield
Bournemouth-Liverpool
Burnley-Brighton
Cardiff-Southampton
Chelsea-Manchester City
Everton-Watford
Leicester-Tottenham
Manchester United-Fulham
Newcastle-Wolverhampton
West Ham-Crystal Palace

17e journée, samedi 15 décembre
Brighton-Chelsea
Crystal Palace-Leicester
Fulham-West Ham
Huddersfield-Newcastle
Liverpool-Manchester United
Manchester City-Everton
Southampton-Arsenal
Tottenham-Burnley
Watford-Cardiff
Wolverhampton-Bournemouth

18e journée, samedi 22 décembre
Arsenal-Burnley
Bournemouth-Brighton
Cardiff-Manchester United
Chelsea-Leicester
Everton-Tottenham
Huddersfield-Southampton
Manchester City-Crystal Palace
Newcastle-Fulham
West Ham-Watford
Wolverhampton-Liverpool

19e journée, mercredi 26 décembre
Brighton-Arsenal
Burnley-Everton
Crystal Palace-Cardiff
Fulham-Wolverhampton
Leicester-Manchester City
Liverpool-Newcastle
Manchester United-Huddersfield
Southampton-West Ham
Tottenham-Bournemouth
Watford-Chelsea

MATCHES RETOUR

20e journée, samedi 29 décembre
Brighton-Everton
Burnley-West Ham
Crystal Palace-Chelsea
Fulham-Huddersfield
Leicester-Cardiff
Liverpool-Arsenal
Manchester United-Bournemouth
Southampton-Manchester City
Tottenham-Wolverhampton
Watford-Newcastle

21e journée, mardi 1er janvier 2019
Arsenal-Fulham
Bournemouth-Watford
Cardiff-Tottenham
Chelsea-Southampton
Everton-Leicester
Huddersfield-Burnley
Manchester City-Liverpool
Newcastle-Manchester United
West Ham-Brighton
Wolverhampton-Crystal Palace

22e journée, samedi 12 janvier
Brighton-Liverpool
Burnley-Fulham
Cardiff-Huddersfield
Chelsea-Newcastle
Crystal Palace-Watford
Everton-Bournemouth
Leicester-Southampton
Manchester City-Wolverhampton
Tottenham-Manchester United
West Ham-Arsenal

23e journée, samedi 19 janvier
Arsenal-Chelsea
Bournemouth-West Ham
Fulham-Tottenham
Huddersfield-Manchester City
Liverpool-Crystal Palace
Manchester United-Brighton
Newcastle-Cardiff
Southampton-Everton
Watford-Burnley
Wolverhampton-Leicester

24e journée, mardi 29 janvier
Arsenal-Cardiff
Bournemouth-Chelsea
Fulham-Brighton
Huddersfield-Everton
Wolverhampton-West Ham
Manchester United-Burnley
Newcastle-Manchester City
Southampton-Crystal Palace
Liverpool-Leicester
Tottenham-Watford

25e journée, samedi 2 février
Brighton-Watford
Burnley-Southampton
Cardiff-Bournemouth
Chelsea-Huddersfield
Crystal Palace-Fulham
Everton-Wolverhampton
Leicester-Manchester United
Manchester City-Arsenal
Tottenham-Newcastle
West Ham-Liverpool

26e journée, samedi 9 février
Brighton-Burnley
Crystal Palace-West Ham
Fulham-Manchester United
Huddersfield-Arsenal
Liverpool-Bournemouth
Manchester City-Chelsea
Southampton-Cardiff
Tottenham-Leicester
Watford-Everton
Wolverhampton-Newcastle

27e journée, samedi 23 février
Arsenal-Southampton
Bournemouth-Wolverhampton
Burnley-Tottenham
Cardiff-Watford
Chelsea-Brighton
Everton-Manchester City
Leicester-Crystal Palace
Manchester United-Liverpool
Newcastle-Huddersfield
West Ham-Fulham

28e journée, mardi 26 février
Arsenal-Bournemouth
Cardiff-Everton
Huddersfield-Wolverhampton
Leicester-Brighton
Crystal Palace-Manchester United
Chelsea-Tottenham
Newcastle-Burnley
Southampton-Fulham
Liverpool-Watford
Manchester City-West Ham

29e journée, samedi 2 mars
Bournemouth-Manchester City
Brighton-Huddersfield
Burnley-Crystal Palace
Everton-Liverpool
Fulham-Chelsea
Manchester United-Southampton
Tottenham-Arsenal
Watford-Leicester
West Ham-Newcastle
Wolverhampton-Cardiff

30e journée, samedi 9 mars
Arsenal-Manchester United
Cardiff-West Ham
Chelsea-Wolverhampton
Crystal Palace-Brighton
Huddersfield-Bournemouth
Leicester-Fulham
Liverpool-Burnley
Manchester City-Watford
Newcastle-Everton
Southampton-Tottenham

31e journée, samedi 16 mars
Bournemouth-Newcastle
Brighton-Cardiff
Burnley-Leicester
Everton-Chelsea
Fulham-Liverpool
Manchester United-Manchester City
Tottenham-Crystal Palace
Watford-Southampton
West Ham-Huddersfield
Wolverhampton-Arsenal

32e journée, samedi 30 mars
Arsenal-Newcastle
Brighton-Southampton
Burnley-Wolverhampton
Cardiff-Chelsea
Crystal Palace-Huddersfield
Fulham-Manchester City
Leicester-Bournemouth
Liverpool-Tottenham
Manchester United-Watford
West Ham-Everton

33e journée, samedi 6 avril
Bournemouth-Burnley
Chelsea-West Ham
Everton-Arsenal
Huddersfield-Leicester
Manchester City-Cardiff
Newcastle-Crystal Palace
Southampton-Liverpool
Tottenham-Brighton
Watford-Fulham
Wolverhampton-Manchester United

34e journée, samedi 13 avril
Brighton-Bournemouth
Burnley-Cardiff
Crystal Palace-Manchester City
Fulham-Everton
Leicester-Newcastle
Liverpool-Chelsea
Manchester United-West Ham
Southampton-Wolverhampton
Tottenham-Huddersfield
Watford-Arsenal

35e journée, samedi 20 avril
Arsenal-Crystal Palace
Bournemouth-Fulham
Cardiff-Liverpool
Chelsea-Burnley
Everton-Manchester United
Huddersfield-Watford
Manchester City-Tottenham
Newcastle-Southampton
West Ham-Leicester
Wolverhampton-Brighton

36e journée, samedi 27 avril
Brighton-Newcastle
Burnley-Manchester City
Crystal Palace-Everton
Fulham-Cardiff
Leicester-Arsenal
Liverpool-Huddersfield
Manchester United-Chelsea
Southampton-Bournemouth
Tottenham-West Ham
Watford-Wolverhampton

37e journée, samedi 4 mai
Arsenal-Brighton
Bournemouth-Tottenham
Cardiff-Crystal Palace
Chelsea-Watford
Everton-Burnley
Huddersfield-Manchester United
Manchester City-Leicester
Newcastle-Liverpool
West Ham-Southampton
Wolverhampton-Fulham

38e journée, dimanche 12 mai
Brighton-Manchester City
Burnley-Arsenal
Crystal Palace-Bournemouth
Fulham-Newcastle
Leicester-Chelsea
Liverpool-Wolverhampton
Manchester United-Cardiff
Southampton-Huddersfield
Tottenham-Everton
Watford-West Ham

Cent trente ans d'existence et toujours aussi fringant

Le plus vieux Championnat du monde a vu le jour en 1888. Mais, malgré son grand âge, le doyen continue de susciter l'intérêt des fans et des télévisions du monde entier.

Exploit.
La saison dernière, le Manchester City de Gabriel Jésus, ici devant N'Golo Kanté, a battu quatre records : celui du nombre de points marqués et de buts inscrits, de victoires sur une saison et de succès à l'extérieur.

Palmarès*

2017-18 : Manchester City.
2016-17 : Chelsea.
2015-16 : Leicester.
2014-15 : Chelsea.
2013-14 : Manchester City.
2012-13 : Manchester United.
2011-12 : Manchester City.
2010-11 : Manchester United.
2009-10 : Chelsea.
2008-09 : Manchester United.
2007-08 : Manchester United.
2006-07 : Manchester United.
2005-06 : Chelsea.
2004-05 : Chelsea.
2003-04 : Arsenal.
2002-03 : Manchester United.
2001-02 : Arsenal.
2000-01 : Manchester United.
1999-2000 : Manchester United.
1998-99 : Manchester United.
1997-98 : Arsenal.
1996-97 : Manchester United.
1995-96 : Manchester United.
1994-95 : Blackburn.
1993-94 : Manchester United.
1992-93 : Manchester United.
1991-92 : Leeds.
1990-91 : Arsenal.
1989-90 : Liverpool.
1988-89 : Arsenal.
1987-88 : Liverpool.
1986-87 : Everton.
1985-86 : Liverpool.
1984-85 : Everton.
1983-84 : Liverpool.
1982-83 : Liverpool.
1981-82 : Liverpool.
1980-81 : Aston Villa.
1979-80 : Liverpool.
1978-79 : Liverpool.
1977-78 : Nottingham Forest.
1976-77 : Liverpool.
1975-76 : Liverpool.
1974-75 : Derby County.
1973-74 : Leeds.
1972-73 : Liverpool.
1971-72 : Derby County.
1970-71 : Arsenal.
1969-70 : Everton.
1968-69 : Leeds.
1967-68 : Manchester City.
1966-67 : Manchester United.
1965-66 : Liverpool.
1964-65 : Manchester United.
1963-64 : Liverpool.
1962-63 : Everton.
1961-62 : Ipswich.
1960-61 : Tottenham.
1959-60 : Burnley.
1958-59 : Wolverhampton.
1957-58 : Wolverhampton.
1956-57 : Manchester United.
1955-56 : Manchester United.
1954-55 : Chelsea.
1953-54 : Wolverhampton.
1952-53 : Arsenal.
1951-52 : Manchester United.
1950-51 : Tottenham.
1949-50 : Portsmouth.
1948-49 : Portsmouth.
1947-48 : Arsenal.
1946-47 : Liverpool.
1938-39 : Everton.
1937-38 : Arsenal.
1936-37 : Manchester City.
1935-36 : Sunderland.
1934-35 : Arsenal.
1933-34 : Arsenal.
1932-33 : Arsenal.
1931-32 : Everton.
1930-31 : Arsenal.
1929-30 : Sheffield Wedneday.
1928-29 : Sheffield Wednesday.
1927-28 : Everton.
1926-27 : Newcastle.
1925-26 : Huddersfield.
1924-25 : Huddersfield.
1923-24 : Huddersfield.
1922-23 : Liverpool.
1921-22 : Liverpool.
1920-21 : Burnley.
1919-20 : West Bromwich.
1914-15 : Everton.
1913-14 : Blackburn.
1912-13 : Sunderland.
1911-12 : Blackburn.
1910-11 : Manchester United.
1909-10 : Aston Villa.
1908-09 : Newcastle.
1907-08 : Manchester United.
1906-07 : Newcastle.
1905-06 : Liverpool.
1904-05 : Newcastle.
1903-04 : The Wednesday**.
1902-03 : The Wednesday**.
1901-02 : Sunderland.
1900-01 : Liverpool.
1899-1900 : Aston Villa.
1898-99 : Aston Villa.
1897-98 : Sheffield United.
1896-97 : Aston Villa.
1895-96 : Aston Villa.
1894-95 : Sunderland.
1893-94 : Aston Villa.
1892-93 : Sunderland.
1891-92 : Sunderland.
1890-91 : Everton.
1889-90 : Preston.
1888-89 : Preston.

**Au fil des ans, le nombre de clubs a évolué. Douze de 1888 à 1891, quatorze en 1891-92, seize de 1892 à 1898, dix-huit de 1898 à 1905, vingt de 1905 à 1915 et de 1988 à 1991 et depuis 1995, vingt et un en 1987-88, vingt-deux de 1919 à 1987 et de 1991 à 1995.*
***Ancien nom de Sheffield Wednesday.*

Richard Martin

Records sur une saison

Plus grand nombre de points
100 Manchester City (2017-18) (victoire à 3 points, Championnat à 20 clubs).
68 Liverpool (1978-79) (victoire à 2 points, Championnat à 22 clubs).

Plus grand nombre de victoires
31 Tottenham (1960-61) (22 clubs).
32 Manchester City (2017-18) (20 clubs).

Plus grand nombre de victoires à domicile
19 Manchester City (1920-21), **Newcastle** (1926-27), **Liverpool** (1978-79) (22 clubs).
18 Newcastle (1906-07), **Chelsea** (2005-06), **Manchester United** (2010-11), **Manchester City** (2011-12) (20 clubs).

Plus grand nombre de victoires à l'extérieur
16 Tottenham (1960-61) (22 clubs).
16 Manchester City (2017-18) (20 clubs).

Plus grand nombre de victoires consécutives
14 Arsenal (du 10 février au 24 août 2002).

Plus grand nombre de nuls
23 Norwich (1978-79) (22 clubs).
17 Newcastle (2003-04), **Aston Villa** (2006-07 et 2011-12), **Sunderland** (2014-15) (20 clubs).

Plus petit nombre de défaites
0 Arsenal (2003-04, 20 clubs).
0 Preston (1888-89, 12 clubs).

Plus grand nombre de buts marqués par un club
128 Aston Villa (1930-31) (22 clubs).
106 Manchester City (2017-18) (20 clubs).

Plus grand nombre de buts marqués à domicile
86 Aston Villa (1930-31) (22 clubs).
68 Chelsea (2009-10) (20 clubs).

Plus grand nombre de buts marqués à l'extérieur
60 Arsenal (1930-31) (22 clubs).
48 Liverpool (2013-14) (20 clubs).

Plus petit nombre de buts encaissés
15 Chelsea (2004-05) (20 clubs).
16 Liverpool (1978-79) (22 clubs).

Plus petit nombre de buts encaissés à domicile
4 Liverpool (1978-79) (22 clubs).
5 Arsenal (1998-99) (20 clubs).

Plus petit nombre de buts encaissés à l'extérieur
8 Arsenal (1990-91) (20 clubs).
10 Liverpool (1975-76) (22 clubs).

Titres

Plus grand nombre de titres
20 Manchester United (1908, 1911, 1952, 1956, 1957, 1965, 1967, 1993, 1994, 1996, 1997, 1999, 2000, 2001, 2003, 2007, 2008, 2009, 2011, 2013).

Plus grand nombre de titres d'affilée
3 Huddersfield (1924, 1925, 1926), **Arsenal** (1933, 1934, 1935), **Liverpool** (1982, 1983, 1984) et **Manchester United** (1999, 2000, 2001 et 2007, 2008, 2009).

Plus grand nombre de doublés FA Cup-Championnat
3 Arsenal (1971, 1998, 2002) et **Manchester United** (1994, 1996, 1999).

Plus grand nombre de titres pour un joueur
13 Ryan Giggs (Manchester United, 1993, 1994, 1996, 1997, 1999, 2000, 2001, 2003, 2007, 2008, 2009, 2011, 2013).

Légende.
Peter Shilton, dix-neuf ans dans l'élite, de 1964 à 1984, et 848 matches au compteur

Buteurs

Meilleur buteur
357 Jimmy Greaves (1957-1961, Chelsea, 124 ; 1961-1970, Tottenham, 220 ; 1970-71, West Ham, 13).

Meilleur buteur en une saison
60 Dixie Dean (Everton, 1927-28) (Championnat à 22 clubs).

32 Mohamed Salah (Liverpool, 2017-18) (Championnat à 20 clubs).

Plus grand nombre de buts marqués en un match
7 Ted Drake (Arsenal), contre Aston Villa, le 14 décembre 1935.

Buts

Plus grand nombre de buts
6974 Everton.

Plus large victoire
12-0 West Bromwich (contre Darwen, le 4 avril 1892) et **Nottingham Forest** (contre Leicester, le 21 mars 1909).

Plus large victoire à l'extérieur
8-0 West Bromwich (à Wolverhampton, le 27 décembre 1893).
9-1 Sunderland (à Newcastle, le 5 décembre 1908) et **Wolverhampton** (à Cardiff, le 3 novembre 1955).

Assiduité

Plus grand nombre de saisons
115 Everton (1888-1930, 1931-1951 et depuis 1954).

Plus grand nombre de saisons d'affilée
92 Arsenal (depuis 1919).

Plus grand nombre de matches
4480 Everton.

Plus grand nombre de matches consécutifs
3758 Arsenal.

Plus grand nombre de matches pour un joueur
848 Peter Shilton (Leicester 207, Stoke 107, Nottingham Forest 202, Southampton 188, Derby 144 de 1966 à 1991).

Plus grand nombre de matches pour un joueur de champ
714 John Hollins (Chelsea, 436 ; Queens Park Rangers, 151 ; Arsenal, 127, de 1964 à 1983).

Plus grand nombre de matches pour un joueur dans un même club
672 Ryan Giggs (Manchester United, de 1991 à 2014).

Longévité

Joueur en activité le plus expérimenté
492 matches, Jermain Defoe (Bournemouth) (West Ham, 74 ; Tottenham, 276 ; Portsmouth, 31 ; Sunderland, 87 ; Bournemouth, 24).

Meilleur buteur en activité
162 buts, Jermain Defoe (Bournemouth) (West Ham, 18 ; Tottenham, 91 ; Portsmouth, 15 ; Sunderland, 34 ; Bournemouth, 4).

Invincibilité

Plus longue série d'invincibilité
49 matches, Arsenal (du 7 mai 2003 au 16 octobre 2004).

Plus longue série d'invincibilité à domicile
86 matches, Chelsea (du 21 février 2004 au 26 octobre 2008).

Plus longue série d'invincibilité à l'extérieur
27 matches, Arsenal (du 5 avril 2003 au 25 septembre 2004).

Plus longue série d'invincibilité pour un gardien
1311 minutes, Edwin van der Sar (Manchester United, du 8 novembre 2008 au 4 mars 2009).

Affluence

Record de spectateurs
83260 Manchester United-Arsenal (17 janvier 1948, à Maine Road).

L'Équipe

Arsenal

Club

Arsenal Football Club
Date de fondation : 1er décembre 1886 (sous le nom de Dial Square FC, puis Royal Arsenal, Woolwich Arsenal en 1891, et rebaptisé Arsenal en 1914).

Stade

Emirates Stadium
Capacité : 60 260 places.

Dirigeants

Président : Chips Keswick.
Directeur général : Ivan Gazidis.

Entraîneur

Unai Emery

46 ans. Né le 3 novembre 1971, à Fontarrabie (Espagne). **Parcours d'entraîneur :** Lorca Deportiva (ESP, novembre 2004-06), Almeria (ESP, 2006-2008), Valence CF (2008-2012), Spartak Moscou (RUS, juillet-novembre 2012), FC Séville (ESP, janvier 2013-2016), Paris-SG (FRA, 2016-2018), Arsenal (depuis juin 2018). **Palmarès d'entraîneur :** Ligue Europa 2014, 2015 et 2016 ; Ligue 1 2018 ; Coupe de France 2017 et 2018 ; Coupe de la Ligue 2017 et 2018 ; Trophée des champions 2016 et 2017.

Staff

Entraîneurs adjoints : Steve Bould, Juan Carlos Carcedo et Pablo Villanueva.
Entraîneurs des gardiens : Sal Bibbo et Javi Garcia.
Préparateurs physiques : Darren Burgess et Shad Forsythe.

Palmarès

1 Coupe des Coupes, 1 Coupe des Villes de foire, 13 Championnats, 13 FA Cups, 2 Coupes de la League, 15 Charity ou Community Shields.

Saison dernière

6e du Championnat. Qualifié pour la phase de groupes de la Ligue Europa.

Effectif

Numéro	prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
	Gardiens			
1	Petr Cech	20-05-82	RTC	2015
19	Bernd Leno	04-03-92	ALL	2018
26	Emiliano Martinez	02-09-92	ARG	2012
13	David Ospina	31-08-88	COL	2014
	Défenseurs			
2	Hector Bellerin	19-03-95	ESP	2014
16	Rob Holding	20-09-95	ANG	2016
25	Carl Jenkinson	08-02-92	ANG	2016
31	Sead Kolasinac	20-06-93	BOS	2017
6	Laurent Koscielny	10-09-85	FRA	2010
12	Stephan Lichsteiner	16-01-84	SUI	2018
27	Konstantinos Mavropanos	11-12-96	GRE	2018
18	«Nacho» Monreal	26-02-86	ESP	2013
20	Shkodran Mustafi	17-04-92	ALL	2016
5	Sokratis Papastathopoulos	09-06-88	GRE	2018
	Milieux			
4	Mohamed Elneny	11-07-92	EGY	2016
29	Matteo Guendouzi	14-04-99	FRA	2018
15	Ainsley Maitland-Niles	29-08-97	ANG	f.a.c
7	Henrikh Mkhitaryan	21-01-89	ARM	2018
10	Mesut Özil	15-10-88	ALL	2013
8	Aaron Ramsey	26-12-90	GAL	2011
11	Lucas Torreira	11-02-96	URU	2018
34	Granit Xhaka	27-09-92	SUI	2016
	Attaquants			
14	Pierre-Emerick Aubameyang	18-06-89	GAB	2018
35	Joel Campbell	26-06-92	CRI	2011
17	Alex Iwobi	03-05-96	NGA	f.a.c.
9	Alexandre Lacazette	28-05-91	FRA	2017
23	Danny Welbeck	26-11-90	ANG	2014

Bournemouth

Club

Association Football Club Bournemouth
Date de fondation : 1899 (sous le nom de Boscombe FC, puis Bournemouth and Boscombe Athletic FC et AFC Bournemouth à partir de 1972).

Stade

Vitality Stadium
Capacité : 11 464 places.

Dirigeants

Président : Jeff Mostyn.
Directeur général : Neill Blake.

Entraîneur

Eddie Howe

40 ans. Né le 29 novembre 1977, à Amersham (Angleterre). **Parcours d'entraîneur :** Bournemouth (décembre 2008-janvier 2011), Burnley (janvier 2011-octobre 2012), Bournemouth (depuis octobre 2012). **Palmarès d'entraîneur :** Championnat d'Angleterre de D2 2015.

Staff

Entraîneurs adjoints : Steve Fletcher, Stephen Purches, Jason Tindall et Simon Weatherstone. **Entraîneur des gardiens :** Neil Moss. **Préparateurs physiques :** Matt Best, Dave Gardner, Steve Hard, Dan Hodges, Jonny King et Craig Roberts.

Palmarès

1 Championnat de D2, 1 Championnat de D3.

Saison dernière

12e du Championnat.

Effectif

Numéro	prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
	Gardiens			
27	Asmir Begovic	20-06-87	BIH	2017
1	Artur Boruc	20-02-80	POL	2015
12	Aaron Ramsdale	14-05-98	ANG	2017
	Défenseurs			
5	Nathan Aké	18-02-95	HOL	2017
3	Steve Cook	19-04-91	ANG	2012
11	Charlie Daniels	07-09-86	ANG	2012
2	Simon Francis	16-02-85	ANG	2012
26	Tyrone Mings	13-03-93	ANG	2015
21	Diego Rico	23-02-93	ESP	2018
25	Jack Simpson	18-12-96	ANG	2015
15	Adam Smith	29-04-91	ANG	2014
	Milieux			
20	David Brooks	08-07-97	GAL	2018
16	Lewis Cook	03-02-97	ANG	2016
24	Ryan Fraser	24-02-94	ECO	2016
4	Dan Gosling	01-02-90	ANG	2014
10	Jordon Ibe	08-12-95	ANG	2016
7	Marc Pugh	02-04-87	ANG	2010
19	Junior Stanislas	26-11-89	ANG	2014
6	Andrew Surman	20-08-86	ANG	2014
28	Kyle Taylor	28-08-99	ANG	2017
	Jefferson Lerma	25-10-94	COL	2018
	Attaquants			
18	Jermain Defoe	07-10-82	ANG	2017
17	Joshua King	15-01-92	NOR	2015
9	Lys Mousset	08-02-96	FRA	2016
13	Callum Wilson	27-02-92	ANG	2014

Brighton

Club

Brighton & Hove Albion Football Club
Date de fondation : 24 juin 1901.

Stade

Amex Stadium
Capacité : 30 666 places.

Dirigeants

Président : Tony Bloom.
Directeur général : Paul Barber.

Entraîneur

Chris Hughton

59 ans. Né le 11 décembre 1958, à Forest Gate (Angleterre). **Parcours d'entraîneur :** Tottenham (adjoint de 2001 à 2007 ; entraîneur principal par intérim à deux reprises), Newcastle (2008-2010 ; adjoint de 2008 à 2009), Birmingham (2011-12), Norwich (2012-avril 2014) et Brighton (depuis décembre 2014). **Palmarès d'entraîneur :** Championnat d'Angleterre de D2 2010.

Staff

Entraîneurs adjoints : Paul Trollope et Paul Nevin.
Entraîneur des gardiens : Ben Roberts. **Préparateur physique :** Tom Barnden.

Palmarès

3 Championnats de D3, 2 Championnats de D4, 1 Charity Shield.

Saison dernière

15e du Championnat.

Effectif

Numéro	prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
	Gardiens			
27	David Button	27-02-89	ANG	2018
1	Mathew Ryan	08-04-92	AUS	2017
23	Jason Steele	18-08-90	ANG	2018
31	Christian Walton	09-11-95	ANG	2013
	Défenseurs			
14	Leon Balogun	28-06-88	NIG	2018
3	Gaëtan Bong	25-04-88	CAM	2015
	Dan Burn	09-05-92	ANG	2018
4	Shane Duffy	01-01-92	IRL	2016
5	Lewis Dunk	21-11-91	ANG	2013
30	Bernardo Fernandes da Silva Jr	14-05-95	BRE	2018
	Martin Montoya	14-04-91	ESP	2018
2	Bruno Saltor Grau	01-10-80	ESP	2012
21	Ezequiel Schelotto	23-05-89	ITA	2017
29	Markus Suttner	16-04-87	AUT	2017
	Milieux			
8	Yves Bissouma	30-08-96	MAL	2018
13	Pascal Gross	15-06-91	ALL	2017
	Peter Gwargis	04-09-00	SUE	2018
7	Beram Kayal	02-05-88	ISR	2015
11	Anthony Knockaert	20-11-91	FRA	2016
20	Solly March	20-07-94	ANG	f.a.c.
16	Oliver Norwood	12-04-91	ILN	2016
24	Davy Pröpper	02-09-91	HOL	2017
6	Dale Stephens	12-12-89	ANG	2014
	Attaquants			
10	Florin Andone	11-04-93	ROM	2018
25	Tomer Hemed	02-05-87	ISR	2015
19	José Izquierdo	07-07-92	COL	2017
16	Alireza Jahanbakhsh	11-08-93	IR	2018
9	Jürgen Locadia	07-11-93	HOL	2018
17	Glenn Murray	25-09-83	ANG	2017
26	Percy Tau	13-05-94	AFS	2018
36	Richard Towell	17-07-91	IRL	2016

f.a.c. = formé au club.

Sébastien Boué - Frédéric Mons - DR

Burnley

Club

Burnley Football Club
Date de fondation: 1882.

Stade

Turf Moor
Capacité: 21401 places.

Dirigeants

Président: Mike Garlick.
Vice-président: Barry Kilby.
Directeur général: David Baldwin.

Entraîneur

Sean Dyche

47 ans. Né le 28 juin 1971, à Kettering (Angleterre). **Parcours d'entraîneur:** Watford (2011-12), Burnley (depuis octobre 2012). **Palmarès d'entraîneur:** Championnat d'Angleterre de D2 2016.

Staff

Entraîneurs adjoints: Ian Woan et Tony Loughlan. **Entraîneur des gardiens:** Billy Mercer. **Préparateurs physiques:** Alasdair Beattie et Mark Howard.

Palmarès

2 Championnats, 3 Championnats de D2, 1 Championnat de D3, 1 Championnat de D4, 1 FA Cup, 2 Charity ou Community Shields.

Saison dernière

7e du Championnat. Qualifié pour le 2e tour préliminaire de la Ligue Europa.

Effectif

Numéro	prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
	Gardiens			
20	**Joe Hart**	19-04-87	ANG	2018
1	**Tom Heaton**	15-04-86	ANG	2013
30	**Adam Legzdins**	28-11-86	ANG	2017
22	**Anders Lindegaard**	13-04-84	DAN	2017
29	**Nick Pope**	19-04-92	ANG	2016
	Défenseurs			
26	**Phil Bardsley**	28-05-85	ECO	2017
	Ben Gibson	15-01-93	ANG	2018
28	**Kevin Long**	18-08-90	IRL	2016
2	**Matthew Lowton**	09-06-89	ANG	2015
6	**Ben Mee**	21-09-89	ANG	2011
5	**James Tarkowski**	19-11-92	ANG	2016
3	**Charlie Taylor**	18-09-93	ANG	2017
23	**Stephen Ward**	20-08-85	IRL	2014
	Milieux			
7	**Johann Berg Gudmundsson**	27-10-90	ISL	2016
12	**Robbie Brady**	14-01-92	IRL	2017
4	**Jack Cork**	25-06-89	ANG	2017
16	**Steven Defour**	15-04-88	BEL	2016
13	**Jeff Hendrick**	31-01-92	IRL	2016
25	**Aaron Lennon**	16-04-87	ANG	2018
41	**Aiden O'Neill**	04-07-98	AUS	2016
18	**Ashley Westwood**	31-01-17	ANG	2017
	Attaquants			
32	**Daniel Agyei**	01-06-97	ANG	2017
10	**Ashley Barnes**	30-10-89	AUT	2014
9	**Sam Vokes**	21-10-89	GAL	2012
27	**Matej Vydra**	01-05-92	RTC	2018
19	**Jonathan Walters**	20-09-83	IRL	2017
21	**Nahki Wells**	01-06-90	BER	2017
11	**Chris Wood**	07-12-91	NZL	2017

Cardiff

Club

Cardiff City Football Club
Date de fondation: 1899.

Stade

Cardiff City Stadium
Capacité: 33280 places.

Dirigeants

Président: Mehmet Dalman.
Directeur général: Ken Choo.

Entraîneur

Neil Warnock

69 ans. Né le 1er décembre 1948, à Sheffield (Angleterre). **Parcours d'entraîneur:** Crystal Palace (octobre 2007-février 2010), Queens Park Rangers (mars 2010-janvier 2012), Leeds (février 2012-avril 2013), Crystal Palace (août-décembre 2014), Queens Park Rangers (octobre 2015-février 2016), Rotherham (février-juin 2016), Cardiff (GAL, depuis octobre 2016). **Palmarès d'entraîneur:** Championnat d'Angleterre de D2 2011.

Staff

Entraîneurs adjoints: Kevin Blackwell, Ronnie Jepson et James Rowberry. **Entraîneur des gardiens:** Andy Dibble. **Préparateurs physiques:** Matthew May et Len Nokes.

Palmarès

1 Championnat de D2, 1 FA Cup, 1 Charity Shield, 22 Coupes du pays de Galles.

Saison dernière

2e du Championship. Promu.

Effectif

Numéro	prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
	Gardiens			
25	**Neil Etheridge**	07-02-90	PHL	2017
28	**Brian Murphy**	07-05-83	IRL	2016
12	**Alex Smithies**	05-03-90	ANG	2018
	Défenseurs			
14	**Sol Bamba**	13-01-85	CIV	2016
3	**Joe Bennett**	28-03-90	ANG	2016
16	**Matthew Connolly**	24-09-87	ANG	2012
18	**Greg Cunningham**	31-01-91	IRL	2018
5	**Bruno Ecuele Manga**	16-07-88	GAB	2014
4	**Sean Morrison**	08-01-91	ANG	2014
13	**Callum Paterson**	13-10-94	ECO	2017
2	**Lee Peltier**	11-12-86	ANG	2015
6	**Jazz Richards**	12-04-91	GAL	2016
	Milieux			
	Harry Arter	28-12-89	IRL	2018
21	**Victor Camarasa**	28-05-94	ESP	2018
20	**Loïc Damour**	08-01-91	FRA	2017
17	**Aron Gunnarsson**	22-04-89	ISL	2011
11	**Kadeem Harris**	08-06-93	ANG	2012
33	**Junior Hoilett**	05-06-90	CAN	2016
	Josh Murphy	24-02-95	ANG	2018
22	**Stuart O'Keefe**	04-03-91	ANG	2015
13	**Anthony Pilkington**	06-06-88	IRL	2014
8	**Joe Ralls**	12-10-93	ANG	2011
14	**Boby Reid**	02-02-93	ANG	2018
	Attaquants			
37	**Rhys Healey**	06-12-94	ANG	2013
44	**Gary Madine**	24-08-90	ANG	2018
19	**Nathaniel Mendez-Laing**	15-04-92	ANG	2017
7	**Lee Tomlin**	12-01-89	ANG	2017
9	**Danny Ward**	11-12-91	ANG	2017
10	**Kenneth Zohore**	31-01-94	DAN	2016

Chelsea

Club

Chelsea Football Club
Date de fondation: 10 mars 1905.

Stade

Stamford Bridge
Capacité: 41631 places.

Dirigeants

Président: Bruce Buck.
Directeur général: Guy Laurence.

Entraîneur

Maurizio Sarri

59 ans. Né le 10 janvier 1959, à Naples (Italie). **Parcours d'entraîneur:** Sansovino (2000-2003), AC Sangio-vannese (2003-2005), Pescara (ITA, 2005-06), Arezzo (ITA, octobre 2006-mars 2007), Avellino (ITA, juillet-août 2007), Hellas Vérone (ITA, décembre 2007-février 2008), Pérouse (ITA, septembre 2008-février 2009), Grosseto (ITA, mars-juin 2010), US Alessandria (ITA, 2010-11), Sorrente (ITA, juin-décembre 2011), Empoli (ITA, 2012-2015), Naples (ITA, 2015-2018), Chelsea (ANG, depuis juillet 2018). **Palmarès d'entraîneur:** néant.

Staff

Entraîneurs adjoints: Angelo Alessio, Gianluca Conte et Gianfranco Zola. **Entraîneurs des gardiens:** Gianluca Spinelli et Henrique Hilario. **Préparateurs physiques:** Paolo Bertelli, Julio Tous, Chris Jones et Constantino Coratti.

Palmarès

1 Ligue des champions, 2 Coupes des Coupes, 1 Ligue Europa, 1 Supercoupe d'Europe, 6 Championnats, 2 Championnats de D2, 8 FA Cups, 5 Coupes de la League, 4 Charity ou Community Shields.

Saison dernière

5e du Championnat. Qualifié pour la phase de groupes de la Ligue Europa (vainqueur de la Cup).

Effectif

Numéro	prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
	Gardiens			
1	**Kepa Arrizabalaga**	03-10-94	ESP	2018
13	**Willy Caballero**	28-09-81	ARG	2017
31	**Rob Green**	18-01-80	ANG	2018
	Défenseurs			
34	**Ola Aina**	08-10-96	ANG	f.a.c
3	**Marcos Alonso**	28-12-90	ESP	2016
28	**César Azpilicueta**	28-08-89	ESP	2012
24	**Gary Cahill**	19-12-85	ANG	2012
27	**Andreas Christensen**	10-04-96	DAN	2017
30	**David Luiz**	22-04-87	BRE	2016
33	**Emerson Palmieri**	03-08-94	BRE	2018
2	**Antonio Rüdiger**	03-03-93	ALL	2017
15	**Victor Moses**	12-12-90	NIG	2016
21	**Davide Zappacosta**	11-06-92	ITA	2017
	Milieux			
44	**Ethan Ampadu**	14-09-00	GAL	2017
14	**Tiémoué Bakayoko**	17-08-94	FRA	2017
8	**Ross Barkley**	05-12-93	ANG	2018
6	**Danny Drinkwater**	05-03-90	ANG	2017
4	**Cesc Fabregas**	04-05-87	ESP	2014
10	**Eden Hazard**	07-01-91	BEL	2012
5	**Jorginho**	20-12-91	ITA	2018
7	**N'Golo Kanté**	29-03-91	FRA	2016
17	**Mateo Kovacic**	06-05-94	CRO	2018
	Charly Musonda Jr	15-10-96	BEL	2017
11	**Pedro**	28-07-87	ESP	2015
22	**Willian**	09-08-88	BRE	2013
	Attaquants			
18	**Olivier Giroud**	30-09-86	FRA	2018
9	**Alvaro Morata**	23-10-92	ESP	2017

Richard Martin - DR

Crystal Palace

Club

Crystal Palace Football Club
Date de fondation: 10 septembre 1905.

Stade

Selhurst Park
Capacité: 25 456 places.

Dirigeants

Président: Steve Parish.
Directeur général: Phil Alexander.

Entraîneur

Roy Hodgson

71 ans. Né le 9 août 1947, à Croydon (Angleterre). **Parcours d'entraîneur:** Halmstads BK (SUE, 1976-septembre 1980), Bristol C. (janvier-juin 1982), Örebro DSK (SUE, 1983-84), Malmö FF (SUE, 1984-1990), Neuchâtel Xamax (SUI, 1990-décembre 1991), Suisse (1992-1996), Inter Milan (ITA, octobre 1995-1997), Blackburn Rovers (1997-98), Grasshopper Zurich (SUI, 1999-00), FC Copenhague (DAN, 2000-01), Udinese (ITA, juillet-décembre 2001), Émirats arabes unis (avril 2002-avril 2004), Viking Stavanger (NOR, 2004-décembre 2005), Finlande (2006-novembre 2007), Fulham (décembre 2007-2010), Liverpool (2010-janvier 2011), West Bromwich (février 2011-mai 2012), Angleterre (2012-2016), Melbourne (AUS, avril-juin 2017), Crystal Palace (depuis septembre 2017). **Palmarès d'entraîneur:** Championnat de Suède 1976, 1979, 1986, 1988; Championnat du Danemark 2001; Coupe de Suède 1986 et 1988.

Staff

Entraîneurs adjoints: Ray Lewington et Steven Reif. **Entraîneur des gardiens:** Dean Kiely. **Préparateurs physiques:** Ricky O'Donaghue, Ed Richmond et Sam Townsley

Palmarès

2 Championnats de D2, 1 Championnat de D3.

Saison dernière

11e du Championnat.

Effectif

Numéro	prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
	Gardiens			
31	**Vicente Guaita**	10-01-87	ESP	2018
13	**Wayne Hennessey**	24-01-87	GAL	2014
1	**Julian Speroni**	18-05-79	ARG	2004
	Défenseurs			
6	**Scott Dann**	14-02-87	ANG	2014
34	**Martin Kelly**	27-04-90	ANG	2014
12	**Mamadou Sakho**	13-02-90	FRA	2017
15	**Jeffrey Schlupp**	23-12-92	GHA	2017
23	**Pape Souaré**	06-06-90	SEN	2015
5	**James Tomkins**	29-03-89	ANG	2016
3	**Patrick van Aanholt**	29-08-90	HOL	2017
29	**Aaron Wan-Bissaka**	26-11-97	ANG	2016
2	**Joel Ward**	29-10-89	ANG	2012
	Milieux			
25	**Sullay Kaikai**	26-08-95	ANG	2017
8	**Cheikhou Kouyaté**	21-12-89	SEN	2018
18	**James McArthur**	07-10-87	ECO	2014
7	**Max Meyer**	18-09-95	ALL	2018
4	**Luka Milivojevic**	07-04-91	SER	2017
22	**Jordon Mutch**	02-12-91	ANG	2017
42	**Jason Puncheon**	26-06-86	ANG	2014
44	**Jairo Riedewald**	09-09-96	HOL	2017
10	**Andros Townsend**	16-07-91	ANG	2016
20	**Jonathan Williams**	09-10-93	GAL	2017
	Attaquants			
	Jordan Ayew	11-09-91	GHA	2018
17	**Christian Benteke**	03-12-90	BEL	2016
9	**Alexander Sørloth**	05-12-95	NOR	2018
21	**Connor Wickham**	31-03-93	ANG	2015
11	**Wilfried Zaha**	10-11-92	CIV	2015

Everton

Club

Everton Football Club
Date de fondation: 1878.

Stade

Goodison Park
Capacité: 39 595 places.

Dirigeants

Président: Bill Kenwright.
Vice-président: Jon Woods.
Directeur général: Robert Elstone.

Entraîneur

Marco Silva

41 ans. Né le 12 juillet 1977, à Lisbonne (Portugal). **Parcours d'entraîneur:** Estoril (POR, septembre 2011-2014), Sporting Portugal (POR, 2014-15), Olympiakos (GRE, 2015-16), Hull City (janvier-mai 2017), Watford (mai 2017-janvier 2018), Everton (depuis mai 2018). **Palmarès d'entraîneur:** Championnat de Grèce 2016; Coupe du Portugal 2015.

Staff

Entraîneurs adjoints: Duncan Ferguson et Joao Pedro Sousa. **Entraîneur des gardiens:** Hugo Oliveira. **Préparateurs physiques:** Pedro Conceiçao et Bruno Mendes.

Palmarès

1 Coupe des Coupes, 9 Championnats, 1 Championnat de D2, 5 FA Cups, 9 Charity ou Community Shields.

Saison dernière

8e du Championnat.

Effectif

Numéro	prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
	Gardiens			
41	**Mateusz Hewelt**	23-09-96	POL	2013
1	**Jordan Pickford**	07-03-94	ANG	2017
22	**Maarten Stekelenburg**	22-09-82	HOL	2016
	Défenseurs			
3	**Leighton Baines**	11-12-84	ANG	2007
23	**Seamus Coleman**	11-10-88	IRL	2010
12	**Lucas Digne**	20-07-93	FRA	2018
2	**Mason Holgate**	22-10-96	ANG	2015
6	**Phil Jagielka**	17-08-82	ANG	2007
4	**Michael Keane**	11-01-93	ANG	2017
43	**Jonjoe Kenny**	15-03-97	ANG	f.a.c
15	**Cuco Martina**	25-09-89	CUR	2017
13	**Yerry Mina**	23-09-94	COL	2018
38	**Matthew Pennington**	06-10-94	ANG	f.a.c
	Kurt Zouma	27-10-94	FRA	2018
	Milieux			
34	**Beni Baningime**	09-09-98	ANG	f.a.c
20	**Bernard**	08-09-92	BRE	2018
21	**Muhamed Besic**	10-09-92	BOS	2014
26	**Tom Davies**	30-06-98	ANG	f.a.c
8	**André Gomes**	30-07-93	POR	2018
17	**Idrissa Gueye**	20-06-89	SEN	2016
16	**James McCarthy**	12-11-90	IRL	2013
18	**Morgan Schneiderlin**	08-11-89	FRA	2017
10	**Gylfi Sigurdsson**	08-09-89	ISL	2017
	Attaquants			
7	**Yannick Bolasie**	24-05-89	RDC	2016
29	**Dominic Calvert-Lewin**	16-03-97	ANG	2016
28	**Kieran Dowell**	10-10-97	ANG	f.a.c
31	**Ademola Lookman**	20-10-97	ANG	2017
11	**Theo Walcott**	16-03-89	ANG	2018
19	**Oumar Niasse**	18-04-90	SEN	2017
9	**Sandro Ramirez**	09-07-95	ESP	2017
30	**Richarlison**	10-05-97	BRE	2018
14	**Cenk Tosun**	07-06-91	TUR	2018
27	**Nikola Vlasic**	04-10-97	CRO	2017

Fulham

Club

Fulham Football Club
Date de fondation: 16 août 1879.

Stade

Craven Cottage
Capacité: 25 700 places.

Dirigeants

Président: Shad Khan.
Directeur général: Alistair Mackintosh.

Entraîneur

Slavisa Jokanovic

50 ans. Né le 16 août 1968 à Novi Sad (Serbie). **Parcours d'entraîneur:** Partizan Belgrade (SER, décembre 2007-septembre 2009), Muangthong United (THA, février 2012-2013), Levski Sofia (BUL, juillet-octobre 2013), Hercules CF (ESP, mai-juin 2014), Watford (octobre 2014-2015), Maccabi Tel-Aviv (ISR, juillet-décembre 2015), Fulham (depuis décembre 2015). **Palmarès d'entraîneur:** Championnat de Serbie 2008 et 2009; Coupe de Serbie 2008 et 2009.

Staff

Entraîneurs adjoints: Alberto Escobar, Scott Parker, Javier Pereira. **Entraîneur des Gardiens:** José Sambade Carreira. **Préparateurs physiques:** Marco Cesarini et Alastair Harris

Palmarès

3 Championnats de D2, 1 Championnat de D3.

Saison dernière

3e du Championship. Promu après avoir remporté les play-offs.

Effectif

Numéro	prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
	Gardiens			
1	**Marcus Bettinelli**	24-05-92	ANG	2014
31	**Fabricio Agosto Ramirez**	31-12-87	ESP	2018
25	**Sergio Rico**	01-09-93	ESP	2018
	Défenseurs			
23	**Joe Bryan**	17-09-93	ANG	2018
5	**Calum Chambers**	20-01-95	ANG	2018
22	**Cyrus Christie**	30-09-92	IRL	2018
23	**Marcelo Djalo**	08-10-93	ESP	2017
21	**Timothy Fosu-Mensah**	02-01-98	HOL	2018
20	**Maxime Le Marchand**	11-10-89	FRA	2018
26	**Alfie Mawson**	19-01-94	ANG	2018
4	**Denis Odoi**	27-05-88	BEL	2016
13	**Tim Ream**	05-10-87	USA	2015
	Milieux			
10	**Tom Cairney**	20-01-91	ECO	2015
44	**Ibrahima Cissé**	28-02-94	BEL	2017
8	**Stefan Johansen**	08-01-91	NOR	2016
7	**Neeskens Kebano**	10-03-92	RDC	2016
6	**Kevin McDonald**	04-11-88	ECO	2016
24	**Jean Michaël Seri**	19-07-91	CIV	2018
3	**Ryan Sessegnon**	18-05-00	ANG	f.a.c
29	**André-Frank Zambo Anguissa**	16-11-95	CAM	2018
	Attaquants			
11	**Floyd Ayité**	15-12-88	TOG	2016
17	**Rui Fonte**	23-04-90	POR	2017
47	**Aboubakar Kamara**	07-03-95	FRA	2017
9	**Aleksandar Mitrovic**	19-09-94	SER	2018
14	**André Schürrle**	06-11-90	ALL	2018
19	**Luciano Vietto**	05-12-93	ARG	2018
	Cauley Woodrow	02-12-94	ANG	f.a.c

Alex Martin/L'Équipe - DR

Huddersfield

Club

Huddersfield Town Association Football Club
Date de fondation: 15 août 1908.

Stade

John Smith's Stadium
Capacité: 24 169 places.

Dirigeants

Président: Dean Hoyle.
Directeur général: Julian Winter.

Entraîneur

David Wagner

46 ans. Né le 10 octobre 1971, à Geinsheim am Rhein (Allemagne). **Parcours d'entraîneur:** Hoffenheim (ALL, U19, 2007-08; U17, 2008-09), Borussia Dortmund (ALL, réserve, 2011-octobre 2015), Huddersfield (depuis novembre 2015). **Palmarès d'entraîneur:** néant.

Staff

Entraîneurs adjoints: Christoph Bühler et Andrew Hughes. **Entraîneur des gardiens:** Paul Clements. **Préparateur physique:** Jon Iga.

Palmarès

3 Championnats,
1 Championnat de D2,
1 Championnat de D4,
1 FA Cup, 1 Charity Shield.

Saison dernière

16e du Championnat.

Effectif

Numéro	prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
	Gardiens			
13	**Joel Coleman**	26-09-95	ANG	2016
12	**Ben Hamer**	20-11-87	ANG	2018
1	**Jonas Lössl**	01-02-89	DAN	2017
31	**Ryan Schofield**	11-12-99	ANG	f.a.c.
	Défenseurs			
37	**Erik Durm**	12-05-92	ALL	2018
33	**Florent Hadergjonaj**	31-07-94	SUI	2017
5	**Terence Kongolo**	14-02-94	HOL	2018
15	**Chris Löwe**	16-04-89	ALL	2016
26	**Christopher Schindler**	29-04-90	ALL	2016
2	**Tommy Smith**	14-04-92	ANG	2012
27	**Jon-Gorenc Stankovic**	14-01-96	SLV	2016
25	**Mathias Jorgensen «Zanka»**	23-04-90	DAN	2017
	Milieux			
7	**Juninho Bacuna**	07-08-97	HOL	2018
8	**Philip Billing**	11-06-96	DAN	f.a.c.
11	**Adama Diakhaby**	05-07-96	FRA	2018
6	**Jonathan Hogg**	06-12-88	ANG	2013
9	**Elias Kachunga**	22-04-92	ALL	2017
10	**Aaron Mooy**	15-09-90	AUS	2017
	Jack Payne	25-10-94	ANG	2016
21	**Alex Pritchard**	03-05-93	ANG	2018
23	**Collin Quaner**	18-06-91	ALL	2017
29	**Abdelhamid Sabiri**	28-11-96	MAR	2017
14	**Ramadan Sobhi**	23-01-97	EGY	2018
17	**Rajiv van La Parra**	04-06-91	HOL	2016
19	**Danny Williams**	08-03-89	USA	2017
	Attaquants			
20	**Laurent Depoitre**	07-12-88	BEL	2017
18	**Isaac Mbenza**	08-03-96	BEL	2018
24	**Steve Mounié**	29-09-94	BEN	2017

Leicester

Club

Leicester City Football Club
Date de fondation: 1884 (sous le nom de Leicester Fosse FC et rebaptisé Leicester City FC en 1919).

Stade

King Power Stadium
Capacité: 32 273 places.

Dirigeants

Président: Vichai Srivaddhanaprabha. **Vice-président:** Aiyawatt Srivaddhanaprabha. **Directeur général:** Susan Whelan. **Directeur sportif:** Jon Rudkin.

Entraîneur

Claude Puel

56 ans. Né le 2 septembre 1961, à Castres (France) **Parcours d'entraîneur:** Monaco (FRA, assistant; 1998-janvier 1999; équipe A, 1999-2001), Lille (FRA, 2002-2008), Lyon (FRA, 2008-2011), Nice (FRA, 2012-2016), Southampton (2016-17), Leicester City (depuis octobre 2017). **Palmarès d'entraîneur:** Championnat de France 2000; Trophée des champions 2000.

Staff

Entraîneur adjoint: Pascal Plancque. **Entraîneur des gardiens:** Mike Stowell. **Préparateur physique:** Matt Reeves.

Palmarès

1 Championnat,
7 Championnats de D2,
1 Championnat de D3,
3 Coupes de la League,
1 Community Shield.

Saison dernière

9e du Championnat.

Effectif

Numéro	prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
	Gardiens			
17	**Eldin Jakupovic**	02-11-84	SUI	2017
1	**Kasper Schmeichel**	05-11-86	DAN	2011
12	**Danny Ward**	22-06-93	GAL	2018
	Défenseurs			
29	**Yohan Benalouane**	28-03-87	TUN	2016
16	**Filip Benkovic**	13-07-97	CRO	2018
3	**Ben Chilwell**	21-12-96	ANG	2016
6	**Jonathan Evans**	03-01-88	IRL	2018
28	**Christian Fuchs**	07-04-86	AUT	2015
15	**Harry Maguire**	05-03-93	ANG	2017
5	**Wes Morgan**	21-04-84	JAM	2012
14	**Ricardo Pereira**	06-10-93	POR	2018
2	**Danny Simpson**	04-01-87	ANG	2014
	Caglar Soyuncu	23-05-96	TUR	2018
	Milieux			
11	**Marc Albrighton**	18-11-89	ANG	2014
18	**Daniel Amartey**	21-12-94	GHA	2016
38	**Hamza Choudhury**	01-10-97	ANG	2017
33	**Fousseni Diabaté**	18-10-95	SEN	2018
7	**Demarai Gray**	28-06-96	ANG	2016
21	**Vicente Iborra**	16-01-88	ESP	2017
22	**Matty James**	22-07-91	ANG	2017
33	**Bartosz Kapustka**	23-12-96	POL	2018
10	**James Maddison**	23-11-96	ANG	2018
24	**Nampalys Mendy**	23-06-92	FRA	2016
25	**Onyinye Wilfred Ndidi**	16-12-96	NGA	2017
14	**Adrien Silva**	15-03-89	POR	2018
	Attaquants			
31	**Rachid Ghezzal**	09-05-92	ALG	2018
8	**Kelechi Iheanacho**	03-10-96	NGA	2017
20	**Shinji Okazaki**	16-04-86	JAP	2015
9	**Jamie Vardy**	11-01-87	ANG	2012

Liverpool

Club

Liverpool Football Club
Date de fondation: 3 juin 1892.

Stade

Anfield
Capacité: 53 394 places.

Dirigeants

Président: Tom Werner.
Directeur: Mike Gordon.

Entraîneur

Jürgen Klopp

50 ans. Né le 16 juin 1967, à Stuttgart (Allemagne). **Parcours d'entraîneur:** Mayence (ALL, février 2001-2008), Borussia Dortmund (ALL, 2008-2015), Liverpool (depuis octobre 2015). **Palmarès d'entraîneur:** Championnat d'Allemagne 2011 et 2012; Coupe d'Allemagne 2012; Supercoupe d'Allemagne 2013 et 2014.

Staff

Entraîneurs adjoints: Zeljko Buvac, Peter Krawietz et Pepijn Lijnders. **Entraîneur des gardiens:** John Achterberg. **Préparateurs physiques:** Andreas Kornmayer et Conall Murtagh.

Palmarès

3 Supercoupes d'Europe,
5 Coupes d'Europe des clubs champions ou Ligues des champions, 3 Coupes UEFA,
18 Championnats,
4 Championnats de D2,
7 FA Cups, 8 Coupes de la League, 15 Charity ou Community Shields.

Saison dernière

4e du Championnat. Qualifié pour la phase de groupes de la Ligue des champions.

Effectif

Numéro	prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
	Gardiens			
13	**Alisson Becker**	02-10-92	BRE	2018
1	**Loris Karius**	22-06-93	ALL	2016
22	**Simon Mignolet**	06-03-88	BEL	2013
	Défenseurs			
66	**Trent Alexander-Arnold**	07-10-98	ANG	2016
2	**Nathaniel Clyne**	05-04-91	ANG	2015
12	**Joe Gomez**	23-05-97	ANG	2015
17	**Ragnar Klavan**	30-10-85	EST	2016
6	**Dejan Lovren**	05-07-89	CRO	2014
32	**Joël Matip**	08-08-91	CAM	2016
18	**Alberto Moreno**	05-07-92	ESP	2014
56	**Connor Randall**	21-10-95	ANG	2018
26	**Andy Robertson**	11-03-94	ECO	2017
4	**Virgil van Dijk**	08-07-91	HOL	2018
	Milieux			
21	**Alex Oxlade-Chamberlain**	15-08-93	ANG	2017
3	**Fabinho**	23-10-93	BRE	2018
16	**Marko Grujic**	13-04-96	SER	2016
14	**Jordan Henderson**	17-06-90	ANG	2011
8	**Naby Keita**	10-02-95	GUI	2018
20	**Adam Lallana**	10-05-88	ANG	2014
50	**Lazar Markovic**	02-03-94	SER	2017
7	**James Milner**	04-01-86	ANG	2015
5	**Georginio Wijnaldum**	11-11-90	HOL	2016
	Attaquants			
9	**Roberto Firmino**	02-10-91	BRE	2015
28	**Danny Ings**	23-07-92	ANG	2015
19	**Sadio Mané**	10-04-92	SEN	2016
54	**Sheyi Ojo**	19-06-97	ANG	2016
27	**Divock Origi**	18-04-95	BEL	2015
11	**Mohamed Salah**	15-06-92	EGY	2017
23	**Xherdan Shaqiri**	10-10-91	SUI	2018
29	**Dominic Solanke**	14-09-97	ANG	2017
15	**Daniel Sturridge**	01-09-89	ANG	2013

DR - Pierre Lahalle

Manchester City

Club

Manchester City Football Club
Date de fondation: 1880 (sous le nom West Gordon St Mark's (1880-1887) puis d'Ardwick FC et rebaptisé Manchester City en 1894).

Stade

Etihad Stadium
Capacité: 55 097 places.

Dirigeants

Président: Khaldoon al-Mubarak. **Directeur sportif:** Txiki Begiristain.

Entraîneur

Josep Guardiola

47 ans. Né le 18 janvier 1971, à Santpedor (Espagne). **Parcours d'entraîneur:** FC Barcelone (ESP, réserve, 2007-08 ; équipe A, 2008-2012), Bayern Munich (ALL, 2013-2016) et Manchester City (depuis juillet 2016). **Palmarès d'entraîneur:** Coupe du monde des clubs 2009, 2011 et 2013 ; Supercoupe d'Europe 2009, 2011 et 2013 ; Ligue des champions 2009 et 2011 ; Championnat d'Espagne 2009, 2010 et 2011 ; Championnat d'Allemagne 2014, 2015 et 2016 ; Coupe du Roi 2009 et 2012 ; Coupe d'Allemagne 2014 et 2016 ; Supercoupe d'Espagne 2009, 2010 et 2011 ; Championnat d'Angleterre 2018 ; Coupe de la League 2018.

Staff

Entraîneurs adjoints: Rodolfo Borrell, Mikel Arteta et Brian Kidd. **Entraîneur des gardiens:** Xabi Mancisidor. **Préparateur physique:** Lorenzo Buenaventura.

Palmarès

1 Coupe des Coupes, 5 Championnats, 5 FA Cups, 5 Coupes de la League, 4 Charity et Community Shields.

Saison dernière

1er du Championnat. Qualifié pour la phase de groupes de la Ligue des champions.

Effectif

Numéro	prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
	Gardiens			
1	**Claudio Bravo**	13-04-83	CHL	2016
31	**Ederson Moraes**	17-08-93	BRE	2017
	Défenseurs			
3	**Danilo**	15-07-91	BRE	2017
28	**Jason Denayer**	28-06-95	BEL	2017
4	**Vincent Kompany**	10-04-86	BEL	2008
14	**Aymeric Laporte**	27-05-94	FRA	2018
15	**Eliaquim Mangala**	13-02-91	FRA	2017
22	**Benjamin Mendy**	17-07-94	FRA	2017
30	**Nicolas Otamendi**	12-02-88	ARG	2015
34	**Philippe Sandler**	10-02-97	HOL	2018
24	**John Stones**	28-05-94	ANG	2016
2	**Kyle Walker**	28-05-90	ANG	2017
	Milieux			
17	**Kevin De Bruyne**	16-06-91	BEL	2015
18	**Fabian Delph**	21-11-89	ANG	2015
55	**Brahim Diaz**	03-08-99	ESP	2018
47	**Phil Foden**	28-06-00	ANG	2017
	Claudio Gomes	23-07-00	FRA	2018
25	**Fernandinho**	04-05-85	BRE	2013
8	**Ilkay Gündogan**	24-10-90	ALL	2016
39	**Douglas Luiz**	09-05-98	BRE	2018
26	**Riyad Mahrez**	21-02-91	ALG	2018
27	**Patrick Roberts**	05-02-97	ANG	2017
19	**Leroy Sané**	11-01-96	ALL	2016
20	**Bernardo Silva**	10-08-94	POR	2017
21	**David Silva**	08-01-86	ESP	2010
7	**Raheem Sterling**	08-12-94	ANG	2015
35	**Oleksandr Zinchenko**	15-12-96	UKR	2017
	Attaquants			
10	**Sergio Agüero**	02-06-88	ARG	2011
33	**Gabriel Jésus**	03-04-97	BRE	2017

Manchester United

Club

Manchester United Football Club
Date de fondation: 1878 (sous le nom de Newton Heath et rebaptisé Manchester United en 1902).

Stade

Old Trafford
Capacité: 76 212 places.

Dirigeants

Présidents: Avram et Joel Glazer. **Vice-président:** Ed Woodward.

Entraîneur

José Mourinho

55 ans. Né le 26 janvier 1963, à Setubal (Portugal). **Parcours d'entraîneur:** Vitoria Setubal (POR, juniors, 1987-1990), Estrela Amadora (POR, adj., 1990-91), Sporting Portugal (POR, adj., 1991-1993), FC Porto (POR, adj., 1993-1996), FC Barcelone (ESP, adj., 1996-2000), Benfica (POR, septembre-décembre 2000), Leiria (POR, 2001-janvier 2002), FC Porto (POR, janvier 2002-2004), Chelsea (2004-septembre 2007), Inter Milan (ITA, 2008-2010), Real Madrid (ESP, 2010-2013), Chelsea (2013-décembre 2015) et Manchester Utd (depuis mai 2016). **Palmarès d'entraîneur:** Ligue des champions 2004 et 2010 ; Ligue Europa 2003 et 2017 ; Championnat du Portugal 2003 et 2004 ; Championnat d'Espagne 2012 ; Championnat d'Italie 2009 et 2010 ; Championnat d'Angleterre 2005, 2006 et 2015 ; Coupe du Portugal 2003 ; Coupe d'Italie 2010 ; Coupe du Roi 2011 ; Coupe de la League 2005, 2007, 2015 et 2017 ; Supercoupe du Portugal 2003 ; Community Shield 2005 et 2016 ; Supercoupe d'Italie 2008 ; Supercoupe d'Espagne 2012.

Staff

Entraîneur adjoint: Kieran McKenna. **Entraîneur des gardiens:** Emiliano Alvarez. **Préparateurs physiques:** Tony Sturdwick.

Palmarès

1 Coupe du monde des clubs, 1 Coupe intercontinentale, 1 Supercoupe d'Europe, 3 Ligues des champions, 1 Coupe des Coupes, 1 Europa Ligue, 20 Championnats, 12 FA Cups, 5 Coupes de la League, 21 Charity ou Community Shields.

Saison dernière

2e du Championnat. Qualifié pour la phase de groupes de la Ligue des champions.

Effectif

Numéro	prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
	Gardiens			
1	**David De Gea**	07-11-90	ESP	2011
13	**Lee Grant**	27-01-83	ANG	2018
20	**Sergio Romero**	22-02-87	ARG	2015
	Défenseurs			
3	**Éric Bailly**	12-04-94	CIV	2016
20	**Diogo Dalot**	18-03-99	POR	2018
36	**Matteo Darmian**	02-12-89	ITA	2015
4	**Phil Jones**	21-02-92	ANG	2011
2	**Victor Lindelöf**	17-07-94	SUE	2017
5	**Marcos Rojo**	20-03-90	ARG	2014
23	**Luke Shaw**	12-07-95	ANG	2014
12	**Chris Smalling**	22-11-89	ANG	2010
25	**Luis Antonio Valencia**	04-08-85	EQU	2009
	Milieux			
21	**Ander Herrera**	14-07-89	ESP	2014
27	**Marouane Fellaini**	22-11-87	BEL	2013
14	**Jesse Lingard**	15-12-92	ANG	2015
8	**Juan Manuel Mata**	28-04-88	ESP	2014
31	**Nemanja Matic**	01-08-88	SER	2017
39	**Scott McTominay**	08-12-96	ECO	2017
15	**Andreas Pereira**	01-01-96	BRE	2015
6	**Paul Pogba**	15-03-93	FRA	2016
17	**Fred Rodrigues**	05-03-93	BRE	2018
7	**Alexis Sanchez**	19-12-88	CHL	2018
18	**Ashley Young**	09-07-85	ANG	2011
	Attaquants			
9	**Romelu Lukaku**	13-05-93	BEL	2017
11	**Anthony Martial**	05-12-95	FRA	2015
19	**Marcus Rashford**	31-10-97	ANG	f.a.c.
29	**James Wilson**	01-12-95	ANG	2017

Newcastle United

Club

Newcastle United Football Club
Date de fondation: 9 décembre 1882.

Stade

St James' Park
Capacité: 52 354 places.

Dirigeants

Président: Mike Ashley. **Directeur sportif:** Lee Charnley.

Entraîneur

Rafael Benitez

58 ans. Né le 16 avril 1960, à Madrid (Espagne). **Parcours d'entraîneur:** Real Madrid (ESP, jeunes, 1986-1993 ; réserve, 1993-1995), Valladolid (ESP, 1995-janvier 1996), Osasuna (ESP, juillet-novembre 1996), Estrémadure (ESP, 1997-1999), Tenerife (ESP, 2000-01), Valence CF (ESP, 2001-2004), Liverpool (2004-2010), Inter Milan (ITA, juillet-décembre 2010), Chelsea (novembre 2012-13), Naples (ITA, 2013-2015), Real Madrid (ESP, 2015-janvier 2016) et Newcastle United (depuis mars 2016) **Palmarès d'entraîneur:** Coupe du monde des clubs 2010 ; Supercoupe d'Europe 2005 ; Ligue des champions 2005 ; Ligue Europa 2004 et 2013 ; Championnat d'Espagne 2002 et 2004 ; FA Cup 2006 ; Coupe d'Italie 2014 ; Community Shield 2006 ; Supercoupe d'Italie 2010 et 2014 ; Championnat d'Angleterre de L2 2017.

Staff

Entraîneur adjoint: Antonio Gomez. **Entraîneur des gardiens:** Simon Smith. **Préparateur physique:** Paco de Miguel.

Palmarès

1 Coupe des Villes de foire, 4 Championnats, 6 FA Cups, 1 Charity Shield.

Saison dernière

10e du Championnat.

Effectif

Numéro	prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
	Gardiens			
26	**Karl Darlow**	08-10-90	ANG	2015
12	**Martin Dubravka**	15-01-89	SLO	2018
1	**Tim Krul**	03-04-88	HOL	2017
41	**Freedie Woodman**	04-03-97	ANG	2014
	Défenseurs			
2	**Ciaran Clark**	26-09-89	IRL	2016
3	**Paul Dummett**	26-09-91	GAL	2013
18	**Federico Fernandez**	21-02-89	ARG	2018
6	**Jamaal Lascelles**	11-11-93	ANG	2015
7	**Achraf Lazaar**	22-01-92	MAR	2016
20	**Florian Lejeune**	20-05-91	FRA	2017
12	**Javier Manquillo**	05-05-94	ESP	2017
5	**Fabian Schär**	20-12-91	SUI	2018
42	**Jamie Sterry**	21-11-95	ANG	2017
22	**DeAndre Yedlin**	09-07-93	USA	2016
	Milieux			
16	**Rolando Aarons**	16-11-95	ANG	2014
30	**Christian Atsu**	10-01-92	GHA	2016
10	**Mohamed Diamé**	14-08-87	SEN	2016
14	**Issac Hayden**	22-03-95	ANG	2016
15	**Robert Kenedy**	08-02-96	BRE	2018
4	**Sung-Young Ki**	24-01-89	KOR	2018
33	**Jacob Murphy**	24-02-95	ANG	2017
11	**Matt Ritchie**	10-09-89	ECO	2016
24	**Henri Saivet**	26-10-90	SEN	2017
8	**Jonjo Shelvey**	27-02-92	ANG	2016
	Attaquants			
30	**Christian Atsu**	10-01-92	GHA	2016
9	**Dwight Gayle**	20-10-90	ANG	2016
	Yoshinori Muto	15-07-92	JAP	2018
17	**Ayoze Pérez**	23-07-93	ESP	2014
9	**José Salomon Rondon**	16-08-89	VEN	2018
21	**Joselu**	27-03-90	ESP	2017
	Ivan Toney	16-03-96	ANG	2015

Alain Mounic - Richard Martin - Bernard Papon

Southampton

Club

Southampton Football Club
Date de fondation: 1885 (sous le nom de St Mary's YMA, puis St Mary's en 1887, Southampton St Mary's en 1894 et rebaptisé Southampton en 1897).

Stade

St. Mary's Stadium
Capacité: 32 689 places.

Dirigeants

Président: Ralph Krueger.
Directeur général: Toby Steele.

Entraîneur

Mark Hughes

54 ans. Né le 1er novembre 1963, à Ruabon (Galles). **Parcours d'entraîneur:** Galles (1999-septembre 2004), Blackburn Rovers (septembre 2004-2008), Manchester City (2008-décembre 2009), Fulham (2010-11), QPR (janvier-novembre 2012), Stoke City (2013-janvier 2018), Southampton (depuis mars 2018). **Palmarès d'entraîneur:** néant.

Staff

Entraîneurs adjoints: Kelvin Davis, Mark Bowen et Eddie Niedzwiecki. **Entraîneur des gardiens:** Dave Watson. **Préparateur physique:** Alek Gross.

Palmarès

1 FA Cup.

Saison dernière

17e du Championnat.

Effectif

Numéro	prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
	Gardiens			
1	**Fraser Forster**	17-03-88	ANG	2014
28	**Angus Gunn**	22-01-96	ANG	2018
13	**Alex McCarthy**	03-12-89	ANG	2016
62	**Jack Rose**	31-01-95	ANG	2017
	Défenseurs			
6	**Jan Bednarek**	12-04-96	POL	2017
21	**Ryan Bertrand**	05-08-89	ANG	2014
6	**Wesley Hoedt**	06-03-94	BRE	2017
2	**Cedric Soares**	31-08-91	POR	2014
24	**Jack Stephens**	27-01-94	ANG	2016
33	**Matt Targett**	18-09-95	ANG	f.a.c.
4	**Jannik Vestergaard**	03-08-92	DAN	2018
3	**Maya Yoshida**	24-08-88	JAP	2012
	Milieux			
17	**Stuart Armstrong**	30-03-92	ECO	2018
8	**Steven Davis**	01-01-85	ILN	2012
11	**Mohamed Elyounoussi**	04-08-94	NOR	2018
23	**Pierre-Emile Hojbjerg**	05-08-95	DAN	2016
18	**Mario Lemina**	01-09-93	GAB	2017
38	**Samuel McQueen**	06-02-95	ANG	2016
16	**James Ward-Prowse**	01-11-94	ANG	2012
22	**Nathan Redmond**	06-03-94	ANG	2016
25	**Harrison Reed**	27-03-95	ANG	2013
14	**Oriol Romeu**	24-09-91	ESP	2015
	Attaquants			
10	**Charlie Austin**	05-07-89	ANG	2016
20	**Manolo Gabbiadini**	26-11-91	ITA	2017
27	**Sam Gallagher**	15-09-95	ANG	2017
	Danny Ings	23-07-92	ANG	2018
7	**Shane Long**	22-01-87	IRL	2014

Tottenham

Club

Tottenham Hotspur Football Club
Date de fondation: 5 septembre 1882 (sous le nom de Hotspur Football Club et rebaptisé Tottenham Hotspur en 1884).

Stade

Wembley Stadium
Capacité: 90 000 places.

Dirigeants

Président: Daniel Levy.
Directrice exécutive: Donna-Maria Cullen.

Entraîneur

Mauricio Pochettino

46 ans. Né le 2 mars 1972, à Murphy (Argentine). **Parcours d'entraîneur:** Espanyol Barcelone (ESP, janvier 2009-novembre 2012), Southampton (janvier 2013-14) et Tottenham (depuis juillet 2014). **Palmarès d'entraîneur:** néant.

Staff

Entraîneurs adjoints: Jésus Perez et Miguel d'Agostino. **Entraîneur des gardiens:** Toni Jimenez.

Palmarès

1 Coupe des Coupes, 2 Coupes de l'UEFA, 2 Championnats, 8 FA Cups, 4 Coupes de la League, 7 Charity ou Community Shields.

Saison dernière

3e du Championnat. Qualifié pour la phase de groupes de la Ligue des champions.

Effectif

Numéro	prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
	Gardiens			
22	**Paulo Gazzaniga**	02-01-92	ARG	2017
1	**Hugo Lloris**	26-12-86	FRA	2012
13	**Michel Vorm**	20-10-83	HOL	2014
	Défenseurs			
4	**Toby Alderweireld**	02-03-89	BEL	2015
24	**Serge Aurier**	24-12-92	CIV	2017
33	**Ben Davies**	24-04-93	GAL	2014
21	**Juan Foyth**	12-01-98	ARG	2017
3	**Danny Rose**	02-07-90	ANG	2013
6	**Davinson Sanchez**	12-06-96	COL	2017
16	**Kieran Trippier**	19-09-90	ANG	2015
5	**Jan Vertonghen**	24-04-87	BEL	2012
38	**Cameron Carter-Vickers**	31-12-97	USA	2014
27	**Kevin Wimmer**	15-11-92	AUT	2015
	Milieux			
20	**Dele Alli**	11-04-96	ANG	2015
19	**Moussa Dembélé**	17-07-87	BEL	2012
15	**Eric Dier**	15-01-94	ANG	2014
23	**Christian Eriksen**	14-02-92	DAN	2013
11	**Erik Lamela**	25-03-92	ARG	2013
27	**Lucas Moura**	13-08-92	BRE	2018
14	**Georges-Kévin Nkoudou**	13-02-95	FRA	2016
25	**Josh Onomah**	27-04-97	ANG	2015
17	**Moussa Sissoko**	16-08-89	FRA	2016
10	**Harry Kane**	28-07-93	ANG	2013
29	**Harry Winks**	02-02-96	ANG	2016
	Attaquants			
9	**Vincent Janssen**	15-06-94	HOL	2016
18	**Fernando Llorente**	26-02-85	ESP	2017

Watford

Club

Watford Football Club
Date de fondation: 1881 (sous le nom de Watford Rovers [1881-1893], puis West Herts et rebaptisé Watford FC en 1898).

Stade

Vicarage Road
Capacité: 21 438 places.

Dirigeants

Président: Scott Duxbury.
Directeur technique: Filippo Giraldi.

Entraîneur

Javi Gracia

48 ans. Né le 1er mai 1970, à Pampelune (Espagne) **Parcours d'entraîneur:** Pontevedra (ESP, 2006-2008), Cadix (ESP, 2008-janvier 2010), Villarreal (ESP, réserve, 2010-mai 2011), Olympiakos Volos (GRE, juin-août 2011), Kerkyra (GRE, novembre 2011-mars 2012), Almeria (ESP, 2012-13), Osasuna (ESP, septembre 2013-14), Malaga CF (ESP, 2014-2016), Rubin Kazan (RUS, 2016-17), Watford (depuis janvier 2018). **Palmarès d'entraîneur:** néant.

Staff

Entraîneur adjoint: Zigor Aranalde. **Entraîneur des gardiens:** Inigo Arteaga. **Préparateur physique:** Juan Solla.

Palmarès

2 Championnats de D3, 1 Championnat de D4.

Saison dernière

14e du Championnat.

Effectif

Numéro	prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
	Gardiens			
30	**Pontus Dahlberg**	21-01-99	SUE	2018
26	**Ben Foster**	03-04-83	ANG	2018
1	**Heurelho Gomes**	15-02-81	BRE	2014
	Defenseurs			
3	**Miguel Britos**	17-07-85	URU	2015
15	**Craig Cathcart**	06-02-88	ILN	2014
26	**Brice Dja Djedjé**	23-12-90	CIV	2016
21	**Kiko Femenia**	02-02-91	ESP	2017
	Dimitri Foulquier	23-03-93	FRA	2017
25	**José Holebas**	27-06-84	GRE	2015
2	**Daryl Janmaat**	22-07-89	HOL	2016
27	**Christian Kabasele**	24-02-91	BEL	2016
4	**Younès Kaboul**	04-01-86	FRA	2016
6	**Adrian Mariappa**	03-10-86	JAM	2016
11	**Adam Masina**	02-01-94	ITA	2018
23	**Marc Navarro**	02-07-95	ESP	2018
5	**Sebastian Prödl**	21-06-87	AUT	2015
24	**Ben Wilmot**	04-11-99	ANG	2018
22	**Marvin Zeegelaar**	12-08-90	HOL	2017
	Milieux			
29	**Étienne Capoue**	11-07-88	FRA	2015
14	**Nathaniel Chalobah**	12-12-94	ANG	2017
8	**Tom Cleverley**	12-08-89	ANG	2017
7	**Gerard Deulofeu**	13-03-94	ESP	2018
16	**Abdoulaye Doucouré**	01-01-93	FRA	2016
19	**Will Hughes**	07-04-95	ANG	2017
37	**Roberto Pereyra**	17-01-91	ARG	2016
	Domingos Quina	18-11-99	POR	2018
12	**Ken Sema**	30-08-93	SUE	2018
10	**Isaac Success**	07-01-96	NIG	2016
	Attaquants			
9	**Troy Deeney**	29-06-88	ANG	2010
18	**Andre Gray**	26-06-91	ANG	2017
33	**Stefano Okaka**	09-08-89	ITA	2016
	Obbi Oularé	08-01-96	BEL	2015
	Adalberto Penaranda	31-05-97	VEN	2016

Alex Martin/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe - DR

West Ham

Club

West Ham United Football Club

Date de fondation: 29 juin 1895 (sous le nom de Thames Iron Works FC et rebaptisé West Ham United en 1900).

Stade

London Stadium

Capacité: 60 000 places.

Dirigeants

Présidents: David Gold et David Sullivan. **Vice-présidente:** Karren Brady. **Directeur sportif:** Mario Husillos.

Entraîneur

Manuel Pellegrini

64 ans. Né le 16 septembre 1953, à Santiago du Chili (Chili): **Parcours d'entraîneur:** Universidad de Chile (CHL, 1988-89), CD Palestino (CHL, 1990-1992), O'Higgins (CHL, 1992-93), CDUC (CHL, 1994-1996), CD Palestino (CHL, 1998-99), LDU Quito (EQU, 1999-2000), San Lorenzo (ARG, 2001-02), River Plate (ARG, 2002-03), Villarreal (ESP, 2004-2009), Real Madrid (ESP, 2009-mai 2010), Malaga (ESP, novembre 2010-2013), Manchester City (2013-2016), Hebei China Fortune (CHN, 2016-2018), West Ham (depuis mai 2018). **Palmarès entraîneur:** Championnat d'Équateur 1999; Championnat d'Argentine 2001 et 2003 ; Championnat d'Angleterre 2014 ; Coupe de la League 2014 et 2016 ; Copa Mercosur 2001.

Staff

Entraîneurs adjoints: Ruben Cousillas et Enzo Maresca. **Entraîneur des gardiens:** Xavi Valero. **Préparateur physique:** José Cabello.

Palmarès

1 Coupe des Coupes, 3 FA Cups, 2 Coupes de la League, 1 Charity Shield.

Saison dernière

13e du Championnat.

Effectif

Numéro	prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
	Gardiens			
13	**Adrian**	03-01-87	ESP	2013
1	**Lukasz Fabianski**	18-04-85	POL	2018
	Défenseurs			
4	**Fabian Balbuena**	23-08-91	PAR	2015
22	**Sam Byram**	16-09-93	ANG	2016
3	**Aaron Cresswell**	18-10-90	ANG	2014
23	**Issa Diop**	09-01-97	FRA	2018
24	**Ryan Fredericks**	10-10-92	ANG	2018
26	**Arthur Masuaku**	07-11-93	FRA	2016
21	**Angelo Ogbonna**	23-05-88	ITA	2015
35	**Reece Oxford**	16-12-98	ANG	2015
2	**Winston Reid**	03-07-88	NZL	2010
41	**Declan Rice**	14-01-99	IRL	2017
5	**Pablo Zabaleta**	16-01-85	ARG	2017
	Milieux			
33	**Josh Cullen**	07-04-96	IRL	2015
31	**Edmilson Fernandes**	15-04-96	SUI	2016
23	**Sead Haksabanovic**	04-05-99	MON	2017
10	**Manuel Lanzini**	15-02-93	ARG	2015
16	**Mark Noble**	08-05-87	ANG	2006
14	**Pedro Obiang**	27-03-92	ESP	2015
36	**Domingos Quina**	18-11-99	POR	2016
15	**Carlos Sanchez**	06-02-86	COL	2018
11	**Robert Snodgrass**	07-09-87	ECO	2017
19	**Jack Wilshere**	01-01-92	ANG	2018
	Attaquants			
8	**Felipe Anderson**	15-04-93	BRE	2018
30	**Michail Antonio**	28-03-90	ANG	2015
7	**Marko Arnautovic**	19-04-89	AUT	2017
9	**Andy Carroll**	06-01-89	ANG	2012
17	**Javier Hernandez «Chicharito»**	01-06-88	MEX	2017
12	**Jordan Hugill**	04-06-92	ANG	2018
27	**Lucas Perez**	10-09-88	ESP	2018
20	**Andriy Yarmolenko**	23-10-89	UKR	2018

Wolverhampton

Club

Wolverhampton Wanderers Football Club.

Date de fondation: 1877.

Stade

Molineux Stadium

Capacité: 31 700 places.

Dirigeants

Président: Jeff Shi. **Directeur général:** Laurie Dalrymple. **Directeur sportif:** Kévin Thelwell.

Entraîneur

Nuno Espirito Santo

44 ans. Né le 25 janvier 1974, à Sao Tomé (Sao Tomé-et-Principe). **Parcours d'entraîneur:** Rio Ave (POR, 2012-2014), Valence CF (ESP, 2014-novembre 2015), FC Porto (POR, 2016-17), Wolverhampton (depuis mai 2017). **Palmarès d'entraîneur:** néant.

Staff

Entraîneurs adjoints: Rui Silva et Ian Cathro. **Entraîneur des Gardiens:** Rui Barbosa. **Préparateur physique:** Antonio Dias.

Palmarès

3 Championnats, 4 Championnats de D2, 3 Championnats de D3, 1 Championnat de D4, 4 FA Cups, 2 Coupes de la League, 4 Community Shields.

Saison dernière

1er du Championship. Promu.

Effectif

Numéro	prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
	Gardiens			
31	**Will Norris**	12-08-93	ANG	2017
12	**Rui Patricio**	15-02-88	POR	2018
21	**John Ruddy**	24-10-86	ANG	2017
	Défenseurs			
23	**Phil Ofosu-Ayeh**	15-09-91	GHA	2017
6	**Danny Batth**	21-09-90	ANG	2009
5	**Ryan Bennett**	06-03-90	ANG	2017
15	**Willy Boly**	03-02-91	FRA	2018
	Jonny Castro	03-03-94	ESP	2018
16	**Conor Coady**	25-02-93	ANG	2015
	Sylvain Deslandes	25-04-97	FRA	2015
2	**Matt Doherty**	16-01-92	IRL	2011
30	**Kortney Hause**	16-07-95	ANG	2014
	Dominic Iorfa	24-06-95	ANG	2014
	Ethan Ebanks-Landell	12-12-92	ANG	2011
29	**Ruben Vinagre**	09-04-99	POR	2017
	Milieux			
32	**Leander Dendoncker**	15-05-95	BEL	2018
11	**Jordan Graham**	05-03-95	ANG	2015
10	**Joao Moutinho**	08-09-86	POR	2018
8	**Ruben Neves**	13-03-97	POR	2017
20	**Connor Ronan**	06-03-98	IRL	2016
27	**Romain Saiss**	26-03-90	MAR	2016
	Ben Stevenson	23-03-97	ANG	2018
24	**Morgan Gibbs-White**	27-01-00	ANG	2018
	Attaquants			
33	**Leo Bonatini**	28-03-94	BRE	2017
7	**Ivan Cavaleiro**	18-10-93	POR	2016
17	**Helder Costa**	12-01-94	POR	2016
26	**Bright Enobakhare**	08-02-98	NIG	2015
9	**Raul Jimenez**	05-05-91	MEX	2018
18	**Diogo Jota**	04-12-96	POR	2018
	Paul Gladon	18-03-92	HOL	2016
	Joe Mason	13-05-91	IRL	2016
37	**Adama Traoré**	25-01-96	ESP	2018
14	**Michal Zyro**	20-08-92	POL	2016

sky BET CHAMPIONSHIP EFL

MATCHES ALLER

1re journée, samedi 4 août 2018
Birmingham-Norwich C.
Brentford-Rotherham
Bristol C.-Nottingham F.
Hull-Aston Villa
Ipswich-Blackburn
Leeds Utd-Stoke C.
Millwall-Middlesbrough
Preston-QPR
Reading-Derby County
Sheffield Utd-Swansea
West Brom-Bolton
Wigan-Sheffield W.

2e journée, samedi 11 août
Aston Villa-Wigan
Blackburn-Millwall
Bolton-Bristol C.
Derby County-Leeds Utd
Middlesbrough-Birmingham
Norwich C.-West Brom
Nottingham F.-Reading
QPR-Sheffield Utd
Rotherham-Ipswich
Sheffield W.-Hull
Stoke C.-Brentford
Swansea-Preston

3e journée, samedi 18 août
Birmingham-Swansea
Brentford-Sheffield W.
Bristol C.-Middlesbrough
Hull-Blackburn
Ipswich-Aston Villa
Leeds Utd-Rotherham
Millwall-Derby County
Preston-Stoke C.
Reading-Bolton
Sheffield Utd-Norwich C.
West Brom-QPR
Wigan-Nottingham F.

4e journée, mardi 21 août
Aston Villa-Brentford
Blackburn-Reading
Bolton-Birmingham
Derby County-Ipswich
Middlesbrough-Sheffield Utd
Norwich C.-Preston
Nottingham F.-West Brom
QPR-Bristol C.
Rotherham-Hull
Sheffield W.-Millwall
Stoke C.-Wigan
Swansea-Leeds Utd

5e journée, samedi 25 août
Aston Villa-Reading
Blackburn-Brentford
Bolton-Sheffield Utd
Derby County-Preston
Middlesbrough-West Brom
Norwich C.-Leeds Utd
Nottingham F.-Birmingham
QPR-Wigan
Rotherham-Millwall
Sheffield W.-Ipswich
Stoke C.-Hull
Swansea-Bristol C.

6e journée, samedi 1er septembre
Birmingham-QPR
Brentford-Nottingham F.
Bristol C.-Blackburn
Hull-Derby County
Ipswich-Norwich C.
Leeds Utd-Middlesbrough
Millwall-Swansea
Preston-Bolton
Reading-Sheffield W.
Sheffield Utd-Aston Villa
West Brom-Stoke C.
Wigan-Rotherham

7e journée, samedi 15 septembre
Birmingham-West Brom
Blackburn-Aston Villa
Bolton-QPR
Brentford-Wigan
Bristol C.-Sheffield Utd
Hull-Ipswich
Millwall-Leeds Utd
Norwich C.-Middlesbrough
Preston-Reading
Rotherham-Derby County
Sheffield W.-Stoke C.
Swansea-Nottingham F.

8e journée, mardi 18 septembre
Aston Villa-Rotherham
Derby County-Blackburn
Ipswich-Brentford
Leeds Utd-Preston
Middlesbrough-Bolton
Nottingham F.-Sheffield W.
QPR-Millwall
Reading-Norwich C.
Sheffield Utd-Birmingham
Stoke C.-Swansea
West Brom-Bristol C.
Wigan-Hull

9e journée, samedi 22 septembre
Aston Villa-Sheffield W.
Derby County-Brentford
Ipswich-Bolton
Leeds Utd-Birmingham
Middlesbrough-Swansea
Nottingham F.-Rotherham
QPR-Norwich C.
Reading-Hull
Sheffield Utd-Preston
Stoke C.-Blackburn
West Brom-Millwall
Wigan-Bristol C.

10e journée, samedi 29 septembre
Birmingham-Ipswich
Blackburn-Nottingham F.
Bolton-Derby County
Brentford-Reading
Bristol C.-Aston Villa
Hull-Middlesbrough
Millwall-Sheffield Utd
Norwich C.-Wigan
Preston-West Brom
Rotherham-Stoke C.
Sheffield W.-Leeds Utd
Swansea-QPR

11e journée, mardi 2 octobre
Aston Villa-Preston
Blackburn-Sheffield Utd
Brentford-Birmingham
Derby County-Norwich C.
Hull-Leeds Utd
Ipswich-Middlesbrough
Nottingham F.-Millwall
Reading-QPR
Rotherham-Bristol C.
Sheffield W.-West Brom
Stoke C.-Bolton
Wigan-Swansea

Richard Martin - Pierre Lahalle

12e journée,
samedi 6 octobre
Birmingham-Rotherham
Bolton-Blackburn
Bristol C.-Sheffield W.
Leeds Utd-Brentford
Middlesbrough-Nottingham F.
Millwall-Aston Villa
Norwich C.-Stoke C.
Preston-Wigan
QPR-Derby County
Sheffield Utd-Hull
Swansea-Ipswich
West Brom-Reading

13e journée,
samedi 20 octobre
Aston Villa-Swansea
Blackburn-Leeds Utd
Brentford-Bristol C.
Derby County-Sheffield Utd
Hull-Preston
Ipswichk-QPR
Nottingham F.-Norwich C.
Reading-Millwall
Rotherham-Bolton
Sheffield W.-Middlesbrough
Stoke C.-Birmingham
Wigan-West Brom

14e journée,
mardi 23 octobre
Birmingham-Reading
Bolton-Nottingham F.
Bristol C.-Hull
Leeds Utd-Ipswich
Middlesbrough-Rotherham
Millwall-Wigan
Norwich C.-Aston Villa
Preston-Brentford
QPR-Sheffield W.
Sheffield Utd-Stoke C.
Swansea-Blackburn
West Brom-Derby County

15e journée,
samedi 27 octobre
Birmingham-Sheffield W.
Bolton-Hull
Bristol C.-Stoke C.
Leeds Utd-Nottingham F.
Middlesbrough-Derby County
Millwall-Ipswich
Norwich C.-Brentford
Preston-Rotherham
QPR-Aston Villa
Sheffield Utd-Wigan
Swansea-Reading
West Brom-Blackburn

16e journée,
samedi 3 novembre
Aston Villa-Bolton
Blackburn-QPR
Brentford-Millwall
Derby County-Birmingham
Hull-West Brom
Ipswich-Preston
Nottingham F.-Sheffield Utd
Reading-Bristol C.
Rotherham-Swansea
Sheffield W.-Norwich C.
Stoke C.-Middlesbrough
Wigan-Leeds Utd

17e journée,
samedi 10 novembre
Birmingham-Hull
Blackburn-Rotherham
Bolton-Swansea
Bristol C.-Preston
Derby County-Aston Villa
Middlesbrough-Wigan
Norwich C.-Millwall
Nottingham F.-Stoke C.
QPR-Brentford
Reading-Ipswich
Sheffield Utd-Sheffield W.
West Brom-Leeds Utd

18e journée,
samedi 24 novembre
Aston Villa-Birmingham
Brentford-Middlesbrough
Hull-Nottingham F.
Ipswich-West Brom
Leeds Utd-Bristol C.
Millwall-Bolton
Preston-Blackburn
Rotherham-Sheffield Utd
Sheffield W.-Derby County
Stoke C.-QPR
Swansea-Norwich C.
Wigan-Reading

19e journée,
mardi 27 novembre
Aston Villa-Nottingham F.
Brentford-Sheffield Utd
Hull-Norwich C.
Ipswich-Bristol C.
Leeds Utd-Reading
Millwall-Birmingham
Preston-Middlesbrough
Rotherham-QPR
Sheffield W.-Bolton
Stoke C.-Derby County
Swansea-West Brom
Wigan-Blackburn

20e journée,
samedi 1er décembre
Birmingham-Preston
Blackburn-Sheffield W.
Bolton-Wigan
Bristol C.-Millwall
Derby County-Swansea
Middlesbrough-Aston Villa
Norwich C.-Rotherham
Nottingham F.-Ipswich
QPR-Hull
Reading-Stoke C.
Sheffield Utd-Leeds Utd
West Brom-Brentford

21e journée,
samedi 8 décembre
Birmingham-Bristol C.
Brentford-Swansea
Leeds Utd-QPR
Middlesbrough-Blackburn
Millwall-Hull
Norwich C.-Bolton
Nottingham F.-Preston
Reading-Sheffield Utd
Sheffield W.-Rotherham
Stoke C.-Ipswich
West Brom-Aston Villa
Wigan-Derby County

22e journée,
samedi 15 décembre
Aston Villa-Stoke C.
Blackburn-Birmingham
Bolton-Leeds Utd
Bristol C.-Norwich C.
Derby County-Nottingham F.
Hull-Brentford
Ipswich-Wigan
Preston-Millwall
QPR-Middlesbrough
Rotherham-Reading
Sheffield Utd-West Brom
Swansea-Sheffield W.

23e journée,
samedi 22 décembre
Aston Villa-Leeds Utd
Blackburn-Norwich C.
Brentford-Bolton
Derby County-Bristol C.
Hull-Swansea
Ipswich-Sheffield Utd
Nottingham F.-QPR
Reading-Middlesbrough
Rotherham-West Brom
Sheffield W.-Preston
Stoke C.-Millwall
Wigan-Birmingham

MATCHES RETOUR

24e journée,
mercredi 26 décembre
Birmingham-Stoke C.
Bolton-Rotherham
Bristol C.-Brentford
Leeds Utd-Blackburn
Middlesbrough-Sheffield W.
Millwall-Reading
Norwich C.-Nottingham F.
Preston-Hull
QPR-Ipswich
Sheffield Utd-Derby County
Swansea-Aston Villa
West Brom-Wigan

25e journée,
samedi 29 décembre
Birmingham-Brentford
Bolton-Stoke C.
Bristol C.-Rotherham
Leeds Utd-Hull
Middlesbrough-Ipswich
Millwall-Nottingham F.
Norwich C.-Derby County
Preston-Aston Villa
QPR-Reading
Sheffield Utd-Blackburn
Swansea-Wigan
West Brom-Sheffield W.

26e journée,
mardi 1er janvier 2019
Aston Villa-QPR
Blackburn-West Brom
Brentford-Norwich C.
Derby County-Middlesbrough
Hull-Bolton
Ipswich-Millwall
Nottingham F.-Leeds Utd
Reading-Swansea
Rotherham-Preston
Sheffield W.-Birmingham
Stoke C.-Bristol C.
Wigan-Sheffield Utd

27e journée,
samedi 12 janvier
Birmingham-Middlesbrough
Brentford-Stoke C.
Bristol C.-Bolton
Hull-Sheffield W.
Ipswich-Rotherham
Leeds Utd-Derby County
Millwall-Blackburn
Preston-Swansea
Reading-Nottingham F.
Sheffield Utd-QPR
West Brom-Norwich C.
Wigan-Aston Villa

28e journée,
samedi 19 janvier
Aston Villa-Hull
Blackburn-Ipswich
Bolton-West Brom
Derby County-Reading
Middlesbrough-Millwall
Norwich C.-Birmingham
Nottingham F.-Bristol C.
QPR-Preston
Rotherham-Brentford
Sheffield W.-Wigan
Stoke C.-Leeds Utd
Swansea-Sheffield Utd

29e journée,
samedi 26 janvier
Aston Villa-Ipswich
Blackburn-Hull
Bolton-Reading
Derby County-Millwall
Middlesbrough-Bristol C.
Norwich C.-Sheffield Utd
Nottingham F.-Wigan
QPR-West Brom
Rotherham-Leeds Utd
Sheffield W.-Brentford
Stoke C.-Preston
Swansea-Birmingham

30e journée,
samedi 2 février
Birmingham-Nottingham F.
Brentford-Blackburn
Bristol C.-Swansea
Hull-Stoke C.
Ipswich-Sheffield W.
Leeds Utd-Norwich C.
Millwall-Rotherham
Preston-Derby County
Reading-Aston Villa
Sheffield Utd-Bolton
West Brom-Middlesbrough
Wigan-QPR

31e journée,
samedi 9 février
Aston Villa-Sheffield Utd
Blackburn-Bristol C.
Bolton-Preston
Derby County-Hull
Middlesbrough-Leeds Utd
Norwich C.-Ipswich
Nottingham F.-Brentford
QPR-Birmingham
Rotherham-Wigan
Sheffield W.-Reading
Stoke C.-West Brom
Swansea-Millwall

32e journée,
mardi 12 février
Birmingham-Bolton
Brentford-Aston Villa
Bristol C.-QPR
Hull-Rotherham
Ipswich-Derby County
Leeds Utd-Swansea
Millwall-Sheffield W.
Preston-Norwich C.
Reading-Blackburn
Sheffield Utd-Middlesbrough
West Brom-Nottingham F.
Wigan-Stoke C.

33e journée,
samedi 16 février
Aston Villa-West Brom
Blackburn-Middlesbrough
Bolton-Norwich C.
Bristol C.-Birmingham
Derby County-Wigan
Hull-Millwall
Ipswich-Stoke C.
Preston-Nottingham F.
QPR-Leeds Utd
Rotherham-Sheffield W.
Sheffield Utd-Reading
Swansea-Brentford

34e journée,
samedi 23 février
Birmingham-Blackburn
Brentford-Hull
Leeds Utd-Bolton
Middlesbrough-QPR
Millwall-Preston
Norwich C.-Bristol C.
Nottingham F.-Derby County
Reading-Rotherham
Sheffield W.-Swansea
Stoke C.-Aston Villa
West Brom-Sheffield Utd
Wigan-Ipswich

35e journée,
samedi 2 mars
Aston Villa-Derby County
Brentford-QPR
Hull-Birmingham
Ipswich-Reading
Leeds Utd-West Brom
Millwall-Norwich C.
Preston-Bristol C.
Rotherham-Blackburn
Sheffield W.-Sheffield Utd
Stoke C.-Nottingham F.
Swansea-Bolton
Wigan-Middlesbrough

36e journée,
samedi 9 mars
Birmingham-Aston Villa
Blackburn-Preston
Bolton-Millwall
Bristol C.-Leeds Utd
Derby County-Sheffield W.
Middlesbrough-Brentford
Norwich C.-Swansea
Nottingham F.-Hull
QPR-Stoke C.
Reading-Wigan
Sheffield Utd-Rotherham
West Brom-Ipswich

37e journée,
mardi 12 mars
Birmingham-Millwall
Blackburn-Wigan
Bolton-Sheffield W.
Bristol C.-Ipswich
Derby County-Stoke C.
Middlesbrough-Preston
Norwich C.-Hull
Nottingham F.-Aston Villa
QPR-Rotherham
Reading-Leeds Utd
Sheffield Utd-Brentford
West Brom-Swansea

38e journée,
samedi 16 mars
Aston Villa-Middlesbrough
Brentford-West Brom
Hull-QPR
Ipswich-Nottingham F.
Leeds Utd-Sheffield Utd
Millwall-Bristol C.
Preston-Birmingham
Rotherham-Norwich C.
Sheffield W.-Blackburn
Stoke C.-Reading
Swansea-Derby County
Wigan-Bolton

39e journée,
samedi 30 mars
Aston Villa-Blackburn
Derby County-Rotherham
Ipswich-Hull
Leeds Utd-Millwall
Middlesbrough-Norwich C.
Nottingham F.-Swansea
QPR-Bolton
Reading-Preston
Sheffield Utd-Bristol C.
Stoke C.-Sheffield W.
West Brom-Birmingham
Wigan-Brentford

40e journée,
samedi 6 avril
Birmingham-Leeds Utd
Blackburn-Stoke C.
Bolton-Ipswich
Brentford-Derby County
Bristol C.-Wigan
Hull-Reading
Millwall-West Brom
Norwich C.-QPR
Preston-Sheffield Utd
Rotherham-Nottingham F.
Sheffield W.-Aston Villa
Swansea-Middlesbrough

41e journée,
mardi 9 avril
Birmingham-Sheffield Utd
Blackburn-Derby County
Bolton-Middlesbrough
Brentford-Ipswich
Bristol C.-West Brom
Hull-Wigan
Millwall-QPR
Norwich C.-Reading
Preston-Leeds Utd
Rotherham-Aston Villa
Sheffield W.-Nottingham F.
Swansea-Stoke C.

42e journée,
samedi 13 avril
Aston Villa-Bristol C.
Derby County-Bolton
Ipswich-Birmingham
Leeds Utd-Sheffield W.
Middlesbrough-Hull
Nottingham F.-Blackburn
QPR-Swansea
Reading-Brentford
Sheffield Utd-Millwall
Stoke C.-Rotherham
West Brom-Preston
Wigan-Norwich C.

43e journée,
vendredi 19 avril
Birmingham-Derby County
Bolton-Aston Villa
Bristol C.-Reading
Leeds Utd-Wigan
Middlesbrough-Stoke C.
Millwall-Brentford
Norwich C.-Sheffield W.
Preston-Ipswich
QPR-Blackburn
Sheffield Utd-Nottingham F.
Swansea-Rotherham
West Brom-Hull

44e journée,
lundi 22 avril
Aston Villa-Millwall
Blackburn-Bolton
Brentford-Leeds Utd
Derby County-QPR
Hull-Sheffield Utd
Ipswich-Swansea
Nottingham F.-Middlesbrough
Reading-West Brom
Rotherham-Birmingham
Sheffield W.-Bristol C.
Stoke C.-Norwich C.
Wigan-Preston

45e journée,
samedi 27 avril
Birmingham-Wigan
Bolton-Brentford
Bristol C.-Derby County
Leeds Utd-Aston Villa
Middlesbrough-Reading
Millwall-Stoke C.
Norwich C.-Blackburn
Preston-Sheffield W.
QPR-Nottingham F.
Sheffield Utd-Ipswich
Swansea-Hull
West Brom-Rotherham

46e journée,
dimanche 5 mai
Aston Villa-Norwich C.
Blackburn-Swansea
Brentford-Preston
Derby County-West Brom
Hull-Bristol C.
Ipswich-Leeds Utd
Nottingham F.-Bolton
Reading-Birmingham
Rotherham-Middlesbrough
Sheffield W.-QPR
Stoke C.-Sheffield Utd
Wigan-Millwall

Adversaires.
Après avoir failli devenir coéquipiers, Griezmann et Messi se retrouveront face à face pour une revanche du Mondial...

Liga

Deux êtres vous manquent...

... et rien n'est dépeuplé. Sans Ronaldo ni Zidane mais avec Messi, Griezmann, Varane et bien d'autres, la Liga ne manquera pas de piquant. La preuve avec ce tour d'horizon en dix questions.

Texte **Florent Torchut**

Pierre Iahelle

L'Atletico, candidat numéro 1 pour le titre ?

Alors que la Coupe du monde a sacré une équipe de France solidaire et efficace à l'instar d'Antoine Griezmann, l'Atletico Madrid a toutes les raisons de croire que cette Liga lui est destinée, vu les doutes qui entourent le Barça et le Real. Les Colchoneros s'appuient depuis plusieurs saisons sur le même noyau de titulaires, qui se connaissent sur le bout des ongles, s'apprécient et font les efforts les uns pour les autres sans rechigner. Avec un peu moins de vingt-six ans de moyenne d'âge, ce groupe a la maturité et la fougue nécessaire pour imiter l'équipe de 2014, championne à la barbe des deux géants. D'autant que le club matelassier s'est renforcé intelligemment, attirant dans chaque ligne des joueurs susceptibles de lui faire passer un cap. Avec l'arrière droit colombien Santiago Arias, le prometteur relayeur Rodri, le milieu offensif Thomas Lemar, le virevoltant portugais Gelson Martins ou encore l'attaquant croate Nikola Kalinic, l'Atletico possède certainement le groupe le plus complet de la Liga.

De Zizou ou CR7, lequel va le plus manquer au Real ?

Arrivé sur le banc madrilène en janvier 2016 alors que le Real occupait la troisième place de la Liga, Zinédine Zidane a remporté un Championnat sur « deux et demi », avec un taux de victoires exceptionnel de 70 % (68 en 96 matches) qui sera difficile à égaler pour Julen Lopetegui, son successeur. Avec 311 buts en 292 rencontres de Liga, CR7 a pour sa part remporté trois titres de Pichichi (2011, 2014 et 2015) mais seulement deux Ligas (2012 et 2017) en neuf saisons. Un maigre bilan en comparaison de ses quatre conquêtes continentales. Mais la saison dernière, difficilement achevée à la troisième place par les Madrilènes, il a marqué plus du quart des buts (26 buts sur les 94 inscrits par le Real en Liga, auquel il faut ajouter cinq passes décisives) de sa formation et directement rapporté dix-huit points aux siens. Sans lui, le club de la capitale espagnole aurait échoué à la septième place de Liga et aurait été privé de Ligue des champions pour la première fois en vingt-deux ans, preuve de son influence considérable.

Le Barça peut-il enrayer sa « Messi-dépendance » ?

La saison dernière, l'Argentin a trusté la première place du classement des buteurs (34 réalisations synonymes d'un cinquième titre de Pichichi) et des passeurs de Liga (12). Si Luis Suarez affiche également des statistiques plus qu'honorables (25 buts et 12 passes décisives) et que Philippe Coutinho (8 réalisations, 5 passes décisives en 18 rencontres) se montre plus efficace qu'Andrés Iniesta, parti cet été au Japon, derrière, c'est le néant ou presque. Le costume de Neymar reste un peu grand pour Ousmane Dembélé et les recrues Malcom, Vidal et Arthur, ne sont pas vraiment ce que l'on peut appeler des tueurs devant la cage. Même si Messi aime de plus en plus participer au jeu en décrochant, il endosse encore bien souvent le costume de sauveur des Blaugrana. Et lorsqu'il est moins en verve ou absent, son équipe a parfois du mal à trouver la faille. Un Barça émancipé de Messi, ce n'est donc pas pour tout de suite…

Lopetegui a-t-il les épaules pour le Real ?

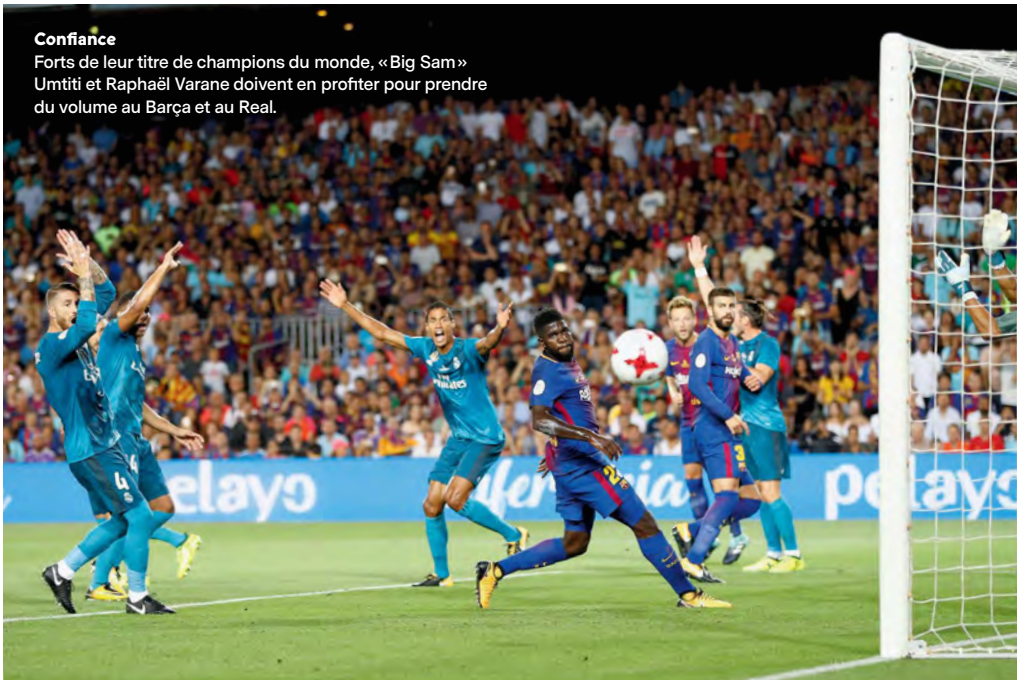
« Certains aspects restent à améliorer mais on aime le style (de jeu) proposé par "le Mister" », juge Marco Asensio, auteur d'un doublé en amical face à la Juventus (3-1, le 5 août), dans un rôle de faux 9. Abasourdis par le départ brutal de Zidane, les Merengue apprécient le management de son successeur. Une bonne partie d'entre eux (Ramos, Asensio, Carvajal, Isco, Lucas Vazquez et Nacho) le connaît pour avoir travaillé avec lui en sélection ces deux dernières années. Au contraire de Rafael Benitez, qui n'avait pas su ménager les sensibilités des uns et des autres, Julen Lopetegui veille au quotidien à l'équilibre de son groupe. L'inégal Gareth Bale et Luka Modric, courtisé par l'Inter Milan, se sentent couvés. Un comportement valorisé par un vestiaire qui sait renvoyer l'ascenseur lorsqu'il se sent en confiance.

Griezmann peut-il encore grandir ?

« J'espère que Griezmann va continuer à progresser. Il n'a pas de limite », estimait Diego Simeone il y a quinze jours. Son poulain n'a pas tardé à lui emboîter le pas. « Je vais essayer de grandir comme chaque saison », a promis le Français, qui a décliné les avances du Barça de Messi pour rester la star incontestée de l'Atletico. Lui et son coach insistent régulièrement sur la notion de progrès et de nouveaux paliers à franchir ensemble. Le général Simeone sait qu'il peut compter sur le soldat Griezmann pour mener à bien ses batailles. Après la Ligue Europa, les deux hommes, très proches, veulent conquérir le Championnat, comme en 2014, juste avant l'arrivée de l'attaquant tricolore. Très à l'aise au côté de Diego Costa, autour duquel il aime tourner, le champion du monde a envie de casser la baraque cette saison, avec une motivation toute particulière : rafler un Ballon d'Or *France Football* qui semble à sa portée. Ça tombe bien : son ami Thomas Lemar et le Portugais Gelson Martins sont arrivés pour le pourvoir en bons ballons et lui donner raison d'avoir tourné le dos au Barça.

Umtiti et Varane, nouveaux leaders ?

Au Real Madrid depuis sept ans, Raphaël Varane (25 ans) est le quatrième joueur le plus ancien de l'effectif, derrière Karim Benzema (2009), Marcelo (2007) et Sergio Ramos (2005). S'il a peu à peu poussé Pepe vers la sortie (parti à Besiktas l'été dernier), l'ancien Lensois doit désormais s'émanciper de l'ombre de son compère de l'axe pour progressivement



Confiance
Forts de leur titre de champions du monde, « Big Sam » Umtiti et Raphaël Varane doivent en profiter pour prendre du volume au Barça et au Real.

Nicolas Luttiau

devenir le taulier de la défense. Avec le départ de Cristiano Ronaldo et alors que le capitaine merengue (32 ans) approche doucement de sa fin de carrière, Varane a une occasion en or de s'affirmer comme l'un des leaders du vestiaire. Même constat pour Samuel Umtiti (24 ans), qui entame sa troisième saison au Barça et va petit à petit être appelé à assurer le leadership de la défense blaugrana. Le statut de champion du monde des deux Français les expose un peu plus. Nul doute que, avec leur force de caractère et leur talent, ils sauront répondre présent.

Valence, simple sursaut ou véritable renouveau ?

Sous la houlette de son directeur sportif, Mateu Alemany et de son entraîneur Marcelino, le Valence CF a réalisé un retour au premier plan la saison dernière, accrochant une quatrième place synonyme de qualification en C1. Les deux nouveaux hommes forts du club ont apporté équilibre et régularité à une institution qui avait perdu de sa superbe depuis quelques années. Admirateur de Diego Simeone et de son esprit guerrier, Marcelino, qui espère récupérer définitivement Gonçalo Guedes (prêté l'an dernier par le PSG), pourra à nouveau compter sur Geoffrey Kondogbia mais aussi sur les espoirs Toni Lato (20 ans), Carlos Soler (21 ans) et José Gaya (23 ans). Avec l'ancien Lyonnais Mouctar Diakhaby – et sans doute Kevin Gameiro – l'équipe s'est encore renforcée cet été et peut donc prétendre se maintenir dans le quatuor de tête, avec le soutien du public de Mestalla, à nouveau séduit par la bonne dynamique de son équipe. Même si, pour cela, il faudra éviter un nouveau trou d'air, comme celui subi en plein cœur de la saison dernière (six défaites en neuf matches entre décembre et janvier).

Cote.
Et si Wissam Ben Yedder surprenait toute la Liga en devenant Pichichi ?

Le maillot du Barça est-il trop grand pour Dembélé ?

Pour sa première saison en Catalogne, les aficionados du Camp Nou n'ont pour l'instant pu apprécier qu'en de trop rares occasions les fulgurances d'Ousmane Dembélé (23 matches, 4 buts, 8 passes décisives). Pour sa défense, l'attaquant tricolore a manqué plus de quatre mois de compétition, soit vingt-sept rencontres du Barça. Au retour de sa seconde blessure, au printemps, Ernesto Valverde ne lui a pas accordé toute sa confiance. Il était resté sur le banc en huitièmes de finale aller de C1 face à Chelsea et n'avait disputé que les cinq dernières minutes de la débâcle romaine (0-3) au tour suivant. Avec l'arrivée de Malcom, plutôt convaincant lors de la tournée américaine, Dembélé se retrouve au pied du mur. La question est de savoir s'il a les ressources mentales pour s'imposer chez les Blaugrana. En reprenant l'entraînement le 3 août, dix jours avant la fin de ses vacances, le champion du monde a en tout cas envoyé un signal fort à son club : il veut se donner les moyens de réussir au Barça.

Ben Yedder peut-il être Pichichi ?

On s'emballe un peu ? Avec 22 buts en 42 matches toutes compétitions confondues, soit un toutes les 124 minutes, l'ancien Toulousain possède un meilleur ratio qu'Antoine Griezmann (133 minutes), Luis Suarez (143 minutes) ou Iago Aspas (127 minutes). Pas forcément le premier choix d'Eduardo Berizzo, le coach sévillan lors des matches aller, pas plus que de son successeur Vincenzo Montella au premier semestre 2018, Wissam Ben Yedder a désormais la confiance de Pablo Machin, le nouvel entraîneur du FC Séville, qui l'a même désigné tireur de penalties durant la préparation estivale. Pour sa troisième saison en Andalousie, Ben Yedder a donc toutes les cartes en main pour viser très haut, même si, pour cela, il devra espérer que Lionel Messi (un but toutes les 99 minutes) lève le pied cette saison.

Qui peut être la belle surprise de la saison ?

Getafe, Girona et Eibar viendront-ils encore chatouiller les poids lourds de la première partie de tableau ? Troisième meilleure défense de Liga la saison passée, notamment grâce à sa solide paire de centraux Djené Dakonam-Juan Cala, le promu Getafe a fini à trois points de la Ligue Europa. Avec son effectif stable, il fait figure d'outsider numéro 1. Lié à Manchester City, le club de Gérone a achevé sa première saison dans l'élite à une louable dixième place. Désormais dirigés par l'expérimenté Eusebio (un ancien de la Dream Team barcelonaise des années 90, passé sur le banc du Celta Vigo, du Barça B et de la Real Sociedad), les Catalans ont les moyens de réussir la saison de la confirmation. S'appuyant sur une politique sportive à la fois rigoureuse et inventive, Eibar a également les moyens de progresser encore au classement après sa dixième place en 2017 et sa neuvième l'an dernier. Champion de Liga 123 (D2), le Rayo Vallecano semble le mieux armé parmi les promus pour jouer les trouble-fêtes avec l'ancien Toulousain Oscar Trejo, le Péruvien Luis Advincula – l'une des belles surprises du Mondial – et Gaël Kakuta, tandis que le SD Huesca pourra s'appuyer sur le vécu du haut niveau de son nouvel entraîneur, Leo Franco, quatorze saisons dans les cages de Majorque, de l'Atletico et de Saragosse. **F. T.**

Engagement.
Mestalla vibre à nouveau pour son équipe.

Jean-Louis Fel/L'Équipe - Pierre Lahalle

Crack.
À la surprise générale, Cristiano Ronaldo a choisi la Juve et l'Italie pour continuer à empiler les buts et les titres.

Daniel Badolato/Juventus FC/Getty Images

Serie A
Tout pour plaire

Une star mondiale, des investissements importants, le retour de grands noms du football italien, la saison de Serie A s'annonce comme la plus passionnante depuis longtemps. Il fallait bien cela après le traumatisme de la Coupe du monde…

Texte **Valentin Pauluzzi**, à Milan

Cristiano Ronaldo, locomotive de tout un Championnat

Si le fair-play financier de l'UEFA est devenu le protagoniste du marché des transferts, le fair-play tout court a aussi son rôle à jouer. En effet, le départ de Cristiano Ronaldo à la Juventus aurait germé le 3 avril lorsque l'Allianz Stadium s'est levé pour applaudir son second but, ce spectaculaire retourné entré dans les annales du football mondial (le Real s'imposa 3-0). Les ambitions des deux parties ont parfaitement coïncidé, l'un désirait changer d'air et relever un défi à sa taille, l'autre voulait passer un cap sportif et économique. Entre transfert et salaire, la Juventus va débourser plus de 350 millions d'euros en quatre ans, mais l'impact médiatique va vite amortir cette dépense. Paradoxalement, cette opération risque de renforcer son hégémonie (sept titres d'affilée) tout en relançant l'intérêt d'un Championnat devenu monotone puisqu'on se ruera dans les tribunes ou sur les canapés afin d'admirer les prouesses du quintuple Ballon d'Or *France Football*. De fait, c'est toute l'économie du Championnat qui en bénéficiera. Les innombrables fans de CR7 ont abandonné la Liga pour la Serie A, les compteurs des réseaux

Icônes. La grande famille du Milan AC aime retrouver ses idoles, d'où la liesse qui a accompagné le retour de Leonardo (à gauche) et Paolo Maldini dans l'organigramme.

sociaux explosent et plusieurs accords commerciaux ont été actés. Dernier en date, celui avec ESPN, qui diffusera le Championnat dans 91 millions de foyers américains contre 21 précédemment avec beIN Sports.

L'Inter à grands renforts

L'arrivée du Portugais a également stimulé les adversaires de la Vieille Dame et notamment l'Inter qui a été le plus actif. La qualification in extremis pour la Ligue des champions après six ans d'absence a métamorphosé son avenir proche. Les restrictions du fair-play financier touchent à leur fin et le propriétaire, le colosse chinois Suning, a la possibilité de faire parler sa puissance financière sans pour autant jeter l'argent par les fenêtres. Hormis les retours de prêt, aucun départ n'est à signaler et l'effectif a été renforcé par des éléments ayant en commun une grande expérience de la Serie A. Il s'agit de Kwadwo Asamoah (Juventus), Stefan de Vrij (Lazio), Sime Vrsaljko (Atletico Madrid, ex-Genoa et Sassuolo), Matteo Politano (Sassuolo) et Radja Nainggolan (Roma), qui retrouve ainsi Luciano Spalletti avec qui il avait atteint la plénitude dans la capitale. L'unique rookie est l'attaquant argentin Lautaro Martinez (Racing), qui a déjà montré des choses intéressantes en présaison et dont l'association avec son compatriote Mauro Icardi s'annonce très efficace. Ce n'est pas tout, une cerise sur le gâteau devrait ponctuer ce bel été, et elle pourrait s'appeler Luka Modric, bien décidé à quitter le Real pour rejoindre la colonie de vice-champions du monde nerazzurri.

Leonardo et Maldini à la relance du Milan

Il y a un an de cela, on annonçait le retour du Milan capable de recruter onze joueurs pour plus de 200 millions d'euros. Or la réalité sportive d'abord, la réalité économique ensuite ont rattrapé les Rossoneri. Quatorze mois après avoir racheté le club à Silvio Berlusconi, Yonghong Li, obscur homme d'affaires chinois, a été contraint de le céder à son créancier, le fonds d'investissement américain Elliott. Si cela a permis de conjurer l'exclusion des Coupes d'Europe, le board a été immédiatement viré par les nouveaux propriétaires afin de repartir sur des bases saines pour un projet à moyen terme. Ainsi, Leonardo a été nommé directeur technique et reprend du service à ce poste à la suite de son expérience au PSG. Mais surtout, Paolo Maldini rentre enfin à la maison après une inexplicable absence de neuf ans. L'icône absolue du Milan sera le bras droit du Brésilien, et les deux compères sont une injection de compétences et de crédibilité qui revalorise l'institution et ont convaincu un buteur de classe mondiale comme Gonzalo Higuain de renoncer à la Ligue des champions. Dans ce contexte, le fantasque retour de Leonardo Bonucci à la Juventus un an après l'avoir quittée – et en échange de Mattia Caldara – a même été indolore.

La méthode Monchi à plein régime

La Roma, demi-finaliste surprise de la dernière Ligue des champions, a pu voir son directeur sportif à l'œuvre après une première année de rodage. On connaît la méthode, des plus-values records (Alisson à Liverpool pour 75 millions et Radja Nainggolan à l'Inter pour 38 millions) dans le but de financer ou rembourser une dizaine de recrues. L'équipe type a perdu d'importants repères, mais la stratégie du dirigeant espagnol avait largement porté ses fruits au FC Séville avec trois Ligues Europa dans la besace. Justin Kluivert (Ajax), Bryan Cristante (Atalanta) et Ante Coric (D. Zagreb) sont des nouveautés plus intrigantes, mais Monchi a aussi ramené Javier Pastore en Italie après sept saisons au PSG. El Falco n'a rien perdu de sa cote sur l'autre versant des Alpes et ses caractéristiques amélioreront nettement l'entrejeu de la Roma, jusqu'alors principalement basé sur l'impact physique. Arrivés l'an passé, les prometteurs Rick Karsdorp et Patrick Schick doivent également trouver leur pleine mesure. La marge de progression du groupe est considérable, et si Eusebio Di Francesco trouve la bonne formule, la Roma sera en mesure de mettre fin à une décennie sans trophée.

Naples, le plus grand défi d'Ancelotti

La tournée européenne de Carletto a été aussi longue que fructueuse (onze titres en neuf

Plus bas, c'est la chienlit

C'est une certitude, la Serie A effectue bien son retour sur le devant de la scène et sur plusieurs plans, en atteste sa troisième place à l'indice UEFA avec l'Angleterre à portée de main, mais cela ne doit pas occulter les graves problématiques qui ankylosent ses institutions. Une multitude d'affaires, de procès et de recours mettent en péril le déroulement des autres Championnats. Cela va des plus-values fictives du Chievo à la tentative d'altération d'un match de la part d'un joueur de Parme, aux paiements au noir de Foggia, aux faillites de l'Avellino, Bari et Cesena, aux nouvelles normes pour les repêchages, à la grève des féminines, jusqu'à la mise en place des équipes B, réforme phare des commissaires de tutelle à la tête de la Fédération. Seule la Juventus a ainsi inscrit sa formation U23 au Championnat de Serie C dont la composition des équipes, la publication des calendriers et par conséquent le coup d'envoi ont été retardés, même topo pour la Serie B. ⓕ **V. P.**

Facebook AC Milan

Excitation. Après sept ans au PSG, l'artiste retrouve une Serie A où il s'était révélé. Attention, Pastore est de retour !

Roberto Ramaccia/IPP/Presse Sports

ans), mais ses différentes étapes étaient des clubs aux ressources économiques illimitées. Voilà pourquoi son retour en Italie via le Napoli surprend. À cinquante-neuf ans, il s'est peut-être lancé son plus grand défi, gagner un titre prestigieux là où Maurizio Sarri, son football champagne et ses records de points en Championnat (91 en 2017-18) ont échoué. À l'instar de Cristiano Ronaldo, et toutes proportions gardées, sa présence dans la Botte revigore l'intérêt de la Serie A à l'international. Avec Luciano Spalletti, Max Allegri, Gian Piero Gasperini, Walter Mazzarri et la nouvelle garde (Eusebio Di Francesco, les frères Inzaghi), le Championnat italien redevient le principal champ de bataille tactique en Europe, un statut que la Premier League lui avait un temps usurpé. Dès la seconde journée, Ancelotti sera opposé à l'un de ses fidèles soldats, Gennaro Gattuso (Milan AC), et si ce dernier venait à être remercié, un autre expatrié pourrait faire son retour sur l'échiquier, un certain Antonio Conte.

Un nivellement par le haut

Si la Serie A est de nouveau hype, elle ne le doit pas seulement à ses formations les plus réputées. En effet, sa classe moyenne-haute fait l'effort de suivre la tendance en conservant ses meilleurs éléments tout en se renforçant. Plus de 1 milliard d'euros ont été investis par les vingt clubs de l'élite et la balance dépenses/revenus est négative de 250 millions. Seule la richissime Premier League fait mieux, mais son mercato est clôturé depuis le 9 août. La Lazio fait tout son possible pour retenir Sergej Milinkovic-Savic et est toujours menée par Ciro Immobile, co-meilleur buteur du dernier Championnat, tandis que ses rangs ont été garnis par Francesco Acerbi (Sassuolo), Milan Badelj (Fiorentina) ou encore Joaquin Correa (FC Séville). La Fiorentina a refusé de belles sommes d'argent pour Giovanni Simeone et Federico Chiesa et s'est offert Marko Pjaca (Juventus), Kevin Mirallas (Everton) et Alban Lafont (Toulouse). Idem pour le Torino, qui a retenu Andrea Belotti, avant-centre de la Nazionale, et recruté Armando Izzo (Genoa) et Sovaliho Meïté (Monaco). Seule exception, l'Atalanta qui continue de monnayer ses joueurs les plus bankables au bon moment, mais cela ne l'empêche pas d'être encore compétitive au point de viser une troisième qualification européenne d'affilée.

Les espoirs de la Nazionale au révélateur

Enfin, cette session de mercato a été marquée par le départ de jeunes ou néo-internationaux vers des formations plus prestigieuses, lesquelles ont visiblement plus à cœur l'avenir de la Squadra Azzurra après l'historique absence du Mondial. De fait, Mattia Perin (2 sélections) et Leonardo Spinazzola (5) ont signé à la Juventus, Mattia Caldara (1) au Milan, Matteo Politano (1) à l'Inter, Bryan Cristante (5) à la Roma et Simone Verdi (4) et Alex Meret (plusieurs convocations) au Napoli. Autant d'éléments qui vont découvrir les Coupes d'Europe, la pression et les exigences du quotidien d'un top club. Si tout se passe bien, ils progresseront sur les plans physique, technique, tactique et surtout mental, ce qui sera forcément bénéfique pour le néo-sélectionneur, Roberto Mancini, aux prises avec un délicat renouvellement générationnel. Car après la Serie A, ce sera au tour de l'équipe d'Italie de revenir aux avant-postes. **V. P.**

Ligue 1
Ça, c'est une rentrée !

Une moyenne de buts réjouissante, des promus tout de suite dans le bain, quelques belles histoires et pas trop de VAR, *FF* a aimé cette première journée de Championnat.

Quel culot, ces promus !

Quitte à retrouver le devant de la scène nationale après vingt-cinq ans d'absence, le Nîmes Olympique a choisi de faire du boucan. Quatre buts inscrits pour un promu lors d'une première journée, les Gardois ont accompli une entrée en fanfare inédite depuis le 19 juillet 1978, œuvre à l'époque du LOSC face au Nancy de Michel Platini, déjà sur le même score : 4-3. « Ces types sont dingues, il n'y a qu'eux qui y croyaient, c'est remarquable ! » a lâché, comme ahuri, l'entraîneur Bernard Blaquart, gâté pour son baptême en Ligue 1… à quasi soixante et un ans. « Nîmes, c'est ça ! C'est ne jamais rien lâcher, c'est s'accrocher sur tous les ballons, c'est gagner tous ses duels », a prolongé le milieu de terrain Téji Savanier. Au passage, l'enfant du cru Renaud Ripart a marqué et adressé une passe décisive pour ses débuts au sein de l'élite française, aussi bien qu'un certain Neymar avec le PSG à Guingamp l'été dernier. À cette liste de premières réjouissantes, il faut aussi et surtout ajouter des faits de match inimaginables, même pour le plus allumé des scénaristes : les Nîmois étaient encore menés 1-3 par Angers à la 75e minute et leur latéral Florian Miguel a subi un carton rouge à la 79e. Par cette explosion de jeu, les Crocodiles prouvent qu'ils abordent le Championnat sans renier leur appétence de la saison dernière, conclue avec l'attaque la plus prolixe et les deux meilleurs buteurs (Bozok et Alioui) de L2. D'ailleurs, depuis le jour de la

Remontada. Dans un dernier quart d'heure de folie, les Nîmois de Renaud Ripart ont renversé les Angevins de Vincent Manceau.

Étienne Garnier/L'Équipe

reprise de l'entraînement, Bernard Blaquart ne manque jamais une occasion pour assurer que sa troupe ne variera pas de philosophie, même si le calendrier lui offre Marseille, le Paris-SG et Monaco d'ici à la sixième journée.

PROLONGER LA DYNAMIQUE

Environ sept cent cinquante kilomètres plus au nord, chez l'autre promu, le Stade de Reims, le discours non plus n'a pas varié. Les Champenois ont écrasé la Ligue 2 2017-18, finissant quinze points devant leur dauphin Nîmes, forts de la deuxième attaque et de la meilleure défense. Un profil dense, équilibré, qui leur a permis de réaliser le joli coup de cette première journée en s'imposant (1-0) chez les Niçois de Patrick Vieira. But d'entrée puis résistance de morts de faim en seconde mi-temps, les Rémois d'aujourd'hui prolongent leur épopée des derniers mois. «On joue comme on a travaillé la saison dernière. Je vais préparer les matches contre Nice et Lyon comme j'ai préparé Nîmes et Orléans la saison passée, avec la même rigueur et la même exigence», a dit simplement l'entraîneur David Guion, aussi ravi par le dynamisme de ses hommes lors de la première demi-heure que par leur sens du sacrifice sur la fin. «On voulait bien débuter, c'est fait ! On essaie de surfer sur la dynamique de la saison dernière. Il ne fallait pas tout jeter pour recommencer», a expliqué le jeune Rémi Oudin, très à l'aise pour sa découverte de la Ligue 1. Le plus catégorique dans cette logique reste «l'ancien» Marvin Martin, nommé capitaine pour la nouvelle saison. À trente ans, lui a connu la Ligue 1 à Sochaux, Lille et Dijon et a bien envie de passer du bon temps ces prochains mois : «On reste sur la lignée de la saison écoulée, avec le même état d'esprit irréprochable. On essaie de prolonger la dynamique, même si ce ne sera pas facile. C'est un nouveau Championnat, encore plus compliqué, on essaie de refaire les mêmes choses avec une solidarité sans faille.» La saison commence et, grâce aux vieilles maisons du football français, un vent frais souffle déjà sur le Championnat. **Christophe Larcher**

Jardim a toujours la recette

Leonardo Jardim est décidément un professeur de très haut niveau. L'entraîneur de l'AS Monaco a même pris le temps de dispenser un cours rapide sur la Ligue 1 à son compatriote Miguel Cardoso pour ses débuts à Nantes, après lui avoir administré une bonne leçon de réalisme (3-1). Car, comme l'an passé, son ASM n'a pas eu besoin de cinquante occasions pour régler son compte à son adversaire. Certains esprits chagrins pourront trouver ce modus operandi très calculateur mais ne sont-ce pas les mêmes qui célébraient l'ultra-réalisme de la bande à Deschamps le mois dernier ? L'affaire est d'autant plus remarquable chez le Portugais que, une fois de plus, il sortait d'une ratatouille soignée face au Paris-SG au Trophée des champions (0-4) et qu'une nouvelle fois il devait composer avec un effectif très chamboulé et encore rajeuni. Mais Leonardo Jardim est un cuistot de génie, capable d'assembler en un temps record des ingrédients assez disparates. Quitte à encore affiner sa tambouille en cours de cuisson.

IMPACT IMMÉDIAT

Samedi après-midi à la Beaujoire, alors que ses ouailles se faisaient bien bouger par des Canaris très remuants, Jardim a changé son 4-3-3 initial pour un 4-4-2 avec les entrées de Grandsir et Falcao à vingt-cinq minutes du terme, plaçant l'ancien Troyen dans le couloir droit et le Colombien en pointe, permettant ainsi à Jovetic de reculer en neuf en demi. Résultat quasi immédiat deux minutes plus tard, avec un décalage de Grandsir pour Jovetic et un centre décisif pour Lopes. Avant une offrande de Falcao pour Jovetic puis une autre de Grandsir pour l'inévitable Colombien. Vous avez dit coaching gagnant ? Attention, les vice-champions de France vont devoir quand même bien élever le niveau pour résister cette saison à la concurrence très féroce de Marseille et Lyon, et Jardim ne pourra pas toujours multiplier les miracles comme les petits pains. «Reconstruire est une tâche difficile, Leonardo le fait parfaitement, même s'il faut du temps», reconnaît d'ailleurs le président Vasilyev, conscient que rarement un coach aura été à ce point déterminant dans le projet d'un club. Oui, si Monaco vend à tour de bras et enregistre chaque année des ventes colossales, c'est bien parce qu'il parvient à conserver sa plus belle trouvaille de l'ère Rybolovlev : Leonardo Jardim. **Dave Appadoo**

Coaching. Jardim fait entrer Falcao et Grandsir qui seront impliqués dans les trois buts monégasques..

Vincent Michel/L'Équipe

À buts lucratifs !

Jamais depuis quarante ans le Championnat de France n'avait connu une 1re journée aussi prolifique. Il faut, en effet, remonter à la saison 1977-78 pour retrouver un meilleur total à l'issue des dix premières rencontres (42 buts). Ce week-end, pas moins de 33 buts ont été inscrits sur l'ensemble des terrains de Ligue 1. Cette première journée du Championnat 2018-19 est dans le droit fil de la tendance amorcée depuis maintenant cinq saisons. En progression constante depuis 2013-14, la moyenne de buts marqués par match sur une saison ne cesse d'augmenter, passant durant cette période de 2,45 à 2,71. En 2017-18, à titre de comparaison avec les cinq grands Championnats, la France arrive en deuxième position derrière l'Allemagne (2,79 avec une Bundesliga à 18 clubs) et devance l'Espagne (2,69), l'Angleterre et l'Italie (2,67). Cependant, avec 1 033 buts inscrits lors de l'exercice précédent, la Ligue 1 se classe en tête au niveau du plus grand nombre de buts marqués dans le top 5 européen. Et s'il est certainement encore trop tôt pour savoir si cette tendance va se poursuivre, cette première journée a parfaitement lancé le Championnat 2018-19. À ce rythme-là, la barre mythique des 1 000 buts devrait être une nouvelle fois dépassée à l'issue de la saison. **Francis Magois**

La vidéo, mais pas trop

L'histoire retiendra que le premier but de la saison 2018-19 signé Payet aura été inscrit à la suite de l'intervention de l'assistance vidéo. 42e minute de Marseille-Toulouse, M. Buquet est alerté dans son oreillette d'une main toulousaine dans la surface. Après vision des images, il accorde un penalty pour l'OM, justifié par le fait que le ballon allait vers le but et que le fautif, Amian, avait la main largement décollé du corps. Personne ne protestera, pas même Alain Casanova après la rencontre : « J'ai dit il y a deux jours que j'étais pour la VAR, je ne vais pas me renier maintenant sous prétexte que c'est à nos dépens. » À cet instant, on pouvait craindre que la VAR tienne le premier rôle de cette première journée et qu'elle influence des arbitres qui ne manqueraient pas une occasion d'y faire appel afin de se couvrir. Ça n'aura pas été le cas. Dans la ligne de leur DTN, Pascal Garibian, qui n'avait cessé de répéter que la VAR est une assistance, « une vérité, pas LA vérité », les arbitres ont su utiliser (ou pas) ce nouvel outil à bon escient, sans en abuser. Monsieur Buquet n'y a plus eu recours ensuite, comme ses collègues sur la plupart des autres rencontres. La VAR aura cependant servi à deux reprises lors d'Angers-Nîmes, pour refuser un but à Traoré et en accorder un à Fulgini côté SCO, deux décisions justes avec un buteur hors jeu sur le premier et un passeur décisif (Bahoken) qui ne l'était pas sur le second. Pour le reste, RAS. Les arbitres n'ont pas eu besoin de la VAR pour accorder un penalty à Guingamp, la faute de Ruffier étant flagrante, ou refuser le but du Monégasque Diop signalé hors jeu. La communication par l'oreillette entre la régie et l'arbitre central a fonctionné, n'en déplaise à ceux qui s'évertuent à mimer l'écran pour influencer l'arbitre comme ce fut le cas lors de Bordeaux-Strasbourg, tentatives un peu désespérées des Girondins pour influer sur une rencontre qui leur échappait. Pourvu que ça dure… **Patrick Sowden**

Contrôle. Ruddy Buquet revoit la main d'Amian avant d'accorder un penalty à l'OM.

Émotions. Passeur et buteur, Loïs Diony n'avait jamais connu ça sous le maillot vert.

Diony, Vert enfin mûr

C'est décidément un été à écrire de belles histoires. À chacun son style, qu'il soit le récit d'une consécration absolue, suivez notre regard, ou d'une renaissance inattendue. Car c'est bien à cela que l'on a assisté avec Loïs Diony samedi soir. Tellement inespérée que l'intéressé avait les yeux embués et la gorge nouée après son but vainqueur inscrit pour Saint-Étienne face à Guingamp (2-1). Et pourquoi ne pas l'avouer, il y avait en effet quelque chose d'assez émouvant à voir ce solide gaillard rattrapé par l'émotion. Celle d'un attaquant passé par les pires tourments depuis plus d'un an et ce transfert record dans l'histoire de l'ASSE (8 M€ + 2 M€ de bonus), un poids que le jeune homme d'origine martiniquaise n'aura pas su gérer lors d'une première saison cauchemardesque (aucun but) dans le Forez. Même le prêt à Bristol (L2 anglaise) en janvier dernier avait tourné au fiasco (là encore, aucune réalisation). Et on finissait par se demander, comment diable ce bonhomme qui avait enthousiasmé tout le monde à Dijon avec ses quelque 22 buts et 11 passes en deux saisons (2015-2017 en L2 puis en L1) pouvait à ce point avoir perdu son football. Celui d'un avant-centre tout en puissance, costaud, rapide, capable de balayer tout le front d'une attaque sans jamais compter ses efforts. Disons-le franchement, on était sous le charme de ce beau bébé (1,83 m pour 82 kg) à la bonne bouille surmontée de dreadlocks.

LA CONFIANCE DU STAFF

Mais il faut croire que dans le sport en général, et le foot en particulier, la performance est souvent liée à l'environnement. Mis sous pression par son transfert, par les contre-performances de son équipe, par les sifflets du public stéphanois à son encontre, le joueur formé à Bordeaux puis à Nantes a reconnu samedi que la relation n'avait pas non plus été idyllique avec l'entraîneur d'alors, Oscar Garcia. « L'an dernier, on va dire que l'entente avec le coach n'était pas à son apogée. Il m'a fait perdre ma confiance et je suis en train de la retrouver avec un staff qui compte énormément sur moi. » Si Jean-Louis Gasset a forcément une part dans la confiance retrouvée de son attaquant, le premier responsable de cette rédemption reste bel et bien Diony lui-même, qui avait d'ailleurs averti en mai dernier depuis Bristol sur son compte Instagram : « Bientôt de retour aux affaires, que ça plaise ou pas. » Preuve d'un mental de guerrier. Fort désormais d'une présaison fructueuse (5 buts) et d'une première journée épatante (1 but et 1 passe décisive), le natif de Mont-de-Marsan âgé de vingt-cinq ans pouvait bien lancer : « Loïs Diony n'est pas mort. » Vive Diony ! **D. A.**

Frédéric Porcu/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe

Paris version Gambardella

On pourra toujours trouver des arguments, dire que c'est le début de saison, que les mondialistes n'étaient pas prêts, reste que Thomas Tuchel avait d'autres choix que d'aligner Colin Dagba et Stanley Nsoki dans les couloirs et Antoine Bernède au milieu quand Thomas Meunier, Julian Draxler ou Giovanni Lo Celso étaient sur le banc. Et quand l'entraîneur allemand a sorti Diarra à vingt minutes de la fin, c'était pour donner sa chance à Moussa Diaby, dix-neuf ans comme ses trois coéquipiers. Plus vieux que Timothy Weah, dix-huit ans, qui a eu le temps d'inscrire son premier but en Ligue 1 après avoir remplacé Neymar à dix minutes de la fin. Cinq « gamins » sur la pelouse, six si on ajoute Nkunku, vingt ans, qui petit à petit se fait une place dans l'effectif. On se serait cru revenu plus d'une dizaine d'années en arrière quand, le 20 octobre 2007, Paul Le Guen avait surpris son monde en titularisant à Valenciennes (0-0) Younousse Sankharé (18 ans), Granddi Ngoyi (19 ans), David Ngog (18 ans), Loris Arnaud (20 ans) et en confiant le brassard à Mamadou Sakho (17 ans). Le PSG a bien changé depuis et Tuchel n'a pas pris les mêmes risques avec ces jeunes que Le Guen. Quand Paris possède une telle marge sur son adversaire du jour et que vous pouvez compter sur les conseils de Marquinhos, Thiago Silva ou Buffon, on a de quoi se sentir fort et libéré. D'ailleurs, les deux latéraux Dagba et Nsoki, déjà titulaires et à leur aise pour le Trophée des champions, n'ont jamais semblé intimidés par le contexte et ont participé sans frein au jeu offensif. Même si, dès la prochaine journée pour le déplacement à Guingamp, le PSG devrait retrouver un onze plus classique avec Kylian Mbappé, 19 ans, faut-il le rappeler, c'était un message fort adressé à la formation du club pour la récompenser du travail de préparation. C'est aussi le signe que les clubs de Ligue 1 n'hésitent plus à lancer des joueurs toujours plus jeunes comme Boubacar Kamara (18 ans), titulaire avec l'OM face à Toulouse, Sofiane Diop (18 ans) et Jordi Mboula (19 ans), alignés par Jardim à Nantes où Cardoso avait titularisé Abdoulaye Dabo (17 ans). Cette première journée de Ligue 1 aura également permis d'assister aux débuts de Boubacar Traoré (18 ans) avec Amiens, de Enzo Loiodice (17 ans) avec Dijon ou encore du jeune attaquant niçois Lamine Diaby-Fadiga, 17 ans également, entré à une demi-heure de la fin pour espérer arracher une égalisation face à Reims. Ce week-end, la Ligue 1 avait des airs de Coupe Gambardella. **P. S.**

Filiation.
En inscrivant son premier but sous le maillot du PSG, Timothy Weah, dix-huit ans, a succédé à son père George, qui a évolué à Paris de 1992 à 1995.

Frédéric Mons

Le grand mercato

Sollicitations. En vue contre Rennes (3-1), Pépé a peut-être fait son jubilé à cette occasion avant d'être transféré.

Les dessous des négociations entre...

Nicolas Pépé → FC Séville

Toujours à la recherche de jeunes talents, le FC Séville souhaite recruter l'attaquant lillois.

Homme fort du maintien du LOSC la saison passée (treize buts, six passes décisives), Nicolas Pépé a redémarré sur les mêmes bases contre Rennes (3-1), avec un but et un caviar pour Jonathan Bamba. À Lille, les supporters croisent les doigts pour que le meilleur Dogue de la saison passée continue à dynamiter les défenses, mais il va falloir les croiser très fort... et surveiller la ligne d'arrivée programmée au 31 août. Notamment du côté de la Liga où un grand d'Espagne fait les yeux doux à l'ancien Angevin. Le marché des transferts clos en Angleterre, le FC Séville, plutôt brillant dans le recrutement ces dernières saisons, est clairement entré dans la danse. Le natif de Mantes-la-Jolie (Yvelines) est devenu l'objectif prioritaire des dirigeants andalous, qui ont déjà entamé des discussions. En effet, une offre verbale autour de 25 M€ hors bonus aurait même été évoquée avec le LOSC pour racheter le contrat du joueur, lié au club nordiste jusqu'en juin 2022. Rappelons qu'avant la fin du marché anglais, Southampton avait proposé 14 M€ pour Pépé, offre refusée par le LOSC. En Italie, comme révélé par *FF*, le profil de Nicolas Pépé séduit du côté de l'AS Roma. Avec Leon Bailey (Bayer Leverkusen) et Cristian Pavon (Boca Juniors), Pépé figure dans la short-list des dirigeants giallorossi.

PLUS-VALUE EN VUE

Du côté de Pierre-Mauroy, les dirigeants sont évidemment attentifs. «J'ai fixé des objectifs de

Jean Marie Hervio/L'Équipe

Il y a seize ans...

L'OM recrutait...

Pascal Johansen, en provenance de Strasbourg. Après une saison 2001-02 délicate qui avait vu l'OM terminer neuvième et recruter n'importe comment (Torrisi, Dimas, Brunel, Alfonso, Cavens, Wilfried Dalmat...), les dirigeants provençaux mettent un énorme coup de frein sur le mercato suivant. Chat échaudé craint l'eau froide. Résultat : seulement trois recrues (Johansen, Ecker et Celestini) et une belle troisième place en L1. Comme quoi, en matière de transfert, il vaut mieux cibler que faire feu de tout bois. ⓕ

vente, que je ne révélerai pas, et le club va s'atteler à les atteindre, a récemment expliqué Gérard Lopez à l'AFP. Pour Nicolas Pépé, on n'a pas encore décidé. On a des arguments offensifs donc on verra en fin de mercato. Mais en aucun cas cela veut dire qu'il sera vendu. On ne pousse pas à le vendre ! » En cas de belle offre, cette dernière phrase deviendrait rapidement obsolète... Arrivé pour 10 M€ avec bonus en provenance du SCO, l'international ivoirien permettrait aux Dogues de faire une belle plus-value et de boucler un deal qui correspond au projet initial de trading de Lopez. Cela permettrait également au club d'éviter le courroux de la DNCG, qui réclame 80 M€ pour équilibrer les comptes. Les Nordistes peuvent aussi conserver le joueur, et voir sa valeur exploser avec une saison aboutie qui confirmerait un peu plus les dispositions pour le très haut niveau du talent francilien. Sur le terrain, un départ aurait des conséquences droiréelles. Après avoir laissé filer Malcuit sur le flanc droit au Napoli, Lille perdrait son côté le plus fort avec un départ de son numéro 19. L'avenir de Nicolas Pépé reste donc en suspens. Son évolution est prometteuse. Après avoir fait ses classes à Poitiers, puis être passé en prêt à Orléans où il est devenu meilleur joueur du National, l'Éléphant de Côte d'Ivoire continue son ascension. Et certains clubs, comme l'OM, peuvent se mordre les doigts d'avoir laissé filer le gaucher à l'hiver 2017 où les discussions étaient avancées... ⓕ **Nabil Djellit**

Selon nos informations...

➔ L'OM a refusé Fernando Llorente

Toujours à la recherche de son « grantatakan », Marseille a pourtant repoussé la candidature de l'attaquant espagnol Fernando Llorente (33 ans). Cantonné à un rôle de doublure à Tottenham, l'ancien buteur de la Juve et du FC Séville souhaite trouver du temps de jeu et a demandé à ses conseillers de lui dénicher un club où il pourrait briguer une place de titulaire. Voilà pourquoi il a été proposé en prêt à l'OM, qui a finalement choisi de ne pas donner suite.

➔ Nice plus que jamais sur Sanabria

La piste n'est pas nouvelle, mais les négociations se sont intensifiées en fin de semaine dernière entre Nice et l'attaquant paraguayen du Bétis Séville Antonio Sanabria (22 ans). Passé notamment par le Barça chez les jeunes, puis par Gijon, Sassuolo et l'AS Roma, Sanabria faisait partie de la liste dressée par le staff niçois pour succéder à Mario Balotelli et est devenu une priorité ces derniers jours pour le club azuréen, qui multiplie les contacts pour ne pas se retrouver démuni au cas où ce dossier n'aboutisse pas.

➔ Lens dit non à Liverpool

Toujours à la recherche de jeunes profils, Liverpool ne lâche pas des yeux le vivier français. Grand espoir du Racing Club de Lens en défense centrale, Modibo Sagnan (19 ans) ne rejoindra pas Liverpool. Après une tentative cet hiver, les Reds ont encore essuyé un refus cet été pour le natif de Saint-Denis, apparu cette saison en L2 lors de la deuxième journée face au Red Star (1-0).

➔ Maher, l'Égyptien qui plaît à la L1

Pépite du football africain, Nasser Maher agite le marché des transferts en L1. Âgé de vingt et un ans, le milieu offensif du Ahly du Caire est dans les petits papiers de Caen et Dijon. Monaco, friand de prospects sortant des sentiers battus, est aussi séduit par son profil.

Laurent Argueyrolles/L'Équipe

Le scouting de FF

Trois défenseurs pour Nantes

En difficulté face à l'AS Monaco, la défense des Canaris aurait bien besoin d'un renfort en défense centrale. *FF* conseille…

1. Harold Moukoudi (20 ans) (photo)

S'il y a un défenseur suivi en L2, c'est bien lui… Pisté par des écuries anglaises et le FC Séville, le Havrais compile toutes les qualités du défenseur central moderne. Costaud dans les duels, dominant dans le jeu aérien, Moukoudi ferait le bonheur des Jaune et Vert. Pour 6 ou 7 M€, le FC Nantes pourrait lui servir de tremplin.

2. Marcos Senesi (21 ans)

Et si Cardoso tentait une défense centrale 100 % Amsud ? Au côté du Brésilien Diego Carlos, l'Argentin Senesi semble être le parfait pendant. Gaucher, le défenseur central de San Lorenzo est très appliqué dans ses relances et sait jouer long ou court. Important pour appliquer au mieux les préceptes du coach lusitanien. Clause de départ : 10.5M€

3. Thomas Heurtaux (30 ans)

On l'avait perdu de vue depuis son départ de Caen à l'été 2012. Pilier d'Udinese lors de ses trois premières saisons dans le Frioul, Heurtaux a soufflé le chaud et le froid depuis. En prêt la saison passée à l'Hellas Vérone, l'ancien Malherbiste a retrouvé ses qualités. Une belle opportunité avec un joueur pas cher qui connaît bien la L1. ⓕ

Ligue 1 1re journée

L'équipe type france football

Résultats

Marseille-Toulouse	**4-0**
Paris-SG-Caen	**3-0**
Nantes-Monaco	**1-3**
Lille-Rennes	**3-1**
Bordeaux-Strasbourg	**0-2**
Lyon-Amiens	**2-0**
Angers-Nîmes	**3-4**
Montpellier-Dijon	**1-2**
Saint-Étienne-Guingamp	**2-1**
Nice-Reims	**0-1**

Affluences

Total 1re journée	**307 775**
Moyenne 2018-19	**30 778**
Saison dernière	**22 544**

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Pablo (Bordeaux), Miguel (Nîmes).

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Marseille**	3	1	1	0	0	4	0	+4
→	2. **Paris-SG**	3	1	1	0	0	3	0	+3
→	3. **Monaco**	3	1	1	0	0	3	1	+2
→	4. **Lille**	3	1	1	0	0	3	1	+2
→	5. **Strasbourg**	3	1	1	0	0	2	0	+2
→	6. **Lyon**	3	1	1	0	0	2	0	+2
→	7. **Nîmes**	3	1	1	0	0	4	3	+1
→	8. **Dijon**	3	1	1	0	0	2	1	+1
→	9. **Saint-Étienne**	3	1	1	0	0	2	1	+1
→	10. **Reims**	3	1	1	0	0	1	0	+1
→	11. **Angers**	0	1	0	0	1	3	4	-1
→	12. **Guingamp**	0	1	0	0	1	1	2	-1
→	13. **Montpellier**	0	1	0	0	1	1	2	-1
→	14. **Nice**	0	1	0	0	1	0	1	-1
→	15. **Rennes**	0	1	0	0	1	1	3	-2
→	16. **Nantes**	0	1	0	0	1	1	3	-2
→	17. **Amiens**	0	1	0	0	1	0	2	-2
→	18. **Bordeaux**	0	1	0	0	1	0	2	-2
→	19. **Caen**	0	1	0	0	1	0	3	-3
→	20. **Toulouse**	0	1	0	0	1	0	4	-4

Cartons

24

Total **24**
2017-18 ***31***

2

Total **2**
2017-18 ***0***

Répartition des buts

Pied droit	**17**	Penalty	**2**	Total de la journée	**33**
Pied gauche	**12**	Coup franc	**1**	Buts/match cette saison	**3,3**
Tête	**4**	Corner	**3**	Buts/match en 2017-18	**2,72**
C.s.c.	**0**				

Étoiles

Joueurs de champ

1. Payet (Marseille), Diony (Saint-Étienne), 8.
3. Sliti (Dijon), Çelik, Mothiba, Pépé (Lille), Depay, Traoré (Lyon), Ocampos, Sanson (Marseille), Jovetic, R. Lopes (Monaco), Ripart, Thioub (Nîmes), Doumbia (Reims), Khazri (Saint-Étienne), Sissoko (Strasbourg), 7.

Gardiens

1. Lecomte (Montpellier), 7.
2. Gurtner (Amiens), Johnsson (Guingamp), Benaglio (Monaco), Bernardoni (Nîmes), Buffon (Paris-SG), Mendy (Reims), Ruffier (Saint-Étienne), 6.
9. Butelle (Angers), Costil (Bordeaux), Runarsson (Dijon), Maignan (Lille), Gorgelin (Lyon), Pelé (Marseille), Tatarusanu (Nantes), Sels (Strasbourg), 5.
17. Cardinale (Nice), Koubek (Rennes), Reynet (Toulouse), 4.
20. Samba (Caen), 2.

Buteurs

1. Payet (Marseille), 2.
2. Capelle, Fulgini, Traoré (Angers), Coulibaly, Tavares (Dijon), Thuram (Guingamp), Bamba, Mothiba, Pépé (Lille), Depay, Traoré (Lyon), Germain, Thauvin (Marseille), Falcao, Jovetic, R. Lopes (Monaco), P. Mendes (Montpellier), Sala (Nantes), Depres, Ripart, Thioub (Nîmes), Neymar, Rabiot, Weah (Paris-SG), Doumbia (Reims), Grenier (Rennes), Diony, Khazri (Saint-Étienne), Da Costa, I. Sissoko (Strasbourg), 1.
A marqué contre son camp : Thomas (Angers) pour Nîmes.

Passeurs

1. Bahoken, Tait (Angers), Sliti (Dijon), Benzia, Çelik, Pepe (Lille,) Ndombele (Lyon), Amavi, M. Sanson (Marseille), Falcao, Grandsir (Monaco), Delort (Montpellier), Moutoussamy (Nantes), Briançon, Ripart, Thioub (Nîmes), Di Maria, Nkunku (Paris-SG), Oudin (Reims), Léa-Siliki (Rennes), Diony, Kolodziejczak (Saint-Étienne), Liénard, Martin (Strasbourg), 1.

Rendez-vous

2e journée, vendredi 17 août, 20 h 45
Reims-Lyon
Samedi 18 août, 17 heures
Guingamp-Paris-SG
20 heures
Monaco-Lille
Dijon-Nantes
Amiens-Montpellier
Caen-Nice
Rennes-Angers
Dimanche 19 août, 15 heures
Strasbourg-Saint-Étienne
17 heures
Toulouse-Bordeaux
21 heures
Nîmes-Marseille

3e journée, vendredi 24 août, 20 h 45
Lyon-Strasbourg
Samedi 25 août, 17 heures
Paris-SG-Angers
20 heures
Toulouse-Nîmes
Nice-Dijon
Montpellier-Saint-Étienne
Amiens-Reims
Nantes-Caen
Dimanche 26 août, 15 heures
Lille-Guingamp
17 heures
Bordeaux-Monaco
21 heures
Marseille-Rennes

Marseille-Toulouse : 4-0 (1-0)
Buts : Payet (45e s.p., 62e), Germain (89e), Thauvin (90e+2). Vendredi 10 août. Spectateurs : 60 756. Arbitre : M. Buquet (7). Avertissements : Amavi (46e) pour Marseille ; Jullien (11e), Amian (44e), Sangaré (55e) pour Toulouse. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 14/20.
Marseille (4-2-3-1) : Pelé (5) - Sakai (5), Kamara (6), Luiz Gustavo (6), Amavi (6) - Lopez (5) (Sertic, 77e), Sanson (7) - Njie (4) (Sarr, 56e), Payet (c) (8) (Thauvin, 83e), Ocampos (7) - Germain (5). Entr. : Garcia.
Toulouse (4-2-3-1) : Reynet (4) - Michelin (4), Amian (3), Jullien (4), Moubandjé (4) - Bostock (3), Sangaré (5) - Dossevi (5) (Jean, 65e), Garcia (3) (Sanogo, 65e), Gradel (c) (5) - Leya Iseka (3). Entr. : Casanova.

Paris-SG-Caen : 3-0 (2-0)
Buts : Neymar (10e), Rabiot (35e), Weah (89e). Dimanche 12 août. Spectateurs : 47 289. Arbitre : M. Bastien (7). Avertissements : Weah (89e) pour Paris-SG. Temps additionnel : 2 min (0+2). Note du match : 12/20.
Paris-SG (4-3-3) : Buffon (6) - Dagba (6), Marquinhos (6), Thiago Silva (c) (6), Nsoki (6) - Rabiot (6), Diarra (6) (Diaby, 70e), Bernede (5) - Di Maria (6) (Draxler, 70e), Neymar (6) (Weah, 82e), Nkunku (6). Entr. : Tuchel.
Caen (4-5-1) : Samba (2) - Armougom (4), Genevois (3), Djiku (4), Mbengue (4) (Imorou, 46e, 5) - Deminguet (4) (Crivelli, 64e), Peeters (4), Oniangué (c) (5), Fajr (4), Ninga (4) (Stavitski, 78e) - Tchokounté (5). Entr. : Mercadal.

Lille-Rennes : 3-1 (1-1)
Buts : Mothiba (45e), Pépé (54e), Bamba (68e) pour Lille ; Grenier (43e) pour Rennes. Samedi 11 août. Spectateurs : 25 708. Arbitre : M. Delajod (4). Avertissement : Dabila (88e) pour Lille. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 13/20.
Lille (4-2-3-1) : Maignan (5) - Çelik (7) (Ié, 87e), Soumaoro (c) (6), Dabila (6), Ballo-Touré (6) - Xeka (5), Thiago Mendes (5) - Pépé (7), Benzia (6) (Ikoné, 90e+1), Bamba (6) - Mothiba (7) (Zekaj, 90e+3). Entr. : Galtier.
Rennes (4-2-3-1) : Koubek (4) - Traoré (4), Gélin (3), Mexer (4), Baal (4) - André (c) (4), Léa-Siliki (4) (Poha, 73e) - Bourigeaud (4), Grenier (6), Sarr (4) - Sakho (4) (Del Castillo, 59e). Entr. : Lamouchi.

Nantes-Monaco : 1-3 (0-0)
Buts : Sala (90e+2) pour Nantes ; R. Lopes (69e), Jovetic (80e), Falcao (83e) pour Monaco. Samedi 11 août. Spectateurs : 32 760. Arbitre : M. Brisard (6). Avertissement : Diego Carlos (74e) pour Nantes. Temps additionnel : 2 min (0+2). Note du match : 13/20.
Nantes (4-2-3-1) : Tatarusanu (5) - Kwateng (4), Djidji (3), Diego Carlos (4), Lima (3) - Moutoussamy (4), Touré (3) - Evangelista (4) (Alégué, 86e), Rongier (c) (4), Dabo (3) (Sala, 72e) - Coulibaly (3) (Waris, 72e). Entr. : Cardoso.

Monaco (4-1-2-3): Benaglio (6) - Pierre-Gabriel (4), Glik (c) (5), Jemerson (5), Barreca (5) (Serrano, 88e) - Aholou (6) - Diop (5) (Falcao, 67e), Tielemans (3) - Mboula (6) (Grandsir, 67e), Jovetic (7), R. Lopes (7). Entr.: Jardim.

Bordeaux-Strasbourg: 0-2 (0-0)
Buts: Sissoko (68e), Da Costa (78e). Dimanche 12 août. Spectateurs: 23 273. Arbitre: M. Ben El-Hadj (7). Avertissement: Baysse (74e) pour Bordeaux. Expulsion: Pablo (13e) pour Bordeaux. Temps additionnel: 6 min (4+2). Note du match: 9/20.
Bordeaux (4-3-3): Costil (c) (5) - Lewczuk (5), Koundé (5), Pablo (0), Gajic (5) - Lerager (4), Plasil (5) (Sankharé, 72e), Tchouaméni (3) (Basic, 72e) - Youssouf (non noté) (Baysse, 17e, 5), Laborde (4), Kamano (3). Entr.: Poyet.
Strasbourg (4-2-3-1): Sels (5) - Lala (5) (Grimm, 86e), Mitrovic (c) (5), P. Martinez (5), Caci (4) - Sissoko (7), Liénard (5) - Thomasson (6), Martin (6), Zohi (4) (Gonçalvès, 76e) - Ajorque (non noté) (Da Costa 33e, 6). Entr.: Laurey.

Lyon-Amiens: 2-0 (1-0)
Buts: Traoré (24e), Depay (75e). Dimanche 12 août. Spectateurs: 48 263. Arbitre: M. Schneider (7). Avertissements: Traoré (42e), Gnahoré (83e) pour Amiens. Temps additionnel: 5 min (1+4). Note du match: 10/20.
Lyon (4-3-3): Gorgelin (5) - Dubois (6), Marcelo (c) (6), Morel (6), Mendy (6) - Ndombele (6), Tousart (6) (Diop, 88e), Aouar (6) - Traoré (7) (Cornet, 87e), Mariano Diaz (4) (Terrier, 76e), Depay (7). Entr.: Genesio.
Amiens (4-2-3-1): Gurtner (c) (6) - El-Hajjam (4), Adenon (4), Dibassy (4), Lefort (4) - Fofana (4), Gnahoré (4) - Otero (4) (Timite, 89e), Mendoza (4), Traoré (3) (Cornette, 62e) - Konaté (3) (Bodmer, 84e). Entr.: Pelissier.

Angers-Nîmes: 3-4 (1-1)
Buts: Capelle (33e), Fulgini (51e), Traoré (55e) pour Angers; Thioub (4e), Depres (76e), Ripart (85e), Depres (88e) pour Nîmes. Samedi 11 août. Spectateurs: 9 534. Arbitre: M. Gautier (6). Avertissements: Manceau (42e), Bamba (70e) pour Angers; Miguel (74e) pour Nîmes. Expulsion: Miguel (79e) pour Nîmes. Temps additionnel: 5 min (1+4). Note du match: 15/20.

Angers (4-2-3-1): Butelle (5) - Manceau (4), Traoré (c) (5), Thomas (3), Bamba (3) - Pajot (6) (Santamaria, 73e), Mangani (5) - Fulgini (6) (Manzala, 82e), Capelle (6) (Reine-Adelaïde, 71e), Tait (5) - Bahoken (6). Entr.: Moulin.
Nîmes (4-4-2): Bernardoni (6) - Alakouch (5), Briançon (c) (6), Landre (4), Miguel (0) - Thioub (7), Savanier (5), Diallo (4) (Depres, 75e), Bouanga (5) (Valls, 64e) - Bozok (4) (Paquiez, 81e), Ripart (7). Entr.: Blaquart.

Montpellier-Dijon: 1-2 (1-0)
Buts: P. Mendes (5e) pour Montpellier; Tavares (52e), Coulibaly (90e+1) pour Dijon. Samedi 11 août. Spectateurs: 12 765. Arbitre: M. Batta (7). Avertissements: P. Mendes (33e), Aguilar (81e) pour Montpellier; Coulibaly (33e), Yambéré (80e) pour Dijon. Temps additionnel: 6 min (3+3). Note du match: 12/20.
Montpellier (5-3-2): Lecomte (7) - Aguilar (3), P. Mendes (non noté) (Le Tallec, 40e, 4), Hilton (c) (4), Congré (5), Poaty (5) - Skhiri (3), Dolly (6) (Sambia, 79e), Lasne (5) - Delort (6), Sio (3) (Camara, 64e). Entr.: Der Zakarian.
Dijon (3-4-3): Runarsson (5) - Coulibaly (6), Yambéré (5), Lautoa (5) - Rosier (4), Amalfitano (4) (Abeid, 69e), Loiodice (3), Haddadi (4) - Saïd (4) (Gourcuff, 87e), Tavares (c) (6) (Keita, 79e), Sliti (7). Entr.: Dall'Oglio.

Saint-Étienne-Guingamp: 2-1 (1-0)
Buts: Khazri (45e), Diony (80e) pour Saint-Étienne; Thuram (56e s.p.) pour Guingamp. Samedi 11 août. Spectateurs: 26 006. Arbitre: M. Delerue (6). Avertissements: Diony (25e), Selnaes (54e), Ruffier (55e) pour Saint-Étienne; Kerbrat (60e) pour Guingamp. Temps additionnel: 5 min (1+4). Note du match: 12/20.
Saint-Étienne (4-2-3-1): Ruffier (6) - Gabriel Silva (5), Subotic (4), Perrin (c) (5), Kolodziejczak (6) - Selnaes (6) (Diousse, 64e), M'Vila (5) - Hamouma (4), Khazri (7) - Monnet-Paquet (3) (Camara, 81e) - Diony (8) (Nordin, 90e+1). Entr.: Gasset.

Guingamp (4-2-3-1): Johnsson (6) - Ikoko (5) (Traoré, 83e), Kerbrat (c) (6), Eboa Eboa (5), Rebocho (5) - Blas (6) (Ngbakoto, 86e), Phiri (5) (Didot, 61e) - Coco (5), Benezet (6), Thuram (5) - Roux (5). Entr.: Kombouaré.

Nice-Reims: 0-1 (0-1)
But: Doumbia (2e). Samedi 11 août. Spectateurs: 21 421. Arbitre: M. Hamel (6). Avertissements: Cyprien (89e) pour Nice; Doumbia (23e), Cafaro (82e) pour Reims. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 11/20.
Nice (4-3-3): Cardinale (4) - Atal (5), Hérelle (6), Dante (c) (5), Boscagli (4) (Makengo, 82e) - Barbosa (4) (Sacko, 90e+1), Tameze (4), Cyprien (4) - Lees-Melou (4), Srarfi (4) (Diaby-Fadiga, 61e), Saint-Maximin (5). Entr.: Vieira.
Reims (4-2-3-1): Mendy (6) - Métanire (5), Fontaine (5), Abdelhamid (6), Konan (6) - Romao (6), Chavalerin (6) - Oudin (6) (Ndom, 76e), Martin (c) (6) (Cafaro, 69e), Doumbia (7) - Chavarria (6) (Kyei, 89e). Entr.: Guion.

Joie.
Memphis, Traoré et leurs coéquipiers n'ont pas perdu leurs bonnes habitudes: des buts, des buts, des buts.

Stats

Lyon toujours d'attaque

2 Lyon a marqué deux buts ou plus lors de chacun de ses dix derniers matches de Ligue 1.

3 Patrick Vieira est devenu le troisième champion du monde 1998 à diriger un club de L1, après Didier Deschamps et Laurent Blanc, lesquels ont tous les deux été sacrés champions de France sur le banc.

4 Nîmes est le premier club promu à inscrire au moins quatre buts lors d'une 1re journée de Ligue 1 depuis Lille face à Nancy le 19 juillet 1978 (victoire 4-3).

13 Dimanche, Pablo a récolté son premier carton rouge en L1 lors de sa 32e rencontre parmi l'élite. Il est le joueur de Bordeaux à être expulsé le plus rapidement en L1 (13 minutes) depuis Michaël Ciani face à Lens le 15 mai 2010 (6 minutes).

15 Florian Thauvin a inscrit 15 buts en Championnat en 2018 (14 en 2017-18 et 1 en 2018-19), plus que tout autre joueur de l'élite. L'attaquant marseillais devance d'une longueur le Monégasque Rony Lopes, auteur de son quatorzième but de l'année en L1, samedi à Nantes. (1-3).

17 Abdoulaye Dabo (17 ans et 5 mois) est le plus jeune joueur à évoluer avec Nantes en L1 depuis Salomon Olembé face à Bastia le 9 mai 1998 (17 ans et 5 mois aussi).

18 Le Lyonnais Memphis Depay est impliqué sur 18 buts lors de ses 10 derniers matches de L1 (11 buts et 7 passes décisives).

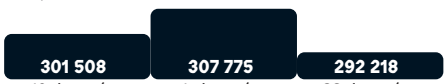
19 Lille a encaissé au moins un but lors de ses dix-neuf derniers matches de Championnat, soit la plus longue série en cours dans l'élite. Il faut remonter au 13 janvier dernier à Caen (1-0) pour trouver le dernier clean sheet du LOSC en L1.

41 Cela faisait quarante et un ans que Marseille n'avait plus gagné son match d'ouverture en L1 par 4 buts d'écart. Le dernier cas de figure remontait au 3 août 1977 face à Sochaux au Vélodrome (4-0).

Décryptage de la journée

Le record des spectateurs

Le odium des meilleures affluences par journée en L 1:
(en spectateurs)



Payet

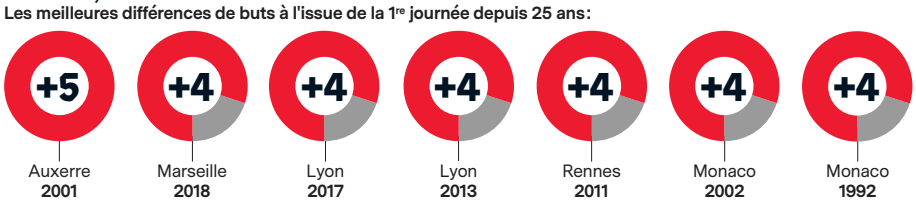
Roi des étoiles

69

Seul Jimmy Briand (85) a inscrit plus de buts que Dimitri Payet en Ligue 1 parmi les joueurs français encore en activité dans l'élite. Le Marseillais, crédité de 8 au classement des étoiles *FF*, est désormais à égalité avec Nolan Roux (69 également).

D'entrée, Marseille fait la différence!

Les meilleures différences de buts à l'issue de la 1re journée depuis 25 ans:



Frédéric Porcu/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe

Ligue 2

3e journée

Clermont-Metz	**2-3**
Nancy-Lens	**0-3**
GFC Ajaccio-Lorient	**1-3**
Valenciennes-Châteauroux	**1-1**
Grenoble-Niort	**1-0**
Troyes-Béziers	**0-1**
Brest-Paris FC	**1-1**
Red Star-Le Havre	**0-1**
Orléans-Auxerre	**0-3**
AC Ajaccio-Sochaux	**2-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	9	3	3	0	0	9	3
2. Lens	9	3	3	0	0	6	0
3. Lorient	7	3	2	1	0	5	2
4. Valenciennes	7	3	2	1	0	5	2
5. Grenoble	7	3	2	1	0	3	1
6. Niort	6	3	2	0	1	6	4
7. Béziers	6	3	2	0	1	3	1
8. Paris FC	5	3	1	2	0	4	2
9. Le Havre	5	3	1	2	0	2	1
10. Brest	4	3	1	1	1	3	3
11. GFC Ajaccio	4	3	1	1	1	5	6
12. Auxerre	3	3	1	0	2	6	6
13. Sochaux	3	3	1	0	2	3	4
14. Troyes	3	3	1	0	2	2	3
15. AC Ajaccio	3	3	1	0	2	3	4
16. Châteauroux	2	3	0	2	1	2	3
17. Clermont	1	3	0	1	2	4	7
18. Red Star	0	3	0	0	3	1	4
19. Nancy	0	3	0	0	3	0	7
20. Orléans	0	3	0	0	3	1	10

Clermont-Metz: 2-3 (1-0)
Buts: Pereira Lage (7e), Ayé (59e) pour Clermont; Niane (62e), Diallo (76e), Boulaya (88e) pour Metz. Samedi 11 août. Spectateurs: 3148. Arbitre: M. Gaillouste (6). Avertissements: Boye (13e), Diallo (23e) pour Metz. Expulsion: Ogier (87e) pour Clermont. Temps additionnel: 7 min (2+5). Note du match: 13/20.
Clermont (4-2-3-1): Jeannin (3) - Sissoko (5) (Chastang, 72e), Laporte (c) (5), Ogier (0), N'Simba (4) - Gastien (4) (Douline, 78e), Rajot (6) (Albert, 90e) - Honorat (6), Pereira Lage (6), N'Diaye (4) - Ayé (5). Entr.: Gastien.
Metz (4-2-3-1): Oukidja (5) - Rivierez (5) (Jans, 83e), Boye (5), Sunzu (5), Udol (4) - Cohade (c) (6), Fofana (5) - Gakpa (4) (Niane, 56e), Monteiro (4) (Hein, 61e), Boulaya (7) - Diallo (5). Entr.: Antonetti.

Nancy-Lens: 0-3 (0-2)
Buts: Gomis (7e), Tahrat (14e), Mesloub (54e s.p.). Vendredi 10 août. Spectateurs: 11648. Arbitre: M. Varela (6). Avertissements: Da Cruz (87e) pour Nancy; Haïdara (45e) pour Lens. Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 12/20.
Nancy (4-3-3): Ndy Assembe (2) - Néry (2), Seka (4), Diagne (4), Muratori (2) - Abergel (non noté) (Clément, 18e, 3), Da Cruz (c) (3), Marchetti (2) (Dalé, 58e) - Bassouamina (4), Sané (2) (Koura, 58e), Bassi (2). Entr.: Tholot.
Lens (4-5-1): Leca (6) - Centonze (7), Tahrat (7), Radovanovic (6), Haïdara (7) - Ba (6) (Gillet, 62e), Doucouré (6), Mesloub (c) (7) (Bellegarde, 76e), Diarra (6), Gomis (6) (Ambrose, 70e) - Fortuné (6). Entr.: Montanier.

GFC Ajaccio-Lorient: 1-3 (1-1)
Buts: Jobello (17e) pour le GFC Ajaccio; Hamel (16e, 67e), Wissa (74e) pour Lorient. Vendredi 10 août. Spectateurs: 3175. Arbitre: M. Benchabane (5). Avertissements: Pierazzi (63e), Puel (69e), Guidi (86e) pour le GFC Ajaccio; Wissa (42e), Claude-Maurice (54e), Wadja (70e) pour Lorient. Temps additionnel: 7 min (2+5). Note du match: 13/20.
GFC Ajaccio (4-2-3-1): Cassara (5) - Perquis (c) (5), Puel (4), Camara (5), Guidi (6) - Pierazzi (6) (Araujo, 72e) - Roye (5) - N'Doye (6) - Armand (5) (Gomis, 62e), Jobello (6) - Blayac (5). Entr.: Cartier.
Lorient (4-1-4-1): Petkovic (6) - Mendes (5), Sainati (6), Saad (5), Le Goff (5) - Wadja (6) - Etuin (5) (Cabot, 57e), Lemoine (c) (6), Claude-Maurice (5), Wissa (6) (Edjouma, 90e) - Hamel (7) (Courtet, 76e). Entr.: Landreau.

Valenciennes-Châteauroux: 1-1 (1-0)
Buts: Guezoui (20e s.p.) pour Valenciennes; Barthelmé (87e) pour Châteauroux. Vendredi 10 août. Spectateurs: 6501. Arbitre: M. Miguelgorry (5). Avertissements: Ramaré (43e), Massouema (67e) pour Valenciennes; Fofana (20e), Merghem (29e), Vanbaleghem (67e), Bourillon (90e) pour Châteauroux. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 13/20.
Valenciennes (3-5-2): Perquis (5) - Dabo (6), Aloé (7), Kantari (c) (6) - Dos Santos (6), Massouema (6), Ramaré (5), Mauricio (5), Niakaté (6) (Goelzer, 87e) - Robail (7) (Ambri, 78e), Guezoui (7) (Romil, 78e). Entr.: Ray.
Châteauroux (3-5-2): Contreras (5) - Konde (6) (Goba, 84e), Bourillon (6), Mbone (c) (6) - Fofana (4), Merghem (5) (Boukari, 58e), Vanbaleghem (5) (Livolant, 75e), Sangante (5), Operi (6) - Barthelmé (7), Sarr (5). Entr.: Vasseur.

Grenoble-Niort: 1-0 (1-0)
But: Benet (45e+1). Vendredi 10 août. Spectateurs: 6265. Arbitre: M. Lavis (6). Avertissements: M'Changama (30e) pour Grenoble; Jacob (31e), Louiserre (73e), Rivieyran (76e), Dacosta (85e) pour Niort. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 12/20.
Grenoble (4-3-3): Maubleu (6) - Demba (6), Vandenabeele (6), Spano (c) (4), Mombris (6) - Coulibaly (7) (Delétraz, 87e), Benet (8), M'Changama (7) - Sotoca (7), Boussaha (6) (Jighauri, 77e), El-Jadeyaoui (5) (Chergui, 67e). Entr.: Hinschberger.
Niort (4-2-3-1): Allagbé (6) - Paro (5), Sans (5) (Dacosta, 46e, 5), Conté (5), Rivieyran (5) - Bena (5), Louiserre (6) - Ameka Autchanga (5) (Koyalipou, 58e), Jacob (6) (Bourhane, 46e, 5), Leautey (6) - Dona Ndoh (c) (6). Entr.: Lair.

Troyes-Béziers: 0-1 (0-1)
But: Kanté (42e). Vendredi 10 août. Spectateurs: 5800. Arbitre: M. Lissorgue (6). Avertissements: Raveloson (77e), Giraudon (90e+3) pour Troyes; Savane (24e) pour Béziers. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 10/20.
Troyes (4-2-3-1): Samassa (5) - Cordoval (5), Giraudon (5), Vizcarrondo (4), Traoré (4) - Confais (5), Raveloson (4) - Tinhan (3) (Berthomier, 71e), Nivet (c) (6) (Niane, 46e, 5), Ben Saada (4) (Tchimbembé, 59e) - Touzghar (6). Entr.: Almeida.
Béziers (4-3-3): Novaes (c) (7) - Sidibé (5), Atassi (6), Savane (5), Taillan (5) - Gbegnon Amoussou (5), Aabid (5), Mostefa (4) (Nouri, 64e) - Beusnard (5), Kanté (6) (Soukouna, 78e), Rabillard (6) (Sissoko, 83e). Entr.: Chabert.

Brest-Paris FC: 1-1 (0-1)
Buts: Charbonnier (55e) pour Brest; Mamilonne (45e+1) pour le Paris FC. Vendredi 10 août. Spectateurs: 7876. Arbitre: M. Stinat (6). Avertissement: Charbonnier (34e) pour Brest. Temps additionnel: 5 min (1+4). Note du match: 11/20.
Brest (4-1-3-2): Larsonneur (4) - Belaud (c) (6), Castelletto (5), Weber (5), Bernard (4) - Pi (6) (Jacob, 82e) - N'Goma (4), Belkebla (4) (Faussurier, 56e), Ayasse (4) - Butin (4) (Mayi, 87e), Charbonnier (6). Entr.: Furlan.
Paris FC (4-3-3): Demarconnay (5) - Rüfli (5), Bong (c) (6), Kanté (5), Delaine (5) - Akichi (4), Mandouki (4), Kerrouche (4) - Saint-Louis (5) (Azevedo, 75e), Mamilonne (6) (Karamoko, 88e), Nomenjanahary (4) (Lopez, 64e). Entr.: Bazdarevic.

Red Star-Le Havre: 0-1 (0-1)
But: Bazile (26e). Vendredi 10 août. Spectateurs: 1558. Arbitre: M. Depechy (5). Avertissements: Bourgaud (63e), Mendy (90e) pour le Red Star; Youga (44e) pour Le Havre. Expulsion: Berthier (90e) pour le Red Star. Temps additionnel: 4 min (0+4). Note du match: 11/20.
Red Star (4-4-2): Renot (6) - Satli (5), Derrien (6), Mendy (c) (6), Sy (6) (Mhirsi, 74e) - Bourgaud (5), Lefebvre (6), Lapoussin (6) (Baradji, 83e), Berthier (0) - Donisa (5), Sao (5) (Faucher, 56e). Entr.: Brouard.
Le Havre (4-2-3-1): Thuram (7) - Bese (6), Moukoudi (6), Bain (6), Coulibaly (6) - Youga (7), Lekhal (7) - Bazile (6) (Basque, 73e), Fontaine (6) (Ferhat, 85e), Bonnet (c) (6) - Assifuah (6) (Andriatsima, 80e). Entr.: Tanchot.

Orléans-Auxerre: 0-3 (0-2)
Buts: Barreto (3e), Merdji (41e, 53e). Vendredi 10 août. Spectateurs: 3811. Arbitre: M. Lepaysant (6). Avertissements: Lopy (18e), El-Khoumisti (70e) pour Orléans; Fomba (80e) pour Auxerre. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 10/20.
Orléans (4-5-1): Gallon (5) - Furtado (4) (Lauriente, 56e), Mutombo (4) (Avounou, 57e), Cambon (5), Lecœuche (5) - Ziani (c) (5), Talal (5), Demoncy (5), Lopy (4), Tell (4) (Perrin, 56e) - El-Khoumisti (5). Entr.: Ollé-Nicolle.
Auxerre (4-3-3): Westberg (5) - Arcus (5), Bellugou (5), Ba (6), Boto (7) - Fomba (6), Barreto (6) (Sakhi, 61e), Touré (5) - Philippoteaux (c) (6) (Adéoti, 82e), Merdji (7), Mancini (6) (Bizet, 69e). Entr.: Correa.

AC Ajaccio-Sochaux: 2-3 (0-1)
Buts: Choplin (62e), Boudkivski (73e c.s.c.) pour l'AC Ajaccio; Fuchs (4e), Daham (50e), Sané (64e) pour Sochaux. Vendredi 10 août. Spectateurs: 3356. Arbitre: M. Palhies (5). Avertissements: Cavalli (44e), Dembélé (55e), Avinel (90e+2) pour l'AC Ajaccio; Demirovic (23e), Pendant (29e), Daham (38e), Emanuel (44e), Prévot (77e) pour Sochaux. Temps additionnel: 6 min (2+4). Note du match: 13/20.
AC Ajaccio (4-2-3-1): Leroy (5) - Hergault (5), Choplin (6), Avinel (5), Lejeune (5) - Boé Kane (5) (Pellegrini, 84e), Dembélé (6) - Youssouf (5), Cavalli (c) (6) (Tramoni, 72e), Nouri (5) - Mendes (4) (Gimbert, 53e). Entr.: Pantaloni.
Sochaux (4-5-1): Prévot (c) (5) - Mbakata (5), Paez (6), Verdon (6), Pendant (5) - Nando (6) (Josema, 87e), Owusu (5), Fuchs (6), Daham (6), Emanuel (5) (Sané, 61e) - Demirovic (5) (Boudkivski, 73e). Entr.: Aira.

Match décalé, 2e journée
Châteauroux-Lorient: 1-2 (0-0)
Buts: Bourillon (55e) pour Châteauroux; Mbone (50e c.s.c.), Claude-Maurice (62e) pour Lorient. Lundi 6 août. Spectateurs: 3580. Arbitre: M. Delpech (6). Avertissements: Condé (33e), Boukari (89e) pour Châteauroux; Lemoine (89e), Sainati (90e+3e) pour Lorient. Temps additionnel: 9 min (4+5). Note du match: 8/20.
Châteauroux (4-4-2): Contreras (4) - Fofana (3) (Sarr, 69e), Condé (3), Mbone (c) (4), Operi (4) - Barthelmé (5), Bourillon (6), Vanbaleghem (5) (Livolant, 66e), Boukari (4) - Goba (5), Mandanne (non noté) (Sangante 26e, (6)). Entr.: Vasseur.
Lorient (4-3-3): Petkovic (4) - Mendes (5), Sainati (5), Saad (5), Le Goff (5) - Lemoine (c) (6), Delaplace (5) (Etuin, 79e), Wadja (6) - Wissa (6) (Rose, 87e), Hamel (6) (Courtet, 73e), Claude-Maurice (7). Entr.: Landreau.

Étoiles, joueurs de champ
1. Benet (Grenoble), 8.
2. Gimbert (AC Ajaccio), Boto, Merdji (Auxerre), Diallo (Metz), Koyalipou (Niort), Robail (Valenciennes), 7.
8. Dos Santos (Valenciennes), 6,67.
9. Lekhal (Le Havre), Hamel (Lorient), Goelzer (Valenciennes), 6,5.

Étoiles, gardiens
1. Maubleu (Grenoble), Thuram (Le Havre), 6,33.
3. Allagbé (Niort), Perquis (Valenciennes), 6.
5. Leroy (AC Ajaccio), Larsonneur (Brest), Leca (Lens), Demarconnay (Paris FC), Renot (Red Star), 5,67.

Buteurs
1. Diallo (Metz), 5.
2. Charbonnier (Brest), 3.
3. Merdji (Auxerre), Ayé (Clermont), R. Armand (GFC Ajaccio), Gomis (Lens), Conté (Niort), Hamel (Lorient), Boulaya, Niane (Metz), Mamilonne (Paris FC), Touzghar (Troyes), Robail (Valenciennes), 2.

Rendez-vous, 4e journée, vendredi 17 août, 20 heures
Niort-Orléans
Lorient-Valenciennes
Paris FC-Béziers
GFC Ajaccio-Grenoble
Sochaux-Brest
Le Havre-Clermont
Châteauroux-Red Star
Auxerre-Nancy
Samedi 18 août, 15 heures
Lens-Troyes
Lundi 20 août, 20 h 45
Metz-AC Ajaccio

L'équipe type **france football**

La note, s'il vous plaît !

Va tutto Benet (8) !*

Grenoble ne pouvait rêver meilleurs débuts. Vainqueur de Sochaux en ouverture (1-0), puis auteur d'un nul au Havre (1-1) la semaine suivante, le promu a confirmé en s'imposant à domicile face à Troyes, prétendant à la montée, vendredi dernier (1-0). Un succès que le GF38 doit, en grande partie, à Jessy Benet. Déjà en vue la saison passée, alors qu'il était prêté par Dijon, le milieu grenoblois a signé une excellente prestation. En exploitant un ballon qui traînait devant la cage d'Allagbé, il a signé l'unique but de la rencontre. C'est lui aussi qui a initié et participé à la majorité des actions de son équipe. À vingt-trois ans, le natif du Creusot dispute sa cinquième saison au haut niveau. Et devrait, déjà, s'imposer comme l'une des pièces maîtresses du club isérois. **P. O. B.**

**Tout va bien.*

Coupe de la Ligue

Rendez-vous
Premier tour,
mardi 14 août, 18 h 30
2. Tours[N]-RC Lens[L2]
20 heures
1. Le Havre[L2]-Bourg-en-Bresse[N]
3. Laval[N]-Clermont[L2]
4. Nancy[L2]-Red Star[L2]
5. Metz[L2]-Grenoble[L2]
6. Sochaux[L2]-Brest[L2]
7. Quevilly-Rouen[N]-Troyes[L2]
8. Paris FC[L2]-AC Ajaccio[L2]
9. Châteauroux[L2]-Niort[L2]
10. Orléans[L2]-Béziers[L2]
12. Auxerre[L2]-GFC Ajaccio[L2]
20 h 45
11. Valenciennes[L2]-Lorient[L2]

Deuxième tour,
mardi 28 août
Vainqueur 8-Vainqueur 11
Vainqueur 2-Vainqueur 5
Vainqueur 1-Vainqueur 6
Vainqueur 4-Vainqueur 10
Vainqueur 12-Vainqueur 9
Vainqueur 7-Vainqueur 3

National

2e journée

Concarneau-Dunkerque	**2-1**
Bourg-en-Bresse-Drancy	**1-0**
Boulogne-Laval	**2-0**
Le Mans-Avranches	**1-1**
Villefranche/S.-Marignane Gign.	**1-1**
Tours-Entente SSG	**0-0**
Rodez-Cholet	**0-1**
Quevilly-Rouen-Lyon Duchère	**1-1**
Pau-Chambly	**remis**

1. Concarneau	4	2	1	1	0	3	2
2. Bourg-en-Bresse	4	2	1	1	0	2	1
3. Boulogne	4	2	1	1	0	2	0
4. Avranches	4	2	1	1	0	2	1
. Marignane Gignac	4	2	1	1	0	2	1
6. Tours	4	2	1	1	0	1	0
7. Cholet	3	2	1	0	1	1	1
8. Lyon Duchère	2	2	0	2	0	3	3
9. Quevilly-Rouen	2	2	0	2	0	2	2
. Villefranche/S.s	2	2	0	2	0	2	2
11. Entente SSG	2	2	0	2	0	1	1
12. Le Mans	2	2	0	2	0	3	3
13. Chambly	1	1	0	1	0	2	2
14. Rodez	1	2	0	1	1	2	3
15. Drancy	1	2	0	1	1	0	1
16. Laval	1	2	0	1	1	1	3
17. Pau	0	1	0	0	1	0	1
18. Dunkerque	0	2	0	0	2	1	3

Concarneau-Dunkerque: 2-1 (0-0)
Buts: Ben Ali (59e), Jung (89e) pour Concarneau; Nzuzi Mata (90e+1) pour Dunkerque.
Concarneau: Basilio - Toupin, Sinquin, Le Joncour, Laurent - Quéméré (Salem Gabou, 65e), Illien, Gégousse - **Fleury**, Ben Ali (Lankar, 62e), Damessi (Jung, 54e). Entr.: Cloarec.
Dunkerque: Maraval - Thiam, Touré, Kandouss, El-Hamzaoui - **Boudaud**, François, Voisin (Traoré, 63e) - Nzuzi Mata, Ba (Guirassy, 75e), Lebrun (Chahiri, 80e). Entr.: Rytlewski.

Bourg-en-Bresse-Drancy: 1-0 (1-0)
But: Belaroussi (35e).
Bourg-en-Bresse: Pichot - Sylla, Zouma, Pierre-Charles, Da Costa - Quarshie, **Nirlo**, Sacko - Chéré (Massucco, 79e), Belaroussi (Makolli, 72e), Boujedra (Amiot, 89e). Entr.: Ott.
Drancy: Lumé - Samba, Basimba Mutienga (Bando Ngambé, 64e), Ekani, Sanogo - Coulibaly, Magassouba (Doumbia, 83e) - **Khous**, Dahchour, Sylla (Imamo, 77e) - Diop. Entr.: Hebbar.

Boulogne-Laval: 2-0 (1-0)
Buts: Beghin (15e), Konaté (63e).
Boulogne: Mandanda - M'Dahoma, Lina, Argelier, Duterte - Beghin, Senneville, Kraichi (Frikeche, 89e) - Mayela, **Konaté** (Ouammou, 75e), Serin (Gomel, 84e). Entr.: Frapolli.
Laval: Bouet - **Lambese**, Ba, Dembélé, Scaramozzino - Milosevic (Makhedjouf, 58e), Obbadi - Vincent (Etinof, 67e), Bosetti (Bouadla, 81e), Danic - Ndilu. Entr.: Ciccolini.

Le Mans-Avranches: 1-1 (0-1)
Buts: Boissier (80e) pour Le Mans; Puel (14e) pour Avranches.
Le Mans: Aymes - Vardin, Dasquet, Lemonnier, Duponchelle - Suchet, **Boissier**, Vincent (Diarra, 90e) - Gope-Fenepej (Hafidi, 78e), Créhin, Soro Nanga (Dupont, 90e). Entr.: Déziré.
Avranches: Beuve - Bonenfant, Danger, Dekoke, Saunier (Farnabé, 46e) - Colin, N'Diaye (Séance, 64e), Boateng, Maziz - **Puel**, Ebuya (Michel, 53e). Entr.: Reculeau.

Villefranche-sur-Saône-Marignane Gignac: 1-1 (1-0)
Buts: Blanc (11e) pour Villefranche-sur-Saône; Barka (56e) pour Marignane Gignac.
Villefranche-sur-Saône: Sauvage - Martin (Ertel, 49e), Gonzalez, Lacour, Pagerie - Borgniet, Blanc, Benedick (M'Madi, 77e), Sergio - **Mambu**, Lemb (Toko Edimo, 68e). Entr.: Pochat.
Marignane Gignac: Kouakbi - Civet, Coulomb (Behaim, 77e), **Jean-Baptiste** - Assana, Assoumin, Barka (Bru, 81e), Djacko, Temmar (Bosca, 52e) - Renaut, Zedadka. Entr.: Eyraud.

Tours-Entente SSG: 0-0
Tours: Elana - Etcheverria, **Glombard**, Filippi, Abdallah (Sissoko, 90e+1) - Bayard, Zola, Fabre, N'Kololo - Tall (Bouzrara, 74e), Stevance (Lobry, 63e). Entr.: Lobello.
Entente SSG: Salamone - Labor, Pires, Ba, Latouchent - Dieye - Irié-Bi (Alceus, 85e), **Dia**, Sylla, Géran (Rodrigues Da Silva, 76e) - Sidibé (Sylva, 81e). Entr.: Bordot.

Rodez-Cholet: 0-1 (0-1)
But: Baouia (6e).
Rodez: Desmas - Roche (Ayari, 77e), Poujol, Sanaia - **Mellot**, Tertereau, Ruffaut, Guerbert (David, 63e), Chougrani - Bonnet, Caddy. Entr.: Peyrelade.
Cholet: Guivarch - Keita, Saintini, Malaga, Mazikou - Kilic, **Reale**, Mexique, Abbas (Abdeljelil, 60e) - Baouia (Ouédraogo, 82e), Rocheteau. Entr.: Revelli.

Quevilly-Rouen-Lyon Duchère: 1-1 (1-0)
Buts: Nanizayamo (15e) pour Quevilly-Rouen; Rivas (70e) pour Lyon Duchère. Expulsion: Mendy (90e+2) pour Quevilly-Rouen.
Quevilly-Rouen: Souchaud - Marigard, Mendy, Toussaint, Azbague - **Oliveira**, Daury (Beneddine, 84e) - Shamal, Pollet, Fumu Tamuzo - Nanizayamo (Taufflieb, 73e). Entr.: Da Costa.
Lyon Duchère: Hautbois - Moizini, Camara (Julienne, 63e), Seguin, Romany - Ezikian, Banor (Atik, 63e), Ayari, Sbaï - Tuta, **Rivas**. Entr.: Mokeddem.

Étoiles
1. Reale (Cholet), Fleury (Concarneau), Lambese (Laval), 2. Beuve, Puel (Avranches), Konaté, Senneville (Boulogne), Chéré, Nirlo (Bourg-en-Bresse), Eickmayer (Chambly), Khous, Magassouba (Drancy), Boudaud, Nzuzi Mata (Dunkerque), Dia, Géran (Entente SSG), Boissier, Suchet (Le Mans), Ayari, Rivas (Lyon Duchère), Djacko, Jean-Baptiste (Marignane Gignac), Maisonneuve (Pau), Daury, Oliveira (Quevilly-Rouen), Caddy, Mellot (Rodez), Glombard, Zola (Tours), Blanc, Mambu (Villefranche-sur-Saône), 1.

Buteurs
1. Maziz, Puel (Avranches), Beghin, Konaté (Boulogne), Belaroussi, Chéré (Bourg-en-Bresse), Correa, Etshimi (Chambly), Baouia (Cholet), Ben Ali, Jung, Lankar (Concarneau), Nzuzi Mata (Dunkerque), Géran (Entente SSG), Bosetti (Laval), Boissier, Créhin, Lemonnier (Le Mans), Ayari, Rivas, Seguin (Lyon Duchère), Barka, Renaut (Marignane Gignac), Nanizayamo, Shamal (Quevilly-Rouen), Bonnet, Caddy (Rodez), Bayard (Tours), M. Blanc, Burel (Villefranche-sur-Saône), 1.

National 2

Groupe A
1re journée

Jura Sud-Lyon B	**2-0**
End. Marseille-Fréjus-St-Raphaël	**1-2**
Pontarlier-Athlético Marseille	**0-1**
Nice B-Marseille B	**3-3**
Annecy-Martigues	**0-0**
Monaco B-Saint-Priest	**2-2**
Chasselay-Toulon	**0-0**
Hyères-Grasse	**2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Athl. Marseille	3	1	1	0	0	1	0
Fréjus-St-Raph.	3	1	1	0	0	2	1
Jura Sud	3	1	1	0	0	2	0
4. Annecy	1	1	0	1	0	0	0
Chasselay	1	1	0	1	0	0	0
Grasse	1	1	0	1	0	2	2
Hyères	1	1	0	1	0	2	2
Marseille B	1	1	0	1	0	3	3
Martigues	1	1	0	1	0	0	0
Monaco B	1	1	0	1	0	2	2
Nice B	1	1	0	1	0	3	3
Saint-Priest	1	1	0	1	0	2	2
Toulon	1	1	0	1	0	0	0
14. End. Marseille	0	1	0	0	1	1	2
Lyon B	0	1	0	0	1	0	2
Pontarlier	0	1	0	0	1	0	1

Jura Sud-Lyon: 2-0 (1-0)
Buts: Bogovic (5e), Gaubey (57e).
Jura Sud: Cattier - Dinkota, Fahrasmane, Faivre, Cucu - Aidoud, Moisy, Bogovic (Peuget, 80e), Davigny (Bon, 71e) - Gaubey (Angani, 84e), Thil. Entr.: Moulin.
Lyon: Grange - Brault, Ndicka, Yanga-Mbiwa (Perrier, 49e), Louiserre (G. Kalulu, 46e) - Thomas (Soumaré, 60e), Devarrewaere, Caqueret, Oualembo - Ndiaye, Kitala. Entr.: Bassila.

Endoume Marseille-Fréjus-Saint-Raphaël: 1-2 (1-0)
Buts: Anani (39e) pour Endoume Marseille; Da Silva (54e, 69e) pour Fréjus-Saint-Raphaël.
Endoume Marseille: Diarra - Keyoubi, Peritore, Douich, Soumaré - Bacconnier, Coulibaly (Ozee, 90e), Chatelain (Rossi, 76e), Diatta - Anani, Mekhalfa (Trani, 61e). Entr.: Poirier.
Fréjus-Saint-Raphaël: Manero - Nadifi, Mouillon, Dumas, Letievant - Gbohou, Buisson - Orinel, Tlili (Ouchmid, 46e), Mourabit (Campeon, 78e) - Da Silva (Dao Castellana, 90e). Entr.: Blanc.

Pontarlier-Athlético Marseille: 0-1 (0-1)
But: Y. Amiri (38e). Expulsion: Nicodème (66e) pour Athlético Marseille.
Pontarlier: Buisson - Marguier, Bonnet, Willock (Nicot, 84e) - Dago, Cissé, Miranda, Vieille (Gbadamassi, 68e) - Gomariz, Celestine (Janvier, 77e), J. Courtet. Entr.: J.-L. Courtet.
Athlético Marseille: Ben Boina - Mendy, Nicodème, Soilihi, Keita - M'Ramboini, Goguey (Messaoudi, 68e), Y. Amiri (Zidane, 73e) - Gigliotti, Ba (Kakiamosiko, 82e), N'Doye. Entr.: Usaï.

Nice-Marseille: 3-3 (1-3)
Buts: Mahou (20e), Sylvestre (60e), Ganago (90e) pour Nice; Marasovic (4e), Chabrolle (17e, 39e) pour Marseille.
Nice: Clémentia - Pelmard, Assoumani, Mestrallet, De Oliveira - Guessand (Ganago, 62e), Wade, Dramé - Pelican (Jaziri, 69e), Sylvestre (Gameiro, 89e), Mahou. Entr.: Bonadei.
Marseille: Escales - Saez (Ousfane, 76e), Perrin, Gassama, Ali Mohamed - Phliponeau, Ahmed (Mezine, 63e), Marasovic (Ake, 70e) - Ouhafsa, Iscaye, Chabrolle. Entr.: Le Frapper.

Hyères-Grasse: 2-2 (1-2)
Buts: Manas (24e), Brun (65e) pour Hyères; Joseph (40e), Andréa (45e) pour Grasse.
Hyères: Scolan - Aléo, Daniel, Decugis, Blanc - Fuchs, Pottier, Manas, Chevreuil - Gomis (Rosset, 60e), Brun (Dijoux, 78e). Entr.: Compan.
Grasse: Camus - Abt, Minasi, Artheron, Robalo (Joseph, 23e; Jungen, 75e) - Benomar, Medjian, Amoros, Andréa - Malatini, Delerue (Calatayud, 63e). Entr.: Chabas et Vanvynckt.

Monaco-Saint-Priest: 2-2 (1-1)
Buts: Mbock (12e), M. Sylla (57e) pour Monaco; Fofana (8e), Mahaya (61e) pour Saint-Priest.
Monaco: L. Badiashile - Kote, Popovic, B. Badiashile, Panzo - Isidor (Gouano, 64e), Massengo (Muyumba, 62e), Faivre, Mbock - Navarro, Sylla. Entr.: Bechkoura.
Saint-Priest: Martin - Segui, Souleymane, Guettaf, Maussiere - Me. Boussaïd, Mathieu, Bendaoud, Fofana (Kouache, 76e) - Mo. Boussaïd (Sabater Olivas, 73e), Mahaya (Mamdouh, 64e). Entr.: Bah.

Annecy-Martigues: 0-0
Annecy: Perez - Adou, Barrillon, Gonçalves, Varsovie - Kadi, Odru (Rocchi, 46e), Chapuis, Nogueira (Akrour, 72e) - Delgado, M'Changama (Poulain, 59e). Entr.: Esteves.
Martigues: Adrien - Behlow, Wilwert, Laassami - Saidou, Kibundu, Abdou, Castagne (Fofana, 56e) - Niangbo, Madi (Belarbi, 77e), Diarra. Entr.: Chelle.

Chasselay-Toulon: 0-0
Chasselay: Jafari - Bloch, Jean-Baptiste, Farras, Faure - Charvet, Traoré (Gana, 85e), N'Diaye, Hattab (Bitsamou, 73e) - Le Maître, Samb. Entr.: Guichard.
Toulon: Viviani - Fall, Moulet, Ouasfane, Medoukali - Bayo, Ayrton Pinheiro (Guilavogui, 65e), Mama Seibou, Goncalves Pereira (Zouaoui, 77e) - Ech-Chergui (Preira, 75e), Chehata. Entr.: Pujo.

Buteurs
1. Da Silva (Fréjus-Saint-Raphaël), Chabrolle (Marseille B), 2. Y. Amiri (Athlético Marseille), Andréa, Joseph (Grasse), Brun, Manas (Hyères), Bogovic, Gaubey (Jura Sud), Marasovic (Marseille B), Anani (Endoume Marseille, 1; Martigues, 0), Mbock, M. Sylla (Monaco B), Ganago, Mahou, Sylvestre (Nice B), Fofana, Mahaya (Saint-Priest), 1.

Groupe B
1re journée

Andrézieux-Sète	**0-1**
Moulins-Yzeure-Bordeaux B	**2-0**
Stade Montois-Saint-Etienne B	**1-0**
Blois-Le Puy	**1-0**
Nîmes B-Bergerac	**3-2**
Stade Bordelais-Les Herbiers	**1-0**
Romorantin-Colomiers	**0-1**
Trélissac-St-Pryvé-Saint-Hilaire	**0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Blois	3	1	1	0	0	1	0
Colomiers	3	1	1	0	0	1	0
Moulins-Yzeure	3	1	1	0	0	2	0
Nîmes B	3	1	1	0	0	3	2
Stade Bordelais	3	1	1	0	0	1	0
Stade Montois	3	1	1	0	0	1	0
Sète	3	1	1	0	0	1	0
8. St-Pryvé-St-Hil.	1	1	0	1	0	0	0
Trélissac	1	1	0	1	0	0	0
10. Andrézieux	0	1	0	0	1	0	1
Bergerac	0	1	0	0	1	2	3
Bordeaux B	0	1	0	0	1	0	2
Le Puy	0	1	0	0	1	0	1
Les Herbiers	0	1	0	0	1	0	1
Romorantin	0	1	0	0	1	0	1
Saint-Etienne B	0	1	0	0	1	0	1

Moulins-Yzeure-Bordeaux: 2-0 (1-0)
Buts: Diot (3e), Brun (65e).
Moulins-Yzeure: Colard - Bellamy, Marchadier, Barazé, Rouchon - Diot (Gueheo Djetou, 55e), Guillou, Touré, Brun (Sudre, 90e) - Abelinti (Huet, 82e), Seck. Entr.: Dief.
Bordeaux: Rouyard - Sow (Lopes, 71e), Lauray, Cissokho, Crivello - Traoré (Taha, 53e), Dumai (Lottin, 45e), Trichard - Diarra, Nilor, Benrahou. Entr.: Espanol.

Nîmes-Bergerac: 3-2 (1-1)
Buts: Ben Amar (9e), Denkey (51e), Khemais (61e) pour Nîmes; Diarra (28e), Bisson (78e) pour Bergerac.
Nîmes: Dias - Guessoum, Gas, Khemais, Sainte-Luce - Ben Amar, Hsissane, Serber (Gregorio, 75e), Calancha (Urie, 75e) - Guillaume (L. Valls, 88e), Denkey. Entr.: Dumas.
Bergerac: Loustallot - Bisson, Gnaleko, Diarra (Yenoussi, 62e), Ducros - Jamaï (Zidane, 73e), Flégeau - Chevalier, Gomez, Badin - Sené (Sarr, 62e). Entr.: Le Bellec.

Blois-Le Puy: 1-0 (1-0)
But: Popineau (30e). Expulsion: Ichane (39e) pour Le Puy.
Blois: Pelleray - Orgebin, Michelot, Pérou, Yikik - Kimmakon (Kara, 78e), Duvoux, Rousseau, Baana Jaba - Popineau (Soumah, 40e), Mongomba (Moutala, 82e). Entr.: Lambert.
Le Puy: L'Hostis - Vandam (Bouguerra, 62e) - Clément - Ichane, Elie - Dufau, Ouadoudi (Allevinah, 62e), Gache - Villeneuve (Coulanghon, 40e), Do Pilar Patrao, Bennekrouf. Entr.: Vieira.

Romorantin-Colomiers: 0-1 (0-0)
But: Cardinali (74e).
Romorantin: Djidonou - Ehua, Castro, A. Gaye, Leduc (Farssane, 80e) - Guyot, Pivaty (Zeyrek, 65e), Adjet, Grasso (M. Gaye, 57e) - Halby Touré, Touré. Entr.: Dudoit.
Colomiers: Goryl - Vena Diambu, Léoni, Kolczinsky, Dalouze - Ventrice, Keita (Cardinali, 69e), Lacroix - Fichten (Ranieri, 65e), Caddy (Seydi, 83e), Coffi. Entr.: Maurel.

Stade Montois-Saint-Étienne: 1-0 (0-0)
But: Vignolles (70e).
Stade Montois: Marques - Deheegher, Clavé, Lacrampe, Vignolles - Bigné, Elissalt, Bréthous, Benvindo (Mata, 60e) - Romero (Farud, 85e), Bodet. Entr.: Chiarello.
Saint-Etienne: Crémillieux - Halaimia, Pétrot, Cabaton, Mezaber - Pichon, Rocha Santos - Fleury (Abi, 67e), Baghdadi (Valbon, 2e), Ghezali - Benkhedim. Entr.: Battles.

Andrézieux-Sète: 0-1 (0-1)
But: Diaby (31e).
Andrézieux: Markut - Barge, Saffour (Vacheron, 66e), Desmartin, Loumingou - Pereira (Milla, 85e), Felder, Djabour, Aguad (Robert, 85e) - Reynaud, Di Piazza. Entr.: Cabezas.
Sète: Pappalardo - Leveque (Cols, 72e), Jean-Pierre, Gau, Balp - Forestier, Ferhaoui (Isola, 87e), Kembolo Luleye, Yagousseti Essomba (Boufrizi, 73e) - Diaby, Testud. Entr.: Guidal.

Stade Bordelais-Les Herbiers: 1-0 (0-0)
But: Sanchez (79e).
Stade Bordelais: Scribe - M. Dia (Rios, 66e), Fall, Messiba, Orengo - Ducasse, Gadji - Sanchez, Blasco (Valerio, 75e), Bahassa (Eppert, 89e) - B. Dia. Entr.: Torres.
Les Herbiers: Delaunay - Marie, Brelivet, Amofa, Bonnet - Caloin, Germann (Petrilli, 82e) - Dabin (Bahamboula, 75e), Diogo, Keita - Makengo (Koutob Naoto, 63e). Entr.: Masala.

Trélissac - Saint-Pryvé-Saint-Hilaire: 0-0
Trélissac: Maury - Chevalier, Yoncourt (Demacon, 72e), Balmy (Lahaye, 85e), Hereson - Rucart, Porcheron, Le Poulichet, Antanasijevic - Delanys (Mendy, 62e), Burgho. Entr.: Vostanic.
Saint-Pryvé-Saint-Hilaire: Hunou - Da Silva, Vargas, Paye, Baron - Seye, Coulibaly, Gabé (Rouamba, 78e), Seidou - Gérard (Benaries, 66e), Ouattara. Entr.: Ridira.

Buteurs
1. Bisson, Diarra (Bergerac), Cardinali (Colomiers), Vignolles (Stade Montois), Brun, Diot (Moulins-Yzeure), Ben Amar, Denkey, Khemais (Nîmes), Sanchez (Stade Bordelais), Diaby (Sète), Popineau (Blois), 1.

Groupe C
1re journée

Mantes-Nantes B	**0-3**
Le Havre B - Saint-Malo	**0-3**
Oissel - Boulogne-Billancourt	**3-1**
Granville-Furiani Agliani	**3-2**
Paris-SG B - Saint-Brieuc	**2-0**
Lorient B-Poissy	**1-1**
Vitré-Chartres	**1-1**
Bastia-Borgo - Vannes	**2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Granville	3	1	1	0	0	3	2
Nantes B	3	1	1	0	0	3	0
Oissel	3	1	1	0	0	3	1
Paris-SG B	3	1	1	0	0	2	0
Saint-Malo	3	1	1	0	0	3	0
6. Bastia-Borgo	1	1	0	1	0	2	2
Chartres	1	1	0	1	0	1	1
Lorient B	1	1	0	1	0	1	1
Poissy	1	1	0	1	0	1	1
Vannes	1	1	0	1	0	2	2
Vitré	1	1	0	1	0	1	1
12. Boulogne-Bill.	0	1	0	0	1	1	3
Furiani Agliani	0	1	0	0	1	2	3
Le Havre B	0	1	0	0	1	0	3
Mantes	0	1	0	0	1	0	3
Saint-Brieuc	0	1	0	0	1	0	2

Le Havre - Saint-Malo: 0-3 (0-2)
Buts: Persico (13e, 42e), Creac'h (66e). Expulsion: Gueye (24e) pour Le Havre.
Le Havre: Fofana - Coulibaly, Gesseau, Bade, N'Guessan (Sancho, 76e) - Gueye, Casimir (Lia, 84e), Fofana, Buyuk, Konaté - Diaby (Ozdemir, 70e). Entr.: Ba.
Saint-Malo: Lugier - Oumaouche, Touré, Delalande, Njoh-Eboa - Even, Vieira, Creac'h, Moyo - Labissière, Persico. Entr.: David.

Mantes-Nantes: 0-3 (0-2)
Buts: Bamba (29e, 33e), Youan (66e s.p.).
Mantes: Menay - Omari, B. Diabira, Savane, Coulibaly - Bereaud (Diallo, 59e), Mpanda, Lelevé (Baradji, 72e), Isidor - Guedioura (Benmakhlouf, 59e), Esnard. Entr.: Mendy.
Nantes: Braat - Lusinga (Traoré, 83e), Sylla, Walongwa - Basila, Mendy, Bamba, Chendri - Youan, Preira (Luvambo, 72e), Abdallah (Bouriaud, 63e). Entr.: Mao.

Oissel - Boulogne-Billancourt: 3-1 (2-1)
Buts: Abdelmoula (35e), Sène (44e), Odumosu (74e) pour Oissel; Geran (6e) pour Boulogne-Billancourt.
Oissel: Coulibaly - Pelletier, Mendy, Dopudj, Houla - Sène (Lemaître, 73e), Dia (Mendy, 63e), Dembélé (Benzia, 91e), Abdelmoula - Odumosu, Ouadah. Entr.: Djoubri.
Boulogne-Billancourt: Baqué - Chabernaud, Paupin, Bovis (Jouini, 77e), Veldeman - Boukhezer, Bouachra (Lapouge, 62e), Partouche (Dayoro, 86e), Geran - Sanches, Zambi. Entr.: Benarib.

Paris-SG - Saint-Brieuc: 2-0 (1-0)
Buts: Guclu (39e, 90e+6).
Paris-SG: Cibois - Luzayadio, Sissako, Epaillard, Hemans (Zagre, 62e) - Dina Ebimbe, Bernadou - Attah (Haddadou, 78e), Toufiqui (Postolachi, 68e), Yaisien - Guclu. Entr.: Echteld.
Saint-Brieuc: N'Diaye - Le Cardinal, Boudin, Simon - Le Marer, Amourette (A. Allée, 56e), Bloudeau (Spaulding, 78e), Quemper - Le Mehauté, Le Douaron (Rouxel, 68e), Z. Allée. Entr.: D'Ornano.

Bastia-Borgo - Vannes: 2-2 (1-0)
Buts: Odzoumo (18e), Loric (92e c.s.c.) pour Bastia-Borgo; Michel (68e), Besnard (70e) pour Vannes.
Bastia-Borgo: Milosavljevic - Hamdi, Sonnerat, Inzerillo, Charpentier (Cropanese, 63e) - Doumbia, Grimaldi, Lajugie (Le Moigne, 85e), Nzeyi - Foulon, Odzoumo (Pomponi, 74e). Entr.: Ottaviani.
Vannes: Sy - Bouedec, Loric, Duclovel, Lavenant - Benamara (Michel, 58e), Besnard, Kikonda - Dufrennes (Bellego, 82e), N'Depo, Henry (Degan, 74e). Entr.: Hervé.

Lorient-Poissy: 1-1 (0-0)
Buts: Renaud (88e) pour Lorient; Quemener (80e) pour Poissy. Expulsions: Quemener (82e), Haddadou (85e) pour Poissy.
Lorient: Pattier - Julloux, Lemaire, Ouaneh, Abessolo (Ebondo, 64e) - Renaud, Boubaya - Amiche, Le Fée, Nakoubi (Sidibé, 81e) - Bila. Entr.: Le Bris.
Poissy: Cognard - Dosso, Traoré, Voyer, Concose - Kourouma (Quemener, 74e), Reynaud, Pietre, Cissé - Raddas (Rouag, 79e), Haddadou. Entr.: Hatton.

Vitré-Chartres: 1-1 (1-0)
Buts: Laurent (13e) pour Vitré; Sylla (78e) pour Chartres.
Vitré: Aubeneau - Guilbault, Hénaff, Gueguen, Le Borgne, M. Sorin - Menoret, Mlaab (Oumammou, 87e), Joseph (Lebacle, 67e) - Laurent (Barru, 75e), Elaz. Entr.: Sorin.
Chartres: Crepel - Palbrois, Archimbaud, Marie-Louise, Diawara, - Fardin (Lescot, 59e), Palhares (Elissalde, 85e), Konaté (Picot, 73e), Sylla - Gazeau, Garcia. Entr.: Wallemme.

Granville-Furiani Agliani: 3-2 (1-0)
Buts: Blondel (3e), Cinquini (75e c.s.c.), Feneuil (90e) pour Granville; Kamondji (55e), Leuchi (78e) pour Furiani Agliani.
Granville: Verplanck - Connan, Barbier, Doumbia, Benyahya - El Jeld (Jatta, 78e), T. Théault, Blondel, Behma - Lamrabette (Feneuil, 69e), R. Théault (Fernandes, 78e). Entr.: Gallon.
Furiani Agliani: Lombard - Pianelli, Cinquini, Azzioui, Truchet - Datel, Barsotti, Bai (Aït Bassou, 84e), Muimba (Leuchi, 71e) - El Faqyh, Kamondji. Entr.: Videira.

Buteurs
1. Bamba (Nantes B), Guclu (Paris-SG B), Persico (Saint-Malo), 2.
4. Odzoumo (Bastia-Borgo), Sylla (Chartres), Kamondji, Leuchi (Furiani Agliani), Blondel, B. Feneuil (Granville), Renaud (Lorient B), Youan (Nantes B), Abdelmoula, Odumosu, Sène (Oissel), Quemener (Poissy), Creac'h (Saint-Malo), Geran (Boulogne-Billancourt), Besnard, Michel (Vannes), Laurent (Vitré), 1.

Groupe D
1re journée

Ste Geneviève-Lens B	**2-1**
Arras-Fleury	**1-2**
Reims B-Croix	**0-1**
Belfort-Sedan	**1-2**
Épinal-Saint-Maur Lusitanos	**2-1**
Bobigny-Haguenau	**1-1**
Schiltigheim-Feignies-Aulnoye	**1-1**
Créteil-Lille B	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Croix	3	1	1	0	0	1	0
Fleury	3	1	1	0	0	2	1
Sainte-Geneviève	3	1	1	0	0	2	1
Sedan	3	1	1	0	0	2	1
Épinal	3	1	1	0	0	2	1
6. Bobigny	1	1	0	1	0	1	1
Créteil	1	1	0	1	0	1	1
Feignies-Aulnoye	1	1	0	1	0	1	1
Haguenau	1	1	0	1	0	1	1
Lille B	1	1	0	1	0	1	1
Schiltigheim	1	1	0	1	0	1	1
12. Arras	0	1	0	0	1	1	2
Belfort	0	1	0	0	1	1	2
Lens B	0	1	0	0	1	1	2
Reims B	0	1	0	0	1	0	1
St-Maur Lusitanos	0	1	0	0	1	1	2

Arras-Fleury: 1-2 (1-0)
Buts: Dumortier (44e s.p.) pour Arras; Beziouen (85e), Fofana (89e) pour Fleury.
Arras: Meunier - Eickmayer, Champenois, Lherbier, Janowski - Deledeuil, Boumahammed (Vaast, 91e), Steppe (Rambeloson, 77e) - Dumortier, Lamiaux - Ambroise (Robail, 59e). Entr.: Dabrowski.
Fleury: Kerboriou - Chevalier, Rocher, Ponroy, Konaté (Chauvet, 46e) - Mabunda (Valla, 78e) - Beziouen, Laïfa, Kanté, Fofana - Massoni (Ousseni, 69e). Entr.: Taine.

Épinal - Saint-Maur Lusitanos: 2-1 (0-0)
Buts: Krasso (50e), Sackho (59e) pour Épinal; Maluvunu (79e) pour Saint-Maur Lusitanos.
Épinal: Idir - Mazzei, Sangaré, Gace, Colin - Makoubé, Niang, Labhiri - Abdelkadouss (Rougeot, 90e), Krasso, Sackho (Bofunda, 82e). Entr.: Collin.
Saint-Maur Lusitanos: Kouakou - Diyangi Konda, Basse, Ribeiro, Rangoly (Cordeiro, 62e) - Gnahoré, Viega - Kouakou, Boudjemaa (Rui Monteiro, 80e), Durbant (Maluvunu, 71e) - Sylla. Entr.: Bouger.

Ste-Geneviève - Lens: 2-1 (2-1)
Buts: Bétourné (5e s.p.), Papeau (44e) pour Sainte-Geneviève; Chouiar (40e) pour Lens.
Sainte-Geneviève: Velandia Hoyos - Maicon, Monteiro, Diakhaté, Hébert - Coulibaly, Llambrich, Konté (Zaaouar, 92e) - Barcelo, Bétourné (Fumu Tamuso, 70e), Papeau (Ben Brahim, 75e). Entr.: Dorado.
Lens: Belon - Carlier (Lescroart, 77e), Cal, Wojtkowiak, Boura - Chah, Diawara, Simon - Sidibé (Lemaire, 77e), Laura, Chouiar (Maes, 62e). Entr.: Haise.

Belfort-Sedan: 1-2 (0-0)
Buts: Bekkouche (60e) pour Belfort; Mangan (48e), Bangré (74e) pour Sedan.
Belfort: N'Djalkonog - Romain, Konki, Tahiri, Manzinali - Barros, Bentabet (Badre, 77e), Bekkouche (Aber, 89e) - Régnier, Le Roux, Saline. Entr.: Hacquard.
Sedan: Maeyens - Harvey, Zeghdane, Mangan, Reihle - Michelet (Suray, 65e), Bangré, Autret, Bourgeois (Boutobba, 87e) - Bekhechi (Bouhmidi, 77e), Kaboré. Entr.: Tambouret.

Schiltigheim - Feignies-Aulnoye: 1-1 (0-1)
Buts: Gasser (59e) pour Schiltigheim; Adeduji (9e) pour Feignies-Aulnoye.
Schiltigheim: Gauclin - Decker, Cissé, Gasser, Nellec - Kodjia, Rakotoharisoa - Pfrimmer (Meyer, 91e), Gendrey, Maisonnette (Martin, 54e) - Bekoe (Claudel, 78e). Entr.: Crucet.
Feignies-Aulnoye: Samson - Plancque (Mayet, 75e), Qrita, Adeduji (Boudgema, 79e), Calderara - Alex, Meunier - Kleisch, Diakité, Sadsaoud (Hadj-Safi, 84e) - Leghait. Entr.: Da Cruz.

Bobigny-Haguenau: 1-1
Buts: Douala (51e) pour Bobigny; Giesi (25e) pour Haguenau.
Bobigny: Yapobi - Miriezolo, Moury, Lumon, Calabre - Mendes, Minselebe, Camara, Mhadjiri (Baaboura, 80e) - Saïd (Douala, 46e), Zabou (Regragui, 46e). Entr.: Boulila.
Haguenau: Ebede Owono - Houelche, Ngueni, Metzger, Bierry - Madihi, Ruiz, Rosenfelder, Weissbeck - Hayef, Giesi. Entr.: Brengel.

Créteil-Lille: 1-1 (0-1)
Buts: Baptista (57e) pour Créteil; Flips (9e) pour Lille.
Créteil: Véron - Pardal, Soaré, Belkouche, Silva - Buaillon, Dauchy (Baal, 86e), Mokdad (Mountasser, 45e), Baptista - Ras, Diallo (Nganga, 81e). Entr.: Secretario.
Lille: Kouakou - Bassong, Niasse, Wackers, Bumbu - Okou, Keita, Nlandu, Flips (Fatou, 70e) - Boukholda, Brym. Entr.: Collot.

Reims-Croix: 0-1 (0-0)
But: Habbas (54e).
Reims: Lemaître - Diaz, Bahanack, Valentim, Nouvel - Samba, Diarra (Atkas, 69e), Aouladzian - Khida (Piechocki, 62e), Penneteau, Pinson. Entr.: Monier.
Croix: Petrel - Decottignies (Guenoun, 80e), Tamanate, Zmijak, Dos Santos - Debordeaux, De Parmentier, Hassani - S. Robail (Paindavoine, 89e), Habbas, M. Robail (Mihoubi, 74e). Entr.: Bianco.

Buteurs
1. Dumortier (Arras), Bekkouche (Belfort), Douala (Bobigny), Habbas (Croix), Baptista (Créteil), Adeduji (Feignies-Aulnoye), Beziouen, Fofana (Fleury), Giesi (Haguenau), Chouiar (Lens B), Flips (Lille B), Maluvunu (Saint-Maur Lusitanos), Bétourné, Papeau (Sainte-Geneviève), Gasser (Schiltigheim), Bangré, Mangan (Sedan), Krasso, Sackho (Épinal), 1.

LE LIVRE D'OR DE LA COUPE DU MONDE

22 X 28 cm
112 pages
cartonné
200 photos
14,90 €

LA CONQUÊTE DE LA 2e ÉTOILE !

Le livre souvenir indispensable pour revivre toutes les émotions de la coupe du monde.

Solar | un département | place aux éditeurs

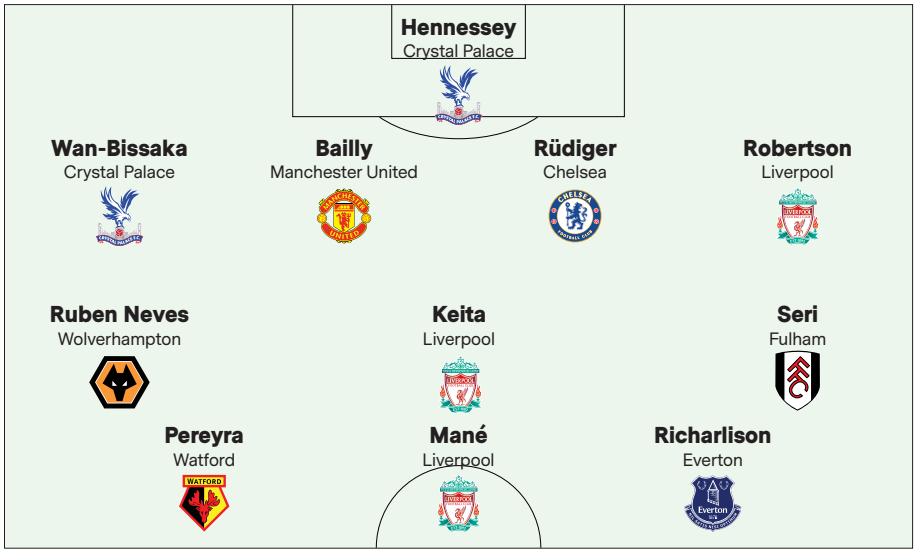
www.solar.fr Suivez-nous

LE LIVRE D'OR, N°1 DES ANNUELS DE SPORT

SOLAR EDITIONS

Premier League 1re journée

L'équipe type theguardian



Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Liverpool**	3	1	1	0	0	4	0	+4
→	2. **Chelsea**	3	1	1	0	0	3	0	+3
→	3. **Bournemouth**	3	1	1	0	0	2	0	+2
→	**Crystal Palace**	3	1	1	0	0	2	0	+2
→	**Manchester City**	3	1	1	0	0	2	0	+2
→	**Watford**	3	1	1	0	0	2	0	+2
→	7. **Manchester Utd**	3	1	1	0	0	2	1	+1
→	**Tottenham**	3	1	1	0	0	2	1	+1
→	9. **Everton**	1	1	0	1	0	2	2	0
→	**Wolverhampton**	1	1	0	1	0	2	2	0
→	11. **Burnley**	1	1	0	1	0	0	0	0
→	**Southampton**	1	1	0	1	0	0	0	0
→	13. **Leicester**	0	1	0	0	1	1	2	-1
→	**Newcastle Utd**	0	1	0	0	1	1	2	-1
→	15. **Arsenal**	0	1	0	0	1	0	2	-2
→	**Brighton**	0	1	0	0	1	0	2	-2
→	**Cardiff City**	0	1	0	0	1	0	2	-2
→	**Fulham**	0	1	0	0	1	0	2	-2
→	19. **Huddersfield**	0	1	0	0	1	0	3	-3
→	20. **West Ham**	0	1	0	0	1	0	4	-4

Buteurs

1. Richarlison (Everton), Mané (Liverpool), Pereyra (Watford), 2.

Rendez-vous

Rendez-vous
2e journée, samedi 18 août, 13 h 30
Cardiff City-Newcastle
16 heures
West Ham-Bournemouth
Tottenham-Fulham
Everton-Southampton
Leicester-Wolverhampton
18 h 30
Chelsea-Arsenal
Dimanche 19 août, 14 h 30
Burnley-Watford
Manchester City-Huddersfield
17 heures
Brighton-Manchester Utd
Lundi 20 août, 21 heures
Crystal Palace-Liverpool

Fiches techniques

Express

Liverpool-West Ham	**4-0**
Huddersfield-Chelsea	**0-3**
Fulham-Crystal Palace	**0-2**
Bournemouth-Cardiff City	**2-0**
Watford-Brighton	**2-0**
Arsenal-Manchester City	**0-2**
Manchester Utd-Leicester	**2-1**
Newcastle-Tottenham	**1-2**
Wolverhampton-Everton	**2-2**
Southampton-Burnley	**0-0**

Liverpool-West Ham : 4-0 (2-0)
Buts : Salah (19e), Mané (45e+2, 53e), Sturridge (88e). Dimanche 12 août. Spectateurs : 53 235. Arbitre : M. Taylor.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, J. Gomez, Van Dijk, Robertson - Milner, Wijnaldum, Keita - Salah (Sturridge, 88e), Firmino (Henderson, 69e), Mané (Shaqiri, 81e). Entr. : Klopp.
West Ham : Fabianski - Fredericks, Balbuena, Ogbonna, Masuaku - Noble, Rice (Snodgrass, 46e) - Antonio, Wilshere, Felipe Anderson (J. Hernandez, 62e) - Arnautovic (Iarmolenko, 66e). Entr. : Pellegrini.

Huddersfield-Chelsea : 0-3 (0-2)
Buts : Kanté (34e), Jorginho (45e s.p.), Pedro (80e). Samedi 11 août. Spectateurs : 24 121. Arbitre : M. Kavanagh.
Huddersfield : Hamer - Jörgensen, Schindler, Kongolo - Hadergjonaj, Mooy, Hogg, Billing, Löwe (Diakhaby, 71e) - Pritchard (Depoitre, 46e), Mounié. Entr. : Wagner.
Chelsea : Arrizabalaga - Azpilicueta, Rüdiger, David Luiz, M. Alonso - Kanté, Jorginho, Barkley (Loftus-Cheek, 68e) - Pedro (Moses, 81e), Morata, Willian (Hazard, 76e). Entr. : Sarri.

Bournemouth-Cardiff City : 2-0 (1-0)
Buts : Fraser (24e), Wilson (90e+1). Samedi 11 août. Spectateurs : 10 353. Arbitre : M. Friend.
Bournemouth : Begovic - Smith (Defoe, 90e), Cook, Aké, Daniels - Brooks (Francis, 67e), Surman, Gosling, Fraser - Wilson (Mousset, 90e), King. Entr. : Howe.
Cardiff City : Etheridge - Peltier, Morrison, Ecuele Manga, Bennett - Paterson (Ward, 63e), Bamba, Ralls - Mendez-Laing (Murphy, 63e), Reid (Madine, 88e), Hoilett. Entr. : Warnock.

Fulham-Crystal Palace : 0-2 (0-1)
Buts : Schlupp (42e), Zaha (80e). Samedi 11 août. Spectateurs : 24 821. Arbitre : M. Dean.
Fulham : Fabricio - Christie, Chambers, Le Marchand, Bryan (Vietto, 71e) - Cairney, McDonald, Seri (Johansen, 82e) - Schürrle (Kamara, 61e), Mitrovic, Sessegnon. Entr. : Jokanovic.
Crystal Palace : Hennessey - Wan-Bissaka, Tomkins, Sakho, Van Aanholt (Souaré, 90e) - Townsend (Kouyaté, 88e), Milivojevic, McArthur, Schlupp - Benteke (Sorloth, 83e), Zaha. Entr. : Hodgson.

Arsenal-Manchester City : 0-2 (0-1)
Buts : Sterling (14e), B. Silva (64e). Dimanche 12 août. Spectateurs : 59 934. Arbitre : M. Oliver.
Arsenal : Cech - Bellerin, Mustafi, Papastathopoulos, Maitland-Niles (Lichtsteiner, 35e) - Guendouzi, Xhaka (Torreira, 70e) - Özil, Ramsey (Lacazette, 55e), Mkhitarian - Aubameyang. Entr. : Emery.
Manchester City : Ederson - Walker, Stones, Laporte, Mendy - B. Silva, Fernandinho, Gündogan - Mahrez (De Bruyne, 59e), Agüero (Gabriel Jesus, 79e), Sterling (Sané, 87e). Entr. : Guardiola.

Watford-Brighton : 2-0 (1-0)
Buts : Pereyra (35e, 54e). Samedi 11 août. Spectateurs : 20 051. Arbitre : M. Moss.
Watford : Foster - Janmaat, Cathcart, Kabasele, Holebas - Hughes (Sema, 81e), Doucouré, Capoue, Pereyra (Femenia, 87e) - Gray (Success, 74e), Deeney. Entr. : Gracia.
Brighton : Ryan - Saltor (Bong, 26e), Duffy, Dunk, Bernardo - Stephens, Pröpper - Knockaert, Gross (Bissouma, 60e), March (Jahanbakhsh, 71e) - Murray. Entr. : Hughton.

Manchester Utd-Leicester : 2-1 (1-0)
Buts : Pogba (3e s.p.), Shaw (83e) pour Manchester Utd ; Vardy (90e+2) pour Leicester. Vendredi 10 août. Spectateurs : 74 439. Arbitre : M. Marriner.
Manchester Utd : De Gea - Darmian, Bailly, Lindelöf, Shaw - Fred (McTominay, 76e), Pereira, Pogba (Fellaini, 84e) - Mata, Rashford (Lukaku, 66e), Sanchez. Entr. : Mourinho.
Leicester : Schmeichel - Amartey (Ghezzal, 63e), Morgan, Maguire, Chilwell - Ad. Silva (Iborra, 79e), Ndidi - R. Pereira, Maddison (Vardy, 63e), Gray - Iheanacho. Entr. : Puel.

Newcastle Utd-Tottenham : 1-2 (1-2)
Buts : Joselu (11e) pour Newcastle Utd ; Vertonghen (8e), Alli (18e) pour Tottenham. Samedi 11 août. Spectateurs : 51 749. Arbitre : M. Atkinson.
Newcastle Utd : Dubravka - Yedlin, Lascelles, Clark, Dummett - Shelvey, Diamé - Ritchie (Atsu, 69e), Perez (Muto, 81e), Kenedy - Joselu (Rondon, 59e). Entr. : Benitez.
Tottenham : Lloris - Aurier, Sanchez, Vertonghen, Davies - Sissoko, Dier (Amos, 88e) - Lucas (Dembélé, 69e), Eriksen, Alli (Son, 80e) - Kane. Entr. : Pochettino.

Wolverhampton-Everton : 2-2 (1-1)
Buts : Ruben Neves (44e), Jimenez (80e) pour Wolverhampton ; Richarlison (17e, 67e) pour Everton. Samedi 11 août. Spectateurs : 31 231. Arbitre : M. Pawson. Expulsion : Jagielka (41e) pour Everton.
Wolverhampton : R. Patricio - Bennett, Coady, Boly - Doherty, Moutinho (Gibbs-White, 85e), Ruben Neves, Castro (Vinagre, 76e) - Costa (Bonatini, 71e), Jimenez, Jota. Entr. : Espirito Santo.
Everton : Pickford - Coleman, Jagielka, Keane, Baines - Schneiderlin, Gueye - Walcott, Sigurdsson (Holgate, 44e), Richarlison (Digne, 86e) - Tosun (Niasse, 81e). Entr. : Silva.

Southampton-Burnley : 0-0
Dimanche 12 août. Spectateurs : 30 784. Arbitre : M. Scott.
Southampton : McCarthy - Stephens, Vestergaard, Hoedt - Soares (Elyounoussi, 56e), Romeu, Lemina, Bertrand - Armstrong (Ings, 56e), Austin (Gabbiadini, 73e), Redmond. Entr. : Hughes.
Burnley : Hart - Lowton, Tarkowski, Mee, Ward - Westwood, Cork - Lennon, Hendrick (Barnes, 76e), Gudmundsson (Taylor, 87e) - Wood (Vokes, 73e). Entr. : Dyche.

Championship

Match décalé, 1re journée

Hull-Aston Villa	**1-3**

2e journée

Derby County-Leeds Utd	**1-4**
Aston Villa-Wigan Athletic	**3-2**
Swansea-Preston North End	**1-0**
Stoke City-Brentford	**1-1**
Bolton W.-Bristol City	**2-2**
Middlesbrough-Birmingham	**1-0**
Nott. Forest-Reading	**1-0**
Norwich City-West Bromwich	**3-4**
QP Rangers-Sheffield Utd	**1-2**
Rotherham-Ipswich	**1-0**
Blackburn R.-Millwall	**0-0**
Sheffield Wed.-Hull	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Leeds Utd	6	2	2	0	0	7	2
2. Aston Villa	6	2	2	0	0	6	3
3. Swansea	6	2	2	0	0	3	1
4. Brentford	4	2	1	1	0	6	2
5. Bolton Wand.	4	2	1	1	0	4	3
6. Middlesbrough	4	2	1	1	0	3	2
7. Nottingham F.	4	2	1	1	0	2	1
8. WB Albion	3	2	1	0	1	5	5
Wigan	3	2	1	0	1	5	5
10. Sheffield U.	3	2	1	0	1	3	3
11. Preston North	3	2	1	0	1	1	1
12. Derby County	3	2	1	0	1	3	5
13. Rotherham	3	2	1	0	1	2	5
14. Bristol City	2	2	0	2	0	3	3
15. Blackburn R.	2	2	0	2	0	2	2
Millwall	2	2	0	2	0	2	2
17. Norwich City	1	2	0	1	1	5	6
18. Sheffield Wed.	1	2	0	1	1	3	4
19. Birmingham	1	2	0	1	1	2	3
Ipswich	1	2	0	1	1	2	3
21. Hull	1	2	0	1	1	2	4
Stoke City	1	2	0	1	1	2	4
23. QP Rangers	0	2	0	0	2	1	3
Reading	0	2	0	0	2	1	3

Algérie

1re journée

ES Sétif-USM Bel-Abbès **3-0**
CR Bélouizdad-AS Aïn M'lila **0-3**
Olympique Médéa-MO Béjaïa **2-4**
CS Constantine-Hussein Dey **1-1**
MC Oran-CA Bordj Bou Arreridj **1-1**
JS Kabylie-JS Saoura **0-0**
MC Alger-Paradou AC **lundi**
USM Alger-DRB Tadjenanet **mardi**

Classement

1. AS Aïn M'lila, 3 pts. **1.** ES Sétif, 3. **3.** MO Béjaïa, 3. **4.** CA Bordj Bou Arreridj, 1. **4.** CS Constantine, 1. **4.** MC Oran, 1. **4.** Hussein Dey, 1. **8.** JS Kabylie, 1. **8.** JS Saoura, 1. **10.** DRB Tadjenanet, 0. **10.** MC Alger, 0. **10.** Paradou AC, 0. **10.** USM Alger, 0. **14.** Olympique Médéa, 0. **15.** CR Bélouizdad, 0. **15.** USM Bel-Abbès, 0.

Allemagne

Supercoupe, le 12 août, à Francfort

Eintracht Francfort-**Bayern** **0-5**

Bundesliga 2

Match décalé, 1re journée

Dynamo Dresde-Duisburg **1-0**

2e journée

Sankt Pauli-Darmstadt **2-0**
Holstein Kiel-FC Heidenheim **1-1**
Ingolstadt-Gr. Fürth **1-1**
Arm. Bielefeld-Dynamo Dresde **2-1**
Paderborn-Jahn Ratisbonne **2-0**
SV Sandhausen-Hambourg SV **0-3**
Duisburg-VfL Bochum **0-2**
Erzg. Aue-Magdebourg **0-0**
FC Cologne-Union Berlin **lundi**

Classement

1. Sankt Pauli, 6 pts. **2.** Holstein Kiel, Gr. Fürth, Arminia Bielefeld, 4. **5.** FC Cologne, Paderborn, Union Berlin, Hambourg SV, Dynamo Dresde, VfL Bochum, Jahn Ratisbonne, Darmstadt, 3. **13.** FC Heidenheim, 2. **14.** Ingolstadt, Magdebourg, Erzg. Aue, 1. **17.** Duisburg, SV Sandhausen, 0.

Argentine

1re journée

Velez Sarsfield-Newell's **2-0**
Gimnasia La Plata-Argentinos J. **1-0**
Godoy Cruz-Est. La Plata **1-0**
Boca Juniors-Talleres Cordoba **1-0**
Union Santa Fe-Aldosivi **1-0**
Lanus-Defensa y Justicia **2-2**
Tigre-San Lorenzo **2-2**
Belgr. Cordoba-SM San Juan **0-0**
Patronato-Colon S. Fe **0-0**
Independiente-Tucuman **remis**
Rosario Central-Banfield **lundi**
Huracan-River Plate **lundi**
CA Tucuman-Racing Club Av. **mardi**

Classement

1. Velez Sarsfield, Boca Juniors, Gimnasia La Plata, Godoy Cruz, Union Santa Fe, 3 pts. **6.** Defensa y Justicia, Lanus, San Lorenzo, Tigre, Belgr. Cordoba, Colon S. Fe, Patronato, SM San Juan, 1. **14.** Banfield, CA Tucuman, Huracan, Independiente, Racing Club Av., River Plate, Rosario Central, San Martin de Tucuman, Aldosivi, Argentinos J., Est. La Plata, Talleres Cordoba, Newell's, 0.

Belgique

3e journée

Charleroi SC-RSC Anderlecht **1-2**
Club Bruges-KV Courtrai **3-0**
KV Ostende-Racing Genk **0-2**
Mouscron-Royal Antwerp **0-1**
Zulte-Waregem-Eupen **4-0**
Standard Liège-Cercle Bruges **0-0**
La Gantoise-Waasl. Beveren **4-1**
Saint-Trond-SC Lokeren **1-1**

Classement

1. RSC Anderlecht, Club Bruges, 9 pts. **3.** Racing Genk, Royal Antwerp, 7. **5.** Zulte-Waregem, Cercle Bruges, Standard Liège, 5. **8.** La Gantoise, 4. **9.** Charleroi SC, Saint-Trond, KV Ostende, 3. **12.** Waasl. Beveren, 2. **13.** SC Lokeren, KV Courtrai, 1. **15.** Mouscron, Eupen, 0.

Brésil

18e journée

Sport Recife-Sao Paulo **1-3**
Flamengo-Cruzeiro **1-0**
Atletico Mineiro-Santos FC **3-1**
Chapecoense-SC-Corinthians **2-1**
Parana-Botafogo **1-1**
Bahia BA-America Mineiro MG **1-0**
Ceara-CE-Atletico PR **0-0**
Gremio Porto-Vitoria-BA **lundi**
Palmeiras-Vasco da Gama **lundi**
Fluminense-Internacional **mardi**

Classement

1. Sao Paulo, 38 pts. **2.** Flamengo, 37. **3.** Internacional, 32. **4.** Atletico Mineiro, Gremio Porto Alegre, 30. **6.** Palmeiras, 27. **7.** Corinthians, 26. **8.** Cruzeiro, 25. **9.** Fluminense, Botafogo, 22. **11.** America Mineiro MG, Bahia BA, Chapecoense-SC, 21. **14.** Sport Recife, 20. **15.** Vasco da Gama, Vitoria-BA, 19. **17.** Santos FC, 17. **18.** Atletico PR, Ceara-CE, 15. **20.** Parana, 14.

Écosse

2e journée

Hearts-Celtic **1-0**
St. Johnstone-Hibernian **1-1**
Rangers-St. Mirren **2-0**
Livingston-Kilmarnock **0-0**
Dundee FC-Aberdeen **0-1**
Motherwell-Hamilton Acad. **0-1**

Classement

1. Hearts, 6 pts. **2.** Hibernian, Rangers, Kilmarnock, Aberdeen, 4. **6.** Celtic, St. Mirren, Hamilton Academical, Livingston, St. Johnstone, 1. **11.** Dundee FC, Motherwell, 0.

Espagne

Supercoupe, 12 août, à Tanger

FC Barcelone-FC Séville **2-1**

Liga

Rendez-vous, 1re journée, vendredi 17 août, 20 h 45

Girona FC-Real Valladolid
22 h 15
Betis Séville-Levante UD
Samedi 18 août, 18 h 15
Celta Vigo-Espanyol Barcelone
20 h 15
Villarreal-Real Sociedad
22 h 15
FC Barcelone-Alavés
Dimanche 19 août, 18 h 15
Eibar-SD Huesca
20 h 15
Rayo Vallecano-FC Séville
22 h 15
Real Madrid-Getafe
Lundi 20 août, 20 heures
Valence CF-Atletico Madrid
22 heures
Athletic Bilbao-Leganés

États-Unis

Matches joués du 5 au 12 août

New York RB-Los Angeles FC **2-1**
Chicago Fire-New York RB **0-1**
Los Angeles FC-Kansas City **0-2**
Portland-Vancouver **1-2**
Columbus-Houston **1-0**
L. A. Galaxy-Minnesota United **2-2**
New England-Philadelphia **2-3**
R. Salt Lake-Montreal **1-1**
Colorado-San Jose **2-1**

Classement Conférence Est

1. Atlanta United, 48 pts. **2.** New York RB, 47. **3.** New York City FC, 44. **4.** Columbus, 39. **5.** Philadelphia, Montreal, 30. **7.** New England, 29. **8.** Orlando City, Toronto FC, Chicago Fire, 23. **11.** DC United, 18.

Classement Conférence Ouest

1. FC Dallas, 42 pts. **2.** Kansas City, 39. **3.** Portland, 37. **4.** L. A. Galaxy, Los Angeles FC, 36. **6.** R. Salt Lake, 35. **7.** Vancouver, 33. **8.** Minnesota United, Seattle, 29. **10.** Houston, 27. **11.** Colorado, 23. **12.** San Jose, 16.

Coupe, demi-finales, 9 août

Philadelphia-Chicago Fire **3-0**
Houston-Los Angeles FC **a.p. 3-3**
(Houston qualifié 7 t.a.b. à 6)

Rendez-vous

Finale, mercredi 26 septembre

Houston-Philadelphia Union

Italie

Serie A

Rendez-vous, 1re journée, samedi 18 août, 18 heures

Chievo Vérone-Juventus Turin
20 h 30
Lazio Rome-Naples
Dimanche 19 août, 18 heures
Torino-AS Roma
20 h 30
Milan AC-Genoa
FC Bologne-SPAL Ferrare
Empoli-Cagliari
Parme-Udinese
Sampdoria Gênes-Fiorentina
Sassuolo-Inter Milan
Lundi 20 août, 20 h 30
Atalanta-Frosinone

Pays-Bas

1re journée

AZ Alkmaar-NAC Breda **5-0**
Vitesse Arnhem-FC Groningue **5-1**
PSV-FC Utrecht **4-0**
De Graafschap-Feyenoord **2-0**
PEC Zwolle-SC Heerenveen **2-3**
ADO La Haye-FC Emmen **1-2**
Willem II-VVV Venlo **0-1**
Ex. Rotterdam-Fortuna Sittard **1-1**
Ajax-Heracles Almelo **1-1**

Classement

1. AZ Alkmaar, 3 pts. **2.** Vitesse Arnhem, 3. **3.** PSV, 3. **4.** De Graafschap, 3. **5.** SC Heerenveen, 3. **6.** FC Emmen, 3. **7.** VVV Venlo, 3. **8.** Ajax, 1. **8.** Ex. Rotterdam, 1. **8.** Fortuna Sittard, 1. **8.** Heracles Almelo, 1. **12.** PEC Zwolle, 0. **13.** ADO La Haye, 0. **14.** Willem II, 0. **15.** Feyenoord, 0. **16.** FC Groningue, 0. **17.** FC Utrecht, 0. **18.** NAC Breda, 0.

Portugal

1re journée

FC Porto-Chaves **5-0**
Moreirense-Sporting **1-3**
Feirense-Rio Ave **2-0**
Vit. Setubal-Desp. Aves **2-0**
Benfica Lisbonne-V. Guimaraes **3-2**
Tondela-Belenenses **0-1**
Mar. Funchal-Santa Clara **1-0**
Sp. Braga-Nac. Funchal **4-2**
Portimonense-Boavista Porto **lundi**

Classement

1. FC Porto, Sp. Braga, Sporting, 3. **4.** Feirense, Vit. Setubal, Benfica Lisbonne, Belenenses, Mar. Funchal, 3 pts. **9.** Boavista Porto, Portimonense, V. Guimaraes, Santa Clara, Tondela, Nac. Funchal, Moreirense, Desp. Aves, Rio Ave Chaves, 0.

Russie

Match décalé, 2e journée

Oufa-A. Makhatchkala **3-0**

3e journée

Sp. Moscou-A. Makhatchkala **1-0**
Orenbourg-Lok. Moscou **1-0**
FC Rostov-Kr. S. Samara **0-1**
Arsenal Toula-Akhmat Grozny **3-1**
Ural Yekaterinb.-Dyn. Moscou **1-1**
Yenisey-CSKA **1-1**
Oufa-FC Krasnodar **lundi**
Rubin Kazan-Zénith St-Pét. **lundi**

Classement

1. Sp. Moscou, 7 pts. **2.** Orenbourg, 6. **3.** Zénith St-Pét., 6. **4.** FC Rostov, 6. **5.** Oufa, 4. **6.** Arsenal Toula, 4. **6.** Rubin Kazan, 4. **8.** Kr. S. Samara, 4. **9.** FC Krasnodar, 3. **10.** Akhmat Grozny, 3. **11.** A. Makhatchkala, 3. **12.** Dyn. Moscou, 3. **13.** CSKA, 2. **14.** Lok. Moscou, 2. **15.** Ural Yekaterinb., 1. **16.** Yenisey, 1.

Suisse

4e journée

FC Lucerne-Young Boys Berne **2-3**
FC Bâle-FC Sion **3-2**
Neuchâtel X.-FC Thoune **1-5**
FC Zurich-Saint-Gall **0-0**
FC Lugano-Grasshopper Zurich **2-2**

Classement

1. Young Boys Berne, 12 pts. **2.** FC Bâle, 7. **3.** Saint-Gall, 7. **4.** FC Zurich, 7. **5.** FC Sion, 6. **5.** FC Thoune, 6. **7.** FC Lugano, 4. **8.** Neuchâtel X., 4. **9.** FC Lucerne, 3. **10.** Grasshopper Zurich, 1.

Turquie

1re journée

Ankaragüçü-Galatasaray **1-3**
Göztepe-Malatyaspor **1-3**
Istanbul BB-Trabzonspor **2-0**
Rizespor-Kasimpasa **2-3**
Konyaspor-BB Erzurumspor **3-2**
Fenerbahçe-Bursaspor **2-1**
Besiktas Ist.-Ak. Belediyespor **2-1**
Sivasspor-Alanyaspor **1-0**
Kayserispor-Antalyaspor **lundi**

Classement

1. Galatasaray, 3 pts. **1.** Malatyaspor, 3. **3.** Istanbul BB, 3. **4.** Kasimpasa, 3. **4.** Konyaspor, 3. **6.** Besiktas Istanbul, 3. **6.** Fenerbahçe, 3. **8.** Sivasspor, 3. **9.** Antalyaspor, 0. **9.** Kayserispor, 0. **11.** BB Erzurumspor, 0. **11.** Rizespor, 0. **13.** Ak. Belediyespor, 0. **13.** Bursaspor, 0. **15.** Alanyaspor, 0. **16.** Ankaragüçü, 0. **16.** Göztepe, 0. **18.** Trabzonspor, 0.

Ligue des champions

Troisième tour préliminaire aller

7 août

FC Astana[KAZ]-Din. Zagreb[CRO] **0-2**
Qarabag[AZE]-BATE Borisov[BLR] **0-1**
Malmö FF[SUE]-Videoton[HON] **1-1**
Slavia Prague[RTC]-Dyn. Kiev[UKR] **1-1**
Standard de Liège[BEL]-Ajax[HOL] **2-2**
Étoile Rouge[SER]-Sp. Trnava[SLQ] **1-1**
Benfica[POR]-Fenerbahçe[TUR] **1-0**

8 août

PAOK Salon.[GRE]-Sp. Moscou[RUS] **3-2**
Celtic[ECO]-AEK Athènes[RUS] **1-1**
RB Salzbourg[AUT]-Shkendija[MCD] **3-0**

Les matches retour les mardi 14 et mercredi 15 août.

Ligue Europa

Troisième tour préliminaire aller

7 août

Pyunik Erevan[ARM] - M. Tel-Aviv[ISR] **0-0**

9 août

Oufa[RUS]-P. Niedercorn[LUX] **1-1**
H. Haïfa[ISR]-Atalanta Bergame[ITA] **1-4**
Alashkert[ARM]-CFR Cluj[ROU] **0-2**
Sp. Jürmala[LET]-Marijampole[LIT] **0-1**
Mariupol[UKR]-Bordeaux[FRA] **1-3**
RB Leipzig[ALL]-Univ. Craiova[ROU] **3-1**
L. Razgrad[BUL]-Z. Mostar[BOS] **1-0**
T. Kutaisi[GEO]-FK Kukësi[ALB] **5-2**
D. Minsk[BLR] - Z. St-Pétersbourg[RU] **4-0**
AS Trencin[SLQ]-Feyenoord[HOL] **4-0**
S. Tiraspol[MOL]-V. Reykjavik[ISL] **1-0**
Sigma Olomouc[RTC]-K. Almaty[KAZ] **2-0**
Sturm Graz[AUT]-AEK Larnaca[CHY] **0-2**
H. B.-Sheva[ISR] - APOEL Nicosie[CHY] **2-2**
Apol. Limassol[CHY]-Din. Brest[BLR] **4-0**
J. Bialystok[POL]-La Gantoise[BEL] **0-1**
Nordsjälland[DAN]-Partizan[SER] **1-2**
CSKA Sofia[BUL]-FC Copenhague[DAN] **1-2**
Racing Genk[BEL]-Lech Poznan[POL] **2-0**
Olympiakos[GRE]-FC Lucerne[SUI] **4-0**
Besiktas[TUR]-Linz ASK[AUT] **1-0**
Ol. Ljubljana[SLV]-HJK Helsinki[FIN] **3-0**
Vitesse Arnhem[HOL]-FC Bâle[SUI] **0-1**
Istanbul BB[TUR]-Burnley[ANG] **0-0**
Zorya Louhansk[UKR]-Sp. Braga[POR] **1-1**
Cork City[IRL]-Rosenborg[NOR] **0-2**
New Saints[GAL]-Midtjylland[DAN] **0-2**
Hajduk Split[CRO]-St. Bucarest[ROU] **0-0**
Sarpsborg[NOR]-Rijeka[CRO] **1-1**
Glasgow Rangers[ECO]-Maribor[SLV] **3-1**
Hibernian[ECO]-Molde FK[NOR] **0-0**
Sp. Subotica[SER]-Bröndby[DAN] **0-2**
L. Varsovie[POL]-F91 Dudelange[LUX] **1-2**
Sl. Bratislava[SLQ]-Rapid Vienne[AUT] **2-1**
FC Séville[ESP]-Z. Vilnius[LIT] **1-0**

Les matches retour les mardi 14 et jeudi 16 août.

Rendez-vous

Troisième tour préliminaire retour, jeudi 16 août, 20 h 45

Bordeaux[FRA]-Mariupol[UKR]

Supercoupe d'Europe

Rendez-vous, mercredi 15 août, 21 heures, à Tallinn

Real Madrid[C1]-Atletico Madrid[C3]

Mondial féminin U20

Groupe A, 2e journée, 8 août

Pays-Bas - Ghana **4-0**
France - Nouvelle-Zélande **0-0**

3e journée, 12 août

Pays-Bas - France **0-4**
Ghana - Nouvelle-Zélande **1-0**

Classement

1. France, 7 pts. **2.** Pays-Bas, 6. **3.** Ghana, 3, **4.** Nouvelle-Zélande, 1.

Groupe B, 2e journée, 8 août

Brésil-Angleterre **1-1**
Corée du Nord-Mexique **2-1**

3e journée, 12 août

Brésil-Corée du Nord **1-2**
Angleterre-Mexique **6-1**

Classement

1. Angleterre, 7 pts. **2.** Corée du Nord 6, **3.** Mexique, 3. **4.** Brésil, 1.

Groupe C, 1re journée, 6 août

Paraguay-Espagne **1-4**
États-Unis-Japon **0-1**

2e journée, 9 août

Espagne-Japon **1-0**
États-Unis-Paraguay **6-0**

Classement

1. Espagne, 6 pts. **2.** États-Unis, 3. **3.** Japon, 3. **4.** Paraguay, 0.

Les matches de la 3e journée Japon-Paraguay et Espagne-États-Unis se sont déroulés le lundi 13 août.

Groupe D, 1re journée, 6 août

Nigeria-Allemagne **0-1**
Haïti-Chine **1-2**

2e journée, 9 août

Chine-Allemagne **0-2**
Haïti-Nigeria **0-1**

Classement

1. Allemagne, 6 pts. **2.** Nigeria, 3. **3.** Chine, 3. **4.** Haïti, 0.

Les matches de la 3e journée, Allemagne-Haïti et Chine-Nigeria, se sont joués le lundi 13 août.

Rendez-vous, quarts de finale, jeudi 16 août, 19 h 30

France-Corée du Nord

Vendredi 17 août, 16 heures

Angleterre - Pays-Bas

Les deux autres quarts de finale seront connus lundi et se joueront également jeudi et vendredi.

Fait de jeu ou de match, accident de parcours ou de vie, retour sur les événements qui ont fauché la trajectoire de ces footballeurs et les ont privés d'une plus grande place dans l'histoire de leur sport.

—

Gigi Meroni

Un génie envolé

Talent et personnage hors norme, il provoqua un incroyable vent de fraîcheur dans le Calcio des sixties et fit tourner toutes les têtes. Avant de disparaître dans un absurde accident de circulation.

Texte **Roberto Notarianni**

C'est le plus court chemin entre la gloire et la légende. Le raccourci tragique et absurde qu'a pris la vie de Gigi Meroni, ailier droit du Torino, un jour d'automne 1967. Nous sommes le dimanche 15 octobre en début de soirée. Un peu plus tôt dans l'après-midi, les Granata ont battu 4-2 la Sampdoria au stadio Comunale. D'ordinaire, après chaque match à domicile, Edmondo Fabbri garde son équipe au vert jusqu'au lendemain matin, histoire d'éviter les excès nocturnes. Mais, devant l'insistance de ses joueurs, il leur donne quartier libre. Une décision, apparemment anodine, qu'il va regretter jusqu'à la fin de ses jours… Gigi Meroni et son pote, le défenseur latéral Fabrizio Poletti, sont allés boire un verre dans le centre-ville. Dans un premier temps, le numéro 7 du Toro pense rentrer chez lui, mais il a oublié ses clés et sa compagne ne répond pas. Alors, autant passer une petite heure à discuter avec son coéquipier en attendant son retour, se dit-il. Mais ce que Meroni ignore, c'est qu'il a rendez-vous avec son destin. En effet, en sortant du bar, les deux hommes traversent le Corso Re Umberto, une grande avenue turinoise au trafic dense, en dehors des passages cloutés. Imprudence fatale. Arrivés au milieu de la chaussée, ils ont un mouvement de recul en voyant passer un véhicule à toute vitesse et ne peuvent éviter une Fiat 124 qui circule en sens opposé. Poletti est légèrement touché, contrairement à Meroni, qui est projeté par le choc et percuté de plein fouet par une Lancia Appia passant au même moment. Cette dernière le traîne sur cinquante mètres. Les dégâts sont terribles : jambes et bassins fracturés, thorax perforé, traumatisme crânien, le joueur ne survivra pas à ses blessures une fois à l'hôpital.

LA JUVE SE CASSE LES DENTS

À Turin, l'émotion est énorme. Gigi Meroni n'est pas n'importe qui. À vingt-quatre ans, il était considéré comme l'un des meilleurs talents italiens et on lui prédisait une carrière radieuse. Un pur ailier doté d'une technique exceptionnelle, dribble d'orfèvre et frappe de velours. Formé à Côme, la ville près de la frontière suisse où il avait vu le jour le 24 février 1943, puis passé par le Genoa, Meroni était arrivé en 1964 dans la capitale piémontaise, hissant le Torino à la troisième place de Serie A, le meilleur résultat du club depuis l'après-guerre. Tous les ténors du Calcio rêvaient de le recruter. En 1966, le Napoli avait proposé 500 millions de lires, près de 2,5 millions de francs de l'époque. En vain. L'été suivant, c'est la grande rivale citadine, la Juve de Gianni Agnelli qui avait poussé le bouchon encore plus loin : 750 millions, du jamais vu ! Une proposition « indécente » que le président du Toro, Orfeo Pianelli, avait dû repousser, refroidi par la colère de ses supporters. Comment se priver d'un tel artiste ? Comment imaginer ce génial et chétif créateur dans une tunique autre que grenat ?

Petit, maigre et chétif, mais doté d'un sens du dribble hors du commun.

Et puis, il y avait sa personnalité. Celle d'un joueur de petite taille, maigre, fluet, tout en nerfs et en courage, évoluant bas baissés, dans le style de son idole, Omar Sivori, le goût de la provocation en moins. En tout cas, sur le terrain. Car Gigi Meroni était un excentrique. Un gars capable de se balader avec une poule en laisse sur les bords du lac de Côme, ou de déambuler pieds nus en plein Turin ! Et il y avait ses cheveux longs, les vêtements qu'il dessinait lui-même, une voiture « vintage » des années 30 et sa grande passion pour la peinture. Sans oublier une existence « dans le péché », lui qui vivait en concubinage avec Cristiana Uderstadt, en attendant que cette dernière parvienne à annuler son premier mariage. Une situation qui vaudra l'opposition du diocèse turinois aux obsèques religieuses, opposition ignorée par l'aumônier du Torino, ses coéquipiers et 30 000 personnes en larmes. Pour ses contemporains, Gigi Meroni était le « cinquième Beatles », ou encore le « beatnik du but ». Dans une interview au quotidien *Repubblica,* Aldo Agroppi, autre coéquipier de l'époque, dira : « Gigi serait devenu l'un des plus grands joueurs italiens de l'histoire, un

Malédiction.
Personnage «décalé» et véritable artiste sur le terrain, Gigi Meroni était le joyau du Torino. Un joyau dont les Granata feront le deuil en 1967, seulement dix-huit ans après un autre malheur incommensurable, la disparition de toute leur équipe dans le crash de Superga.

DR

champion à la George Best, le Nord-Irlandais sacré Ballon d'Or *France Football en* 1968. Ce trophée, il aurait pu le gagner!»

L'HOMMAGE DE COMBIN

Peut-être en quittant le Torino pour une plus grosse écurie. Mais Gigi l'aurait-il souhaité? Après tout, le football italien des années 60 ne faisait pas la part belle aux artistes, à l'image d'une Nazionale où les Gianni Rivera et les Mariolino Corso, autres prodigieux techniciens, n'étaient pas toujours les bienvenus. Meroni lui-même n'avait-il pas connu une carrière météorique en sélection, ne jouant qu'un match du Mondial 1966, une défaite (0-1) face à l'URSS, après avoir débuté face à la France (0-0) en mars de la même année? Qu'importe, il aurait continué à développer son art dans le club turinois pour le plus grand bonheur du peuple granata. Un peuple qui explosait à chacune de ses actions, se délectait de son entente avec le Franco-Argentin Nestor Combin. Ce même Combin qui piqua une terrible crise de nerfs en le voyant agoniser à l'hôpital. Et qui, le dimanche suivant, tiendra absolument à jouer le derby face à la Juve, signant un triplé malgré ses 39 °C de fièvre. «Pas une mouche ne volait ce jour-là au Comunale, racontera Agroppi. On avait gagné 4-0 et je crois que l'on aurait battu le Real Madrid et le Barça réunis tellement on sentait une irrésistible force intérieure. Gigi était en nous!» Le plus court chemin vers la légende. Celle du symbole éternel d'un club maudit, ce Torino qui avait vu sa formidable formation des années 40 anéantie dans le crash de Superga. Et qui perdait en ce triste jour d'automne 1967 l'un de ses plus fantastiques joueurs, heurté par la Fiat 124 du jeune Attilio Romero, tifoso granata et futur... président du club! On n'échappe pas à son destin, aussi absurde soit-il!

Prochain destin brisé: Marc-Vivien Foé (Cameroun).

Et si ce n'était pas arrivé...

Sans ce maudit accident de la circulation, la «farfalla» – le papillon, un autre de ses surnoms – du Toro aurait continué à émerveiller le foot italien. Gigi Meroni aurait eu une carrière lumineuse, même si son style de jeu ne lui épargnait pas les coups de ses adversaires et ne le mettait pas à l'abri des blessures. Au Torino, il aurait pu jouer dans la fantastique équipe des années 70, celle des «jumeaux du but» Paolo Graziani et Paolo Pulici, qui a collectionné les places d'honneur et remporté en 1976 un Scudetto qui manquait aux Granata depuis vingt-sept ans. Et si Orfeo Pianelli avait fini par céder aux ponts d'or des cadors de la Péninsule, Meroni serait probablement devenu un habitué des grandes joutes européennes, là où le Milan AC, la Juve et l'Inter avaient l'occasion de briller régulièrement.
Et la sélection? Au regard des tiraillements technico-tactiques et les guerres de clans dont elle était l'objet à cette époque, pas certain, en revanche, que Gigi s'y serait épanoui... **R. N.**

business

PL : ces maillots qui inquiètent

Les paris sportifs sponsorisent 60 % des clubs des deux Premières Divisions anglaises.

Une razzia s'est abattue sur les bustes des footballeurs de Premier League et de Championship. Neuf clubs de l'élite anglaise et dix-sept de l'étage inférieur ont pour sponsor maillot principal une entreprise de paris sportifs. Il s'agit de firmes de casinos, de jeux en ligne et de paris sur divers sports basées dans des paradis fiscaux (Malte, îles de Man et de Guernesey, Gibraltar, etc.), au Kenya, en Chine, aux Philippines, dans le monde entier. Cette invasion pose un problème éthique dans un pays où miser de l'argent est une coutume populaire, sachant que l'industrie britannique du pari pèse 15,6 milliards d'euros. Une étude de l'université Goldsmiths de Londres montre que les logos de sociétés de paris sont visibles de 71 à 89 % du temps de l'émission *Match of the Day* sur la BBC. Ce torrent publicitaire, vrai aussi pour les matches en direct, est dénoncé par les organisations qui alertent sur les dangers de l'exposition massive des téléspectateurs. Dans *The Guardian,* le professeur Jim Orford, de Gambling Watch, a prévenu : « Parier est devenu une activité banalisée. Les jeunes considèrent que cela fait partie intégrante du soutien à leur équipe favorite. Le jeu semble devenu incontrôlable en Grande-Bretagne », qui possède d'ailleurs la législation la moins stricte d'Europe.

LE LABOUR VEUT METTRE LE HOLÀ

Selon la commission des Jeux, 430 000 adultes ont un problème avec le jeu en Angleterre, 2 millions d'autres sont en danger potentiel. Et 370 000 enfants de onze à seize ans parient chaque semaine ! Interpellée, la Premier League, véritable plate-forme publicitaire globale, en particulier vers l'Asie, souhaite laisser les clubs libres de leur choix. Et l'English Football League (qui chapeaute les autres Divisions pros), sponsorisée par… la société de paris Sky Bet, juge que « ces compagnies ont un apport significatif à la stabilité économique des clubs ». De son côté, la Fédération anglaise a rompu son contrat jugé « inapproprié » avec Ladbrokes. Enfin, alors qu'une loi de 2005 avait proscrit le sponsoring sportif aux firmes de tabac, le parti Labour envisage d'étendre cette interdiction aux sociétés de paris une fois de retour au pouvoir afin de freiner « une épidémie cachée d'addictions ». **Christophe Larcher**

sélection tv

Du 14 au 20 août

Mardi 14

17.45 La chaîne L'Équipe *L'Équipe mercato.*
18.25 Canal+ Sport Tours-Lens, Coupe de la Ligue, 1er tour.
20.40 Canal+ Sport Valenciennes-Lorient, Coupe de la Ligue, 1er tour.

Mercredi 15

17.45 La chaîne L'Équipe *L'Équipe mercato.*
20.30 RMC Sport Real Madrid-Atletico Madrid, Supercoupe de l'UEFA.

Jeudi 16

15.45 Eurosport Mondial féminin U20, quarts de finale.
17.30 La chaîne L'Équipe *L'Équipe mercato.*
19.15 Eurosport Mondial féminin U20, France-Rép. Tchèque, quarts de finale.
20.45 RMC Sport Bordeaux-Mariupol, C3, 3e tour préliminaire retour.

Vendredi 17

15.45 Eurosport Mondial féminin U20, Angleterre - Pays-Bas, quarts de finale.
17.45 La chaîne L'Équipe *L'Équipe mercato.*
19.15 Eurosport Mondial féminin U20, quarts de finale.
19.55 beIN Sports 1 MultiLigue 2, 4e j.
20.40 Canal+ Sport Reims-Lyon, L1, 2e j.
22.35 La chaîne L'Équipe *L'Équipe mercato.*

Samedi 18

13.30 RMC Sport Cardiff-Newcastle, Premier League, 2e j.
14.55 beIN Sports 1 Lens-Troyes, L2, 4e j.
16.00 RMC Sport Tottenham-Fulham, Premier League, 2e j.
17.00 Canal+ Guingamp - Paris-SG, L1, 2e j.
17.55 beIN Sports 2 Chievo Vérone-Juventus, Serie A, 1re j.
18.30 RMC Sport Chelsea-Arsenal, Premier League, 2e j.
18.50 La chaîne L'Équipe *L'Équipe mercato.*
19.55 beIN Sports 1 MultiLigue 1, 2e j.
20.25 beIN Sports 2 Lazio Rome-Naples, Serie A, 1re j.
22.10 beIN Sports 1 FC Barcelone-Alavès, Liga, 1re j.
22.30 Canal+ *Jour de foot.*

Dimanche 19

14.30 RMC Sport Manchester City-Huddersfield, Premier League, 2e j.
14.55 beIN Sports 1 Strasbourg - Saint-Étienne, L1, 2e j.
16.55 beIN Sports 1 Toulouse-Bordeaux, L1, 2e j.
17.00 RMC Sport Brighton-Manchester United, Premier League, 2e j.
19.30 La chaîne L'Équipe *L'Équipe mercato.*
21.00 Canal+ Nîmes-Marseille, L1, 2e j.
21.00 La chaîne L'Équipe *La Grande Soirée.*
22.10 beIN Sports 1 Real Madrid-Getafe, Liga, 1re j.
22.50 La chaîne L'Équipe *L'Équipe mercato.*
23.10 Canal+ *J+1.*

Lundi 20

15.45 Eurosport Mondial féminin U20, demi-finales.
17.45 La chaîne L'Équipe *L'Équipe mercato.*
19.15 Eurosport Mondial féminin U20, demi-finales.
19.55 beIN Sports 2 Valence-Atletico Madrid, Liga, 1re j.
20.35 Canal+ Sport Metz-AC Ajaccio, L2, 4e j.
21.00 RMC Sport Crystal Palace-Liverpool, Premier League, 2e j.

Match en direct.

Marc Atkins/Offside/L'Équipe

conso

Souviens-toi l'été dernier

Pourquoi il faut l'acheter. Pour prolonger le bonheur de cet été incandescent, bien sûr. Mais plus encore pour garder la trace de cette épopée magique qui a conduit les Bleus jusqu'aux cieux, jusqu'à cette deuxième étoile qui brille désormais au-dessus de la tête du football français. Sous la plume experte et enthousiaste de Gérard Ejnès, les épisodes successifs de cette aventure prennent toute leur dimension, jusqu'à l'explosion finale.

Le passage marquant. « Didier Deschamps a toujours été comme ça. Au-dessus des autres. Depuis tout petit jusqu'à aujourd'hui. À l'âge de Mbappé, il avait quitté depuis longtemps les rives de l'insouciance pour aborder sur celles des responsabilités. Écoutons ce que disait de lui, la veille de la finale, son entraîneur à Nantes en 1988-1991, le Croate Miroslav Blazevic : "Rendez-vous compte, il était capitaine à dix-neuf ans. C'est un phénomène dans le monde du football et j'ai pu me rendre compte en demi-finale contre la Belgique à quel point il était un stratège génial." Cette demi-finale qui a dévasté et renfrogné le plat pays est le chef-d'œuvre absolu de Didier Deschamps. La finale était un simple cadeau du destin. Deux matches comme un résumé de sa vie. »

Coupe du monde 2018, le livre d'or, *par Gérard Ejnès, éditions Solar, 14,90 €.*

DR - Étienne garnier/L'Équipe

l'humeur de faro

quiz

Connaissez-vous ?

La Premier League

Après trois mois d'absence, le Championnat d'Angleterre a fait son retour. Petite révision.

1. À quand remonte la première édition de la Premier League sous son appellation actuelle ?
a. 1988-89.
b. 1990-91.
c. 1992-93.
d. 1994-95.

2. Quel club anglais a décroché le plus de titres ?
a. Arsenal.
b. Chelsea.
c. Liverpool.
d. Manchester United.

3. Quel joueur français a disputé le plus de rencontres de Premier League ?
a. Nicolas Anelka.
b. Éric Cantona.
c. Gaël Clichy.
d. Sylvain Distin.

4. Pendant combien de saisons Arsène Wenger *(photo)* a-t-il dirigé Arsenal ?
a. 18.
b. 20.
c. 22.
d. 24.

Réponses
1. c.
2. d (20 en tout, 13 de Premier League et 7 de Football League).
3. d (469 matches de 2001 à 2016).
4. c (828 matches en Premier League de 1996 à 2018).

Que sont-ils devenus ?
Arsenal 2004

Il y a quatorze ans, ils étaient sacrés champions d'Angleterre. Et aujourd'hui ?

Par **Roberto Notarianni**, avec **Philippe Auclair**

Invincibles.
Le 17 septembre 2003, à Highbury, en haut, de gauche à droite : Sylvain Wiltord, Gilberto Silva, Patrick Vieira, Thierry Henry, Jens Lehmann, Sol Campbell et Robert Pirès. En bas : Freddie Ljungberg, Ashley Cole, Lauren Étamé Mayer et Kolo Touré.

Arsène Wenger, 68 ans, entraîneur
Embauché par les dirigeants d'Arsenal en septembre 1996, le manager «frenchy» est resté presque vingt-deux ans à la tête des Gunners, remportant trois titres de champion, sept FA Cups et sept Community Shields. Il a tiré sa révérence en mai dernier.

Jens Lehmann,
48 ans, entraîneur adjoint
L'ex-portier allemand était l'adjoint de Wenger jusqu'au départ de ce dernier. En 2017, il a publié son autobiographie, *The Madness Is on the Pitch* (*La folie est sur le terrain*).

Lauren Étamé Mayer,
41 ans, consultant télé
Après avoir achevé sa carrière à Cordoue en 2010, l'arrière droit camerounais est resté vivre en Espagne. Lauren offre ses services sur Sky Sports.

Kolo Touré, 37 ans, entraîneur adjoint
Le frère aîné de Yaya a bouclé sa carrière de défenseur central au Celtic Glasgow l'an dernier. Et c'est dans le club écossais qu'il a entamé sa reconversion, intégrant dans le staff de Brendan Rodgers en septembre 2017, un mois après sa nomination comme adjoint de Kamara Ibrahim au sein des sélections locales et olympiques de Côte d'Ivoire. Il le restera une fois ce dernier promu à la tête des Éléphants en lieu et place de Marc Wilmots.

Sol Campbell, 43 ans, entraîneur
Titulaire d'une licence pro de l'UEFA, le défenseur des champions 2004 est à la recherche d'un poste d'entraîneur à plein temps après avoir été en 2017 et pendant quelques mois l'assistant de Dennis Lawrence au sein de la sélection de Trinité-et-Tobago. Auparavant, Campbell s'est impliqué dans la vie politique anglaise. Il a été (sans succès) candidat à l'investiture du Parti conservateur pour la mairie de Londres en 2016, et a fait campagne pour le Brexit la même année.

Ashley Cole,
37 ans, joueur au LA Galaxy.
L'arrière gauche titulaire des champions 2004 est toujours dans le métier : il a entamé en début d'année une troisième saison au Los Angeles Galaxy, club de MLS.

Freddie Ljungberg,
41 ans, entraîneur
L'ancien ailier droit suédois entraîne les U23 d'Arsenal depuis juin dernier. Entre février et septembre 2017, Ljungberg a officié en qualité d'adjoint d'Andries Jonker au Werder Brême.

Patrick Vieira, 42 ans, entraîneur
Le capitaine historique et milieu axial des Gunners a commencé à l'été 2013 une carrière d'entraîneur. Il a débuté avec les U21 de Manchester City, puis a dirigé à compter de novembre 2015 l'équipe première du New York City FC, filiale des Citizens en MLS. En juin, Vieira a pris place sur le banc de l'OGC Nice.

Gilberto Silva,
41 ans, agent de joueurs
Directeur technique du Panathinaïkos en 2016, l'ancien milieu axial brésilien est désormais agent de joueurs. C'est notamment lui qui a supervisé le transfert de son compatriote Fred du Chakthior Donetsk à Man United (58,3 M€).

Ray Parlour, 45 ans, ambassadeur d'un site de paris en ligne
Milieu anglais des champions 2004, ce fana de poker est aujourd'hui en pleine forme, s'activant comme consultant pour TalkSPORT et en tant qu'ambassadeur de l'entreprise de paris en ligne Paddy Power.

Edu, 40 ans, dirigeant
Directeur général du Corinthians Sao Paulo de 2011 à 2016, l'ancien milieu d'Arsenal (dans l'axe ou à gauche) est devenu coordinateur des sélections brésiliennes voilà deux ans, à la demande de Tite.

Robert Pirès, 44 ans, consultant télé
Après une ultime pige en Inde (2014-15 au FC Goa), l'ancien ailier gauche des Gunners est devenu consultant télé sur beIN Sports.

Thierry Henry,
40 ans, entraîneur adjoint
Une fois sa retraite prise en 2014, «Titi» devient consultant pour Sky Sports. Titulaire d'un diplôme d'entraîneur auprès de l'UEFA en mars 2016, il est nommé adjoint de Roberto Martinez en sélection de Belgique cinq mois plus tard et est toujours en poste.

Dennis Bergkamp,
49 ans, entraîneur adjoint
L'attaquant néerlandais (onze ans chez les Gunners) officie comme entraîneur adjoint et assistant technique de l'Ajax depuis 2008.

Sylvain Wiltord,
44 ans, consultant télé
L'ancien attaquant international et l'un des six Français d'Arsenal 2003-04 (on trouve également Jérémy Alliadière et Pascal Cygan) est consultant pour Eurosport et ambassadeur de l'Académie Rouge et Noir du Stade Rennais.

Nwankwo Kanu,
42 ans, homme d'affaires
L'ex-attaquant nigérian gère un patrimoine estimé à plus de 85 M€ (agence de mannequins, placements financiers et immobiliers) et pourrait aspirer à une carrière politique à la Weah. En 2019, une élection présidentielle est programmée dans son pays.

Pierre Lahalle

nouveau **HORS-SÉRIE**

paroles d'ex

En vente chez votre marchand de journaux. 2,90 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

beats by dr. dre

Jusqu'au 19 août 2018

Beats Solo³ Sans Fil

199€

au lieu de 299€

Boulanger RCS Lille B 347 384 570 Boulanger SA au capital de 40 611 564€, siège social Avenue de la Motte 59810 Lesquin

À découvrir chez

boulanger